

XÉNOPHON

ANABASE

(Morceaux choisis)

PUBLIÉE ET ANNOTÉE

PAR

F. DÜRBACH



Librairie Armand Colin

LIBRAIRIE
ARMAND COLIN



≡ 16^f ≡

COLLECTION DE CLASSIQUES GRECS

Publiés sous la Direction de M. Alfred CROISSET

XÉNOPHON

ANABASE

(Morceaux choisis)

PUBLIÉE

AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES ET DES ANALYSES

PAR

F. DÜRRBACH

Professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.



LIBRAIRIE ARMAND COLIN

103, BOULEVARD SAINT-MICHEL, PARIS

—
1927

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

(8^e Edition).

LANGUE ET LITTÉRATURE GRECQUES

COURS RIEMANN ET GOELZER

- La Première Grammaire Grecque** (Classés de 4^e et de 3^e). Un vol.
in-18, cart.
- Exercices grecs** (Classes de 4^e et de 3^e). In-18, cart.
- Grammaire grecque complète** (Classes de 2^{de} et de 1^{re}). Un vol.
in-18, cart.
- Exercices grecs** (Classe de 2^{de}). In-18, cart.
- Exercices grecs** (Classe de 1^{re}). In-18, cart.

COLLECTION DE CLASSIQUES GRECS

Publiés sous la direction de ALFRED CROISSET

- CHRESTOMATHIE. Exercices grecs** (Cl. de 4^e), par R. Personneaux.
In-18, rel. toile
- LUCIEN** Choix de *Dialogues des morts* (Classe de 4^e), annotés
par R. Personneaux. In-18, relié toile.
- HÉRODOTE. Morceaux choisis** (Cl. de 3^e), annotés par A. Hauvette,
In-18, relié toile
- XÉNOPHON. Anabase** (Classe de 3^e), annotée par M. Dürrbach,
In-18, relié toile.
- PLATON. Apologie de Socrate** (Classes de 2^{de}, 1^{re} et philos.),
annotée par Ch. Cucuel. In-18, relié toile.
- HOMÈRE: L'Odyssée. Principaux chants** (Classes de 2^{de}, 1^{re} et
philos.), annotés par Maurice Croiset. In-18, rel. toile.
- HOMÈRE: L'Iliade, Textes choisis** (Classes de 2^{de}, 1^{re} et philos.),
annotés par Maurice Croiset. In-18, relié toile
- HOMÈRE: Morceaux choisis** (Classes de 1^{re} et philos.), annotés
par Maurice Croiset. In-18, relié toile.
- DÉMOSTHÈNE. Les sept Philippiques** (Classes de 1^{re} et philos.),
annotées par M. Baron. In-18, relié toile.
- BABRIUS. Fables**, annotées par Maurice Croiset. In-18, toile. . .
- PAGES ET PENSÉES MORALES** extraites des Auteurs grecs (Classes
de 3^e, 2^{de}, 1^{re} et philos.), par A. Puech. In-18, rel. toile. . . .

Traité élémentaire des Synonymes grecs, par MÉDÉRIC DUFOUR.
In-18, relié toile

AVANT-PROPOS

Après une longue exclusion, l'*Anabase* a reparu au programme de nos classes. C'était justice : il est peu d'ouvrages qui réunissent au même degré ce double mérite, d'être écrits dans une langue pure, simple et claire, et de présenter un récit intéressant, capable de frapper de jeunes imaginations et d'éveiller la curiosité. Tant par l'attrait du sujet que par les qualités du style, l'*Anabase* est donc désignée pour être mise entre les mains des élèves. Nous avons pensé cependant qu'il était préférable de n'en pas donner le texte complet. Avec les habitudes d'explication qui sont encore suivies dans nos classes, l'ouvrage est trop

long pour être lu en une année. On a voulu éviter l'écueil de rebuter l'élève, dès les premiers chapitres, par le compte fastidieux des étapes et des parasanges. On a écarté de même certaines parties du récit dont la lecture est plus difficile et plus ingrate. Tel qu'il est, notre choix comprend à peu près la moitié de l'ouvrage. Les différents extraits sont reliés par de courtes analyses, qui permettent de suivre sans discontinuité le récit de Xénophon et de prendre une idée nette de l'ensemble.

Notre texte, sauf quelques variantes, est conforme à celui d'Arnold Hug (*editio major*, Leipzig, 1878). Pour le commentaire, nous devons beaucoup aux éditions classiques de Krüger (6^e éd. Berlin, 1871), de Rehdantz (6^e éd., revue par Carnuth, Berlin, 1888) et de Vollbrecht (8^e éd., Leipzig, 1886). Sans entrer dans la discussion de toutes les questions de géographie que soulève le récit de Xénophon, nous avons cru utile de les guider, par quelques indications précises, à travers les pays que parcourt l'armée des Dix Mille. Mais nous avons surtout développé les notes explicatives. Nous ne pouvions oublier que les élèves aborderont l'*Anabase* après deux années de grec seulement, et qu'ils arrivent en troisième avec de

très élémentaires notions de syntaxe. Tandis qu'à l'étranger les commentaires en arrivent à former d'indigestes répertoires de grammaire, nos meilleures éditions françaises restent en général en deçà du nécessaire. S'il est désirable de provoquer chez les élèves la réflexion et les recherches personnelles, il ne faut pas décourager leur bonne volonté en exigeant d'elle trop d'efforts, surtout à un âge où un texte grec offre toujours certaines difficultés, de quelque secours qu'on soit entouré. Notre but a été de faciliter, dans la mesure nécessaire, la lecture de Xénophon. Nous sommes certain que la plupart des maîtres cherchent dans un éditeur un collaborateur, et nous serions heureux si nous avions assez allégé leur tâche pour leur permettre de parcourir en une année la plus grande partie tout au moins de ces *Extraits*.

Notre *Introduction* ne pouvait être, en raison du caractère de cette édition, une étude critique. Mais nous n'avons pas hésité à lui donner un certain développement, pour qu'elle ne fît pas double emploi avec les chapitres consacrés à Xénophon dans les petites histoires classiques de la littérature grecque. Nous pensons l'avoir tenue au courant des derniers résultats de l'érudition. Il

est inutile de dresser ici la liste des ouvrages que nous avons consultés ; mais nous devons une mention spéciale à l'excellent cours de notre maître, M. Henri Weil (École normale, 1884-1885), auquel nous avons fait quelques emprunts.

INTRODUCTION

I. — Biographie de Xénophon.

§ 1. — Xénophon était Athénien de naissance. Son père se nommait Gryllos et sa mère Diodora. Bien qu'on n'ait sur la condition de sa famille aucun renseignement positif, il est vraisemblable qu'il appartenait à la classe des *cavaliers* (*ἰππῆς*), c'est-à-dire à la classe des citoyens assez riches pour pouvoir nourrir un cheval et servir dans la cavalerie. Nous verrons en effet que, dans l'expédition de Cyrus, où il était engagé en simple amateur, il avait emmené avec lui ses chevaux. Ses propres fils servirent plus tard, à Mantinée, dans les rangs des cavaliers athéniens. Enfin il montra toujours un goût très vif pour l'équitation, la chasse, la cynégétique, et il a consacré à ces différents exercices des traités spéciaux. Ces diverses circonstances et ses goûts nous prouvent qu'il était né dans une famille aisée et faisait partie de l'aristocratie athénienne. C'est à cette origine, à son éducation, qu'il faut attribuer plusieurs de ses préjugés, ses préférences politiques et les erreurs de sa vie.

§ 2. — La date de sa naissance ne peut être déterminée que par conjecture. Une anecdote, racontée

par Diogène de Laërte, et dont Strabon s'est fait l'écho, nous le montre combattant, en 434, à Délium, où il aurait été blessé. Ce récit, qui obligerait à reporter la naissance de Xénophon au milieu du cinquième siècle, est en contradiction formelle avec le témoignage de Xénophon lui-même. D'après l'*Anabase*, il est encore tout jeune quand il prend part, en 401, à la campagne de Cyrus. Au moment où les généraux grecs sont assassinés, les soldats de Proxène lui offrent le titre de stratège, et il hésite quelque temps à l'accepter en raison de sa très grande jeunesse. Or Proxène, qu'il doit remplacer, n'avait pas plus de trente ans à sa mort. Les scrupules de Xénophon ne s'expliquent que s'il avait quelques années de moins. On est donc fondé à estimer qu'il était à cette époque dans sa vingt-cinquième année, ou peu s'en faut, et à fixer sa naissance aux environs de l'an 425.

§ 3. — Les détails nous manquent sur l'enfance et la jeunesse de Xénophon. Mais il est hors de doute qu'il reçut l'éducation soignée qu'on donnait, à Athènes, aux jeunes gens de bonne famille. Parvenu à la jeunesse, il fit la connaissance de Socrate. Un jour, dit-on, Socrate, frappé de la beauté du jeune homme et de son maintien modeste, l'arrêta dans une rue en étendant son bâton, et lui demanda où l'on achetait les choses nécessaires à la vie ; et quand Xénophon lui eut répondu, Socrate ajouta : « Et où apprend-on à devenir honnête homme ? » Xénophon ne sachant que dire : « Suis-moi donc, dit Socrate, et je te l'indiquerai. » Telle fut, s'il faut en croire Diogène de Laërte, l'origine de leurs relations. Xénophon vécut quelque temps dans l'intimité du maître ; dans

les *Mémorables* et d'autres écrits, il nous a rapporté quelques-uns des entretiens de Socrate avec ses disciples, avec les interlocuteurs de rencontre que celui-ci aimait à arrêter au passage, à interroger, à instruire. Xénophon lui-même dut beaucoup à cet enseignement : incapable, à vrai dire, d'en comprendre toute la portée philosophique, il en goûta surtout l'esprit judicieux, le bon sens pratique, la noblesse morale, toutes qualités qui correspondaient à son propre tempérament. Du maître lui-même, il garda le plus fidèle et le plus touchant souvenir ; il défendit avec chaleur sa mémoire, et l'on sent que bien des pages de ses ouvrages sont inspirées et toutes pénétrées de ses leçons.

§ 4. — On nous dit que Xénophon fit un voyage en Sicile ; à quelle époque ? nous ne savons. Il semble qu'il fut à Athènes vers la fin de la guerre du Péloponnèse, au moment où Lysandre vint mettre le siège devant la ville : dans les *Helléniques*, il a tracé en témoin oculaire le tableau de la consternation que produisit la nouvelle du désastre d'Ægos-Potamos, apportée par la galère paralienne. Enfin il était encore à Athènes au moment de partir pour l'Asie Mineure, puisqu'il consulta Socrate sur l'opportunité de son départ.

§ 5. — Nous trouvons ensuite Xénophon engagé dans la campagne entreprise par Cyrus le Jeune pour détrôner son frère Artaxerxès, roi de Perse ; la bataille de Cunaxa (septembre 401), où Cyrus fut tué, laissa la petite armée grecque dans la situation la plus critique, au cœur de l'empire perse ; privée de ses généraux, massacrés à la suite d'un guet-apens, elle dut élire de nouveaux chefs, et Xénophon fut un de ceux qu'on acclama : ces généraux improvisés la ramenèrent, après des prodiges de courage et d'habileté,

sur les bords du Pont-Euxin et jusqu'en Thrace (399). Là Xénophon se mit pendant deux mois avec les troupes au service du roi Seuthès.

§ 6. — C'est à ce moment qu'éclatait en Asie Mineure la *guerre d'Ionie* (399-396). Les colonies grecques de la côte, qui s'étaient soustraites à la domination du satrape Tissapherne, firent appel à la Grèce pour résister à ses attaques ; et le général spartiate Thibron arriva à leur secours avec 4 000 Péloponnésiens et 300 cavaliers athéniens. Xénophon profita de ces circonstances pour quitter le service pénible et peu rémunérateur de Seuthès, et il vint remettre à Thibron les restes de son armée.

Nous savons mal ce qu'il fit pendant cette période qui suivit la retraite des Dix Mille ; mais il est probable qu'il continua à combattre avec ses troupes en Asie, sous Thibron d'abord, puis sous son successeur Dercyllidas. Il y fit ensuite la connaissance du roi Agésilas qui vint plus tard prendre le commandement de l'armée grecque et le garda de 396 à 395. Il conçut une vive admiration pour lui et s'attacha dès lors à sa personne. Agésilas fit d'abord plusieurs campagnes heureuses contre les satrapes de l'Asie Mineure ; mais au moment où il allait profiter de ses premiers succès et s'enfoncer au cœur de l'empire, une nouvelle guerre, qui menaçait en Grèce la suprématie de Sparte, coupa court à ses projets et le rappela en Europe (*guerre de Corinthe*, 395-387). Thèbes, Athènes, Corinthe, Argos, la Thessalie, s'allièrent pour secouer le joug de la domination spartiate. Le danger parut assez sérieux, à Sparte, pour qu'on rappelât les forces engagées en Asie. Tandis que les confédérés essuyaient à Corinthe une sanglante défaite (juillet 394), Agésilas traversait

à marches forcées la Thrace, la Macédoine, culbutait aux Thermopyles la cavalerie thessalienne qui voulait lui fermer le passage, et rencontrait à Coronée les forces réunies des Thébains et des Athéniens (août 394) : après une lutte acharnée, il resta maître des positions. Xénophon l'avait suivi ; il était à ses côtés pendant la bataille.

§ 7. — Cette année même, en 394, Xénophon fut frappé à Athènes d'une sentence de bannissement. Cet exil l'atteignit probablement *avant* Coronée. Quels en furent les motifs ? Nous ne les connaissons pas avec précision ; un témoignage ancien nous dit qu'il fut banni « pour cause de *laconisme* » ; d'autres attribuent son exil à sa participation à la campagne de Cyrus. Cette explication est plus vraisemblable, et elle semble appuyée par quelques phrases de l'*Anabase*. Il est possible que les Athéniens aient frappé Xénophon pour plaire à la cour de Perse, qui avait soudoyé en Grèce la ligue contre Sparte et provoqué le rappel d'Agésilas. Xénophon, déjà suspect à Athènes pour ses anciennes relations avec Socrate, pour ses opinions notoirement hostiles à la démocratie, pour sa longue intimité avec les généraux spartiates, fut peut-être sacrifié au grand roi, contre lequel il avait porté les armes aux côtés de Cyrus et, depuis lors, dans ses campagnes en Asie Mineure. Il se trouva donc rejeté, par ses propres concitoyens, dans le camp ennemi où l'avaient déjà attiré ses sympathies personnelles.

§ 8. — Quoi qu'il en soit, sa conduite a été jugée avec sévérité. Rien ne prouve qu'il ait combattu sous les ordres d'Agésilas ; mais, combattant ou spectateur, la place d'un bon citoyen d'Athènes n'était pas

dans les rangs spartiates. Il n'est donc guère possible de le justifier entièrement ; mais on peut du moins chercher l'origine et l'explication de cette faute. Remarquons d'abord qu'il n'éprouve nul embarras à parler de son attitude. Il a raconté très longuement la bataille de Coronée sans que ce souvenir paraisse lui être importun. Ailleurs, il parle de son exil sans amertume ; il avoue hautement, et le plus naturellement du monde, son attachement et son admiration pour Sparte ; pendant le reste de sa vie, il lui reste fidèle, jouit de ses bienfaits, fait donner à ses fils une éducation lacédémonienne ; et jamais rien ne trahit, ni dans sa conduite ni dans son langage, un regret ou un remords. Il ne s'estimait donc pas coupable lui-même : il y a chez lui, sur ce point, une sorte d'inconscience. Elle s'applique, d'abord et surtout, par l'influence du milieu où il a passé sa jeunesse. Il a dû appartenir, on l'a vu, à la jeunesse aristocratique. Dans cette société, hostile par tradition et de parti pris au régime de la démocratie, il était de mode de *laconiser*, c'est-à-dire d'exalter Sparte aux dépens d'Athènes ; Sparte, avec son gouvernement aristocratique et ses fortes institutions, apparaissait comme un idéal de la cité, où l'on se plaisait à reconnaître toutes les vertus et tous les mérites que l'on refusait à la patrie. Des philosophes, comme Platon, croyaient trouver réalisés en elle quelques-uns de leurs rêves de justice sociale. Les hommes politiques de ce parti, cédant peut-être de bonne foi à la même illusion, mais surtout à leurs ressentiments et à leurs intérêts, n'hésitaient pas, à l'occasion, à faire cause commune avec les Spartiates, et à solliciter l'appui de leurs armées pour soutenir à Athènes le gouvernement de

l'oligarchie (tyrannie des Trente, 403). Parmi les jeunes gens qui fréquentaient Socrate, figurent quelques-uns des ennemis les plus décidés de la démocratie, Alcibiade, Critias, Théràmène, Charmide, Chariclès. Bien que Xénophon ait expressément blâmé les excès où certains d'entre eux se sont laissé emporter, il est clair que, par ses opinions, il se rattache à leur parti. Son erreur est donc, avant tout, l'erreur commune de toute une coterie politique.

§ 9. — D'autres raisons purent l'engager plus avant dans cette hostilité contre son pays. Au moment même où s'achevait la retraite des Dix Mille, Socrate passait en jugement et succombait sous les attaques du parti démagogique. Cette condamnation, qui l'atteignait dans ses affections les plus chères, dut accroître en lui son aversion naturelle pour les hommes qui exerçaient le pouvoir à Athènes, et le décida sans doute, tout autant que son goût pour la guerre, à continuer ses campagnes en Asie. N'oublions pas que les trois cents cavaliers qu'Athènes envoya, avec les hoplites spartiates, contre les satrapes de l'Asie Mineure, appartenaient, eux aussi, à la classe de l'aristocratie, et l'on était heureux, à Athènes, de trouver un prétexte honnête pour se débarrasser d'eux. Xénophon fut certainement en rapport avec eux, et les relations qu'ils purent lui faire des récents événements ne firent que le confirmer dans ses propres sentiments. Enfin son intimité avec Agésilas acheva de décider de sa conduite. Il fut l'ami, le confident et peut-être le conseiller du roi spartiate. C'est ensemble qu'ils concertèrent le projet de pénétrer jusqu'au cœur de l'empire perse : la brillante campagne des Dix Mille avait prouvé qu'une nouvelle tentative

aurait des chances sérieuses de succès ; et Xénophon, l'un des chefs de ces héros, a pu encourager le projet aventureux d'Agésilas. On comprend donc leur déception et leur irritation commune lorsqu'il fallut renoncer à cette lutte contre l'ennemi héréditaire de la Grèce et revenir en Europe pour vider une misérable querelle intérieure, qui ne pouvait offrir au vainqueur qu'une gloire stérile et douteuse.

Xénophon fut donc entraîné à Coronée par un malheureux concours de circonstances. Son malheur fut de ne pas savoir résister à des impressions trop vives, et de ne pas comprendre que sa dignité et le patriotisme lui imposaient ici la neutralité. A cette heure décisive, il oublia l'exemple et les leçons de Socrate, qui prescrivait une obéissance passive et absolue aux lois de l'État, fussent-elles injustes, et qui préféra lui-même mourir en leur restant fidèle que vivre en cessant de les respecter.

§ 10. — Cette faiblesse de Xénophon et son exil eurent pour sa vie les plus grandes conséquences. A partir de ce moment, et par le cours naturel des événements, il s'attacha de plus en plus à Sparte, et il finit par oublier tout à fait la patrie athénienne. Jusqu'à la fin de la guerre, il resta aux côtés d'Agésilas. Il le suivit à Sparte, quand celui-ci s'y rendit pour soigner ses blessures. Il y demeura jusqu'en 391, où Agésilas partit pour Corinthe à la tête d'une armée ; il l'accompagna enfin, semble-t-il, dans toutes ses campagnes jusqu'au traité d'Antalcidas (387), qui mit fin à cette longue guerre de sept ans : sa présence auprès du roi spartiate pendant toute cette période nous est attestée, à défaut d'un témoignage formel,

par les détails très particuliers qu'il donne sur ces campagnes dans les *Helléniques*.

§ 11. — Pour reconnaître son amitié et ses services, les Spartiates lui accordèrent, à la demande d'Agésilas, le titre de *proxène* et une belle propriété à Scillonte, ville située dans le voisinage d'Olympie, et que les Spartiates avaient conquise sur les Éléens dans une des dernières guerres. C'est là, dans une retraite paisible, au milieu des belles montagnes boisées de l'Élide, que Xénophon s'établit avec sa femme Philésia et ses deux fils Gryllos et Diodoros, et qu'il vécut pendant dix-sept ans environ. La plus grande partie de ses ouvrages ont été composés pendant cette période.

§ 12. — Nous aimerions à suivre Xénophon dans le détail de sa vie journalière, à voir comment il mit en pratique les préceptes qu'il a reçus de Socrate et exprimés lui-même en mainte occasion. Ce que nous pouvons entrevoir, c'est qu'il partageait son temps entre ses études, la chasse et les soins que réclamait son domaine. Non loin de sa propriété, il avait acheté, sur le produit d'un butin conquis par ses troupes en Asie, un terrain qu'il consacra, pour s'acquitter d'un vœu, à la déesse Artémis d'Éphèse; il lui éleva un temple et un autel, et institua en son honneur un culte dont il fut le prêtre. Tous les ans il offrait à la déesse un sacrifice et la dîme de ses récoltes. A cette occasion, il conviait à une fête publique les habitants du voisinage et il leur donnait un festin dont il faisait les frais avec l'orge, les fruits, le vin, les animaux nourris dans les pâturages consacrés. Les fils de Xénophon, avec les jeunes gens du pays, organisaient de leur côté une grande partie de chasse et parta-

geaient avec les convives le gibier, cerfs, chevreuils, sangliers, qui abondaient dans la contrée. Ces quelques détails précis nous sont donnés par Xénophon lui-même dans un curieux chapitre de l'*Anabase*. On peut croire aussi que le charmant tableau de la vie champêtre que nous présente l'*Économique* est directement inspiré par la vie qu'il menait à Scillonte. C'est dans ce petit traité, sous le nom probablement imaginaire d'Ischomaque, que nous pouvons le mieux reconnaître l'image et le caractère de Xénophon lui-même, avec son goût pour une vie bien ordonnée, active et tranquille, pour les soins réguliers et fortifiants de l'agriculture, « cet art débonnaire et ami de l'homme », avec son talent de gouverner et de persuader, si nécessaire au maître de maison dans ses relations avec sa famille et ses esclaves, avec sa piété confiante et soumise, avec cet ensemble de qualités viriles et aimables, raisonnables et mesurées, que toutes ses œuvres nous révèlent.

§ 13. — Les circonstances politiques ne lui permirent pas d'achever sa vie à Scillonte, comme il pouvait l'espérer. Les succès d'Épaminondas, la révolte des sujets de Sparte dans le Péloponnèse vinrent l'arracher à son asile. C'est probablement en 371, après la bataille de Leuctres, que les Éléens reprirent l'offensive et reconquirent sur les Spartiates, avec quelques autres territoires, celui de Scillonte. Xénophon se retira avec ses fils à Corinthe, et c'est dans cette ville qu'il acheva ses jours. Peu de temps après son arrivée à Corinthe, il se réconcilia avec Athènes : les deux petits traités sur les *Revenus* et sur le *Commandant de cavalerie*, écrits dans ses dernières années, attestent ce rapprochement ; il

parle de la république athénienne avec une amitié qui contraste singulièrement avec l'hostilité qui perce contre la démocratie de son pays dans ses autres ouvrages. Il y a plus : il se considère de nouveau comme citoyen de sa ville natale. Nous savons en effet que les Athéniens rapportèrent la sentence d'exil dont ils l'avaient frappé. A quelle époque ? Sans doute en 369, c'est-à-dire à l'époque où Athènes se rapproche de Sparte, par haine contre Thèbes, dont les succès lui inspiraient à la fois de l'envie et de l'inquiétude. Xénophon ne renonçait donc pas, en acceptant sa réintégration dans la cité athénienne, à sa vieille amitié pour Sparte ; mais, pour la première fois de sa vie, il pouvait concilier ce qu'il avait de tendresse pour Sparte avec ses devoirs de citoyen. — Pourquoi ce pardon tardif accordé à Xénophon ? Il faut l'attribuer sans doute à l'influence du parti aristocratique et de son chef Eubule, prédominant à cette époque, favorable comme lui à l'alliance lacédémonienne, et qui devait avoir conservé des attaches avec Xénophon et des sympathies pour sa personne. Xénophon, cependant, ne paraît pas être retourné à Athènes ; du moins il ne fit qu'y passer : en 362, lors du traité formel conclu entre Sparte et Athènes, il est encore à Corinthe ; mais il envoie ses deux fils combattre dans les rangs de ses concitoyens contre les Thébains. Ils se signalèrent dans un engagement de cavalerie qui précéda la bataille de Mantinée ; et l'un d'eux, Gryllos, y succomba. On sait que Xénophon accueillit avec une grande fermeté d'âme la nouvelle de cette mort : il offrait un sacrifice, et se contenta d'ôter un instant la couronne qu'il portait sur la tête, en prononçant ces simples mots : « Je

savais bien que j'avais engendré un mortel. » Puis il acheva le sacrifice.

L'année de sa mort est incertaine. Elle est postérieure, sans doute de très peu, à 355, date de son dernier ouvrage, les *Revenus*. Il était âgé à ce moment d'environ soixante-dix ans.

II. — Les œuvres de Xénophon.

§ 14. — On a vu que la vie de Xénophon se divise en certaines périodes bien distinctes : sa première jeunesse se passe à Athènes auprès de Socrate ; puis il prend part à l'expédition de Cyrus ; il s'attache, après son retour, à Agésilas, l'accompagne en Grèce, et il vit pendant de longues années à Scillonte sous la protection et dans l'amitié de Sparte ; il termine enfin ses jours à Corinthe, réconcilié avec sa patrie. Ses ouvrages ont ceci d'intéressant, qu'ils se rattachent étroitement à sa vie et correspondent à ces différentes périodes. Ce n'est pas qu'ils aient été composés aux époques mêmes auxquelles on peut les rapporter ; presque tous ont dû être écrits pendant l'exil ; mais l'ordre que nous suivrons se justifie par les souvenirs qu'ils rappellent.

§ 15. — Les *Mémorables* ou *Mémoires sur Socrate* (Ἀπομνημονεύματα, quatre livres) reproduisent une série d'entretiens du maître et nous présentent ainsi une image de sa vie, de son caractère et de son enseignement. Nous l'y voyons converser avec des interlocuteurs de toute condition, des disciples, des sophistes, des négociants, des artisans, des hommes du peuple : avec tous il parle du métier qu'ils exercent ; il les amène à réfléchir sur leurs propres

occupations, et les persuade que l'objet de la vie, c'est la pratique du bien, qui conduit naturellement au bonheur.

Il ne faut donc pas chercher, dans cet ouvrage, un exposé systématique et complet de la doctrine de Socrate. C'est dans Platon que nous retrouvons ses théories métaphysiques, ses spéculations sur l'objet et la méthode de la science, sur l'essence du bien, sur le principe de la vertu. Platon a sans doute beaucoup ajouté de son fonds ; sur bien des points, il a poussé et développé la pensée de son maître ; mais enfin les grands traits de la philosophie exposée dans les dialogues de Platon concordent avec les indications très rapides de Xénophon. Seulement, chez Platon, les théories de Socrate prennent toute leur valeur ; chez Xénophon, elles sont esquissées avec sécheresse et comme jetées au hasard, de sorte qu'on peut douter qu'il en ait lui-même pénétré le sens profond. Par exemple, c'est à peine s'il dit quelques mots de la *dialectique*, si capitale pour l'intelligence de la philosophie socratique et si magistralement exposée dans le *Phédre*. Tout ce qui est de pure théorie est faible, écourté, superficiel. L'esprit pratique de Xénophon n'a retenu, de cet enseignement, que ce qui était d'une utilité immédiate pour la conduite de la vie.

§ 16. — Il est donc surtout question, dans les *Mémorables*, des devoirs de l'homme dans toutes les circonstances où il se trouve placé, de ses devoirs envers la divinité d'abord, qu'il faut honorer parce qu'elle est bienfaisante, puis des relations que nous devons entretenir avec nos semblables, de la soumission aux lois, du rôle du citoyen dans la vie publique,

enfin de nos obligations envers nous-mêmes. Toutes les vertus se réduisent à trois : la piété (εὐσέβεια), la justice (δικαιοσύνη), la tempérance (ἐγκράτεια), qui sont comme la source et le résumé de toutes les autres. Les plus intéressants de ces entretiens sont ceux de Socrate avec ses disciples et ses amis, en particulier avec Euthydème. Il tâche de les instruire, de les rendre meilleurs, les engage à se dépouiller de tout amour-propre, à reconnaître leurs préjugés et leurs erreurs, à rechercher la véritable science qui mène à la vertu. Le bien, quand on le connaît, a un attrait naturel qui détermine la volonté. Connaître, c'est vouloir, et chaque progrès dans la science est une étape dans la vertu. C'est qu'en effet le bien ne se distingue pas de l'utilité, de l'intérêt, entendu au sens le plus élevé. Le méchant, l'homme vicieux est surtout un ignorant ou un malade. L'expérience de la vie nous prouve, en effet, que chaque faute nous cause quelque dommage. L'intérêt bien compris nous conseille donc d'être honnête homme : Xénophon insiste beaucoup sur cette idée ; elle fait le fond de la célèbre allégorie de Prodicus sur Hercule placé entre le vice et la vertu : « Le chemin de la volupté, malgré son attrait et ses séductions, aboutit à toutes les misères ; la vertu, par un sentier plus âpre, conduit à la gloire et à tous les nobles plaisirs ».

Cette doctrine prête à bien des critiques, et on peut douter qu'elle traduise fidèlement toute la pensée de Socrate. Mais ce qui nous intéresse en elle, c'est qu'elle rend tout ce que Xénophon a tiré de l'enseignement de son maître. A tout prendre, elle trace l'idéal de l'honnête homme, placé dans les conditions ordinaires et moyennes de la vie. Si elle

est incapable d'inspirer les plus rares vertus, l'héroïsme, l'abnégation, le sacrifice, elle communique le goût d'une vie sage, bien réglée et juste. Le Socrate de Xénophon est un Socrate à son image, un maître aimable et bienveillant, qui conseille plus qu'il ne dogmatise, et qui sait trouver, pour les mille circonstances de la vie quotidienne, le langage du bon sens. Ce n'est pas un philosophe qui cherche à asseoir, sur des bases solides, un système de morale théorique : c'est un moraliste ingénieux, qui veut être utile à ses semblables. Par son exemple comme par ses leçons, il veut les gagner au bien et à l'honnêteté, et il y réussit.

§ 17. — Quel était le dessein de Xénophon en écrivant son livre et en le publiant ? Les deux premiers chapitres exposent et discutent les deux griefs inscrits dans l'acte d'accusation de Socrate. Mais ce ton de polémique ne se soutient pas. Les *Mémorables* semblent écrits au jour le jour, un peu au hasard des souvenirs de l'auteur. Il est difficile de retrouver le plan de l'ouvrage : certains sujets y sont traités plusieurs fois ; l'ordre des entretiens est assez arbitraire, et leur lien très lâche. Ce sont donc des notes pieusement recueillies, où se trahissent partout l'amour, la vénération du disciple, plus que la passion systématique d'un avocat. — Cependant la fin des *Mémorables* marque de nouveau une intention apologétique. On sait que Socrate avait refusé de se défendre, Xénophon rapporte la réponse pleine de noblesse que Socrate fit à Hermogène à ce propos, et il termine par un portrait rapide, mais éloquent, de son maître : « Tous les amis de la vertu qui ont connu Socrate le regrettent encore, parce qu'ils

trouvaient auprès de lui les plus grands secours dans la recherche de la vertu. Pour moi, je l'ai toujours vu tel que je l'ai dépeint : si pieux, qu'il n'osait rien entreprendre sans avoir consulté les dieux ; si juste, qu'il ne fit jamais à personne le plus léger tort, et qu'il rendait au contraire un service incomparable à tous ceux qui le fréquentaient ; si tempérant, qu'il ne préféra jamais l'agréable à l'honnête ; si prudent, qu'il ne se trompait jamais dans ses jugements sur le bien et sur le mal, n'ayant besoin de l'avis de personne pour faire cette distinction, mais se suffisant toujours à lui-même, capable de définir l'un et l'autre et d'en exposer la nature, aussi habile à juger les hommes qu'à les reprendre de leurs fautes et à les porter au bien : il m'a semblé que tel devait être le meilleur et le plus heureux des mortels. Que ceux qui ne partagent point mon opinion comparent les mœurs des autres hommes à celles de Socrate, et qu'ils jugent. »

§ 18. — *L'Apologie de Socrate* est un très court opuscule qui se rattache aux *Mémorables* et, dans la pensée de l'auteur, n'est destiné qu'à leur servir de conclusion ou d'appendice. L'entretien de Socrate avec Hermogène se retrouve ici à peu près tel qu'à la fin des *Mémorables*. L'auteur y a joint le discours que Socrate prononce devant ses juges. Le ton de ce discours est assez surprenant et tranche sensiblement avec la modestie et la réserve que Xénophon lui-même a toujours attribuées à son maître. Socrate y montre quelque hauteur, une assurance qui ne lui est pas habituelle ; il y parle de lui à peu près dans les termes où ses disciples devaient parler de lui. Aussi n'est-il pas impossible que cette *Apologie* soit

l'œuvre d'un faussaire, et qu'elle ait été composée, partie avec le dernier chapitre des *Mémorables*, partie avec certains développements de l'*Apologie* de Platon.

§ 19. — Dans le *Banquet* (Συμπόσιον), c'est encore Socrate qui parle, mais cette fois-ci Xénophon se montre écrivain original : s'il n'a pas inventé le fond même du dialogue, le cadre et la disposition lui appartiennent. C'est le récit d'une fête intime, célébrée entre quelques amis. Autolykos, jeune homme d'une grande beauté et d'une grande vigueur, vient de remporter le prix du pancrace aux Grandes Panathénées. Pour fêter cette victoire, le riche Callias, ami et admirateur du jeune homme, réunit dans sa maison du Pirée quelques convives et entre autres Socrate avec plusieurs de ses disciples. Après le diner suivent les libations d'usage; on chante le péan; puis Callias introduit, en guise de divertissement, un petit intermède de danses et de chants. Là-dessus la conversation s'engage, sur un ton moitié plaisant moitié sérieux, et Socrate, suivant son habitude, rattache à tous les incidents les réflexions qui lui tiennent à cœur; le sujet dominant, c'est l'éloge de l'amour entrepris par Socrate, mais de l'amour bien compris, de l'amour idéal, principe de toute vertu et de toute inspiration noble et généreuse : aimer quelqu'un, c'est chercher à le rendre meilleur et à s'élever soi-même : telle est la conclusion de tout l'entretien, qui s'y achemine par mille détours et bien des paradoxes, et qui est semé d'esprit et de vives saillies. Tous les convives sont marqués en quelques traits justes et vifs, de manière à amener dans la conversation de piquants contrastes.

Socrate se montre tel que les *Mémorables* nous l'ont dépeint, d'une sagesse supérieure qui sait rester humaine et même plaisante; sans effort, et sans qu'il y paraisse, c'est lui qui préside à la scène et qui fait aboutir à des conclusions précises les paradoxes et les fantaisies des interlocuteurs. Très différent, par la portée philosophique, du *Banquet* de Platon, ce dialogue est en son genre un petit chef-d'œuvre d'entente dramatique, de finesse et d'esprit.

§ 20. — Nous voyons enfin figurer Socrate dans un autre petit ouvrage, d'un caractère tout différent, l'*Économique* (*Oikonomikós*). Le début semble rattacher ce traité aux *Mémorables*, car l'auteur le donne comme un des nombreux dialogues de Socrate dont il s'est fait l'écho. Mais le sujet est d'un caractère très particulier. A vrai dire, l'ouvrage comprend deux dialogues enchâssés l'un dans l'autre: d'abord un entretien de Socrate avec le jeune Critobule (chap. I-VI), où il donne à celui-ci quelques définitions très générales sur la science de l'économie domestique; mais s'agit-il d'entrer dans le détail, il se dérobe lui-même, étant fort négligent pour ses propres affaires, et rapporte un long entretien qu'il a eu avec Ischomaque; c'est donc Ischomaque qui devient le personnage principal de la seconde partie (chap. VII-XXI). Personnage sans doute fictif, et imaginé pour exposer les idées chères à Xénophon lui-même. La part de l'auteur est donc, dans cet ouvrage, plus grande que dans les *Mémorables*; plusieurs des théories de la *Cyropédie* sont déjà indiquées ici; l'éloge de certains usages perses, les panégyriques de Cyrus le Grand et de Cyrus le Jeune, nous avertissent que Xénophon n'est plus ici le simple rapporteur des idées de Socrate.

§ 21. — *L'économie*, c'est l'art d'administrer sa maison (οἶκος), c'est-à-dire tous les biens qu'on possède, les gens qui y vivent, la maîtresse de maison, les esclaves, les animaux. Il n'est qu'une occupation, en temps de paix, qui soit digne de l'honnête homme καλὸς κἀγαθός, c'est l'agriculture ; Xénophon méprise ou dédaigne toutes les autres, le commerce, les métiers, qui altèrent et déforment nos qualités physiques et morales ; seule, la culture de la terre est féconde en jouissances : en même temps qu'elle assure notre subsistance, elle assainit et fortifie le corps ; c'est la source de la prospérité des États et des particuliers, la mère et la nourrice des arts ; c'est aussi une école de toutes les vertus : du courage, par l'endurance qu'elle impose, de la justice, par l'exacte rétribution qu'elle accorde à nos travaux, de la libéralité, parce qu'il est nécessaire d'encourager ceux qui nous aident.

§ 22. — La partie la plus heureuse et la plus célèbre de cet intéressant opuscule, c'est celle qui est relative aux devoirs réciproques des époux. Le chef de famille a besoin d'une compagne active, qui s'associe à son œuvre et le seconde dans la mesure de ses forces et de ses facultés. C'est au mari à se faire l'éducateur de sa femme. Ischomaque expose, avec un grand charme, les tendres soins qu'il a pris de la sienne quand il l'a reçue, âgée de quinze ans à peine, ignorante et timide, des mains de ses parents. Il l'a apprivoisée par de douces paroles, et, s'adressant à sa raison, a fait pénétrer chez elle la conviction qu'elle était faite pour autre chose que pour la frivolité, qu'elle avait son rôle à jouer. C'est à elle qu'est départi le soin de l'intérieur : tandis que l'homme travaille au dehors, supporte le froid, la chaleur, les fatigues qui deman-

dent plus d'énergie, la femme entretient ce qu'il a acquis, met de l'ordre dans le ménage, distribue la tâche entre les serviteurs, élève les enfants. Tel est le rôle auquel la nature elle-même l'a destinée en la faisant d'une complexion plus faible : il faut qu'elle soit vraiment la compagne et l'aide de son mari.

§ 23. — Sur les travaux des champs, Xénophon est sobre de détails techniques ; l'agriculture est un art simple : l'application (ἐπιμέλεια) y suffit. Ce qui revient presque à chaque page, c'est l'éloge de ses bienfaits. Il développe aussi cette idée, un peu paradoxale, que l'agriculture a une étroite parenté avec l'art de la guerre. Celui qui sait le mieux cultiver la terre est aussi le plus apte à la défendre. Ces deux arts sont les plus nécessaires, et aussi les plus beaux de tous ; tous deux développent également notre énergie corporelle et morale, et les rois de Perse ont été bien inspirés en accordant la même sollicitude à l'un et à l'autre. Pour l'agriculteur comme pour le général, il est également indispensable de savoir commander aux hommes, et pour cela de bien les connaître, afin de les amener par la persuasion à s'acquitter des fonctions qui leur reviennent. Par cette doctrine, dont il est aisé de voir le principe dans la philosophie de Socrate, l'*Économique* touche à la *Cyropédie* et l'annonce.

§ 24. — Dans le dialogue intitulé *Hiéron* (Ἱέρων), Socrate n'intervient plus ; mais on y retrouve du moins l'influence très nette de sa méthode. Hiéron, tyran de Syracuse, recherche avec le poète Simonide de Céos si les rois sont plus heureux que les simples particuliers. Il énumère tous les ennuis et les déboires attachés à la royauté absolue ; le tyran, entouré de

flatteurs, ne sait jamais la vérité ; on le trompe, et les douceurs de la véritable amitié lui sont refusées. Les honneurs dont il est entouré sont un mensonge ; et les pièges qui l'environnent l'obligent à des précautions où s'absorbent toutes ses pensées (chap. I-VII). Toute cette partie est pleine de vérités assez banales, mais dites avec un certain charme. Platon, dans le livre IX de la *République*, a tracé de la tyrannie un tableau bien plus énergique et saisissant. Pour celui-ci, c'est dans l'âme même du tyran, dans sa conscience, que réside le principe de sa misère. Xénophon n'a guère montré, dans son esquisse, que les inconvénients, plus superficiels, qui naissent des relations du tyran avec ses sujets. — La contre-partie est soutenue par Simonide, et elle exprime visiblement la pensée même de Xénophon. Le tyran, s'il le sait et s'il le veut, peut être au contraire le plus heureux des hommes. La royauté peut non seulement tourner au bien de celui qui l'exerce, mais des sujets. C'est une grande force que d'exercer le pouvoir suprême : le moindre bienfait, venant de si haut, a un prix inestimable. Faire concourir toutes les forces dont l'État dispose au bien de tous, employer l'armée à assurer la sécurité publique, développer non seulement la richesse de ses sujets, mais leur affection et leur reconnaissance, vaincre enfin l'envie par les bienfaits, tel est, pour le tyran, le secret de la puissance et du bonheur (chap. VIII-XI). Ces réflexions sur la tyrannie contiennent en germe une des théories fondamentales de la *Cyropédie* ; ce dialogue, comme l'*Économique*, forme donc une sorte de prélude à ce grand ouvrage.

§ 25. — Tels sont les ouvrages le plus directement inspirés par les leçons de Socrate, et qui se rappor-

tent, par conséquent, aux premières années de la jeunesse de Xénophon. Après avoir quitté Socrate, Xénophon suit l'expédition de Cyrus, et revient avec les Dix Mille. L'*Anabase* est consacrée au récit de cette fameuse campagne. Bornons-nous à mentionner ici cet ouvrage sur lequel nous aurons à revenir plus longuement. C'est peut-être le plus intéressant de ceux qu'il a écrits, tant à cause de l'importance historique de cette retraite, que pour le charme, l'allure alerte et rapide de la narration. C'est la seule fois que Xénophon se soit mis lui-même en scène. On verra plus loin que tout en gardant une grande modestie de forme, il y a cherché à nous donner une idée extrêmement avantageuse de ses qualités de stratège et d'orateur.

§ 26. — C'est dans les *Helléniques* (Ἑλληνικά) que nous trouvons le témoignage le plus explicite de l'admiration de Xénophon pour Agésilas et pour Sparte. C'est une histoire grecque, en sept livres, de l'année 411 jusqu'à 362. Xénophon prend le récit des événements au moment précis où s'arrête Thucydide et le conduit jusqu'à la bataille de Mantinée. En deux mots, le sujet c'est la suprématie de Sparte et la chute de sa puissance. On peut y distinguer assez nettement trois périodes. Le livre I et la moitié du livre II embrassent les sept ou huit dernières années de la guerre du Péloponnèse ; c'est donc là vraiment le complément de Thucydide ; le récit y est assez sec. La seconde partie (II, III, 10 — V, III), comprend la tyrannie des Trente à Athènes, le rétablissement de la démocratie par Thrasybule, les campagnes des Lacédémoniens en Asie et la guerre de Corinthe jusqu'à la paix d'Antalcidas (387), qui établit la suprématie de Sparte sur

terre et sur mer. Ici l'exposition a plus d'ampleur et d'aisance, et l'on y sent le parti pris d'exalter Sparte et Agésilas. Avec le dernier chapitre du livre V commence la troisième partie : c'est la chute de l'empire spartiate, et le récit des campagnes victorieuses de Thèbes. L'ouvrage n'a ni préambule ni conclusion satisfaisante ; et l'on reconnaît qu'il a été écrit à différentes époques. Il ne semble pas que l'auteur y ait mis la dernière main.

§ 27. — Les *Helléniques*, comme l'histoire de Thucydide, contiennent surtout le récit des faits militaires. Aucun détail particulier sur les mœurs et les hommes ; tous les renseignements sur les institutions et l'histoire intérieure des États, si nécessaires à l'intelligence de leur politique, sont presque systématiquement exclus. Encore Thucydide a-t-il quelques échappées lumineuses, quelques aperçus qui éclairent la situation politique des belligérants. Chez Xénophon l'histoire est réellement mutilée, et l'on n'aperçoit, pour ainsi dire, que la surface des événements. Aussi certaines parties de son récit restent-elles tout à fait insuffisantes, par exemple les intervalles de paix, où se décide, plus encore que sur les champs de bataille, la destinée des États.

§ 28. — Inférieur à Thucydide pour la profondeur et l'intelligence historique, Xénophon n'a pas non plus sa haute impartialité. L'exil a mûri Thucydide ; en l'écartant de la mêlée, il l'a soustrait aux influences de parti. Au contraire, il a jeté Xénophon dans le camp de Sparte et l'a lié à sa cause. Il en résulte que les *Helléniques* sont une histoire grecque écrite à un point de vue très particulier. L'auteur s'établit à Sparte, ou plutôt dans le camp spartiate, comme dans

un centre d'observation ; c'est de là qu'il considère les événements, et presque uniquement dans la mesure où ils intéressent cette ville. Cette méthode est naturelle et légitime pour une grande période de son histoire. Il expose en effet d'abord la suprématie de Sparte. Il est donc là au cœur de son sujet, et le hasard, plus que le choix, l'a bien servi. Mais plus tard, lorsque cette même puissance est ébranlée et que la Béotie, secouant le joug de l'occupation étrangère, établit sa supériorité sur les ruines de l'empire spartiate, le centre d'initiative est déplacé, et Xénophon ne s'en est pas aperçu : aussi sa perspective en est comme faussée. Jamais il ne nous transporte à Thèbes ; nous n'apprenons l'histoire de ses succès que par le contre-coup qu'ils ont eu sur les vaincus. C'est évidemment une grave erreur historique.

§ 29. — Cette partialité, qui tient surtout à une courte vue des choses, est encore très sensible dans le détail du récit ; en mainte circonstance, elle fausse son jugement et l'expose à de graves omissions. Par exemple, il s'indigne contre les gens qui ont arrêté Agésilas au début de ses succès en Asie ; il attribue la guerre de Corinthe aux intrigues de la Perse ; il n'a pas compris que les excès des Spartiates avaient soulevé contre eux de justes ressentiments. Il n'a pas montré le moindre étonnement de certaines clauses du traité d'Antalcidas, conclu grâce à l'intervention de la Perse, et qui conservait aux Spartiates leur suprématie, en livrant les Grecs d'Asie à la merci du grand roi. Il excuse enfin, avec une désinvolture surprenante, certaines cruautés des Spartiates. Lorsque, en pleine paix, ceux-ci démantèlent Mantinée, et dispersent les habitants, il n'est pas loin de juger

que cette mesure est, après tout, fort heureuse pour les vaincus : « Quand le mur est rasé, dit-il, et les habitants de Mantinée répandus dans quatre bourgs, ce changement les afflige d'abord, parce qu'il fallait abattre les maisons et en construire de nouvelles ; mais voyant... qu'ils sont en aristocratie, et se trouvent débarrassés des démagogues qui pesaient sur eux, ils se réjouissent de ce qui s'est passé. » Ces réflexions, vraiment étranges, ont ceci d'intéressant, qu'elles sont comme l'écho de ce qu'on pouvait dire à Sparte ou dans l'entourage d'Agésilas.

§ 30. — Voilà pour les jugements de l'historien. D'autres fois, cette partialité altère, dans le récit, l'importance relative des événements, suivant qu'ils sont à l'honneur de Sparte ou fâcheux pour sa gloire. Ainsi il raconte longuement la bataille de Coronée (394), qui resta sans conséquence pour la suite de la guerre ; et au contraire c'est à peine s'il mentionne, d'un mot jeté en passant, la grande victoire navale des Athéniens à Cnide (394), qui mit fin pour six ans à la prépondérance maritime de Sparte dans la mer Égée. Il est encore plus bref sur leur glorieuse victoire de Naxos (376). Ce n'est pas qu'il soit systématiquement hostile à Athènes, mais il reste indifférent à ses succès, il les ignore quand ils sont remportés sur Sparte ou sans elle. Au contraire, à mesure qu'Athènes se rapproche de Sparte, il entre plus dans le détail de son histoire ; on voit qu'il est heureux de rapporter le concours spontané de la jeunesse athénienne dans la dernière guerre contre Thèbes.

§ 31. — C'est pour Thèbes surtout qu'il est injuste. Le nom de Pélopidas est à peine prononcé une fois, et dans une circonstance indifférente. Épaminondas

n'est guère mieux traité. Si l'on ne connaissait la bataille de Leuctres que par le récit de Xénophon, on ignorerait qu'Épaminondas en fut le héros; on n'apprendrait pas qu'à la suite de cette victoire, c'est lui qui dirigea l'invasion du Péloponnèse. Quant aux grands projets d'Épaminondas, ses efforts pour créer une marine, ses vues politiques, le relèvement de la Messénie, tout cela est passé sous silence. Xénophon ne lui accorde ses éloges et son admiration que lors de la bataille de Mantinée, c'est-à-dire au moment où sa mort délivre Sparte du plus redoutable de ses ennemis.

§ 32. — Ainsi tout, dans les *Helléniques*, est rapporté à Sparte et tourne à sa louange. Mais c'est surtout Agésilas qui attire les sympathies de l'auteur, c'est lui qui remplit l'ouvrage et qui domine le récit. L'affection de Xénophon pour lui s'étend à tout ce qui touche son héros: elle explique, par exemple, la part assurément disproportionnée qu'il a faite aux campagnes de son frère Téléutias. Avouons du moins qu'Agésilas avait droit à cet honneur par sa supériorité sur ses concitoyens et sur ses contemporains. C'est dans le récit des campagnes de cet homme éminent, et dans l'agrément de quelques épisodes, que réside le principal intérêt des *Helléniques*.

§ 33. — *L'Éloge d'Agésilas* (Ἀγχιλάδος) est en grande partie extrait du même ouvrage; un certain nombre de pages en sont transcrites littéralement. L'authenticité de cet opuscule est douteuse: il serait étrange que Xénophon se fût lui-même répété. Peut-être faut-il attribuer l'*Agésilas* à un élève de l'école d'Isocrate, qui aura puisé largement dans la grande œuvre historique de Xénophon.

§ 34. — Le *Gouvernement de Sparte* (Λακεδαιμονίων πολιτεία) est un éloge de la constitution de Lycurgue. L'auteur se demande comment il se fait qu'une des cités les moins peuplées de la Grèce en soit devenue la plus puissante et la plus célèbre, et il en trouve la raison dans les institutions de l'État. Le législateur a réglé tous les actes de la vie et en particulier l'éducation. L'État prend les enfants de bonne heure, et les soumet dès les premières années à une discipline rigoureuse. Mais il ne les abandonne pas une fois qu'ils sont parvenus à l'âge mûr; à travers tous les âges, et jusqu'à la vieillesse, il les assujettit à certaines règles. Tous les citoyens sont obligés, de par la loi, à l'exercice public de la vertu. Voilà ce que l'auteur de ce petit traité vante surtout à Sparte. Il loue encore Lycurgue d'avoir interdit aux hommes libres toute occupation pratique, qui les détournerait de leurs devoirs, et d'avoir réservé aux esclaves les métiers, les industries lucratives. Il ajoute quelques renseignements sur l'organisation de l'armée; là encore les Spartiates ont excellé: les autres Grecs sont des improvisateurs des choses militaires: eux seuls sont des artistes dans cette science. — On voit que cet opuscule, qui rappelle les *Helléniques* par l'admiration de l'auteur pour Sparte, annonce d'autre part la *Cyropédie* par quelques aperçus.

§ 35. — La *Cyropédie* (Κύρου παιδεία, en huit livres) est peut-être l'ouvrage le plus important de Xénophon: c'est celui qu'il a composé avec le plus de soin, et on l'y trouve tout entier: Il y a consigné, avec le souvenir de l'enseignement de Socrate, le fruit de ses propres méditations sur le gouvernement, sur l'art militaire, sur la morale publique et privée. Mais,

au lieu de présenter ses théories sous une forme didactique, il a composé une sorte de roman historique, et il a choisi Cyrus l'Ancien comme héros de ce roman.

D'où est née l'idée de cet ouvrage ? L'auteur le dit lui-même. Il a été frappé de ce fait, que la plupart des États sont sujets à des révolutions fréquentes. Les hommes sont difficiles à gouverner ; ils s'insurgent volontiers contre le pouvoir. Comment se fait-il donc qu'un souverain, Cyrus, ait pu maintenir sous sa domination une immense quantité d'hommes, de villes, de nations, dont beaucoup étaient séparées de lui par un grand nombre de journées et même de mois, quelques-unes ne l'ayant jamais vu, d'autres sachant qu'elles ne le verraient jamais ? — L'administration, la centralisation de ce vaste empire perse étaient en effet un vrai prodige pour un Grec, qui avait sous les yeux, dans sa patrie, le spectacle de l'instabilité perpétuelle, qui voyait les démocraties succéder aux aristocraties, et les factions se disputer le pouvoir. De là cette pensée : gouverner les hommes n'est pas une entreprise impossible, ni même difficile ; mais c'est un art à apprendre. Xénophon en demande le secret à Cyrus l'Ancien. Il a connu Cyrus le Jeune, et il a prêté à son ancêtre un grand nombre des traits du jeune prince. Il en a ajouté d'imaginaires, car il faut que le souverain proposé comme modèle réunisse toutes les perfections naturelles ou acquises.

§ 36. — Le premier livre, le seul auquel convienne proprement le titre de l'ouvrage, contient le récit de l'éducation. Cyrus est élevé avec les enfants perses ; il reçoit avec eux des leçons de tempérance et de

justice, les deux vertus essentielles du souverain, cette dernière surtout, car il est appelé à régler les différends entre ses sujets. Quand il a douze ans, sa mère l'amène à la cour de son grand-père Astyage, roi des Mèdes : c'est une fiction qui ne fait que mettre en évidence la force et l'excellence de son éducation, car, en véritable enfant terrible, il fait la critique du luxe et des usages raffinés de la cour. Plus tard, quand il entre en adolescence, il s'applique et se distingue aux exercices de l'équitation et de la chasse. Il retourne en Perse ; et enfin, devenu homme fait, il se met à la tête de l'armée perse qui doit aller combattre, avec les Mèdes, une coalition formée contre les deux pays par tous les peuples de l'Asie.

§ 37. — Les six livres suivants sont consacrés tout entiers à l'histoire des expéditions militaires de Cyrus. Avant de se mettre en campagne, il s'agit d'organiser l'armée. Cyrus, par une série de mesures habiles, provoque l'émulation parmi ses officiers et ses soldats ; il s'entretient familièrement avec les uns et les autres ; il en invite beaucoup à sa table, désirant établir entre tous une sorte d'égalité et ne reconnaissant de supériorité que celle de la bravoure et du mérite. On peut croire que, dans ce tableau du camp de Cyrus, où il établit la communauté de la table et de la tente, Xénophon s'est beaucoup souvenu des usages spartiates. De même dans le récit des campagnes de Cyrus, Xénophon a pris avec l'histoire les plus grandes libertés. Son dessein est de nous montrer le chef d'armée aux prises avec tous les genres de difficultés que la guerre peut offrir. Son livre est donc essentiellement, dans cette partie, un ouvrage didactique sur l'art militaire.

§ 38. — Le dernier livre nous présente un tableau de l'empire. Le gouvernement est établi sur le principe de l'inégalité des classes. Les guerriers reçoivent une éducation virile, qui doit leur donner l'habitude des privations, les former au courage et à la tempérance. Les classes sujettes sont traitées avec une grande douceur; l'éducation qu'elles reçoivent est calculée de manière à affaiblir en elles le ressort moral; le roi leur interdit l'usage des armes, les nourrit bien et, en les rendant esclaves de leurs appétits, il les dresse à la servitude et les y attache.

Il faut que le roi et les chefs paraissent supérieurs, même physiquement, à leurs sujets. Aussi doivent-ils revêtir l'ample vêtement des Mèdes, qui dissimule les défauts du corps et fait paraître plus beaux et plus forts ceux qui le portent; de même, ils se peignent les yeux et se fardent pour donner plus d'éclat à leur teint. Voilà pour l'extérieur. Mais surtout, c'est au roi à donner l'exemple de toutes les vertus; il est la loi vivante pour ses sujets. On reconnaît là la doctrine socratique, et Platon l'a reproduite. Par ce trait, Cyrus, souverain oriental, est un prince d'un caractère hellénique; c'est un Grec formé à l'école de Socrate. Il a appris de lui l'art de discourir, celui de modérer ses passions et de se gouverner lui-même. Au moment où il sent sa fin approcher, — car Xénophon le fait mourir paisiblement dans son palais, — il n'oublie pas de résumer l'expérience de sa vie; il réunit sa famille et ses serviteurs, et, dans une dernière allocution, fait son examen de conscience, donne à ses fils d'excellentes leçons de concorde, parle enfin des espérances d'une vie future, en invoquant, pour

prouver l'immortalité de l'âme, les arguments de la philosophie grecque.

§ 39. — La *Cyropédie* nous présente donc un singulier mélange des idées grecques et des usages perses. Xénophon, pour composer son État idéal et tracer le type du souverain, emprunte à la Perse ses mœurs, son organisation, l'absolutisme royal; il en admire et en accepte les procédés arbitraires de gouvernement, la police secrète, la garde d'eunuques qui entoure le roi. Mais, dans ce cadre oriental, il a placé un souverain paré de toutes les vertus qu'enseignait Socrate, et son Cyrus est un philosophe couronné. Nous touchons ici au défaut capital de l'ouvrage : on sent trop que le héros de Xénophon est un personnage de convention, créé pour personifier une thèse, trop parfait pour être vrai et pour toucher. Tant de perfection ne saurait mériter notre admiration : la vertu n'est intéressante que si l'on y sent l'effort; celle de Cyrus est trop facile et trop égale pour être humaine.

Aussi la *Cyropédie* est-elle au total une œuvre un peu terne et fastidieuse. Ce mélange d'utopie et de réalité, ces personnages d'un esprit tout hellénique dans un milieu oriental, cette forme du roman appliquée à un traité didactique, tout cela gêne et lasse le lecteur. Mais si au total l'œuvre est froide, elle est intéressante, parce qu'elle résume les idées maitresses de Xénophon; bien des pages aussi sont d'une lecture attrayante, comme l'histoire de Panthée et d'Abradate, touchant exemple d'amour conjugal, et d'autres narrations, d'un tour vif et aisé; enfin les nombreux dialogues que l'auteur y a semés égalent, par le naturel, la simplicité familière et

l'esprit, les meilleurs entretiens des *Mémorables*.

§ 40. — Il ne nous reste plus à mentionner, dans l'œuvre de Xénophon, que quelques opuscules. Deux d'entre eux, le *Commandant de cavalerie* et les *Revenus*, appartiennent certainement à la dernière partie de la vie de Xénophon, c'est-à-dire à l'époque où il est réconcilié avec Athènes. Le premier (Ἰππαρχικός) est une suite de conseils adressés à un hipparque, peut-être au chef sous lequel servaient ses deux fils. En tous cas, l'auteur fait allusion à une guerre imminente d'Athènes avec Thèbes. — Dans les *Revenus* (Πόροι), l'auteur témoigne encore de son affection pour Athènes. Il prévoit pour elle un avenir des plus brillants et prédit même qu'elle devra de nouveaux succès à une recrudescence de l'esprit militaire. Mais l'objet de l'ouvrage, comme l'indique le titre, est de donner des conseils spéciaux, pratiques, sur l'emploi des revenus publics.

Les autres petits traités de Xénophon, sur l'*Équitation* (Περὶ Ἰππικῆς) et sur la *Chasse* (Κυνηγητικός) sont d'un caractère encore plus spécialement didactique : l'un, sur les précautions à prendre pour l'achat et l'élève du cheval et sur l'équipement du cavalier ; l'autre, sur la chasse à courre.

Quant au *Gouvernement des Athéniens* (Ἀθηναίων πολιτεία), il figure à tort parmi les œuvres de Xénophon. C'est une sorte de pamphlet passionné contre la constitution d'Athènes ; et il y faut reconnaître un des plus anciens monuments qui nous soient parvenus de la prose attique.

§ 41. — L'étude des ouvrages de Xénophon confirme l'opinion que nous a déjà donnée sa biographie. C'est un esprit docile, plus que primesau-

tier, et qui emprunte plus qu'il ne crée. Sa vie a été menée par les circonstances, et ce sont les hommes célèbres qu'il a fréquentés qui ont inspiré ses théories comme ses préventions, ce qu'il y a de meilleur chez lui et ce qu'il y a de pire. Ses utopies gouvernementales sont la partie la plus personnelle de son œuvre et elles n'en sont pas la plus solide.

Il est compté parmi les disciples de Socrate. Mais de la doctrine de son maître, il a retenu surtout certaines maximes de morale; il a passé plusieurs années auprès de lui, sans se douter que Socrate ouvrait une ère nouvelle en philosophie; il l'a aimé pour sa bonté, l'a admiré pour ses vertus, mais il n'a su nous rendre, de son enseignement, que quelques idées éparses, d'une application immédiate à la vie pratique. Il n'est donc rien moins qu'un spéculatif; ce qui l'intéresse, c'est l'utilité de cette philosophie pour bien se conduire. Pourtant la fréquentation de Socrate lui a fait du bien d'une autre façon: outre qu'elle a précisé et fortifié son inclination naturelle pour l'honnêteté, elle a développé en lui le goût de l'observation morale et de l'analyse des sentiments; enfin il lui doit d'avoir appris à mettre de l'ordre et de la clarté dans ses idées, et c'est encore de cette école qu'il tient un penchant très vif pour la discussion et pour la dissertation, politique ou morale.

§ 42. — Xénophon n'est donc pas un philosophe au sens complet du mot. Il n'a pris de la philosophie que ce qui convenait à son tempérament, et ce tempérament est celui d'un homme d'action. C'est pour dépenser son besoin d'activité qu'il prit part à la campagne de Cyrus. Puis il fit de l'art militaire

son sujet de prédilection. Il est curieux de voir comment, par une application inattendue, les leçons de Socrate sont devenues pour lui comme le bréviaire du capitaine. L'*Anabase*, quelle que soit la créance qu'elle mérite, nous montre en quel sens, même à ce point de vue particulier, il pensait qu'on en pût tirer parti. C'est à la méthode de discussion enseignée par Socrate qu'il fait appel pour convaincre et ramener des soldats rebelles. L'éloquence, et une éloquence toute socratique, est une des qualités essentielles du général, parce qu'une grande partie de son art consiste à obtenir l'assentiment volontaire de ses troupes. Voilà aussi pourquoi le Cyrus dont il nous a tracé le portrait idéal dans la *Cyropédie* a si souvent recours à la parole. S'il disserte à tout propos, c'est qu'il faut expliquer les raisons des ordres qu'on donne : on n'obtient l'obéissance qu'en s'adressant à l'intelligence. Aussi, pour Xénophon, l'art de commander pendant la paix, se faire obéir et se faire aimer, c'est tout le secret de l'autorité ; et cette science n'est pas moins nécessaire au simple particulier, au chef de famille, qu'au souverain et au capitaine.

§ 43. — On voit que Xénophon, jusque dans ses principes sur le gouvernement et sur l'art de la guerre, est resté fidèle à l'esprit et à la doctrine même de Socrate. Il faut joindre à cette influence la vive admiration qu'il a éprouvée pour Cyrus le Jeune, et le spectacle que lui a présenté l'empire perse avec sa centralisation savante, et l'on comprendra que ce citoyen de la libre Athènes en soit arrivé à prendre pour idéal politique la monarchie absolue, à condition qu'elle soit exercée par un prince intelligent et sage.

Mais cet idéal n'est qu'un rêve. Dans la pratique, c'est à Sparte qu'il s'est attaché. Ici encore c'est l'influence et l'intimité d'un homme supérieur qui ont décidé de ses préférences. En politique, il voit tout par Agésilas; l'histoire contemporaine ne l'intéresse que pour le rôle que Sparte y a joué. Il s'est fait le panégyriste de sa gloire; il a épousé sa cause au point de refuser la juste part d'éloges aux adversaires de ses amis, et de lui avoir sacrifié sa propre patrie.

§ 44. — Xénophon a donc subi, avec une soumission singulière, l'ascendant des hommes éminents qu'il a approchés. Sa docilité se trahit encore, — et c'est un dernier trait à noter, — dans le caractère sincère et confiant de sa piété. Il croit aux dieux, et non pas seulement à une divinité vague et indéterminée, mais à une Providence partout présente et agissante. Dans les *Mémorables*, il réfute avec un soin tout particulier l'accusation d'impiété qu'on avait portée contre Socrate, et il fait parler Socrate sur les dieux comme il en a toujours parlé lui-même. Ce sont eux qui nous procurent tout ce dont nous avons besoin, qui nous ont prodigué tous ces bienfaits dont nous jouissons, l'intelligence et la parole; ce sont eux qui, pour notre usage, maintiennent à l'univers une vigueur et une jeunesse éternelles. Aussi notre devoir est-il de les honorer et de leur témoigner notre reconnaissance. Cyrus dans la *Cyropédie*, Ischomaque dans l'*Économique*, ne parlent pas autrement que Socrate, et Xénophon, quand il s'exprime en son propre nom, se montre plein d'abandon et d'effusions dans sa piété. Elle est même un peu minutieuse; le détail et les pratiques du culte l'intéressent et l'occupent beaucoup. Il croit aux miracles,

il croit aux prodiges et aux songes, à tous les signes qui révèlent, à qui sait les interpréter, la volonté des dieux. Aussi leur offre-t-il des sacrifices et les consulte-t-il lui-même avant de rien entreprendre. Dans l'*Anabase*, ce souci de remplir ses obligations religieuses est partout en éveil. Il sacrifie en toute circonstance difficile, pour interroger les dieux comme pour les remercier. Les expressions « avec l'aide des dieux, grâce aux dieux », reviennent constamment sous sa plume, au point qu'il sent quelque part le besoin de s'en excuser par les nombreuses épreuves de sa vie.

§ 45. — Il est impossible de reconnaître en Xénophon un esprit indépendant, ni d'une originalité bien marquée. Il ne faut lui demander ni la hardiesse des aperçus, ni la profondeur de la pensée. Les idées ne viennent pas de son fonds; et pour l'ordinaire, elles sont simples, judicieuses, d'une vérité un peu banale et superficielle. Il plaît cependant par un ensemble de qualités moyennes et mesurées, plutôt que brillantes, et quand il parle de certains sujets qui lui tiennent à cœur, par un accent d'honnêteté et de sincérité. Il n'est pas de ces écrivains qui passionnent et entraînent, mais on se sent toujours à l'aise dans son commerce, et l'on est gagné par son naturel et sa bonhomie. Son style reflète ces qualités. Les anciens lui ont donné le surnom d'*Abeille attique*. Ils nous disent encore que son langage est plus doux que le miel, que les Muses ont parlé par sa bouche et que la Persuasion semble résider sur ses lèvres. Ces métaphores définissent bien l'agrément et le charme insinuant de son style : il est d'une clarté et d'une limpidité parfaites, sans éclat ni fortes saillies,

mais aussi sans apprêt et sans prétention. On ne sent jamais chez lui l'effort ni l'embarras; sa phrase se développe avec une grâce un peu nonchalante. La justesse et la simplicité de l'expression, le mouvement égal et uni des idées, une imagination nette et précise, plus de lumière que de chaleur, un esprit discret, parfois une pointe d'émotion, mais sobre et contenue, partout un goût très sûr: tels sont les principaux mérites littéraires de Xénophon; ce sont justement les caractères propres de ce qu'on a nommé l'*atticisme*. C'est à sa ville natale, c'est à la civilisation d'Athènes, bien qu'il l'ait oublié lui-même, qu'il doit les plus aimables de ses qualités.

III. — L'Anabase¹.

§ 46. — Depuis l'année 405 avant Jésus-Christ, le trône de Perse était occupé par Artaxerxès II Mnémon, fils aîné du roi Darius II et de Parysatis. Mais Artaxerxès avait un rival et un compétiteur dans son frère cadet, Cyrus, prince intelligent, actif et brave; la reine mère, Parysatis, femme intrigante et passionnée, ne cachait pas ses préférences pour ce second fils. Du vivant de Darius, en 407, elle avait fait attribuer à Cyrus, alors âgé de dix-sept ans, la satrapie de la Lydie, de la Grande-Phrygie et de Cappadoce, avec le commandement général de toutes les troupes de ce ressort et Sardes pour capitale :

1. On lira avec plaisir et profit, sur l'*Anabase*, le chapitre que lui a consacré M. Croiset dans son *Xénophon*, quelques pages de Mérimée sur la *Retraite des Dix Mille* (dans les *Mélanges historiques et littéraires*), et une étude de M. Taine (*Essais de critique et d'histoire*). — Cf. notre article *L'apologie de Xénophon dans l'Anabase*, *Rev. des Et. gr.*, t. VI (1893), pp. 343 et suiv.

c'était, dans la pensée de la reine, un acheminement vers le pouvoir souverain. Au moment de mourir, Darius mande ses deux fils; contrairement aux intentions et aux efforts de Parysatis, il désigna l'aîné, Artaxerxès, pour son successeur, et confirma Cyrus dans le gouvernement qu'il lui avait attribué. A l'avènement du nouveau roi, Tissapherne, satrape de Carie, dont le gouvernement avait été diminué au profit de Cyrus, accusa celui-ci auprès de son frère d'avoir voulu l'assassiner pendant la cérémonie du couronnement. Cyrus ne fut sauvé d'une condamnation à mort que par l'intervention et les prières de Parysatis; mais enfin il fut absous et retourna dans sa capitale, à Sardes.

§ 47. — L'accusation de Tissapherne était peut-être une calomnie. Ce qui est sûr, c'est qu'à partir de ce jour, sinon auparavant, Cyrus, humilié et outragé, conçut le projet de détrôner son frère. Pendant quatre ans, il mûrit cette résolution et fit ses préparatifs. A la cour même du roi, il avait ses partisans, la reine mère d'abord, et beaucoup de seigneurs perses dont il sut gagner l'amitié. Dans son gouvernement, nous dit Xénophon, il ne comptait que des sujets fidèles et dévoués. Il disposait enfin de forces assez considérables, et il résolut d'y adjoindre des auxiliaires grecs, dont il avait pu apprécier, en Asie Mineure, la valeur et la supériorité sur les troupes asiatiques. Son entreprise n'avait de chances de succès que si elle restait secrète assez longtemps pour qu'il pût réunir toutes ses forces. Tout d'abord, il ne parut occupé que de guerroyer contre Tissapherne, et les motifs ne manquaient pas. Tissapherne, autrefois gouverneur des provinces que Darius lui avait enlevées pour les attri-

buer à Cyrus, avait été réduit à la satrapie de Carie ; de son ancien gouvernement, il n'avait conservé que les villes ioniennes de la côte. Ces riches cités, les unes après les autres, firent défection pour se placer sous les ordres de Cyrus, et Tissapherne ne put maintenir son autorité qu'à Milet. Pour l'y assurer, il se débarrassa, par le massacre ou l'exil, de tous ceux qu'il jugeait hostiles. Cyrus profita encore de cette circonstance : il prit en main la cause des bannis et vint mettre le siège devant Milet. Ces sortes de guerres particulières n'étaient pas rares dans l'empire ; il semble que le souverain ne les voyait pas d'un mauvais œil ; elles occupaient l'activité et l'ambition de ses satrapes et elles étaient pour lui-même une garantie de tranquillité. Dans le cas particulier, la lutte entre Cyrus et Tissapherne n'avait rien qui pût l'alarmer : Cyrus était en instances auprès du roi lui-même pour obtenir de lui la cession régulière des villes qu'il avait su détacher de Tissapherne ; il envoyait au roi les impôts et les redevances des territoires conquis et continuait ainsi à donner à son frère des gages d'obéissance et de fidélité.

§ 48. — Sur d'autres points encore, Cyrus rassemblait des troupes. Dans la Chersonèse de Thrace, il se mettait en relations avec le Lacédémonien Cléarque, exilé de son pays et prêt à toutes les aventures. Avec les subsides du prince, le général spartiate, sous prétexte de faire la guerre aux Thraces, levait une armée pour le compte de Cyrus. En Thessalie, Aristippe, de la dynastie des Aleuades, qui soutenait une lutte contre des adversaires politiques, reçut aussi des secours pour entretenir quatre mille hommes, avec l'ordre de les expédier en Asie au premier signal.

D'autres encore, Proxène de Béotie, Sophénète de Stymphale, Socrate d'Achaïe, tous amis et anciens hôtes de Cyrus, enrôlaient des troupes pour son compte. Quand celui-ci se trouva suffisamment préparé, il concentra ses forces à Sardes, et se mit en route sous le prétexte d'aller combattre les Pisidiens, qui pillaient son territoire. Cléarque arriva le premier ; après lui Ménon, avec les troupes thessaliennes d'Aristippe ; puis l'Arcadien Xénias, qui commandait dans les places fortes de la satrapie les garnisons étrangères, enfin l'armée qui assiégeait Milet sous les ordres de Pasion de Mégare. Ces troupes grecques formaient un total de treize mille hommes environ ; quant à l'armée barbare, placée sous le commandement de Cyrus lui-même, elle était forte de cent mille hommes. On était au printemps de l'année 401.

§ 49. — Comment Xénophon fut-il amené à se joindre à l'expédition ? Il ne nous a pas donné ses raisons, mais il est facile de les soupçonner. Athènes venait d'être vaincue dans la guerre du Péloponnèse et avait dû subir la paix humiliante que lui dictèrent les Spartiates (404). Elle avait perdu ses colonies, sa marine, ses alliés ; ses murailles étaient rasées ; elle renonçait à la suprématie qu'elle avait exercée en Grèce. Les circonstances politiques lui imposaient donc une attitude de réserve et de recueillement. On peut croire que Xénophon, avec ses besoins d'activité et d'aventures, saisit avec empressement l'occasion qui s'offrait à lui de se signaler, et qu'il ne trouvait plus à Athènes, surtout au moment où la démocratie excluait son parti de la politique. Il était précisément en relations d'amitié avec ce Proxène de Béotie que Cyrus avait gagné à sa cause, et Proxène lui proposa

de se joindre à l'expédition. C'était aller au-devant de ses propres désirs. Xénophon voulut néanmoins, avant de partir, prendre l'avis de Socrate, qui était pour lui d'un grand prix. Socrate ne se montra pas favorable à ce projet. On savait que Cyrus avait prêté son concours aux Spartiates dans la guerre du Péloponnèse, et Socrate craignait que la démocratie, alors toute-puissante, n'en voulût à Xénophon de se mettre au service d'un ennemi d'Athènes. L'événement prouva que ces craintes étaient fondées ; mais Xénophon ne voulait rien entendre. Socrate l'engagea alors à consulter l'oracle de Delphes. Xénophon suivit cet avis, mais sut éluder la réponse par un détour ingénieux et bien caractéristique de l'esprit grec. Il s'adressa en effet à l'oracle ; mais au lieu de l'interroger sur l'opportunité de son départ, il lui demanda à quelle divinité il devait sacrifier pour accomplir avec un plein et heureux succès l'expédition qu'il méditait. Socrate, tout en grondant avec douceur son ami de n'avoir pas posé au dieu la question bien franchement, renouça à combattre un projet aussi arrêté ; et c'est ainsi que Xénophon, ayant mis d'accord ses propres désirs avec sa piété et sa déférence pour son maître, rejoignit Proxène et Cyrus à Sardes. Au reste, il ignorait lui-même, nous dit-il, ainsi que tous les autres Grecs, à l'exception de Cléarque, le but réel de l'expédition, et croyait à une simple campagne contre les Pisidiens.

§ 50. — Le premier livre de l'*Anabase*, le seul auquel convienne à proprement parler le titre de l'ouvrage, Κύρου ἀνάβασις¹, contient le récit de l'expédition de Cyrus jusqu'à la bataille de Cunaxa. A part deux ou

1. Littéralement : « expédition de Cyrus vers l'intérieur du pays (ἔνω) ».

trois épisodes un peu développés, Xénophon se contente d'indiquer, étapes par étapes, mais assez succinctement, l'itinéraire de l'armée. Partie de Sardes, elle se dirige vers l'Est, traverse toute l'Asie Mineure ; un moment elle est arrêtée près de Tarse, en Cilicie, par la mutinerie des soldats grecs, qui soupçonnent enfin les projets réels de Cyrus ; mais Cléarque les ramène par de nouvelles promesses ; et l'armée reprenant sa marche, atteint l'Euphrate et descend le fleuve jusqu'à Cunaxa, à peu de distance de Babylone, où Artaxerxès lui offre la bataille. Cyrus y périt victime de son imprudence (septembre 401).

§ 51. — A la suite de cette mort, les mercenaires grecs, quoique vainqueurs dans l'engagement, se trouvent dans le plus grand embarras. Artaxerxès, qu'ils venaient détrôner, entend tirer vengeance de cette insulte. Enveloppés par l'armée ennemie, perdus au cœur de l'empire, que vont-ils faire ? Un moment, ils songent à offrir le trône à Ariée, le chef des troupes asiatiques de Cyrus ; mais celui-ci se dérobe et finit même, avec son armée, par faire sa soumission complète au roi. Artaxerxès, qui les redoute malgré leur petit nombre, entame avec eux des négociations, avec la secrète pensée d'endormir leur vigilance et d'abuser ensuite de leur bonne foi. Après de longs pourparlers, dont Tissapherne se charge au nom du roi, Cléarque obtient une trêve pour ses compatriotes. Il est convenu que les Grecs auront toute liberté de regagner la côte ; on leur fournira des vivres et des guides ; ils s'engagent, en revanche, à ne rien tenter contre l'autorité royale. Les Grecs commencent leur retraite, en se dirigeant vers le Nord, pour éviter le long désert d'Arabie, qu'ils avaient traversé avec Cyrus. Enfin un

jour, sous prétexte de dissiper leurs derniers soupçons, Tissapherne parvient à attirer à une nouvelle conférence, dans le camp même du roi, Cléarque et les autres généraux grecs ; dès qu'ils ont franchi le seuil de sa tente, il les saisit pour les livrer au roi, et fait égorger vingt officiers, qui les avaient suivis et qui étaient restés à la porte (livre II).

§ 52. — Ce massacre était, pour l'armée grecque, un véritable désastre. Privée de ses chefs, qu'allait-elle devenir ? Par cette odieuse perfidie, le roi ouvrait les hostilités. Comment pourrait-on, sans guides, sans direction, sans ressources, surmonter tous les périls, franchir ces énormes distances, lutter contre la nature et contre les hommes ? Vainqueurs, les Grecs ne pourraient profiter de leurs succès, et une défaite les anéantirait jusqu'au dernier. — Le livre III s'ouvre par un tableau saisissant de cette détresse. Le soir qui suivit le guet-apens fut plein de sombres pressentiments. On se coucha en proie aux pensées les plus décourageantes, la plupart sans prendre de nourriture, sans allumer les feux ; tous pensaient, avec un serrement de cœur, à la mort prochaine, à la patrie absente, aux parents, aux femmes, aux enfants qu'on ne reverrait plus.

Au milieu de la consternation générale, Xénophon prit l'initiative des résolutions viriles. Comme il venait de prendre un léger sommeil, il fut éveillé par un songe : la foudre tombait sur la maison de son père. Ce prodige, d'un sens douteux, l'amena à réfléchir. Il se dit que la situation commandait d'agir sans retard. L'ennemi les surprendrait sûrement au point du jour : ce serait leur perte ; il fallait se mettre en mesure de le recevoir. Là-dessus il se lève, appelle

les officiers du corps de Proxène où il servait ; il leur montre le danger, leur prouve que c'est folie de compter sur la générosité du roi, et qu'ils doivent se conduire en hommes de cœur : les dieux, protecteurs des serments, les sauveront. Quant à lui, malgré son jeune âge, il est prêt à accepter le titre de général, si on l'en juge digne. Les officiers approuvent, et courent convoquer à haute voix ce qui restait, dans les autres corps, de généraux et d'officiers. Nouvelle délibération : Xénophon recommence son discours ; son énergie gagne les auditeurs. Sur-le-champ, d'autres généraux sont proclamés à la place de ceux qui ont succombé, et parmi eux Xénophon lui-même.

Après les chefs, ce sont les soldats qu'il faut gagner à la cause du courage et de l'action immédiate. On éveille et on rassemble l'armée. Trois chefs prennent la parole ; mais c'est Xénophon qui parle le plus longuement. Il se lève, revêtu de sa plus belle armure, comme pour frapper mieux les imaginations. Son troisième discours, plus étendu que les deux précédents, énumère longuement tous les motifs qu'il y a de ne pas désespérer et les mesures à prendre. L'armée applaudit. On brûle les tentes, les chariots, le superflu des bagages, et l'on se met en marche.

§ 53. — La retraite de l'armée grecque jusqu'à la mer remplit les derniers chapitres du livre III et le livre IV tout entier. Toutes les difficultés s'accumulent pour la rendre pénible et dangereuse. La contrée qui s'étend de l'Euphrate à la mer est hérissée de montagnes : partout de nouveaux défilés à franchir, des fleuves à traverser ou à tourner. C'est dans ce pays difficile et inconnu qu'il faut avancer,

sous la poursuite d'un ennemi nombreux, infatigable, qui dispose d'une cavalerie excellente. Les Grecs sont harcelés par derrière et sur les flancs. Quand ils échappent à l'armée royale, ils trouvent devant eux des populations sauvages, hostiles ou perfides, qui interceptent les passages et les obligent à des escarmouches meurtrières, dans les situations les plus désavantageuses. Il faut marcher et combattre tout à la fois. Souvent les vivres manquent : les montagnards qui cèdent ou se dérobent mettent leurs provisions à l'abri. Enfin le mauvais temps, le froid et la neige arrêtent et déciment l'armée : on est en hiver et le climat est rude. Les blessés et les malades se multiplient et entravent la marche. Ajoutez à toutes ces difficultés celles qui proviennent de la composition même de l'armée. Elle avait été recrutée parmi des aventuriers de toutes les parties de la Grèce, parmi tous les gens de guerre qu'avait formés, pendant près de trente ans, la guerre du Péloponnèse, et qui, à la paix, se trouvèrent désœuvrés, sans autre métier possible que celui des armes, et prêts à offrir leurs services à qui voudrait les payer. Ils étaient partis à la suite de Cyrus, attirés par le goût des aventures, par l'appât d'une belle solde et d'un riche butin. Plusieurs fois déjà ils s'étaient mutinés, et leurs officiers n'avaient sur eux qu'une autorité douteuse. Comme ce sont des chefs qu'ils ont choisis eux-mêmes, ils se croient des droits sur eux, ils discutent leurs ordres, à l'occasion ils leur jettent des pierres. C'est parmi ces éléments, d'origine très diverse, qui manquent de cohésion et qui ignorent la discipline, qu'il faut établir la subordination, l'esprit de sacrifice et de persévérance. Xénophon et

ses collègues vinrent à bout de cette tâche. Enfin, après de longs mois de privations et de souffrances, la petite armée grecque arriva en vue de la mer, au mont Théchès, au sud de Trapézonte. La mer, c'était pour des Grecs la patrie retrouvée, c'était le retour assuré et le salut. Dans ce cri : « La mer ! la mer ! » ils mettaient la même joie que le marin qui découvre la côte après une longue navigation.

§ 54. — Désormais les Dix Mille vont poursuivre leur retraite dans d'autres conditions. Ils ont à suivre le littoral de la mer Noire, et partout ils trouveront sur leur route de riches colonies grecques : Trapézonte, Cérasonte, Cotyora, Sinope, Harmène, Héraclée et Chrysopolis. Néanmoins ils ne sont pas au bout de leurs peines, et des difficultés d'un nouveau genre les attendent. Tout d'abord, leurs compatriotes sont moins empressés à les accueillir qu'ils ne pouvaient l'espérer. Les colons grecs s'inquiètent à l'approche de ces troupes pillardes, qui sont prêtes à prendre de force ce qu'on ne leur accorde pas de plein gré. A chaque pas, ce sont des nouvelles négociations, des lenteurs, des impatiences, des violences. Puis les liens de la discipline se relâchent dès qu'on a échappé au péril le plus pressant. L'armée grecque ressemble à une petite république en marche ; ce sont les mêmes intrigues, les mêmes rivalités, les mêmes passions que dans la cité grecque. Les soldats contestent avec plus d'âpreté l'autorité de leurs chefs ; ils vont jusqu'à leur demander des comptes, comme à des magistrats qui sortent de charge, et quelquefois les condamnent à l'amende. Xénophon lui-même est mis en cause. On lui reproche une fois de tromper l'armée sur la route à

suivre et de songer à fonder une colonie en Colchide pour s'en faire le chef, une autre fois d'avoir frappé des soldats, et les deux fois il est obligé de présenter une longue apologie de sa conduite. En outre l'armée elle-même se désagrège : des divisions éclatent entre les différentes nations ; à un certain moment, les Grecs se partagent en trois corps qui poursuivent leur route chacun de leur côté, depuis Héraclée jusqu'à Calpé. Là, le péril commun les réunit de nouveau, et l'on arrive ensemble jusqu'à Chrysopolis, en face de Byzance (V — VI). Ainsi l'intérêt, dans cette seconde partie de la retraite, s'est sensiblement modifié : il ne naît plus seulement des péripéties de la lutte contre les Barbares et contre la nature, mais des difficultés intérieures qui surgissent au sein de l'armée et qui menacent de compromettre son salut, au moment où elle touchait au terme de ses épreuves.

§ 55. — Le livre VII est une sorte d'épilogue à la retraite proprement dite. A Byzance, où les Dix Mille abordent enfin, ils ne trouvent que de nouveaux déboires. La ville était alors sous l'autorité de Sparte qui, du consentement unanime, exerçait la suprématie dans le monde grec. Il semblait donc naturel qu'on y accueillit avec sympathie les restes de cette glorieuse armée. Mais les harmostes spartiates, comme les cités grecques du Pont-Euxin, eurent peur de ces troupes aguerries, habituées depuis si longtemps à vivre aux dépens des pays qu'elles traversaient ; on avait hâte de se débarrasser d'elles. Après les avoir abusées par de fausses promesses, on les chassa brutalement de la ville. L'armée se vit obligée d'accepter du service auprès du

roi thrace Seuthès, qui offrit de l'employer dans ses guerres contre les peuplades voisines. Xénophon, devenu seul chef des Dix Mille, traite avec lui et les engage à sa solde. On fait pour le compte de Seuthès quelques campagnes pénibles. Mais le roi, fourbe et avide, manque à ses engagements et ne paie aux Grecs qu'une partie de la solde promise. L'armée s'en prend à Xénophon et l'accuse d'avoir spéculé sur l'embarras des troupes pour conclure avec Seuthès un arrangement avantageux pour lui : il faut qu'il se disculpe encore de ce reproche. Enfin il obtient du roi thrace que l'arriéré de la solde soit payé. Heureusement l'occasion s'offrit de s'affranchir de ce service humiliant. La guerre venait d'éclater en Asie entre Sparte et les satrapes Pharnabaze et Tissapherne. On avait besoin de troupes. Xénophon profite de la circonstance pour ramener l'armée en Asie et confier au général spartiate Thibron les survivants des Dix Mille (août 399). Il y avait quinze mois qu'ils étaient partis sous les ordres de Cyrus, et la retraite avait duré plus d'un an.

§ 56. — Cette longue et mémorable campagne n'est pas seulement intéressante en elle-même, comme toute expédition aventureuse et hardie, par les prodiges d'héroïsme et d'énergie qu'elle offre à notre admiration. Elle a l'attrait du merveilleux; mais elle marque aussi une date importante dans l'histoire grecque. Elle eut certainement, sinon des conséquences immédiates, du moins un contre-coup sur les événements qui suivirent. Par les sentiments de patriotisme hellénique qu'elle contribue à créer ou à développer, par la conscience qu'elle donnait aux Grecs de leur valeur, par la révélation des causes

de faiblesse qui minaient le vaste empire des Perses, elle semait en Grèce quelques idées qui devaient faire fortune au quatrième siècle et qui aboutirent à la conquête d'Alexandre. Mérimée remarque que l'armée des Dix Mille fut la première *armée permanente* sortie de la Grèce, et il ajoute : « L'attachement au drapeau, l'esprit de corps s'y étaient développés parmi des dangers de toute espèce; et sans doute en même temps, mais à l'insu des soldats eux-mêmes, il s'y mêle un sentiment d'orgueil hellénique, un patriotisme, non plus de ville mais de nation, qui devait dans la suite réunir tous les Grecs contre les barbares, de même qu'au moyen âge le christianisme arma les peuples de l'Europe contre les musulmans ». A vrai dire, il y a quelques réserves à faire à ces réflexions. Ce sentiment de patriotisme n'était pas nouveau chez les Grecs : il s'était déjà éveillé et manifesté avec éclat pendant les guerres médiques, et nous en trouvons l'expression très nette dans l'*Histoire* d'Hérodote. Mais, à cette époque, les États grecs, groupés devant le danger, s'étaient dissociés après la victoire. Chez les Dix Mille, les jalousies, les inimitiés, les querelles qui éclatèrent si souvent entre les différents corps indiquent que la conscience de cette solidarité hellénique n'était pas encore venue à maturité. N'importe : bien que confuse, il est impossible qu'elle n'ait pas pris corps chez beaucoup d'entre eux, et à coup sûr, elle se précisa chez les plus intelligents. Xénophon en est la preuve, puisque dans la suite il sacrifia à ce sentiment des devoirs contraires et plus impérieux. Il n'est pas probable qu'il ait seul suggéré à Agésilas l'idée de faire la conquête de l'empire perse. Mais l'expédition

des Dix Mille a pu servir à Agésilas d'indication et d'encouragement. Isocrate, qui, dans tous ses écrits, prêcha la même campagne, revient sans cesse sur leur exemple, et il y trouve un de ses arguments favoris. Ce projet, rêvé un instant par Jason de Phères, puis par Philippe vers la fin de sa vie, ne devait être mûr qu'à l'avènement d'Alexandre : c'est à lui qu'était réservée la gloire de le réaliser. On sait avec quelle surprenante facilité il y réussit. Il est permis de dire que les Dix Mille lui avaient frayé la voie. Ils avaient montré que le grand empire était une proie offerte à la conquête et légitimé, chez les Grecs, une ambition que n'eussent sans doute pas osé concevoir les vainqueurs de Salamine et de Platées.

§ 57. — Xénophon n'a pas publié son ouvrage sous son propre nom. Il parle toujours de lui à la troisième personne; et, dans les *Helléniques*, arrivé aux événements qui font le sujet de l'*Anabase*, il avertit qu'il n'en fera pas le récit et renvoie à l'ouvrage d'un certain Thémistogène de Syracuse (*Hellén.*, III, I, 2). Cette phrase a causé une grande surprise. Qui est ce Thémistogène, sur lequel nous n'avons d'autre part aucun renseignement? Ce ne peut être qu'un pseudonyme choisi par Xénophon. L'*Anabase* que nous possédons est certainement de lui : le style, l'influence manifeste de l'enseignement de Socrate, par-dessus tout le rôle prépondérant qu'y joue Xénophon, l'analyse de ses plus secrètes pensées, tout démontre qu'il en est lui-même l'auteur. Impossible aussi de croire qu'il y avait une autre *Anabase*, composée par ce Thémistogène : Xénophon n'eût pas cité celle d'un autre, en ayant

écrit une lui-même. Ce passage des *Helléniques* a été certainement écrit après l'*Anabase*, ou tout au moins les deux ouvrages ont été composés simultanément.

§ 58. — Mais pourquoi cet artifice? L'auteur a tenu à donner à son œuvre un caractère impersonnel. A-t-il obéi au sentiment très noble, très élevé, trop désintéressé peut-être, que la dignité de l'histoire ne permettait pas à l'écrivain de se mettre lui-même en scène, et qu'il lui convenait de se dérober derrière les faits qu'il expose? Est-ce réserve ou modestie de sa part? Nous ne le croyons pas. Tout au contraire, il semble que l'*Anabase* soit écrite pour faire honneur à Xénophon, et s'il a gardé l'anonyme, c'est qu'il comptait trouver plus de créance. On se défie d'un auteur qui plaide sa cause et qui se donne partout le beau rôle. Mais un récit d'un caractère ingénu, et dont l'auteur est comme détaché lui-même, inspire plus aisément confiance; il y a les coudées plus franches et peut insister sur la part qu'il a prise aux événements sans éveiller de soupçons sur sa véracité. Rien, en effet, dans l'*Anabase* qui ait l'apparence de l'apologie, rien qui sente le panégyrique, pas un mot d'éloge pour Xénophon; ce sont les faits tout seuls, mais les faits exposés avec la plus grande habileté, qui parleront pour lui. La modestie est ici le plus heureux des calculs. Qu'on relise l'*Anabase* pour y découvrir les intentions secrètes de ce plaidoyer: il est impossible qu'elles n'apparaissent pas avec une pleine évidence. Tout y concourt à mettre en relief le rôle et les qualités de Xénophon. Il ne paraît pas, il est vrai, dans les deux premiers livres, où son nom n'est cité que trois fois, et comme en passant. Ces deux livres sont pleins de Cyrus et de Cléarque.

Xénophon ne leur a pas marchandé l'éloge ; et quant à lui, il s'est effacé complètement. Mais il ne perd rien pour attendre. On se rappelle avec quel art il a préparé son entrée en scène dans cette nuit de désespoir qui suivit l'assassinat des généraux. Les chefs manquent, les soldats sont consternés, l'armée semble perdue. Au milieu de ce sombre tableau, tout à coup se détachent ces quelques mots très simples, qui sont comme un coup de théâtre : « Il y avait dans l'armée un certain Xénophon d'Athènes. » Ainsi, du moment où il apparaît dans l'*Anabase*, c'est pour sauver l'armée. Le récit est d'autant plus saisissant qu'aucune phrase, aucun mot n'y trahit la vanité ou l'amour-propre ; mais son rôle est détaillé avec la plus grande complaisance : c'est lui qui convoque les officiers du corps de Proxène, et qui conseille l'action immédiate ; puis, devant l'assemblée de tous les officiers de l'armée, devant tous les soldats réunis, c'est encore lui qui ouvre les meilleurs avis et développe tous les motifs qu'il y a de ne pas désespérer. Les autres généraux qu'il nomme dans cette scène mémorable ne jouent qu'un rôle de comparses. La modestie que garde Xénophon dans son langage et dans son attitude ne saurait donner le change ; il a cherché un effet et il y a atteint : on emporte de la lecture l'impression qu'à cette heure décisive, c'est à lui que l'armée a dû de se ressaisir et d'être sauvée.

§ 59. — La suite du récit ne fait que confirmer l'opinion avantageuse que le lecteur a prise de Xénophon. On s'imagine très communément aujourd'hui que Xénophon a dirigé la retraite. Or rien n'est moins exact. Xénophon prend soin lui-même de nous avertir, à différentes reprises, qu'il n'a pas recherché le

commandement suprême, qu'il ne l'a pas exercé. Il est nommé général en remplacement de Proxène; mais les Grecs choisissent en même temps quatre généraux pour les autres corps. Depuis les bords de l'Euphrate jusqu'à Trapézonte, c'est Chirisophe qui, en sa qualité de Spartiate, a l'honneur de commander l'avant-garde; les deux stratèges les plus âgés sont au centre de l'armée, et enfin Xénophon et Timasion, les plus jeunes, restent à l'arrière-garde. Dans le récit de Diodore de Sicile, qui a aussi raconté la retraite des Dix Mille, Xénophon n'est même pas nommé. Cette omission confirme bien qu'il n'a pas eu l'autorité sur ses collègues. Ce qu'il est vrai de dire, c'est que Xénophon et Chirisophe apparaissent, dans cette partie de l'*Anabase*, comme ayant toujours occupé les postes les plus périlleux et montré le plus d'initiative. Puis à partir de Trapézonte, Xénophon s'attribue presque constamment le premier rôle sans être cependant le chef de l'armée; à un certain moment, il nous raconte que les Grecs ont voulu effectivement lui confier le commandement en chef; mais il le décline et le fait attribuer à Chirisophe (VI, 1). Ce n'est qu'après le passage du Bosphore, et après avoir plusieurs fois refusé cet honneur, qu'il accepte enfin le titre de général en chef. Le contraste est donc très grand entre la part d'autorité officielle qui était attribuée à Xénophon et le rôle prépondérant qu'il joue dans la retraite. L'illusion qui fait qu'on le considère comme ayant dirigé la retraite est suggérée par la lecture même de l'*Anabase*, malgré ses déclarations expresses. Il est partout en vue; c'est son avis qu'on sollicite dans les moments difficiles; c'est lui qui anime les soldats, qui les reconforte, qui les

gourmande; bref, l'*Anabase* est pleine de lui; il y apparaît comme la tête et le héros de l'armée. Mettez en regard ce qui est dit des autres chefs : c'est à peine s'il est question d'eux. Xénophon, qui avait parlé avec tant d'impartialité des généraux assassinés, ne trouve plus l'occasion de faire l'éloge de ses nouveaux collègues. Plusieurs fois, il rapporte quelque action d'éclat d'officiers subalternes; jamais il n'attribue le moindre exploit ou le moindre mérite aux officiers supérieurs. Il ne fait qu'une exception, c'est pour Chirisophe : pourquoi? C'est que Chirisophe est Spartiate; mais il y a une autre raison, et plus forte sans doute : c'est que Chirisophe est précisément le seul des généraux qui mourut avant d'avoir atteint Byzance. Pour les autres, Xénophon ne témoigne, à vrai dire, aucune animosité; mais il fait, autant que possible, le silence et l'oubli sur eux.

§ 60. — Ainsi, sans qu'il y paraisse au premier abord, l'*Anabase* est bien une apologie. Xénophon a dû éprouver le besoin de se justifier et de se faire valoir. Pourquoi? Il nous est facile de l'entrevoir. Nous savons en effet que certains des chefs de l'expédition avaient publié de leur côté le récit de la retraite : ainsi l'on cite une *Anabase* de Sophénète de Stymphale, où il est possible que Xénophon ait été maltraité. Xénophon aura tenu à répondre aux bruits calomnieux que d'anciens compagnons d'armes, ses ennemis ou ses envieux, avaient répandus sur son compte. Peut-être bien des pages de son propre récit répondent-elles d'une manière très directe à ces calomnies. Et comme tant d'autres, en se disculpant, Xénophon a cédé à la tentation de grandir et d'embellir son rôle. Ce dessein, bien

dissimulé par l'anonyme et par la réserve des deux premiers livres, est très marqué dans les deux suivants et, sur la fin de la retraite, il apparaît aux yeux les moins prévenus. A mesure que décroît l'intérêt des faits racontés, Xénophon multiplie les harangues qu'il adresse aux troupes. Ces harangues sont de véritables plaidoyers qui le disculpent de certaines accusations et, par delà son auditoire, s'adressent à tout le public qui le lit. — La suprême habileté de cette apologie, c'est qu'elle se dégage, comme naturellement et sans effort, du simple récit, de l'agencement des faits, des explications que les circonstances mêmes amènent Xénophon à développer. On chercherait vainement un mot d'amertume, une intention de polémique, un accent de vanité. Comment se mettre en garde contre un auteur qui a si bonne grâce, qui, alors même qu'il est partout présent dans son ouvrage, parle de lui comme il parlerait d'un étranger et semble se désintéresser de l'effet qu'il peut produire?

§ 61. — Ainsi l'*Anabase*, dont l'intention apologétique n'est pas douteuse, garde néanmoins, dans le ton, dans son allure, toute la fraîcheur et toute l'aisance d'un récit sincère et sans prétention. De tous les grands ouvrages de Xénophon, c'est celui qui captive le plus, par l'intérêt du sujet d'abord, mais aussi par la sympathie qu'il inspire pour l'auteur, et par le charme du style. Les *Mémorables* laissent quelque déception, parce que nous sentons que Xénophon n'a pas su nous rendre Socrate tout entier; les *Helléniques* accusent trop les limites de son jugement d'historien : c'est un tableau incomplet et partial d'une grande époque historique; dans la

Cyropédie, le mélange de l'histoire et d'une thèse politique refroidit l'intérêt. Dans l'*Anabase* seule, le talent est vraiment égal au sujet. Ce sont de véritables mémoires militaires, écrits d'une plume alerte et vive, sans emphase et sans jactance, avec une précision et une simplicité qui produisent un effet d'autant plus sûr qu'il paraît moins étudié. Nul souci d'étonner ou de forcer l'admiration : elle naît comme d'elle-même en présence de cet héroïsme sans phrases qui triomphe des difficultés les plus inouïes. Il y a plus : non seulement Xénophon évite, par calcul d'abord, et aussi par un tact naturel, toute fausse ostentation, mais on sent, à chaque page, qu'il aime à la passion le métier des armes. Il est vraiment à l'aise au milieu des dangers ; il garde son calme, son intrépidité et son entrain quand d'autres se laissent abattre. Les accusations ne le troublent pas plus que les embarras matériels. Toujours il se possède et commande à la situation. Sa jeunesse, son activité se jouent du danger, et il s'y complaît comme dans l'élément qui met en jeu tous ses ressorts. On voit qu'il est né pour l'action et qu'il en jouit. D'autres eussent tiré de tant de souffrances des effets plus pathétiques : dans l'*Anabase*, comme presque partout chez lui, l'émotion est discrète et rare. Défaut de sensibilité, dira-t-on, et marque d'une nature un peu sèche et froide. C'est possible : mais ici son tempérament et son talent, quelles qu'en soient d'ailleurs les limites, l'ont bien servi. Il est trop épris de la lutte pour s'apitoyer longtemps sur lui-même et sur les autres. Il est soldat avant tout : c'est son mérite et le secret de l'intérêt que nous inspire l'*Anabase*.

§ 62. — Comme la sensibilité, l'imagination est

chez lui sobre et mesurée. Elle est nette et vive, mais elle manque de puissance et d'éclat. On a dit que son esprit est comme un miroir qui reflète fidèlement les objets et les rend tels qu'il les reçoit, « sans ajouter, sans omettre, sans rien changer¹ ». Cette comparaison est juste de tous points. On voudrait quelquefois plus de relief et de couleur, un ton plus personnel, une curiosité plus en éveil. Xénophon a traversé, dans cette expédition, un pays entièrement nouveau pour lui comme pour ses compagnons, d'immenses solitudes, des villes ruinées, des contrées montagneuses et boisées; il a vu des populations étranges, diverses par le costume, le langage et les mœurs. On ne trouve rien, dans son ouvrage, qui rende avec une vérité saisissante l'impression que dut faire sur les Grecs ce vaste empire, mystérieux et ignoré, avec la complexité infinie de ses races et de ses aspects. C'est que Xénophon ne voyage pas en amateur, comme Hérodote, qui est surtout sensible à la nouveauté des choses et suit à la piste le détail piquant ou pittoresque. L'action l'occupe trop pour qu'il s'attache à observer et à peindre. Mais on trouve pourtant dans l'*Anabase*, et toujours dans un étroit rapport avec le récit, une quantité de courtes descriptions, d'un dessin rapide et juste, qui montrent les objets comme présents. Ce ne sont jamais des tableaux d'une touche bien large, mais des croquis pris en courant, et pourtant très précis dans tous leurs traits. Ses indications, pour être brèves, n'en sont pas moins pleines de choses : elles sont d'un homme qui a le coup d'œil sûr et prompt.

1. Mot cité par M. Taine.

§ 63. — Mêmes qualités, — la clarté, l'aisance, la rapidité, — dans le récit proprement dit. Ici encore on voudrait, quand le sujet le comporte, plus d'ampleur et de vigueur : les grandes narrations, comme la bataille de Cunaxa, ou quelques épisodes importants, sont d'une texture un peu grêle. Xénophon n'a pas l'art de masser les ensembles. En revanche, le détail a toujours la même vérité et la même précision, et le style est vif, court, sans surcharges. Où il excelle, c'est dans le récit des petites scènes familières, semées de courts dialogues, causeries ou discussions. C'est, dans ce genre, un chef-d'œuvre d'esprit et de grâce que le banquet offert par Seuthès à ses hôtes. La vie militaire, les marches, les campements, les escarmouches, les combats, tout cela tient naturellement la plus grande place dans l'*Anabase*. Ici Xénophon, qui est un homme de guerre avant tout, se complait aux détails les plus exacts et les plus minutieux. Aussi éprouve-t-on vraiment, à le lire, la sensation et comme le contact de cette armée en campagne. A chaque page, il est question des vivres, du fourrage, des difficultés qu'on éprouve à se ravitailler, de l'embarras que causent les bêtes de somme et les convois de prisonniers qu'il faut emmener; nous assistons à l'établissement du camp, après l'étape, aux précautions prises pendant la nuit; presque toujours, Xénophon indique avec exactitude l'ordre que suivent les troupes pendant la marche, les dispositions prises pour les batailles, le nombre, la qualité des soldats engagés. Cette exactitude, qui donne au récit un air frappant de vérité, n'arrive pourtant pas à le ralentir et à l'alourdir. Citons comme exemple, et presque au hasard, un enga-

gement entre les Grecs et les Bithyniens, soutenus par les troupes de Pharnabaze. Les ennemis sont postés sur le flanc de quelques collines en face des Grecs. Ceux-ci se rangent en ordre de bataille, les hoplites au centre et les peltastes aux deux ailes. « Ordre est donné de placer la pique sur l'épaule droite jusqu'au signal de la trompette, puis de la tenir en avant, d'avancer au pas et de ne pas poursuivre au pas de course. Le mot d'ordre est : Zeus sauveur, Héraklès conducteur. Les ennemis attendaient, croyant la position bonne. Quand les Grecs se furent approchés, les peltastes poussent le cri de guerre et courent sus à l'ennemi, avant d'en avoir reçu l'ordre. Les ennemis s'élancent à leur rencontre, cavaliers et fantassins des Bithyniens, et ils mettent en déroute les peltastes. Mais bientôt la phalange des hoplites s'avance au pas redoublé, la trompette sonne, on chante le péan, puis on pousse le cri de guerre et l'on abaisse les piques. Alors les ennemis ne tiennent plus et s'enfuient. »

§ 64. — Nous avons dit que Xénophon aime à faire parler les personnages qu'il met en scène; le récit se transforme tout naturellement en dialogue; on devine tout ce qu'il y gagne en vie et en mouvement. Très souvent aussi, il rapporte des discours plus étendus, et surtout ceux qu'il a prononcés lui-même ou qu'il s'attribue. Tous ces discours sont extrêmement intéressants. Xénophon, comme tous ses compatriotes, aime la parole, et il en use avec délices. Il y apporte ses qualités ordinaires, les ressources d'un esprit avisé et ingénieux, la décision, la simplicité, la clarté. On y chercherait en vain tout ce qu'on est convenu d'appeler du nom d'éloquence,

la passion et les grands mouvements oratoires. C'est par une grande fertilité d'arguments, par l'art de les présenter sous toutes les formes, qu'il fait naître, phrase après phrase, la persuasion dans l'esprit; il faut y joindre la franchise du ton et la grâce de l'attitude. M. Taine a analysé, en excellents termes, les mérites de cette éloquence pratique et positive, dont on peut citer, comme modèle, la longue harangue que Xénophon prononce devant l'armée quand il la convie à élire de nouveaux chefs après le massacre ordonné par Tissapherne : « Aux yeux d'un moderne, il n'y a pas de discours plus étonnant que celui-là. Les proclamations qu'on fait dans nos guerres modernes semblent l'accompagnement naturel de l'eau-de-vie qu'on verse aux soldats avant la bataille. Il ne s'agit que de leur mettre le sang en mouvement, opération que produisent les phrases emphatiques et les lieux communs sublimes... Xénophon n'a pas cette éloquence bruyante, et ses soldats, hommes pratiques, habitués, grâce à l'éducation républicaine, à juger par eux-mêmes, lui demandent non de beaux mensonges et des mouvements d'imagination, mais des faits concluants et des raisonnements solides. Il n'y a pas une exclamation dans tout le discours; le ton reste partout le même; il n'y a pas un trait de forfanterie militaire : tout est sensé, vrai, mesuré. Il explique pourquoi il ne faut pas regretter la défection d'Ariée; comment on pourra se passer de cavalerie, trouver des guides, se procurer des vivres, passer les fleuves; pourquoi il convient de brûler les chariots et le superflu de l'armée, et autres choses semblables. Les modernes passent pour des hommes positifs, et on leur parle comme à des

poètes; les Grecs passent pour poètes, et on leur parlait comme à des hommes positifs¹. »

§ 65. — Il serait curieux de rechercher, dans ces discours, les souvenirs de l'enseignement de Socrate; les procédés d'argumentation rappellent souvent, et de très près, les discussions de l'école socratique. Mais nous citerons de préférence un autre discours de Xénophon, qui nous le montre aux prises avec ses soldats. On y verra, sur le fait, comment il savait, par sa présence d'esprit et sa fermeté, maîtriser ses troupes et tenir tête aux mutins. L'armée est arrivée à Cotyora, sur la côte du Pont-Euxin, et les différents généraux sont tour à tour mis en accusation (V, 8). Xénophon est accusé d'avoir frappé quelques hommes pendant la retraite dans l'intérieur du pays. Il réunit les soldats : parmi ceux qui se plaignent d'avoir été maltraités par lui, il en interpelle un, et lui rappelle exactement les circonstances. C'était à un moment critique; on mourait de froid, on cheminait péniblement dans la neige. Le soldat avait été chargé de porter sur son mulet un de ses compagnons malades. A un moment, Xénophon retourne auprès de lui, et l'aperçoit qui creuse une fosse pour enterrer son camarade. Mais voici le malade qui donne signe de vie. Néanmoins le soldat refuse de se charger de lui. « C'est alors, dit Xénophon, que je t'ai frappé. — Tu dis vrai. — Tu me faisais l'effet de savoir qu'il n'était pas mort. — Eh bien, répond le plaignant, en est-il moins mort depuis que je te l'ai rendu? — Et nous aussi, dit Xénophon, nous mourrons tous; mais est-ce une raison pour nous enterrer tout vifs? » Tout le

1. Taine, p. 76-77.

monde alors s'écrie qu'il n'a pas assez frappé. Les autres plaignants, invités à leur tour à exposer leurs griefs, se taisent. Xénophon prend la parole. « Oui, dit-il, j'ai frappé pour indiscipline beaucoup d'hommes, des maraudeurs, des traînants, des hommes qui, de désespoir, voulaient passer à l'ennemi, des gens qui, par les grands froids, se laissaient engourdir et avaient besoin d'être secoués. Laisser tous ces gens-là tomber au pouvoir de l'ennemi, c'était les exposer à un traitement mille fois plus barbare que quelques coups. Aujourd'hui je ne frappe plus personne : c'est que je vous vois au port. Mais durant la tempête, quand la mer est soulevée, ne voyez-vous pas que, pour le moindre signe de tête, le pilote s'emporte contre les matelots de la proue, le timonier contre ceux de la poupe? C'est qu'en pareil cas la faute la plus légère peut tout perdre. Mais en vérité, dit-il pour terminer, je m'étonne que vous vous rappeliez ce que j'ai pu vous faire de désagréable, tandis que, s'il en est que j'ai secourus durant le froid, que j'ai défendus dans la détresse, personne ne s'en souvient. Et cependant il est beau, il est juste, c'est un devoir agréable et sacré de se souvenir du bien plutôt que du mal. » D'accusé, Xénophon s'est fait accusateur, et il triomphe dans une cause qui pouvait être fâcheuse pour lui, ses auditeurs étant à la fois juges et parties. C'est un exemple, remarquable entre tous, de cette éloquence simple et mâle, faite de bon sens autant que d'habileté, expressive dans sa familiarité, persuasive par le ton comme par le choix juste et frappant des arguments. Elle achève de nous donner une idée avantageuse, — plus flatteuse sans doute que

vraie, — du général et de l'homme, homme pratique, homme d'action avant tout, sûr de lui-même et maître de ses soldats, vif et dispos dans l'assemblée de ses troupes aussi bien que devant l'ennemi. Cette allure décidée est partout sensible dans son récit, sans qu'elle soit jamais contrariée ou gênée par le moindre souci du style, qui n'est que l'enveloppe souple et transparente des faits et de l'action. Telles sont les qualités qui rendent la lecture de l'*Anabase* si attachante. Nul écrivain n'a mieux su nous intéresser à sa personne sans chercher à s'imposer à nous. Il y fallait un tact naturel et cette discrétion, cette grâce inimitable dont il semble que les écrivains attiques aient eu entre tous le privilège.

NOTES CRITIQUES

Le texte de cette édition est celui de Hug. Mais nous avons rétabli, conformément aux principes suivis par Cobet (4^e édit., Leyde, 1886), les formes et l'orthographe attiques, autorisées par le témoignage des inscriptions et des grammairiens, comme *ἰππῆς* pour *ἰππεῖς*; — *εἶεν*, *λυθειῖεν* pour *εἶησαν*, *λυθειῆσαν*; — *ἑάν* pour *ἦν*; — *θνήσκω*, *σώζω* pour *θνήσκω*, *σώζω*; — *ἄθροος*, *ἄθροίζομαι* pour *ἄθροός*, *ἄθροίζομαι*; — *άνύτω* pour *άνύτω*, etc. L'article, dans le sens démonstratif, a été accentué : *ὃ μὲν*, *ὃ δέ*.

Nous avons rejeté du texte quelques mots, mis entre crochets par Hug, et qui sont manifestement des gloses, par exemple : *Κλέαρχος*, I, 8, 16; *θεράπων*, I, 8, 28; *καὶ* devant *εἴ πως*, II, 5, 2; *εἰς τὰς κώμας*, IV, 4, 14, etc. En revanche, nous avons rétabli certains mots suspectés à tort, selon nous, comme la phrase : *μεταπέμπεσθαι... ἰέναι*, I. 3, 8; *τῆς νυκτός*, IV, 7, 27, etc.

Les autres changements sont peu considérables. Nous avons écarté de parti pris les corrections qui ne sont qu'ingénieuses, pour nous en tenir à celles qui ont paru nécessaires.

I, 3, 6 : ὡσπερ πάλιν < ἄν > τὸν στόλον... ποιουμένου. Nitsche.

I, 8, 10 : ἔχ < τε > τῶν ἀξόνων. Hartmann.

I, 8, 26-27 : Nous considérons, avec quelques critiques, comme interpolée la double mention de Ctésias, et nous l'avons mise entre crochets. En effet : 1^o Xénophon ne donne jamais ailleurs ses références,

bien qu'il ait évidemment suivi Ctésias sur bien des points. 2° La blessure du roi est en contradiction avec le rôle que Xénophon lui fait jouer tout aussitôt après la bataille. — Ἰάσασθαι, au lieu de ἰᾶσθαι. Cobet.

II, 1, 13, λέγεις οὐκ ἀχάριστα. G. Jacob. Réminiscence, semble-t-il, de l'*Odyssée*, VIII, 235.

II, 5, 5 : τοὺς δὲ καὶ ἐξ ὑποψίας φοβηθέντας ἀλλήλους, οἱ, φθάσαι βουλόμενοι. Hartmann.

III, 1, 13 : [ὄναρ ἰδεῖν], glose.

III, 1, 16 : παρεσκευάσθαι, leçon des *deteriores*. Hartmann.

III, 1, 27 : περιφρονήσας, lecture de Graux d'après le *Paris*. C.

III, 1, 28 : [καὶ σπονδὰς αἰτῶν], mots suspects. Hartmann.

III, 1, 34 : λέξον... καὶ νῦν, au lieu de καὶ σύ. Mehler.

III, 2, 13 : [ὑστερον]. Hartmann.

III, 2, 33 : σκοπεῖν, au lieu de ποιεῖν. Correction de Schwartz, citée par Hartmann.

III, 4, 41 : πορεύου < σύ >. Bisschop.

IV, 5, 30 : παρίοι < εἰς > κώμην. G. Jacob.

IV, 7, 9 : ἀσφαλῶς, leçon des *meliores*, au lieu de ἀσφαλές. Hartmann.

V, 6, 21 : προστατεῦσαι. Nitsche.

V, 6, 29 : ἔλεξε δὲ < καὶ > ὅτι. Hartmann.

V, 6, 31 : σωτηρίας, leçon des *deteriores*, au lieu de εὐπορίας. Hartmann.

V, 7, 2 : on a supprimé, comme interpolée, la phrase depuis καὶ μάλα jusou' à κατελεύσθησαν. Hartmann.

V, 8, 4 : ἐκ τίνος < αἰτίας >. Hartmann.

VII, 3, 17 : il faut rétablir la leçon des *deteriores* ὅ τι ἄγετε. Hartmann.

VII, 3, 21 : πᾶσιν ὅσον εἴχοσιν. Rehdantz.

VII, 6, 41 : αἰτίας ἔχω ἐφ' ᾧ. Hartmann.

VII, 6, 48 : θεοὺς πάντας. Bisschop.



CARTE DE L'ITINÉRAIRE
DES DIX MILLE

--- Itinéraire des Dix Mille

ΚΥΡΟΥ ΑΝΑΒΑΣΙΣ

LIVRE PREMIER

I. — Causes de l'expédition; préparatifs de Cyrus (I, 1).

Δαρείου καὶ Παρυσάτιδος γίνονται παῖδες δύο¹,
 πρεσβύτερος μὲν Ἀρταξέρξης, νεώτερος δὲ Κῦρος.
 Ἐπεὶ δὲ ἠσθένει Δαρεῖος καὶ ὑπώπτευε τελευτὴν² τοῦ
 βίου, ἐβούλετο τῷ παιδὶ ἀμφοτέρω παρεῖναι. Ὁ μὲν
 οὖν πρεσβύτερος παρὼν ἐτύγχανε. Κῦρον δὲ μετα-
 πέμπεται³ ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἧς αὐτὸν σατράπην⁴ ἐποί-

1. Παῖδες δύο. Il était né, de cette union, d'autres enfants; mais il ne s'agit ici que des deux compétiteurs au trône. Parysatis soutient Cyrus, parce qu'il était né après l'avènement de son père; c'est pour la même raison que Xerxès I, bien qu'il ne fût pas l'aîné, avait succédé à son père Darius. Cf. sur les circonstances rappelées dans ce premier chapitre, *Intrqd.*, §§ 46-48. — Γίνονται, présent *historique* ou de narration.

2. Τελευτὴν, sans article, parce que l'époque reste indéterminée.

3. Μεταπέμπεται. Littéra-

lement: « envoie quelqu'un à Cyrus pour l'appeler auprès de lui » (sens du moyen), c.-à.-d.: « le fait mander ».

4. Σατράπην. Le satrape est, dans son gouvernement, le représentant du roi; il prélève pour lui les impôts en argent et en nature; il a l'administration civile et la justice. Par le fait, nous voyons souvent les satrapes commander les troupes de leur ressort; mais le roi nomme lui-même les commandants des places fortes (φρούραργοι), les officiers supérieurs (ταξιαρχοί) et le général (στρατηγός ou χάρανος). Les

ησε¹, καὶ στρατηγὸν δὲ² αὐτὸν ἀπέδειξε πάντων ὅσοι εἰς Καστωλοῦ πεδίον³ ἀθροίζονται. Ἀναβαίνει οὖν ὁ Κῦρος λαβὼν Τισσαφέρην ὡς⁴ φίλον, καὶ τῶν Ἑλλήνων⁵ ἔχων ὀπίστας ἀνέβη τριακοσίους, ἄρχοντα δὲ αὐτῶν Ξενίαν Παρράσιον⁶.

Ἐπεὶ δὲ ἐτελεύτησε Δαρεῖος καὶ κατέστη εἰς τὴν βασιλείαν Ἀρταξέρξης, Τισσαφέρης διαβάλλει τὸν Κῦρον πρὸς τὸν ἀδελφὸν ὡς ἐπιβουλεύει⁷ αὐτῷ. Ὁ δὲ πείθεται καὶ συλλαμβάνει Κῦρον ὡς⁸ ἀποκτενῶν· ἡ δὲ μήτηρ ἐξαίτησαμένη⁹ αὐτὸν ἀποπέμπει πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχήν¹⁰. Ὁ δ' ὡς ἀπῆλθε κινδυνεύσας καὶ ἀτιμασθεῖς, βουλεύεται ὅπως μήποτε εἴτι ἔσται ἐπὶ τῷ¹¹ ἀδελφῷ,

fonctions du satrape et du général sont donc officiellement distinctes ; et Cyrus, pourvu de ces deux titres, dispose d'une puissance exceptionnelle.

1. Ἐποίησε, comme ἀπέδειξε, à le sens de notre plus-parfait.

2. Καὶ στρατηγὸν δὲ. Proposition indépendante, succédant à une relative, pour mieux détacher l'idée. — Καὶ... δὲ = *et de plus* ; c'est entre ces deux particules qu'on intercale le mot qui doit appeler l'attention.

3. Καστωλοῦ πεδίον. Castole, ville de Lydie, non loin de Philadelphie. Les troupes de chaque commandement devaient se réunir, au moins une fois par an, à un endroit déterminé, pour y être passées en revue par le roi ou leur général.

4. Ὡς : « le tenant pour ».

5. Τῶν Ἑλλήνων, génitif partitif : « parmi les Grecs (qui tenaient garnison dans sa satrapie) ».

6. Παρράσιον, de Parrhasie, ville d'Arcadie.

7. Ἐπιβουλεύει, optatif du discours indirect.

8. Ὡς : « dans l'intention de », sens ordinaire de cette conjonction avec le participe futur.

9. Ἐξαίτησαμένη : « ayant sollicité (son acquittement) comme une faveur personnelle » (sens du moyen).

10. Τὴν ἀρχήν. L'article a ici, comme souvent en grec, la valeur de notre pronom possessif : « son gouvernement ».

11. Ἐπὶ τῷ : « en la puissance, à la discrétion de. »

ἀλλά, ἐὰν δύνηται, βασιλεύσει ἀντ' ἐκείνου. Παρύσατις μὲν δὴ ἢ μήτηρ ὑπῆρχε τῷ Κύρῳ, φιλοῦσα αὐτὸν μᾶλλον ἢ τὸν βασιλεύοντα Ἀρταξέρξην. Ὅστις δ' ἀφικνοῖτο¹ τῶν παρὰ βασιλέως πρὸς αὐτόν, πάντας² οὕτω διατιθείς ἀπεπέμπετο, ὥστε αὐτῷ μᾶλλον φίλους εἶναι ἢ βασιλεῖ. Καὶ τῶν παρ' ἑαυτῷ³ δὲ βαρβάρων ἐπεμελεῖτο ὡς πολεμεῖν τε ἱκανοὶ εἶεν καὶ εὐνοϊκῶς ἔχοιεν⁴ αὐτῷ. Τὴν δὲ Ἑλληνικὴν δύναμιν ἠθροίζεν ὡς μάλιστα⁵ ἐδύνατο ἐπικρυπτόμενος, ὅπως ὅτι ἀπαρασκευότατον λάβοι βασιλέα. Ὡδε⁶ οὖν ἐποίητο τὴν συλλογὴν. Ὅπόσας εἶχε φυλακὰς ἐν ταῖς πόλεσι, παρήγγειλε τοῖς φρουράρχοις ἐκάστοις⁷ λαμβάνειν ἄνδρας Πελοποννησίους ὅτι πλείστους καὶ βελτίστους, ὡς ἐπιβουλεύοντος⁸ Τισσαφέρνους ταῖς πόλεσι. Καὶ γὰρ ἦσαν

1. Ἀφικνοῖτο : optatif qui marque la *répétition* de l'acte. Nous dirions en français : « Toutes les fois que quelqu'un ». — Βασιλέως : « le grand roi », sans article. Le mot βασιλεύς, dans ce sens, est traité comme un nom propre.

2. Πάντας, à cause de l'idée de pluralité exprimée par ὅστις = ὅσοι.

3. Τῶν παρ' ἑαυτῷ. Παρὰ avec le datif = *auprès de*. Sur καὶ... δέ, voy. plus haut, p. 76, n. 2.

4. Εὐνοϊκῶς ἔχοιεν. On sait que le verbe ἔχω avec un adjectif équivaut à εἰμί avec un adjectif. — Dans les propositions finales (ὡς, ὅπως, ἵνα), le verbe se met à l'optatif, quand celui

de la proposition principale est à un temps secondaire ou historique (imparfait, aoriste, plus-que-parfait).

5. Ὡς μάλιστα. Ὡς et ὅτι, avec le superlatif des adjectifs et des adverbes, ont la valeur du *quam* latin avec le superlatif : « le plus possible ».

6. Ὡδε : « de la manière suivante. »

7. Ἐκάστοις. Construisez : παρήγγειλε τοῖς φρουράρχοις ἐκάστοις τῶν φυλακῶν, ὅπόσας εἶχε ἐν ταῖς πόλεσι.

8. Ὡς ἐπιβουλεύοντος. Ὡς avec le génitif absolu a le même sens qu'avec le participe présent ou futur, et marque soit l'intention, soit, comme ici, le motif vrai ou supposé : « alléguant que,

αἱ Ἴωνικαὶ πόλεις Τισσαφέρνους τὸ ἀρχαῖον¹ ἐκ² βασιλέως δεδομένα, τότε δὲ ἀφειστήκεσαν πρὸς Κῦρον πᾶσαι πλὴν Μιλήτου· ἐν Μιλήτῳ δὲ Τισσαφέρνης προαισθόμενος³ τὰ αὐτὰ ταῦτα βουλευομένους, [ἀποστῆναι πρὸς Κῦρον,] τοὺς μὲν ἀπέκτεινε, τοὺς δ' ἐξέβαλεν. Ὁ δὲ Κῦρος ὑπολαβὼν τοὺς φεύγοντας συλλέξας⁴ στρατεύμα ἐπολιόρκει Μίλητον καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν καὶ ἐπειρᾶτο κατάγειν τοὺς ἐκπεπτωκότας⁵. Καὶ αὕτη αὖ⁶ ἄλλη πρόφασις ἦν αὐτῷ τοῦ ἀθροίζειν στρατεύμα. Πρὸς δὲ βασιλέα πέμπων, ἡξίου ἀδελφὸς ὢν αὐτοῦ δοθῆναι οἷ⁷ ταύτας τὰς πόλεις μᾶλλον ἢ Τισσαφέρνην ἄρχειν αὐτῶν, καὶ ἡ μήτηρ συνέπραττεν αὐτῷ ταῦτα· ὥστε βασιλεὺς τὴν μὲν πρὸς ἑαυτὸν ἐπιβουλὴν οὐκ ἤσθάνετο, Τισσαφέρνει δὲ ἐνόμιζε

donnant pour prétexte que ».

1. Τὸ ἀρχαῖον : « autrefois », accusatif absolu ou adverbial.

2. Ἐκ, rare pour ὑπό avec les verbes passifs, indique ici la *provenance*.

3. Προαισθόμενος. Tissapherne *pressent* la révolte à Milet *avant* qu'elle n'éclate, comme dans les autres villes. — Les verbes qui indiquent une perception des sens ou de l'esprit (*voir, entendre, s'apercevoir*) se construisent avec une proposition participiale, comme en latin. — Le sujet de βουλευομένους se supplée facilement (les Milésiens).

4. Ὑπολαβὼν... συλλέξας. Quand deux participes se rap-

portant au même sujet sont juxtaposés sans conjonction, l'un des deux est subordonné à l'autre : « Ayant rassemblé... après avoir recueilli ». — Φεύγοντας : « les exilés ».

5. Ἐκπεπτωκότας = φεύγοντας.

6. Καὶ αὕτη αὖ : « ce fut là, en outre », Attraction : en grec comme en latin, le pronom démonstratif (αὕτη au lieu de τοῦτο) prend le genre et le nombre du substantif attribut (πρόφασις). — Οὗτος se rapporte à une personne ou à une chose dont on a parlé; ὅδε, à une personne ou à une chose présente ou dont on va parler.

7. Οἷ, rare en prose attique au lieu du réfléchi ἑαυτῷ.

πολεμοῦντα αὐτὸν ἀμφὶ τὰ στρατεύματα δαπανᾶν ὥστε οὐδὲν¹ ἤχθετο αὐτῶν πολεμούντων. Καὶ γὰρ ὁ Κῦρος ἀπέπεμπε τοὺς γιγνομένους δασμοὺς βασιλεῖ ἐκ τῶν πόλεων ὧν² Τισσαφέρνους³ ἐτύγγανεν ἔχων.

Ἄλλο δὲ στρατεύμα αὐτῷ συνελέγετο ἐν Χερρονήσῳ⁴ τῇ κατ' ἀντιπέρας Ἀβύδου τόνδε τὸν τρόπον.⁵ Κλέαρχος⁶ Λακεδαιμόνιος φυγὰς ἦν· τούτῳ συγγενόμενος ὁ Κῦρος ἠγάσθη⁷ τε αὐτὸν καὶ δίδωσιν αὐτῷ μυρίους δαρεικούς⁸. Ὁ δέ, λαβὼν τὸ χρυσίον, στρατεύμα συνέλεξεν ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων, καὶ ἐπολέμει ἐκ Χερρονήσου ὀρμώμενος τοῖς Θραξὶ τοῖς ὑπὲρ⁹ Ἑλλήσποντον οἰκοῦσι, καὶ ὠφέλει τοὺς Ἕλληνας ὥστε καὶ χρήματα συνεβάλλοντο αὐτῷ εἰς τὴν τροφὴν τῶν στρατιωτῶν αἱ Ἑλλησποντιακαὶ πόλεις

1. Οὐδέν, adverbialement : « en rien, nullement ».

2. ὧν, pour ἄς, par attraction avec l'antécédent πόλεων.

3. Τισσαφέρνους : quand elles se furent détachées de Tis-sapherne.

4. Χερρονήσῳ, la Chersonèse de Thrace, aujourd'hui presque île de Gallipoli. Le mot χερρόνησος signifie littéralement *île continentale*, c.-à-d. une île reliée au continent (χέρσος, att. χέρρος), ou presque île. — Abydos, ville de la Troade, pendant un temps tributaire d'Athènes, et occupée à ce moment par une garnison lacédémonienne.

5. Τόνδε τὸν τρόπον, accusatif adverbial. Sens de τόνδε, voy. p. 78, n. 6.

6. Κλέαρχος. Général spartiate, qui joua un rôle dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse. Il fut exilé par les Spartiates, parce qu'il s'était attribué un pouvoir exorbitant. Voy. son portrait à la fin du II^e livre de l'*Anabase*.

7. ἠγάσθη, aor. inchoatif : « il se prit à l'aimer ».

8. Δαρεικούς (supplétez στή-τηρας). Monnaie d'or à l'effigie du roi de Perse, valant un peu plus de 26 francs.

9. Ὑπὲρ = *supra*, au-dessus ou au delà de l'Hellespont.

έκοῦσαι. Τοῦτο δ' αὖ οὕτω τρεφόμενον ἐλάνθανεν¹ αὐτῷ τὸ στράτευμα.

'Αρίστιππος² δὲ ὁ Θετταλὸς ξένος³ ὧν ἐτύγγαθεν αὐτῷ, καὶ πιεζόμενος ὑπὸ τῶν οἴκοι⁴ ἀντιστασιωτῶν ἔρχεται πρὸς τὸν Κῦρον καὶ αἰτεῖ αὐτὸν εἰς δισχιλίους ξένους καὶ τριῶν μηνῶν⁵ μισθόν, ὡς οὕτω περιγεγόμενος ἂν⁶ τῶν ἀντιστασιωτῶν. Ὁ δὲ Κῦρος δίδωσιν αὐτῷ εἰς τετρακισχιλίους καὶ ἕξ μηνῶν μισθόν, καὶ δεῖται αὐτοῦ μὴ πρόσθεν καταλῦσαι⁷ πρὸς τοὺς ἀντιστασιώτας, πρὶν ἂν αὐτῷ συμβουλευῆται⁸. Οὕτω δὲ αὖ τὸ ἐν Θετταλίᾳ ἐλάνθανεν αὐτῷ τρεφόμενον στράτευμα.

Πρόξενον⁹ δὲ τὸν Βοιωτίον ξένον ὄντα ἐκέλευσε λαβόντα ἄνδρας ὅτι πλείστους παραγενέσθαι, ὡς εἰς

1. Τρεφόμενον ἐλάνθανεν. Le verbe λανθάνω (= échapper aux regards en faisant une chose) se construit avec un participe. Dans cette construction, le participe se traduit en français par un verbe à un mode personnel, et λανθάνω, par une locution adverbiale comme à l'insu de, secrètement. — Αὐτῷ se rattache à τρεφόμενον : « pour son compte ».

2. 'Αρίστιππος, de la famille princière des Aleuades, à Larisa : il était en lutte avec Lycophron, tyran de Phères.

3. Ξένος n'indique pas nécessairement des rapports d'hospitalité = ὁ ἀπὸ ξένης (χώρας) φίλος ἢ μισθοφόρος.

4. Τῶν οἴκοι. Les adverbies

de temps et de lieu précédés de l'article jouent le rôle d'adjectifs ou de substantifs : οἱ ἔνδον, οἱ οἴκοι, etc.

5. Τριῶν μηνῶν. Génitif de mesure ou de durée : « pour trois mois ».

6. Ὡς... περιγεγόμενος ἂν. On a déjà vu le sens de ὡς avec un participe (*intention, supposition*) ; ἂν ajoute l'idée de possibilité : « espérant ainsi pouvoir ».

7. Καταλῦσαι, intransitif : « terminer (les hostilités) ».

8. Πρὶν ἂν... συμβουλευῆται. Le subjonctif a ici plus de vivacité que l'optatif sans ἂν, qui serait plus régulier à cause de καταλῦσαι, temps historique.

9. Πρόξενον. Proxène de

Πισίδας¹ βουλόμενος στρατεύεσθαι, ὡς πράγματα παρεχόντων τῶν Πισιδῶν τῇ ἑαυτοῦ χώρᾳ.

Σοφαίνετον² δὲ τὸν Στυμφάλιον καὶ Σωκράτην τὸν Ἀχαιόν, ξένους ὄντας καὶ τούτους, ἐκέλευσεν ἄνδρας λαβόντας ἐλθεῖν ὅτι πλείστους, ὡς πολεμήσων Τισσαφέρνει σὺν τοῖς φυγάσι τοῖς Μιλησίων. Καὶ ἐποίουν οὕτως οὗτοι.

II. — Cyrus passe la revue de son armée à Tyriéum (I, II, 14-18).

Quand Cyrus juge le moment venu, il rassemble toutes les troupes grecques et barbares qu'il entretenait. Elles se réunissent à Sardes, sa capitale. Pendant que Tissapherne, qui juge ces préparatifs trop importants pour une simple campagne contre les Pisidiens, s'en va prévenir le roi, Cyrus part de Sardes et se dirige à l'Est. Il traverse le Méandre, entre en Phrygie, passe à Colosses et à Célènes. Il fait là le dénombrement de ses troupes grecques, qui sont en tout onze mille hoplites et deux mille peltastes. De Colosses, il remonte vers le Nord, arrive à Peltès, à l'Agora des Céramiens et à Caystropédion. Dans cette dernière ville, il est rejoint par Epyxaxa, femme du roi de Cilicie, Syennésis, et reçoit d'elle une forte somme d'argent, qui lui permet de payer à ses troupes la solde de quatre mois. Epyxaxa accompagne l'armée pendant quelque temps. Dans la ville de Tyriéum, Cyrus lui donne, à sa prière, le spectacle de son armée tout entière rangée en bataille.

Ἐντεῦθεν³ ἐξελαύνει σταθμούς δύο παρασάγγας

Thèbes, ami de Xénophon; voy. son portrait, fin du liv. II; cf. *Introd.*, § 49.

1. Πισίδας. Peuple de montagnards, turbulents et pillards, restés longtemps indépendants; ils occupaient la région montagneuse qui sépare la Phrygie de la Pamphylie.

2. Σοφαίνετον. Sophénète

de Stymphale, en Arcadie, un des rares généraux qui échappèrent au massacre ordonné par Tissapherne. (*Introd.*, § 51.)

3. Ἐντεῦθεν : à partir de Thymbrium. — Ἐξελαύνει, intrans.; σταθμούς et παρασάγγας, accusatifs de relation. Σταθμός, proprement : « campement », lat. *statio*; par ex-

δέκα εἰς Τυριάειον, πόλιν οἰκουμένην¹. Ἐνταῦθα ἔμει-
 νεν ἡμέρας τρεῖς. Καὶ λέγεται δεηθῆναι ἡ Κίλισσα
 Κύρου² ἐπιδειῖσαι τὸ στράτευμα αὐτῇ· βουλόμενος
 οὖν ἐπιδειῖσαι³, ἐξέτασιν ποιεῖται ἐν τῷ πεδίῳ τῶν
 Ἑλλήνων καὶ τῶν βαρβάρων. Ἐκέλευσε δὲ τοὺς
 Ἕλληνας, ὡς νόμος⁴ αὐτοῖς εἰς μάχην, οὕτω ταχθῆναι
 καὶ στῆναι, συντάξαι δ' ἕκαστον⁵ τοὺς ἑαυτοῦ. Ἐτάχθη-
 σαν οὖν ἐπὶ τεττάρων⁶· εἶχε δὲ τὸ μὲν δεξιὸν Μένων⁷
 καὶ οἱ σὺν αὐτῷ, τὸ δὲ εὐώνυμον Κλέαρχος καὶ οἱ
 ἐκείνου, τὸ δὲ μέσον οἱ ἄλλοι στρατηγοί. Ἐθεώρει οὖν
 ὁ Κύρος πρῶτον μὲν τοὺς βαρβάρους· οἱ δὲ παρήλαυ-
 νον τεταγμένοι κατὰ ἴλας καὶ κατὰ τάξεις⁸· εἶτα δὲ
 τοὺς Ἕλληνας, παρελαύνων ἕφ' ἄρματος καὶ ἡ Κί-
 λισσα ἕφ' ἄρμαμάξης⁹. Εἶχον δὲ πάντες κράνη χαλκᾶ
 καὶ χιτῶνας φοινικουῖς καὶ κνημίδας καὶ τὰς ἀσπίδας

tension, comme notre mot *étape*,
 « distance d'un campement à
 un autre, journée de marche ». Le
 parasange est une mesure
 perse, dont la valeur n'est pas
 exactement connue, environ
 cinq kilomètres et demi; peut-
 être aussi variait-elle suivant la
 nature du terrain. Une armée
 parcourait rarement plus de cinq
 parasanges par jour.

1. Οἰκουμένην : épithète
 ordinaire des noms de villes
 dans l'*Anabase*, pour les distin-
 guer des villes abandonnées,
 ἔρημοι, assez nombreuses en
 Asie.

2. Κύρου. Le verbe δέομαι
 se construit avec le génitif de la
 personne.

3. Ἐπιδειῖσαι (τὸ στράτευμα).

4. Ὡς νόμος (ἐστὶ τῆς τεσσ-
 θαί). Ὡς... οὕτω = *ut... ita*.

5. Ἐκαστον : « chacun des
 généraux ».

6. Ἐπὶ τεττάρων : « Sur
 quatre hommes de profondeur ».

7. Μένων : il conduisait les
 troupes entretenues en Thessalie
 par Aristippe (p. 80, n. 2).

8. Κατὰ ἴλας καὶ κατὰ τά-
 ξεις. La cavalerie « par esca-
 drons », et l'infanterie « par
 compagnies ».

9. Παρελαύνων... ἄρμαμά-
 ξης. Les barbares désilient de-
 vant Cyrus, mais c'est lui qui
 passe devant le front des Grecs.
 Il est monté sur un char de
 guerre à deux roues, ἄρμα.

ἐκκεκαλυμμένας¹. Ἐπειδὴ δὲ πάντας παρήλασε², στήσας τὸ ἄρμα πρὸ τῆς φάλαγγος μέσης³, πέμψας Πίγρητα τὸν ἐρμηνέα παρὰ τοὺς στρατηγοὺς τῶν Ἑλλήνων, ἐκέλευσε προβαλέσθαι⁴ τὰ ὄπλα καὶ ἐπιχωρῆσαι ὅλην τὴν φάλαγγα. Οἱ δὲ ταῦτα προεῖπον⁵ τοῖς στρατιώταις· καὶ ἐπεὶ ἐσάλπιγξε⁶, προβαλόμενοι τὰ ὄπλα ἐπῆσαν. Ἐκ δὲ τούτου⁷ θάπτον προϊόντων σύν κραυγῇ, ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου⁸ δρόμος ἐγένετο τοῖς στρατιώταις ἐπὶ τὰς σκηνάς, τῶν δὲ βαρβάρων φόβος πολὺς, καὶ ἢ τε Κίλισσα ἔφυγεν ἐπὶ τῆς ἀρμαμάξης, καὶ οἱ⁹ ἐκ τῆς ἀγορᾶς¹⁰ καταλιπόντες τὰ ὄνια ἔφυγον.

L'ἀρμάμαξα qui porte la reine de Cilicie est un char à quatre roues, attelé de quatre chevaux et couvert d'une tente, comme ceux qui servaient aux femmes en Orient.

1. Ἐκκεκαλυμμένας. Pendant la marche, les Grecs portaient leurs boucliers recouverts d'une sorte de housse, σάγμα, qu'on enlevait au moment du combat ou pour une revue.

2. Παρήλασε, transitivement = *præterire*.

3. Πρὸ τῆς φάλαγγος μέσης. Cyrus arrête son char « devant le centre de la ligne » des Grecs. L'armée déployée en ordre de bataille, sur quelques hommes de profondeur, prend le nom de φάλαγξ; la disposition en colonne de marche, sur un front étroit et des files profondes, se nomme κέρας, *agmen*.

4. Προβαλέσθαι, comme ἐπι-

χωρῆσαι a pour sujet ὅλην τὴν φάλαγγα. Cyrus donne aux Grecs l'ordre de « tenir leurs armes au-devant d'eux », dans l'attitude du combat, pour simuler une attaque.

5. Προεῖπον : « donnèrent l'ordre » ; προ = devant le front des troupes, c.-à-d. *officiellement*.

6. Ἐσάλπιγξε, impersonnellement : « au signal de la trompette ».

7. Ἐκ τούτου a le sens ici d'un adverbe de temps « ensuite ». — Προϊόντων (αὐτῶν).

8. Ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου : « spontanément ». — Τοῖς στρατιώταις, littéralement : « chez les soldats ».

9. Ἡ τε... καὶ οἱ : « non seulement... mais encore ».

10. Οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς : « ceux du marché ». — Les troupes ne recevaient qu'une solde et pas

Οἱ δὲ Ἕλληνες σὺν γέλῳτι ἐπὶ τὰς σκηνὰς ἦλθον. Ἡ δὲ Κίλισσα ἰδοῦσα τὴν λαμπρότητα καὶ τὴν τάξιν¹ τοῦ στρατεύματος ἐθαύμασε. Κῦρος δὲ ἦσθη τὸν ἐκ τῶν Ἑλλήνων εἰς τοὺς βαρβάρους φόβον² ἰδών.

III. — Mutinerie des soldats de Cyrus. — Harangue de Cléarque (I, III).

Après cette revue, Cyrus poursuit sa marche vers l'Est. Il passe à Iconium, la dernière ville de Phrygie sur sa route, pille la Lycaonie, traverse la Cappadoce, franchit le Taurus aux Portes ciliciennes et arrive à Tarse, capitale de la Cilicie. Il avait jusque-là tenu secret l'objet de son expédition, et ses troupes croyaient toujours le suivre dans une campagne contre les Pisidiens. Mais elles commencent enfin à soupçonner qu'on les mène contre le grand roi; des murmures éclatent, et l'on refuse d'aller plus loin. Cléarque, qui veut contraindre ses soldats à avancer, risque d'être lapidé. Il renonce alors à employer la force et se présente en suppliant devant ses troupes. Rien de plus curieux que cette longue scène : elle jette un jour singulier sur l'état d'esprit, sur les mœurs et l'indiscipline de l'armée grecque. On l'y voit accueillir à coups de pierres son général; et celui-ci, renouçant à dominer ces mutins, joue devant eux la plus étrange comédie.

Ἐνταῦθα³ ἔμεινε Κῦρος καὶ ἡ στρατιὰ ἡμέρας εἴκοσιν· οἱ γὰρ στρατιῶται οὐκ ἔφασαν⁴ ἰέναι τοῦ πρόσω⁵. ὑπώπτευον γὰρ ἤδη ἐπὶ βασιλέα ἰέναι.

de vivres; ils achetaient leurs provisions à des marchands qui suivaient l'armée et tenaient un marché près du camp; c'est à eux aussi que les soldats vendaient le butin qu'ils pouvaient faire dans la campagne.

1. Τὴν τάξιν : « l'ordre » conservé par les Grecs dans ce simulacre d'attaque.

2. Τὸν... φόβον : « la crainte inspirée par les Grecs aux barbares ».

3. Ἐνταῦθα, à Tarse.

4. Οὐκ ἔφασαν = *negabant*; en français la négation porterait sur l'infinitif : « déclarèrent ne pas aller ».

5. Τοῦ πρόσω : « en avant ». Génitif de lieu, qui ne subsiste plus, à l'époque classique, que dans certaines locutions : ἰέναι τῆς ὁδοῦ. On en retrouve la trace dans les adverbess ἄλλου, αὐτοῦ, πανταχοῦ, etc.

μισθωθῆναι δὲ οὐκ ἐπὶ τούτῳ¹ ἔφασαν. Πρῶτος δὲ Κλέαρχος τοὺς αὐτοῦ στρατιώτας ἐβιάζετο² ἰέναι· οἱ δὲ αὐτόν τε ἔβαλλον³ καὶ τὰ ὑποζύγια τὰ ἐκείνου, ἐπεὶ ἄρξαιντο⁴ προΐεναι. Κλέαρχος δὲ τότε μὲν μικρὸν⁵ ἐξέφυγε μὴ καταπετρωθῆναι, ὕστερον δ' ἐπεὶ ἔγνω ὅτι οὐ δυνήσεται βιάσασθαι, συνήγαγεν ἐκκλησίαν⁶ τῶν αὐτοῦ στρατιωτῶν. Καὶ πρῶτον μὲν ἐδάκρυε πολὺν χρόνον ἑστώς· οἱ δὲ ὀρώντες ἐθαύμαζον καὶ ἐσιώπων· εἶτα δὲ ἔλεξε τοιάδε· « Ἄνδρες στρατιῶται, μὴ θαυμάζετε ὅτι χαλεπῶς φέρω⁷ τοῖς παροῦσι πράγμασιν. Ἐμοὶ γὰρ ξένος⁸ Κῦρος ἐγένετο καὶ με φεύγοντα ἐκ τῆς πατρίδος τὰ τε ἄλλα ἐτίμησε καὶ⁹ μυρίους ἔδωκε δαρεικούς¹⁰. οὓς ἐγὼ λαβὼν οὐκ εἰς τὸ ἴδιον¹¹ κατεθέμην ἐμοὶ οὐδὲ καθηδुπάθησα, ἀλλ' εἰς

1. Ἐπὶ τούτῳ : « pour cela », c.-à-d. pour faire la guerre au roi.

2. Ἐβιάζετο. Imparfait dit de conatu, exprimant l'effort, la tentative (ici sans résultat).

3. Ἐβαλλον. Ce verbe se construit souvent avec l'accusatif de la personne, sans le régime indirect, facile à suppléer : « atteindre avec des projectiles ».

4. Ἀρξαιντο. L'optatif marque la répétition de l'acte : « chaque fois que ».

5. Μικρὸν : « pour un peu, à peine ».

6. Ἐκκλησίαν. L'armée est une cité en marche; elle élit ses chefs, les juge et les condamne, prend des décisions : c'est donc une véritable assem-

blée politique. Voy. *Introd.*, § 54.

7. Χαλεπῶς (ou βιβάτως) φέρω (*graviter fero*) peut se construire soit avec un régime direct : « je supporte avec peine qqch. », — soit, comme ici, avec un datif (ou encore ἐπί τινι) : « je suis affligé, mécontent de ».

8. Ξένος. Voy. p. 80, n. 3.

9. Τὰ τε ἄλλα... καὶ : « non seulement... mais encore ».

10. Δαρεικοί. Voy. p. 79, n. 8.

11. Εἰς τὸ ἴδιον : « pour ma propriété personnelle ». — Καθηδुπάθησα. Le verbe neutre ἡδुπαθεῖν « éprouver de la jouissance », est rendu transitif par la préposition κατά, et

ὕμᾱς ἐδαπάνων. Καὶ πρῶτον μὲν πρὸς τοὺς Θρακᾶς ἐπολέμησα, καὶ ὑπὲρ¹ τῆς Ἑλλάδος ἐτιμωρούμην μεθ' ὑμῶν, ἐκ τῆς Χερρονήσου αὐτοὺς ἐξελαύνων βουλομένους ἀφαιρεῖσθαι τοὺς ἐνοικοῦντας Ἑλληνας τὴν γῆν². Ἐπειδὴ δὲ Κύρος ἐκάλει, λαβὼν ὑμᾶς ἐπορευόμην, ἵνα, εἴ τι δέοιτο, ὠφελοίην αὐτὸν ἀνθ' ὧν³ εὖ ἔπαθον ὑπ' ἐκείνου. Ἐπεὶ δὲ ὑμεῖς οὐ βούλεσθε συμπορεύεσθαι, ἀνάγκη δὴ μοι ἢ ὑμᾶς προδόντα τῇ Κύρου φιλίᾳ χρῆσθαι, ἢ πρὸς ἐκεῖνον ψευδάμενον μεθ' ὑμῶν εἶναι. Εἰ μὲν δὴ δίκαια ποιήσω, οὐκ οἶδα, αἰρήσομαι· δ' οὖν⁴ ὑμᾶς, καὶ σὺν ὑμῖν ὅ, τι ἂν δέῃ⁵ πείσομαι. Καὶ οὐποτε ἐρεῖ οὐδεὶς⁶ ὡς ἐγὼ Ἑλληνας ἀγαγὼν εἰς τοὺς βαρβάρους, προδοὺς τοὺς Ἑλληνας τὴν τῶν βαρβάρων φιλίαν εἰλόμην, ἀλλ' ἐπεὶ ὑμεῖς ἐμοὶ οὐκ ἐθέλετε πείθεσθαι, ἐγὼ σὺν ὑμῖν⁷ ἔψομαι καὶ ὅ, τι ἂν δέῃ πείσο-

prend le sens de : « employer à ses plaisirs ».

1. Ὑπὲρ : « dans l'intérêt de ». — Ἐτιμωρούμην, s.-e. τοὺς Θρακᾶς.

2. Τὴν γῆν, régime à la fois de ἀφαιρεῖσθαι et de ἐνοικοῦντας : « chassant de la Chersonèse les Thraces qui voulaient enlever aux colons grecs le territoire qu'ils occupaient ». Ἀφαιρεῖσθαι, comme d'autres verbes, se construit avec deux accusatifs, celui de la personne et de la chose. — Cléarque rappelle ici la campagne qu'il a faite en Chersonèse, après son exil, et avec les subsides de Cyrus : p. 79.

3. Ἀνθ' ὧν = ἀντὶ τούτων

ἄ : « en échange des bons traitements dont j'ai été l'objet de sa part ».

4. Δ' οὖν : « mais ce qui est sûr, c'est que ».

5. Ὅ, τι ἂν δέῃ (πάσχειν) : « tout ce qu'il faudra ». Le subjonctif avec un pronom ou un adverbe relatif et la conjonction ἂν exprime l'indétermination d'un acte ou d'un état dans le présent ou le futur. Cf. plus loin, ὅπου ἂν ᾶ : « partout, n'importe où je serai ».

6. Οὐποτε... οὐδεὶς. Deux négations composées ne se détruisent pas.

7. Σὺν ὑμῖν, au lieu du simple datif ὑμῖν.

μαι. Νομίζω γὰρ ὑμᾶς ἐμοὶ εἶναι καὶ πατρίδα καὶ φίλους καὶ συμμάχους, καὶ σὺν ὑμῖν μὲν ἂν¹ οἶμαι εἶναι τίμιος ὅπου ἂν ᾧ, ὑμῶν δὲ ἔρημος ὢν οὐκ ἂν ικανός [οἶμαι] εἶναι οὐτ' ἂν φίλον ὠφελῆσαι οὐτ' ἂν ἐχθρὸν ἀλέξασθαι. Ὡς ἐμοῦ οὖν ἰόντος² ὅπη ἂν καὶ ὑμεῖς, οὕτω τὴν γνώμην ἔχετε. »

Ταῦτα εἶπεν· οἱ δὲ στρατιῶται οἱ τε αὐτοῦ ἐκείνου καὶ οἱ ἄλλοι ταῦτα ἀκούσαντες, [ὅτι οὐ φαίη παρὰ βασιλέα πορεύεσθαι³,] ἐπήνεσαν· παρὰ δὲ Ξενίου καὶ Πασίωνος⁴ πλείους ἢ δισχίλιοι, λαβόντες τὰ ὄπλα καὶ τὰ σκευοφόρα⁵, ἐστρατοπεδεύσαντο παρὰ Κλέαρχον. Κῦρος δὲ τούτοις⁶ ἀπορῶν τε καὶ λυπούμενος μετεπέμπετο⁷ τὸν Κλέαρχον· ὃ δὲ ἰέναι μὲν οὐκ ἤθελε, λάθρα δὲ τῶν στρατιωτῶν πέμπων αὐτῷ ἄγγελον,

1. Ἄν doit être joint à εἶναι, comme plus loin. Cette particule, avec l'infinitif, marque la possibilité, après les verbes qui expriment une opinion, un jugement.

2. Ὡς ἐμοῦ ἰόντος dépend de οὕτω... ἔχετε : « ayez la conviction que j'irai ». Sens de ὡς avec le génitif absolu, p. 77, n. 8. — Τὴν γνώμην est ici un accusatif de relation, et non pas le régime direct de ἔχετε, qui est employé au sens neutre avec οὕτω = τοιοῦτοί ἐστε. — Après ὑμεῖς, s.-e. ἴητε.

3. Ὅτι... πορεύεσθαι, incidente qui développe l'idée indiquée par ταῦτα. — Οὐ φαίη, voy. p. 84, n. 4. — Remarquez dans cette phrase l'emploi

de παρά avec deux cas différents, qui répondent aux questions *quo* (accus.), et *unde* (génit.); le datif avec παρά répond à la question *ubi*.

4. Ξενίου καὶ Πασίωνος, Xénias et Pasion, généraux de l'armée grecque; le premier commandait les garnisons grecques de la satrapie de Cyrus (ch. 1); le second avait déjà participé au siège de Milet.

5. Τὰ σκευοφόρα = ἅ ἐφόρει τὰ σκεύη, les chariots et les bêtes de somme.

6. Τούτοις (neutre); datif de cause : « au sujet de cette révolte ».

7. Μετεπέμπετο, voy. p. 75, n. 3.

ἔλεγε θαρρεῖν ὡς καταστησομένων τούτων εἰς τὸ δέον¹. Μεταπέμπεσθαι δ' ἐκέλευεν αὐτόν· αὐτὸς δ'² οὐκ ἔφη ἰέναι. Μετὰ δὲ ταῦτα συναγαγὼν τοὺς θ' ἑαυτοῦ στρατιώτας καὶ τοὺς προσελθόντας³ αὐτῷ καὶ τῶν ἄλλων τὸν βουλόμενον⁴, ἔλεξε τοιάδε·

« Ἄνδρες στρατιῶται, τὰ μὲν δὴ Κύρου⁵ δῆλον ὅτι οὕτως ἔχει πρὸς ἡμᾶς ὥσπερ τὰ ἡμέτερα πρὸς ἐκεῖνον· οὔτε γὰρ ἡμεῖς ἐκεῖνου ἔτι στρατιῶται, ἐπεὶ γε οὐ συνεπόμεθα αὐτῷ, οὔτε ἐκεῖνος ἔτι ἡμῖν μισθοδότης. Ὅτι μέντοι ἀδικεῖσθαι νομίζει ὑφ' ἡμῶν, οἶδα ὥστε καὶ μεταπεμπομένου⁶ αὐτοῦ οὐκ ἐθέλω ἐλθεῖν, τὸ μὲν μέγιστον⁷ αἰσχυρόμενος ὅτι σύνοιδα⁸ ἑμαυτῷ πάντα ἐψευσμένος αὐτόν, ἔπειτα καὶ δεδιῶς μὴ λαβῶν με δίκην ἐπιθῆ ὧν⁹ νομίζει ὑπ' ἐμοῦ ἠδικῆσθαι. Ἐμοῖ

1. Ὡς... εἰς τὸ δέον : « attendu que cet incident s'arrangerait comme il le fallait ». P. 77, n. 8.

2. Αὐτὸς δέ : « quant à lui-même, il l'avertit qu'il n'irait pas ».

3. Τοὺς προσελθόντας. Les troupes de Xénias et de Pasion, qui étaient venues se joindre aux siennes.

4. Τὸν βουλόμενον. L'article avec le participe a un sens générique, c.-à-d. désigne toute une catégorie de personnes : « tous ceux qui voulaient ».

5. Τὰ Κύρου, *res Cyri* : « la situation de Cyrus ». — Δῆλον ὅτι, quelquefois écrit en un seul mot, enclavé dans une proposition, peut se traduire par un

adverbe : *manifestement*. — Le sens est : « Cyrus est avec nous au point où nous en sommes avec lui », c.-à-d., comme la suite l'explique : « nous sommes indépendants de lui, comme lui de nous ».

6. Καὶ μεταπεμπομένου : « même si ».

7. Τὸ μέγιστον, accus. absolu : *principalement*.

8. Σύνοιδα avec un régime au datif : « j'ai conscience avec qqn ; je suis confident ou témoin » ; avec ἑμαυτῷ : « j'ai conscience en moi-même, je sais ». Dans ce dernier cas, le participe attribut se met soit au nominatif, soit au datif. — Πάντα « en toutes choses ».

9. Μὴ δίκην ἐπιθῆ ὧν :

οὐν δοκεῖ οὐχ ὥρα εἶναι ἡμῖν καθεύδειν οὐδ' ἀμελεῖν ἡμῶν αὐτῶν, ἀλλὰ βουλευέσθαι ὅ,τι χρῆ ποιεῖν ἐκ τούτων¹. Καὶ ἕως τε μένομεν αὐτοῦ², σκεπτόον μοι δοκεῖ εἶναι ὅπως ὡς ἀσφαλέστατα μενοῦμεν, εἴ τε ἦδη δοκεῖ ἀπιέναι, ὅπως ὡς ἀσφαλέστατα ἀπιμεν³, καὶ ὅπως τὰ ἐπιτήδεια ἔξομεν· ἄνευ γὰρ τούτων οὔτε στρατηγοῦ οὔτε ἰδιώτου ὄφελος⁴ οὐδέν. Ὁ δ' ἀνὴρ⁵ πολλοῦ μὲν ἄξιος⁶ φίλος ᾧ ἂν φίλος ᾗ, χαλεπώτατος δ' ἐχθρὸς ᾧ ἂν πολέμιος⁷ ᾗ, ἔχει δὲ δύναμιν καὶ πεζὴν καὶ ἰππικὴν καὶ ναυτικὴν ἣν πάντες ὁμοίως⁸ ὀρωμέν τε καὶ ἐπιστάμεθα· καὶ γὰρ οὐδὲ πόρρω δοκοῦμέν μοι⁹ αὐτοῦ καθῆσθαι. Ὡστε ὥρα λέγειν ὅ,τι τις γιγνώσκει ἄριστον εἶναι. » Ταῦτα εἰπὼν ἐπαύσατο.

Ἐκ δὲ τούτου ἀνίσταντο οἱ μὲν ἐκ τοῦ αὐτομάτου¹⁰, λέγοντες ἃ ἐγίγνωσκον¹¹, οἱ δὲ καὶ ὑπ' ἐκείνου ἐγκέλευ-

« qu'il ne m'inflige un châtiment ». — Ὡν = τούτων ἃ. Le génitif dépend de δίκην. — Le verbe ἀδικῶ se construit avec deux accusatifs, et au passif avec l'accusatif de la chose : ἰδοῦμαι τι : « je suis l'objet d'une injustice ».

1. Ἐκ τούτων : « à la suite de ces circonstances » ; ἐκ τούτου : « ensuite ».

2. Αὐτοῦ, adverbe.

3. Ὅπως... ἀπιμεν. Après ὅπως, le mode peut rester le même que dans une proposition indépendante. — Ἀπιμεν, futur.

4. Ὅφελος, suppléé ἐστίν : « nul besoin de ».

5. Ὁ ἀνὴρ, Cyrus.

6. Πολλοῦ ἄξιος : « est d'une grande utilité ».

7. Ἐχθρὸς... πολέμιος. Remarquez la différence de sens de ces deux mots : le premier = *inimicus* (ἐχθω et ἐχθαίρω, je hais ; ἐχθρα, la haine), le second = *hostis* (πόλεμος, la guerre).

8. Ὅμοίως se rattache à πάντες.

9. Δοκοῦμέν μοι : *videmur mihi* « il me semble que nous ». Αὐτοῦ dépend de πόρρω. — Cléarque veut dire qu'ils sont assez près de Cyrus pour juger de ses forces.

10. Ἐκ τοῦ αὐτομάτου, p. 83, n. 8.

11. Ἄ ἐγίγνωσκον : *quæ*

στοι, ἐπιδεικνύντες οἷα εἶη¹ ἡ ἀπορία ἄνευ τῆς Κύρου γνώμης² καὶ μένειν καὶ ἀπιέναι. Εἰς δὲ δὴ³ εἶπε, προσποιούμενος⁴ σπεύδειν ὡς τάχιστα πορεύεσθαι⁵ εἰς τὴν Ἑλλάδα, στρατηγούς μὲν ἐλέσθαι ἄλλους ὡς τάχιστα, εἰ μὴ βούλεται Κλέαρχος ἀπάγειν· τὰ δ' ἐπιτήδει' ἀγοράζεσθαι (ἢ δ' ἀγορά⁶ ἦν ἐν τῷ βαρβαρικῷ στρατεύματι) καὶ συσκευάζεσθαι· ἐλθόντας⁷ δὲ Κύρον αἰτεῖν⁸ πλοῖα, ὡς ἀποπλείειν· ἐὰν δὲ μὴ διδῶ ταῦτα, ἡγεμόνα⁹ αἰτεῖν Κύρον ὅστις διὰ φιλίας τῆς χώρας¹⁰ ἀπάξει· ἐὰν δὲ μηδὲ ἡγεμόνα διδῶ, συντάττεσθαι τὴν ταχίστην¹¹, πέμψαι δὲ καὶ προκαταληψομένους τὰ ἄκρα, ὅπως μὴ φθάσωσι¹² μήτε Κύρος μήτε οἱ Κίλικες καταλαβόντες, ὧν¹³ πολλοὺς καὶ πολλὰ χρήματα ἔχομεν ἀνηρπακότες. Οὗτος μὲν τοιαῦτα εἶπε· μετὰ δὲ τοῦτον Κλέαρχος εἶπε τοσοῦ-

sentiebant « leur avis » (γνώμη). — Ἐκεῖνου, Cyrus.

1. Εἶη, optatif du discours indirect, parce que Xénophon rapporte là pensée d'un autre.

2. Γνώμης « assentiment ».

3. Δή. Cette particule marque ici plus fortement l'opposition : « or voici que ».

4. Προσποιούμενος : « affectant, feignant ».

5. Πορεύεσθαι dépend de σπεύδειν « être pressé », les infinitifs suivants de εἶπε : « proposa ».

6. Ἀγορά. Le marché où s'approvisionnaient les soldats et qui suivait l'armée. P. 83, n. 10.

7. Ἐλθόντας, suppl. : πρὸς

Cύρον : « des émissaires envoyés à Cyrus ».

8. Αἰτεῖν se construit avec deux accusatifs. — Πλοῖα, vaisseaux de transport.

9. Ἡγεμόνα, ici : « un guide ».

10. Διὰ φιλίας τῆς χώρας : « à travers le pays rendu ami ».

11. Τὴν ταχίστην, accus. adverbial. Οἷ peut suppléer un substantif comme ὁδόν : « de la manière la plus rapide ».

12. Φθάσωσι. Φθάνω avec un participe signifie : « je suis le premier à ».

13. ὧν dépend de πολλούς comme génitif partitif, et de πολλὰ χρήματα comme génitif possessif. Littéralement : « parmi

τον¹. « Ὡς μὲν στρατηγήσοντα² ἐμὲ ταύτην τὴν στρατηγίαν μηδεὶς ὑμῶν λεγέτω· πολλὰ γὰρ ἐνορῶ δι' ἃ ἐμοί³ τοῦτο οὐ ποιητέον· ὡς δὲ τῷ ἀνδρὶ ὄν ἂν ἔλησθε πείσομαι⁴ ἢ δυνατὸν μάλιστα⁵, ἵνα εἰδῆτε ὅτι καὶ ἄρχεσθαι ἐπίσταμαι ὥς τις καὶ ἄλλος μάλιστα⁶ ἀνθρώπων. » Μετὰ τοῦτον ἄλλος ἀνέστη, ἐπιδεικνύς μὲν τὴν εὐθήθειαν τοῦ τὰ πλοῖα αἰτεῖν κελεύοντος, ὡσπερ πάλιν < ἂν > τὸν στόλον Κύρου ποιουμένου⁷, ἐπιδεικνύς δὲ ὡς εὐήθης εἶη ἡγεμόνα αἰτεῖν παρὰ τούτου, ᾧ λυμαινόμεθα τὴν πρᾶξιν⁸. « Εἰ δὲ καὶ τῷ ἡγεμόνι πιστεύσομεν ὄν ἂν Κύρος δῶ, τί κωλύει καὶ τὰ ἄκρα ἡμῖν κελεύειν Κύρον προκαταλαβεῖν⁹; Ἐγὼ γὰρ¹⁰ ὀκνοίην μὲν ἂν εἰς τὰ πλοῖα ἐμβαίνειν ἃ ἡμῖν δοίη,

lesquels nous en avons beaucoup (en notre pouvoir) et dont nous avons beaucoup d'argent, le leur ayant pris ». — Remarquer le passage au style direct à la fin de la phrase.

1. Τοσοῦτον, *tantum* : « ne dit que ces quelques mots ».

2. Ὡς στρατηγήσοντα : « que personne ne parle de moi en me considérant comme ». P. 76, n. 8.

3. Ἐμοί : « par moi ». Avec le passif on met qqfois au datif le régime de la personne qui agit (surtout quand elle est représentée par un pronom personnel), au lieu du génitif avec ὑπό.

4. Ὡς δὲ... πείσομαι. S.-e. une proposition affirmative comme. ἕκαστος λεγέτω, qui

peut se tirer de μηδεὶς λεγέτω. — Ὄν ἂν : *quemcumque*, p. 86, n. 5.

5. Ἡ δυνατὸν μάλιστα : « autant que possible ».

6. Μάλιστα, avec un génitif partitif : « le plus parini ». Latin : *maxime*.

7. Ὡσπερ... ποιουμένου : « comme s'il devait ramener l'expédition en arrière ». P. 77, n. 8.

8. Πρᾶξιν : « entreprise ».

9. Τί... προκαταλαβεῖν. Construisez : τί κωλύει (ἡμᾶς) κελεύειν Κύρον προκαταλαβεῖν ἡμῖν (pour nous) καὶ τὰ ἄκρα ; réfutation par l'absurde.

10. Γὰρ suppose une phrase sous-entendue : « ce serait une folie ».

μὴ¹ ἡμᾶς ταῖς τριήρεσι² καταδύσει, φοβοίμην δ' ἂν τῷ ἡγεμόνι ᾧ³ δοίη ἔπεσθαι, μὴ ἡμᾶς ἀγάγη ὅθεν οὐκ ἔσται⁴ ἐξελθεῖν· βουλοίμην δ' ἂν ἄκοντος ἀπιῶν Κύρου λαθεῖν αὐτὸν ἀπελθῶν⁵. ὃ οὐ δυνατόν ἐστιν. Ἄλλ' ἐγὼ φημι ταῦτα μὲν φλυαρίας εἶναι· δοκεῖ δέ μοι⁶ ἄνδρας ἐλθόντας πρὸς Κῦρον, οἵτινες⁷ ἐπιτήδειοι, σὺν Κλεάρχῳ ἐρωτᾶν ἐκείνον τί⁸ βούλεται ἡμῖν χρῆσθαι· καὶ ἐὰν μὲν ἡ πράξις ἢ παραπλησία οἴαπερ⁹ καὶ πρόσθεν ἐχρήτο τοῖς ξένοις, ἔπεσθαι καὶ ἡμᾶς, καὶ μὴ κακίους εἶναι τῶν πρόσθεν τούτῳ συναναβάντων¹⁰. ἐὰν δὲ μείζων ἢ πράξις τῆς πρόσθεν¹¹ φαίνεται καὶ ἐπιπονωτέρα καὶ ἐπικινδυνότερα, ἀξιοῦν ἢ πείσαντα ἡμᾶς ἄγειν ἢ πεισθέντα πρὸς φιλίαν ἀφιέναι¹². οὕτω γὰρ καὶ

1. Μή : « de peur que ».

2. Ταῖς τριήρεσι : « avec ses trières »; navires de guerre à trois rangs de rameurs, tandis que les Grecs seraient embarqués sur des vaisseaux de transport. L'article ταῖς équivaut ici, comme souvent, à un pronom possessif.

3. Ὡ, attraction avec l'antécédent = ὄν.

4. Ὅθεν (= ἐκεῖσε ὅθεν) οὐκ ἔσται : « à un endroit d'où il ne sera pas possible ».

5. Ἄκοντος... ἀπελθῶν : « Si je parlais malgré Cyrus. lui cacher que je pars ». Latin : *latuisse eum digressus*. Pour cette construction de λανθάνω, voy. p. 80, n. 1.

6. Δοκεῖ δέ μοι régit les infinitifs de toutes les propositions qui suivent (à l'exception de

χρῆσθαι) jusqu'à la fin de la phrase.

7. Οἵτινες. Supplétez εἰσι.

8. Τί : « pour quel objet ».

9. Οἴαπερ = ἐκεῖνη, πρὸς οἴανπερ. — Καὶ πρόσθεν. Il s'agit du siège de Milet, où Cyrus avait employé les mercenaires grecs contre Tissapherne, et de la campagne conduite par Cléarque, aux frais de Cyrus, dans la Chersonèse.

10. Συναναβάντων : les trois cents hoplites, commandés par Xénias, qui avaient accompagné Cyrus quand il s'était rendu auprès de son père Darius, ch. 1.

11. Τῆς πρόσθεν, s.-e. πράξεως. P. 80, n. 4.

12. Ἡ πείσαντα... ἀφιέναι : « ou que Cyrus, nous ayant persuadés (en augmentant la solde) nous entraîne, ou que,

ἐπόμενοι ἂν φίλοι αὐτῷ καὶ πρόθυμοι ἐποίμεθα καὶ ἀπιόντες ἀσφαλῶς ἂν ἀπίοιμεν· ὅ,τι δ' ἂν πρὸς ταῦτα λέγη, ἀπαγγεῖλαι δεῦρο· ἡμᾶς δ' ἀκούσαντας πρὸς ταῦτα¹ βουλευέσθαι. »

Ἔδοξε² ταῦτα, καὶ ἄνδρας ἐλόμενοι σὺν Κλεάρχῳ πέμπουσιν, οἳ ἡρώτων Κῦρον τὰ δόξαντα³ τῇ στρατιᾷ. Ὁ δ' ἀπεκρίνατο ὅτι ἀκούσι Ἀβροκόμαν ἐχθρὸν ἄνδρα ἐπὶ τῷ Εὐφράτῃ ποταμῷ εἶναι, ἀπέχοντα δώδεκα σταθμούς· πρὸς τοῦτον οὖν ἔφη βούλεσθαι ἐλθεῖν· κἂν μὲν ἦ ἐκεῖ, τὴν δίκην⁴ ἔφη χρῆζειν ἐπιθεῖναι αὐτῷ· ἐὰν δὲ φύγη, ἡμεῖς⁵ ἐκεῖ πρὸς ταῦτα⁶ βουλευσόμεθα. Ἀκούσαντες δὲ ταῦτα οἱ αἰρετοὶ ἀπαγγέλλουσι τοῖς στρατιώταις· τοῖς δὲ ὑποψία μὲν ἦν ὅτι ἄγοι πρὸς βασιλέα, ὅμως δὲ ἐδόκει ἔπεσθαι. Προσαιτοῦσι⁷ δὲ μισθόν· ὁ δὲ Κῦρος ὑπισχνεῖναι ἡμιόλιον πᾶσι δώσειν οὐ⁸ πρότερον ἔφερον, ἀντὶ δαρεικοῦ τρία ἡμιδαρεικὰ τοῦ μηνός⁹ τῷ στρατιώτῃ· ὅτι δὲ ἐπὶ βασιλέα ἄγοι, οὐδὲ ἐνταῦθα ἤκουσεν οὐδεὶς ἔν γε τῷ φανερωῷ¹⁰.

persuadé par nous, il nous laisse partir par amitié ».

1. Πρὸς ταῦτα : « d'après sa réponse ».

2. Ἔδοξε. Terme officiel pour désigner le vote d'une assemblée.

3. Οἳ ἡρώτων Κῦρον τὰ δόξαντα : « qui demandèrent à Cyrus ce que l'armée avait décidé (de lui demander) ».

4. Τὴν δίκην : « son châtiement », c.-à-d. le châtiement qu'il mérite.

5. Ἡμεῖς. On passe ici au style direct.

6. Πρὸς ταῦτα : « en raison des circonstances ».

7. Προσαιτοῦσι : « ils demandent un supplément de solde ».

8. Ἡμιόλιον... οὐ (= τοῦ μισθοῦ ὄν) : une fois et demie la solde qu'ils touchaient jusque-là.

9. Τοῦ μηνός : « par mois ».

10. Ἐν γε τῷ φανερωῷ : « du moins publiquement, officiellement ».

IV. — Traversée du désert d'Arabie (I, v, 1-3).

Après ce repos de vingt jours à Tarse, Cyrus se remet en route ; il est rejoint à Issus par les derniers renforts qu'il attendait ; le Spartiate Chiriosphe, qui jouera un rôle important dans la retraite, lui amène 700 hoplites. On arrive ensuite au défilé qui fait communiquer la Cilicie et la Syrie. Le passage était facile à défendre, et on pouvait supposer qu'il était gardé par les troupes d'Abrocomas, lieutenant du roi. Mais celui-ci s'était replié sur Babylone, dès qu'il eut appris l'entrée de Cyrus en Cilicie. On franchit donc sans coup férir ce défilé dangereux, comme on avait déjà passé les Portes ciliciennes, et l'on déboucha à Myriande, ville de Syrie, non loin de la mer. Xénias et Pasion, fâchés que Cyrus laissât à Cléarque les troupes qui venaient de se joindre à lui, s'embarquèrent pour retourner en Grèce.

Après quelques nouvelles étapes, on atteignit les rives de l'Euphrate et la ville de Thapsaque. Là enfin Cyrus annonça officiellement aux généraux grecs qu'il les conduisait contre le roi. A cette nouvelle, les murmures recommencèrent, et il fallut les calmer par de nouvelles promesses d'argent. C'est à Thapsaque que l'armée franchit l'Euphrate. Puis elle descendit la rive gauche de l'Euphrate, en neuf étapes, jusqu'au confluent de l'Araxe, et l'on s'engagea ensuite dans le désert d'Arabie, dont Xénophon nous donne une courte description.

Ἐντεῦθεν¹ ἐξελαύνει διὰ τῆς Ἀραβίας², τὸν Εὐφράτην ποταμὸν ἐν δεξιᾷ ἔχων, σταθμοὺς ἐρήμους πέντε, παρασάγγας τριάκοντα καὶ πέντε. Ἐν τούτῳ δὲ τῷ τόπῳ ἦν μὲν ἡ γῆ πεδῖον ἅπαν ὀμαλὲς ὡσπερ θάλαττα, ἀψινθίου δὲ πληῆρες· εἰ δέ τι καὶ ἄλλο³ ἐνῆν ὕλης⁴ ἢ καλάμου, ἅπαντα ἦσαν⁵ εὐώδη ὡσπερ ἄρω-

1. Ἐντεῦθεν. A partir de l'Araxe.

2. Ἀραβίας. Il s'agit de la partie de l'Arabie qui est sur la rive gauche de l'Euphrate et forme la partie méridionale de la Mésopotamie. Elle est encore habitée aujourd'hui par des Arabes nomades.

3. Εἴ τι... ἄλλο : *si quid aliud*, c.-à-d. « tout ce qui ».

4. Ὑλῆς, gén. partitif qui se rattache à τι. Ὑλῆ (lat. *silva*) = arbres.

5. Ἄπαντα ἦσαν. Le pluriel ἅπαντα est appelé par l'idée de pluralité contenue dans εἴ τι : voy. p. 77, n. 2. Xénophon

ματα· δένδρον δ' οὐδὲν ἐνῆν, θηρία δὲ παντοῖα, πλεῖστοι ὄνοι ἄγριοι, πολλαὶ δὲ στρουθοὶ αἱ μεγάλαι¹. ἐνῆσαν δὲ καὶ ὠτίδες καὶ δορκάδες· ταῦτα δὲ τὰ θηρία οἱ ἵππῆς ἐνίοτε ἐδίωκον. Καὶ οἱ μὲν ὄνοι, ἐπεὶ τις διώκοι², προδραμόντες ἔστασαν· πολὺ³ γὰρ τῶν ἵππων ἔτρεχον θᾶττον· καὶ πάλιν, ἐπεὶ πλησιάζουεν οἱ ἵπποι, ταῦτόν ἐποίουν, καὶ οὐκ ἦν⁴ λαβεῖν, εἰ μὴ διαστάντες οἱ ἵππῆς θηρῶεν διαδεχόμενοι⁵. Τὰ δὲ κρέα τῶν ἀλισκομένων ἦν παραπλήσια τοῖς ἐλαφείοις, ἀπαλώτερα δέ. Στρουθὸν δὲ οὐδεὶς ἔλαβεν· οἱ δὲ διώξαντες τῶν ἵππέων ταχὺ ἐπαύοντο· πολὺ γὰρ ἀπέσπα⁶ φεύγουσα, τοῖς μὲν ποσὶ δρόμῳ⁷, ταῖς δὲ πτέρυξιν αἴρουσα⁸, ὥσπερ ἰστίῳ χρωμένη. Τὰς δὲ ὠτίδας, ἂν τις ταχὺ ἀνιστῆ, ἔστι λαμβάνειν· πέτονται γὰρ βραχὺ ὥσπερ πέρδικες καὶ ταχὺ ἀπαγορεύουσι⁹. Τὰ δὲ κρέα αὐτῶν ἥδιστα ἦν.

met quelquefois le verbe au pluriel avec un sujet neutre au pluriel, contrairement à la règle générale.

1. Στρουθοὶ αἱ μεγάλαι. L'article restreint ici la généralité du nom : « des autruches, celles de la grande espèce ». On les appelait aussi στρουθοκάμηλοι, à cause de la conformation de leur cou.

2. Διώκοι. Optatif qui marque la répétition, comme plus loin πλησιάζουεν.

3. Πολὺ doit se joindre à θᾶττον.

4. Οὐκ ἦν : « il n'était pas possible ».

5. Διαστάντες... διαδεχόμενοι. Les cavaliers s'échelonnent de distance en distance et poursuivent les autruches à tour de rôle.

6. Πολὺ ἀπέσπα (s.-c. ἐαυτήν) : « elle s'échappait à une grande distance ».

7. Δρόμῳ. Littéralement : « pour la course, pour courir ».

8. Αἴρουσα. S.-c. αὐτὰς (τὰς πτέρυγας) : « en élevant, déployant leurs ailes ».

9. Ἀπαγορεύουσι. Littéralement : « refusent (la course), c.-à-d. s'arrêtent épuisées ».

V. — Trahison et jugement d'Orontas (I, vi).

On se hâta de traverser ce désert à longues étapes, car les vivres étaient rares et l'on n'avait que de la viande pour se nourrir. Un jour, on arrive à un passage étroit, plein de boue : les chariots s'y embourbent. Cyrus fait venir des hommes de l'armée pour les dégager ; comme ils ne vont pas assez vite en besogne, il ordonne avec colère aux seigneurs de sa suite de se mettre à l'œuvre. « On vit alors un bel exemple de discipline. Ils jettent à l'instant leur robe de pourpre, chacun à l'endroit où il se trouve, et courent, comme s'ils vont à la victoire, du haut d'une colline escarpée, avec leurs magifiques tuniques et leurs larges pantalons brodés, quelques-uns ayant des colliers autour du cou et des bracelets aux mains. Ainsi vêtus, ils sautèrent aussitôt dans la boue, et dégagèrent les chariots, plus vite qu'on n'eût jamais pensé. »

Lorsqu'on a dépassé le lieu nommé Pylae, en face de la ville de Karmande, Xénophon nous raconte une tentative de trahison méditée par un Perse de sang royal, nommé Orontas, qui suivait l'armée de Cyrus. Orontas proposa à Cyrus de prendre mille cavaliers et de se porter en avant pour empêcher les ennemis de ravager la contrée qu'ils avaient à traverser. En réalité, il ne songeait qu'à passer avec ses hommes dans le camp royal et à faire sa soumission à Artaxerxès. Mais un émissaire qu'il envoya au roi le dénonça à Cyrus. Il fut mis en jugement et condamné à mort.

Ἐντεῦθεν προϊόντων¹ ἐφαίνετο ἵχνη ἵππων καὶ κόπρος· εἰκάζετο δ' εἶναι ὁ στίβος ὡς δισχιλίων ἵππων². Οὗτοι³ προϊόντες ἔκαον καὶ χιλὸν καὶ εἴ τι ἄλλο χρήσιμον ἦν. Ὀρόντας δὲ Πέρσης ἀνὴρ, γένει τε προσήκων βασιλεῖ καὶ τὰ πολέμια⁴ λεγόμενος ἐν τοῖς ἀρίστοις

1. Προϊόντων. Sujet sous-entendu αὐτῶν, l'armée.

2. Εἰκάζετο... ἵππων : « La trace était supposée être celle de ». Ὡς, devant un nom de nombre, comme εἰς, περί, ἀμφί, indique une évaluation approximative.

3. Οὗτοι : « ces cavaliers », idée qui se tire facilement du mot ἵππων. — Εἴ τι ἄλλο = *si quid aliud* : « tout ce qui ».

4. Τὰ πολέμια, accusatif de relation : « pour ce qui concerne la guerre ». — Ἐν : « parmi ».

Περσῶν, ἐπιβουλεύει Κύρῳ καὶ πρόσθεν¹ πολεμήσας, καταλλαγεῖς² δέ. Οὗτος Κύρῳ εἶπεν, εἰ αὐτῷ δοίη ἰππέας χιλίους, ὅτι τοὺς προκατακόντας ἰππέας ἢ κατακάνοι³ ἂν ἐνεδρεύσας ἢ ζῶντας πολλοὺς αὐτῶν ἂν ἔλοι καὶ κωλύσειε τοῦ κάειν ἐπιόντας⁴, καὶ ποιήσειεν ὥστε μήποτε δύνασθαι αὐτοὺς ἰδόντας τὸ Κύρου στράτευμα βασιλεῖ διαγγεῖλαι. Ἐῷ δὲ Κύρῳ ἀκούσαντι ταῦτα ἐδόκει ὠφέλιμα εἶναι, καὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν λαμβάνειν μέρος⁵ παρ' ἐκάστου τῶν ἡγεμόνων.

Ὁ δ' Ὀρόντας, νομίσας ἐτοίμους εἶναι αὐτῷ⁶ τοὺς ἰππέας, γράφει ἐπιστολὴν παρὰ βασιλέα ὅτι ἤξοι ἔχων ἰππέας ὡς ἂν δύνηται πλείστους· ἀλλὰ φράσαι τοῖς ἑαυτοῦ ἰππεῦσιν ἐκέλευεν ὡς φίλιον αὐτὸν ὑποδέχεσθαι⁷. Ἐνῆν δὲ ἐν τῇ ἐπιστολῇ καὶ τῆς πρόσθεν φιλίας ὑπομνήματα καὶ πίστεως. Ταύτην τὴν ἐπιστολὴν δίδωσι πιστῷ ἀνδρὶ, ὡς ᾤετο· ὁ δὲ λαβὼν Κύρῳ δίδωσιν. Ἀναγνοὺς δὲ αὐτὴν ὁ Κύρος συλλαμβάνει Ὀρόνταν, καὶ συγκαλεῖ εἰς τὴν ἑαυτοῦ σκηνὴν Πέρσας τοὺς ἀρίστους τῶν περὶ αὐτὸν ἑπτὰ⁸, καὶ τοὺς τῶν Ἑλλήνων

1. Καὶ πρόσθεν : « déjà auparavant ».

2. Καταλλαγεῖς. Littérament : « ayant été changé », c.-à-d. *réconcilié* (avec Cyrus). On peut aussi sous-entendre avec ce verbe, dans ce sens, le mot ἔχθραν, quelquefois exprimé.

3. Κατακάνοι. Xénophon emploie alternativement les formes κατακτείνω et κατακαίνω, ce dernier verbe surtout à l'aor. κατέκανον.

4. Τοῦ κάειν ἐπιόντας : « d'in-

cendier en faisant des incursions ».

5. Μέρος : « un détachement ».

6. Ἐτοίμους... αὐτῷ : « prêts pour lui », c.-à-d. « à sa disposition ».

7. Φράσαι... ὑποδέχεσθαι. Construisez : ἐκέλευε (βασιλέα) φράσαι τοῖς ἑαυτοῦ ἰππεῦσιν ὑποδέχεσθαι αὐτὸν (Ὀρόνταν) ὡς φίλιον.

8. Ἐπτὰ se rattache à τοὺς ἀρίστους. Le nombre sept était

στρατηγούς ἐκέλευσεν ὀπλίτας ἀγαγεῖν, τούτους δὲ θέσθαι τὰ ὄπλα¹ περὶ τὴν αὐτοῦ σκηνήν. Οἱ δὲ ταῦτα ἐποίησαν, ἀγαγόντες ὡς τρισχιλίους ὀπλίτας. Κλέαρχον δὲ καὶ εἴσω παρεκάλεσε σύμβουλον, ὅς γε² καὶ αὐτῶ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐδόκει προτιμηθῆναι μάλιστα τῶν Ἑλλήνων. Ἐπεὶ δ' ἐξῆλθεν³, ἐξήγγειλε τοῖς φίλοις τὴν κρίσιν τοῦ Ὀρόντα ὡς ἐγένετο⁴. οὐ γὰρ ἀπόρρητον⁵ ἦν. Ἔφη δὲ Κῦρον ἄρχειν τοῦ λόγου ὧδε·

« Παρεκάλεσα ὑμᾶς, ἄνδρες φίλοι, ὅπως σὺν ὑμῖν βουλευόμενος ὁ, τι δίκαιόν ἐστι καὶ πρὸς θεῶν⁶ καὶ πρὸς ἀνθρώπων, τοῦτο πράξω περὶ Ὀρόντα τουτουί. Τοῦτον γὰρ πρῶτον μὲν ὁ ἐμὸς πατήρ ἔδωκεν ὑπήκοον εἶναι⁷ ἐμοί· ἐπεὶ δὲ ταχθεὶς⁸, ὡς ἔφη αὐτός, ὑπὸ τοῦ ἐμοῦ ἀδελφοῦ οὗτος ἐπολέμησεν ἐμοί ἔχων τὴν ἐν Σάρδεσιν ἀκρόπολιν⁹, καὶ ἐγὼ αὐτὸν προσπολεμῶν ἐποίησα

chez les Perses un nombre sacré; de là le nombre des juges royaux; voy. *Livre d'Esther*, I, 10 et 14.

1. Θέσθαι τὰ ὄπλα : « poser les armes », et en particulier le bouclier, devant soi, à terre : attitude que prennent les troupes, soit quand elles s'arrêtent dans une marche, soit quand elles s'apprêtent à partir, soit quand elles attendent un ordre. Nous disons : « attendre l'arme au pied ».

2. Ὅς γε : *quippe qui*.

3. Ἐξῆλθεν : Cléarque.

4. Τὴν κρίσιν... ὡς ἐγένετο = ὡς ἐγένετο ἡ κρίσις Exemple de la construction si fréquente dite du *sujet anticipé*. Le sujet

de la proposition accessoire, commençant par ὅτι ou ὡς, est attiré dans la proposition principale qui précède, où il devient complément direct.

5. Ἀπόρρητον : « interdit ».

6. Πρὸς θεῶν. Πρὸς indique ici le *point de vue* de celui qui juge une action : « au point de vue des dieux », c.-à-d. « conformément à leur volonté. » Nous disons : « au regard de ». Ailleurs, πρὸς θεῶν s'emploie dans les formules d'exclamation : « au nom des dieux ».

7. Εἶναι : « *afin* d'être ».

8. Ταχθεὶς : « en ayant reçu l'ordre ».

9. Ἐχων... ἀκρόπολιν :

ὥστε¹ δόξαι τούτῳ τοῦ πρὸς ἐμὲ πολέμου² παύσασθαι, καὶ δεξιάν ἔλαβον καὶ ἔδωκα, μετὰ ταῦτα³, ἔφη, ὦ Ὀρόντα, ἔστιν ὃ, τι σε ἠδίκησα⁴; » Ἀπεκρίνατο ὅτι οὐ. Πάλιν δὲ ὁ Κῦρος ἠρώτα· « Οὐκοῦν⁵ ὕστερον, ὡς αὐτὸς σὺ ὁμολογεῖς, οὐδὲν ὑπ' ἐμοῦ ἀδικούμενος ἀποστὰς⁶ εἰς Μυσοῦς, κακῶς ἐποίηεις τὴν ἐμὴν χώραν ὃ, τι ἐδύνω; » Ἔφη⁷ ὁ Ὀρόντας. « Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Κῦρος, ὁπότε αὖ ἔγνωσ τὴν σαυτοῦ δύναμιν⁸, ἐλθὼν ἐπὶ τὸν τῆς Ἀρτέμιδος βωμόν⁹ μεταμέλειν τέ σοι ἔφησθα, καὶ πείσας ἐμὲ πιστὰ¹⁰ πάλιν ἔδωκάς μοι καὶ ἔλαβες παρ' ἐμοῦ; » Καὶ ταῦθ' ὠμολόγει ὁ Ὀρόντας. « Τί¹¹ οὖν, ἔφη ὁ Κῦρος, ἀδικηθεῖς ὑπ' ἐμοῦ νῦν τὸ τρίτον ἐπιβουλεύων¹² μοι φανερὸς γέγονας; » Εἰπόντος δὲ τοῦ Ὀρόντα

en qualité de φρουράρχος (commandant de place), nommé par le roi. P. 75, n. 4.

1. Αὐτὸν ἐποίησα ὥστε : « je l'eus mis dans une telle disposition que », c.-à-d. : « je l'eus amené à ».

2. Τοῦ πολέμου. Le verbe παύω, *je fais cesser*, et παύομαι, *je cesse*, se construit avec le génitif.

3. Μετὰ ταῦτα : ces mots commencent la conclusion de la phrase qui se présente sous la forme, inattendue et très vive, d'une question directement posée à Orontas.

4. Ἔστιν ὃ, τι σε ἠδίκησα : « Y a-t-il qqch. en quoi?... » P. 88, n. 9.

5. Οὐκοῦν : « donc », dans une proposition interrogative,

paraît équivaloir à οὐκοῦν et fait attendre une réponse affirmative : « est-ce que... ne pas ? n'est-il pas vrai que ? ».

6. Ἀποστὰς : « ayant fait défection (d'avec moi) ». Orontas se rendit ensuite chez les Mysiens, dont le territoire n'était pas compris dans la satrapie de Cyrus.

7. Ἔφη : « en convint ».

8. Τὴν σαυτοῦ δύναμιν : (la mesure de) « ta puissance », c.-à-d. : « ton impuissance ».

9. Βωμόν. Dans le fameux temple d'Artémis à Éphèse.

10. Πιστὰ : « des gages de confiance », soit des serments, soit des otages ou des garanties matérielles.

11. Τί : « en quoi ? ».

12. Ἐπιβουλεύων dépend de

ὅτι οὐδὲν ἀδικηθεῖς, ἠρώτησεν ὁ Κῦρος αὐτόν· « Ὁμολογεῖς οὖν περὶ ἐμὲ ἀδικὸς γεγενῆσθαι; — Ἡ γὰρ ἀνάγκη¹, ἔφη ὁ Ὀρόντας. » Ἐκ τούτου πάλιν ἠρώτησεν ὁ Κῦρος· « Ἔτι² οὖν ἂν γένοιο τῷ ἐμῷ ἀδελφῷ πολέμιος, ἐμοὶ δὲ φίλος καὶ πιστός; » Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ὅτι· « Οὐδ' εἰ γενοίμην, ὦ Κῦρε, σοί γ' ἂν ποτε ἔτι δόξαιμι. »

Πρὸς ταῦτα Κῦρος εἶπε τοῖς παροῦσιν· « Ὁ μὲν ἀνὴρ τοιαῦτα μὲν πεποίηκε, τοιαῦτα δὲ³ λέγει· ὑμῶν δὲ σύ πρῶτος, ὦ Κλέαρχε, ἀπόφηναί γε γνώμην⁴ ὃ, τι σοὶ δοκεῖ. » Κλέαρχος δὲ εἶπε τάδε· « Συμβουλεύω ἐγὼ τὸν ἄνδρα τοῦτον ἐκποδῶν ποιεῖσθαι· ὡς τάχιστα, ὡς μηκέτι δέη τοῦτον φυλάττεσθαι⁵, ἀλλὰ σχολῆ ἢ ἡμῖν τὸ κατὰ τοῦτον εἶναι⁶ τοὺς ἐθελοντάς φίλους εὖ ποιεῖν. » Ταύτη δὲ τῇ γνώμῃ ἔφη⁷ καὶ τοὺς ἄλλους προσθέσθαι⁸. « Μετὰ ταῦτα, ἔφη, κελεύοντος Κύρου ἔλαβον τῆς

φανερὸς γέγονας, qui se construit, comme δῆλός εἰμι (= φαίνομαι), avec un participe. On peut traduire par un ad-
verbe : « ouvertement ».

1. Ἡ γὰρ ἀνάγκη (ἔστι). L'emploi de γὰρ dans une réponse peut s'expliquer par une idée préliminaire (oui ou non), sous-entendue; ici : « je le reconnais ».

2. Ἔτι : « encore » (à l'avenir).

3. Τοιαῦτα μὲν... τοιαῦτα δέ. Les mots τοιαῦτα ne sont pas opposés l'un à l'autre par les particules μὲν et δέ, mais répétés avec une certaine em-

phase : « Voilà... voilà... ».

4. Γνώμην, sans article : « comme (en guise d') avis ».

5. Φυλάττεσθαι avec l'accusatif, comme le latin *cavere* : « se garder de ou contre ».

6. Εἶναι : explétif, comme dans beaucoup d'expressions analogues (τὸ νῦν εἶναι). Sens : « du moins pour ce qui est relatif à lui », c.-à-d. : afin que lui du moins nous laisse le loisir.

7. Ἐφη. Il ne faut pas oublier que tout ce récit est supposé fait par Cléarque.

8. Προσθέσθαι : « donner leur adhésion ».

ζώνης¹ τὸν Ὀρόνταν ἐπὶ θανάτῳ ἅπαντες ἀναστάντες καὶ οἱ συγγενεῖς· εἶτα δ' ἐξῆγον αὐτὸν οἷς² προσετάχθη. Ἐπεὶ δὲ εἶδον αὐτὸν οἵπερ πρόσθεν προσεκύνουν³, καὶ τότε προσεκύνησαν, καίπερ εἰδότες ὅτι ἐπὶ θάνατον ἄγοιτο. » Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν Ἀρταπάτου σκηνὴν εἰσήχθη, τοῦ πιστοτάτου τῶν Κύρου σκηπτούχων⁴, μετὰ ταῦτα οὔτε ζῶντα Ὀρόνταν οὔτε τεθνηκότα οὐδεὶς εἶδε πώποτε, οὐδὲ ὅπως ἀπέθανεν οὐδεὶς εἰδὼς⁵ ἔλεγεν· εἰκαζον δὲ ἄλλοι ἄλλως⁶. τάφος δὲ οὐδεὶς πώποτε αὐτοῦ ἐφάνη.

VI. — Bataille de Cunaxa. — Mort de Cyrus (I, VIII).

Après trois étapes en Babylonie, on crut que le roi allait enfin présenter la bataille. Cyrus prit ses dispositions de combat, rangea ses troupes, chargea Cléarque du commandement de l'aile gauche, Ménon de l'aile droite. Puis il passa la revue de son armée, convoqua les généraux et officiers grecs, et leur adressa quelques paroles. Il leur dit qu'il comptait sur eux plus que sur ses propres soldats et les exhorta à se montrer dignes de la liberté qui était le privilège des Grecs. « Une foule nombreuse, de grands cris, voilà comment vos ennemis se présentent.. Pour vous, qui êtes des hommes, conduisez-vous en gens de cœur ». Il fait ensuite de grandes promesses d'argent. Les généraux et même quelques

1. Τῆς ζώνης, génitif de la partie : on saisit Orontas « par la ceinture ». — Ἐπί avec le datif marque la destination : « pour le conduire à ».

2. Οἷς. Supplétez l'antécédent ἐκεῖνοι.

3. Προσεκύνουν. Signe de déférence des inférieurs envers les supérieurs. Les Perses se prosternaient le front contre terre et embrassaient le sol.

4. Σκηπτούχων : « porteurs de sceptres », sorte d'officiers d'ordonnance qui entouraient le roi, introduisaient les étrangers, marchaient devant le char royal, allaient porter les ordres de leur maître ; voy. *Cyrop.*, VIII, III, 8-15.

5. Εἰδὼς : « le sachant », c.-à-d. : avec certitude.

6. Ἄλλοι ἄλλως : *alii aliter*.

soldats vont le trouver et lui demandent ce qu'ils auront, s'ils sont vainqueurs. Cyrus les renvoie tous, dit Xénophon, le cœur rempli d'espérances.

Le roi cependant ne se montre pas, ni ce jour-là, ni les suivants. Il n'essaie même pas de défendre un grand fossé qu'il avait fait creuser pour arrêter la marche de son frère. L'armée de Cyrus, qui avait marché tout un jour en ordre de bataille, avance ensuite avec moins de précaution. Cyrus fait la route assis sur son char, avec peu de soldats devant lui, la plupart des troupes marche en désordre, beaucoup de soldats font porter leurs armes sur des chariots et sur des bêtes de somme. Le troisième jour enfin, dans la matinée, on annonça l'approche de l'armée d'Artaxerxès. Les troupes se formèrent à la hâte, et la bataille s'engagea presque aussitôt, dans la plaine de Cunaxa, sur les bords de l'Euphrate, à peu de distance de Babylone.

On verra, dans le récit de Xénophon, que les troupes grecques furent presque les seules à donner. Elles furent victorieuses. Mais Cyrus, ayant commis l'imprudence de s'avancer presque seul à la rencontre de son frère, fut tué dans la mêlée, et sa mort fut le signal de la déroute de ses partisans.

Le récit de cette bataille et de toute la campagne de Cyrus a inspiré à Mérimée les réflexions suivantes : « Un des faits les plus extraordinaires, c'est la facilité avec laquelle l'armée d'invasion arriva jusqu'à quelques marches de Babylone sans coup férir et presque sans voir d'ennemis. Les défilés de la Cilicie et de la Syrie, occupés par des troupes nombreuses, sont abandonnés sans combat ; plus loin, un immense retranchement de quinze lieues de long se présente devant l'armée de Cyrus, mais elle ne trouve pas un soldat pour le lui disputer. Tout se prépare pour la bataille ; mais ce n'est pas une bataille que cette journée où périt Cyrus. Tout se réduit à une escarmouche entre les gardes des deux prétendants à l'empire, ou plutôt à un duel entre les deux frères, avec plusieurs centaines de milliers de témoins. Cyrus succombe, et tout est fini. Quant aux Grecs, leur coopération se borne à chanter le péan et à baisser leurs piques. L'ennemi s'enfuit, et s'enfuit si vite, qu'ils ne peuvent ni frapper un coup, ni faire un prisonnier. — Quelle guerre est-ce là ? demanderont les militaires. — La guerre civile en pays despotique. L'empire des Perses était divisé en un certain nombre de provinces gouvernées par des satrapes, chefs féodaux, presque indépendants, mais trop lâches ou trop odieux à leurs vassaux pour se mettre en rébellion ouverte contre un souverain nominal qui conservait encore quelque prestige pour ses peuples. Au moment où la guerre éclata entre les deux frères, chacun de ces seigneurs féodaux n'eut qu'une seule pensée, une seule politique, ce fut de se maintenir dans sa satrapie, quel que fût l'événement. Ils se gardèrent bien de prendre parti pour l'un ou l'autre des deux frères. Tant que Cyrus marche en avant, ils fuient devant lui,

sûrs, s'il réussit, de se faire un mérite de ne pas lui avoir résisté, attentifs en même temps à ne pas se brouiller avec Artaxerce tant qu'il lui restera quelques ressources. Ce système de duplicité dure toute la campagne, et, depuis le satrape jusqu'au dernier soldat, il semble que tout le monde le pratique. Les seules gens qui se battent, ce sont les *compagnons de table* des deux frères (ainsi les rois de Perse nommaient leurs gardes du corps), parce qu'ils savent que la table de l'un ne peut exister en même temps que la table de l'autre. Je ne répondrais pas même que Cléarque n'eût appris assez des manières persanes dans sa marche pour ne pas imiter la politique prudente des satrapes, et de quelque vitesse que les Égyptiens en ligne devant lui firent preuve pour s'enfuir, je serais tenté de croire que les Grecs ne mirent pas une très grande ardeur à les suivre. Dans ce déplorable gouvernement de la Perse, il était à peu près indifférent à tout le monde que l'idole reconue s'appelât Cyrus ou bien Artaxerce, et si plus tard Alexandre eut des batailles à livrer, c'est qu'il voulait, non seulement le trône de Darius pour lui-même, mais encore les satrapies des grands vassaux pour ses lieutenants. » (Mérimée, *Mélanges historiques et littéraires : La retraite des Dix Mille.*)

Καὶ ἤδη τε ἦν ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσαν¹ καὶ πλησίον ἦν ὁ σταθμὸς ἐνθα ἔμελλε καταλύειν², ἠνίκα Πατηγύας, ἀνὴρ Πέρσης τῶν ἀμφὶ Κῦρον πιστῶν, προφαίνεται ἐλαύνων³ ἀνὰ κράτος ἰδροῦντι τῷ ἵππῳ, καὶ εὐθύς πᾶσιν οἷς ἐνετύγχανεν ἐβόα καὶ βαρβαρικῶς καὶ ἑλληνικῶς ὅτι βασιλεὺς σὺν στρατεύματι πολλῷ προσέρχεται ὡς εἰς μάχην παρεσκευασμένος. Ἐνθα δὲ πολὺς τάραχος⁴ ἐγένετο· αὐτίκα⁵ γὰρ ἐδόκουν οἱ Ἕλληνες

1. Ἦν (impersonnel) ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσαν : l'heure où l'agora se remplit, dans la matinée, de la quatrième à la sixième heure du jour, soit de neuf heures à midi.

2. Καταλύειν. Littéralement : *dételer*, à la fin d'une marche, c.-à-d. « faire halte ». Le sujet n'est pas exprimé : *ον*, l'armée.

3. Ἐλαύνων (τὸν ἵππον) :

« poussant son cheval, *accourant* ». — Ἀνὰ κράτος « de toute sa force, à toute bride ». Littéralement : « en employant sa force jusqu'au plus haut point ».

4. Τάραχος. En prose attique, la forme la plus fréquente est *ταραχή*.

5. Αὐτίκα doit se joindre à ἐπιπεσεῖσθαι.

καὶ πάντες δὲ¹ ἀτάκτοις σφίσιν ἐπιπεσεῖσθαι². Κῦρος
 τε καταπηδήσας ἀπὸ τοῦ ἄρματος τὸν³ θώρακα ἐνέδου,
 καὶ ἀναβάς ἐπὶ τὸν ἵππον τὰ παλτά εἰς τὰς χεῖρας
 ἔλαβε, τοῖς τε ἄλλοις πᾶσι παρήγγελλεν ἐξοπλίζεσθαι
 καὶ καθίστασθαι εἰς τὴν ἑαυτοῦ τάξιν ἕκαστον. Ἐνθα
 δὴ σὺν πολλῇ σπουδῇ καθίσταντο⁴, Κλέαρχος μὲν τὰ
 δεξιὰ τοῦ κέρατος⁵ ἔχων πρὸς τῷ Εὐφράτῃ ποταμῷ.
 Πρόξενος δὲ ἐχόμενος⁶, οἱ δ' ἄλλοι μετὰ τοῦτον, Μένων
 δὲ [καὶ τὸ στράτευμα] τὸ εὐώνυμον κέρας⁷ ἔσχε τοῦ
 Ἑλληνικοῦ. Τοῦ δὲ βαρβαρικοῦ ἱππῆς μὲν Παφλαγόνες
 εἰς χιλίους παρὰ Κλέαρχον ἕστησαν ἐν τῷ δεξιῷ καὶ τὸ
 Ἑλληνικὸν πελταστικόν⁸, ἐν δὲ τῷ εὐωνύμῳ⁹ Ἀριαῖός
 τε ὁ Κύρου ὑπαρχος¹⁰ καὶ τὸ ἄλλο βαρβαρικόν, Κῦρος δὲ
 καὶ οἱ ἱππῆς τούτου ὄσον¹¹ ἕξακόσιοι <κατὰ τὸ μέσον> ,

1. Καὶ... δέ. V. p. 76, n. 2.
 Δέ répond au français *et* καὶ à
aussi.

2. Ἐπιπεσεῖσθαι, sujet s.-e.
 βασιλεία.

3. Τόν. L'article, comme
 plus loin dans τὸν ἵππον, τὰ
 παλτά, a le sens possessif. P.
 76, n. 10.

4. Καθίσταντο. Imparfait
 qui marque le commencement
 de l'action : « ils se mirent en
 ordre ».

5. Τὰ δεξιὰ τοῦ κέρατος :
 « la droite de l'armée » (jus-
 qu'alors en colonne de marche);
 pour ce sens, voy. p. 83, n. 3.
 L'armée passe de l'ordre de
 marche à l'ordre de bataille
 (φάλαγξ), se déploie en ligne
 pour faire face à l'ennemi. Pour

cela, Cléarque, qui marche en
 tête, s'arrête auprès de l'Eu-
 phrate, et les autres corps des
 Grecs se rangent à sa gauche en
 pivotant autour du sien.

6. Ἐχόμενος (s.-e. αὐτοῦ) :
 « se mettant à sa suite », sur la
 gauche.

7. Κέρας, dans un nouveau
 sens : « l'aile. »

8. Τὸ πελταστικόν : « les
 peltastes », soldats armés du
 javelot, d'une courte épée et
 d'un petit bouclier en bois
 recouvert de cuir, πέλτη.

9. Ἐν τῷ εὐωνύμῳ. A la
 gauche de l'armée grecque.

10. Ὑπαρχος : général placé
 sous les ordres de Cyrus.

11. Ὄσον, avec le même sens
 que εἰς, ἀμφί, περί, devant un

ὤπλισμένοι θώραξι μὲν αὐτοί¹ καὶ παραμηριδίοις² καὶ κράνεσι πάντες πλὴν Κύρου· Κύρος δὲ ψιλὴν³ ἔχων τὴν κεφαλὴν εἰς τὴν μάχην καθίστατο· [λέγεται δὲ καὶ τοὺς ἄλλους Πέρσας ψιλαῖς ταῖς κεφαλαῖς ἐν τῷ πολέμῳ διακινδυνεύειν]. Οἱ δ' ἵπποι πάντες [οἱ μετὰ Κύρου] εἶχον καὶ προμετωπίδια καὶ προστερνίδια· εἶχον δὲ καὶ μαχαίρας⁴ οἱ ἱππῆς Ἑλληνικάς.

Καὶ ἤδη τε ἦν μέσον ἡμέρας καὶ οὐπω καταφανεῖς ἦσαν οἱ πολέμιοι· ἠνίκα δὲ δείλη⁵ ἐγίγνετο, ἐφάνη κονιορτὸς ὥσπερ νεφέλη λευκή, χρόνῳ δὲ συχνῶ⁶ ὕστερον ὥσπερ μελανία τις⁷ ἐν τῷ πεδίῳ ἐπὶ πολὺ. Ὅτε δὲ ἐγγύτερον ἐγίγνοντο⁸, τάχα δὴ καὶ χαλκός τις⁹ ἤστραπτε καὶ αἱ λόγλαι¹⁰ καὶ αἱ τάξεις¹¹ καταφανεῖς

nom de nombre : « environ ». — Κατὰ τὸ μέσον : entre les Grecs et le corps commandé par Ariée.

1. Αὐτοί, par opposition à οἱ ἵπποι.

2. Παραμηριδίοις : « cuisards », armure qui protégeait le haut de la jambe.

3. Ψιλὴν : « sans casque », parce qu'il portait la tiare, attribut de la royauté. Les Orientaux n'ont jamais la tête nue : aussi l'incidente qui suit (λέγεται δέ...) est-elle suspecte.

4. Μαχαίρας : « sabres », dont la lame avait le dos plat et émoussé, et dont le tranchant était légèrement courbe.

5. Δείλη. La matinée se nomme πρώτῃ, le milieu du jour μεσημβρία (= μέσον ἡμέρας),

l'intervalle entre deux et six heures δείλη, que l'on divise quelquefois en δείλη πρωία, l'après-midi, et δείλη ὄψια, la soirée. Il s'agit ici de l'après-midi proprement dit.

6. Χρόνῳ συχνῶ : temps resserré, *continu*, c.-à-d. immédiat : « bientôt ».

7. Μελανία τις : « une noirceur », c.-à-d. un nuage noir. — Ἐπὶ πολί : s'étendant « au loin ».

8. Ἐγίγνοντο. S.-e. οἱ πολέμιοι.

9. Χαλκός τις : « quelque chose comme de l'airain ».

10. Λόγλαι « les pointes de fer » des longues lances en bois (δόρατα) que portaient les hoplites.

11. Τάξεις : les différents « corps » de troupes.

ἐγίγνοντο. Καὶ ἦσαν ἱππῆς μὲν λευκοθώρακες¹ ἐπὶ τοῦ εὐωνύμου τῶν πολεμίων· Τισσαφέρνης ἐλέγετο τούτων ἄρχειν· ἐχόμενοι δὲ γερροφόροι², ἐχόμενοι δὲ ὀπλίται³ σὺν ποδῆρσι· ξυλίαις ἀσπίσιν⁴. Αἰγύπτιοι⁵ δ' οὗτοι ἐλέγοντο εἶναι· ἄλλοι δ' ἱππῆς, ἄλλοι τοξόται. Πάντες δ' οὗτοι κατὰ ἔθνη ἐν πλασιῶ πλήρει ἀνθρώπων⁶ ἕκαστον τὸ ἔθνος ἐπορεύετο. Πρὸ δὲ αὐτῶν ἄρματα διαλείποντα συχνόν⁷ ἀπ' ἀλλήλων τὰ δὴ δρεπανηφόρα⁸ καλούμενα· εἶχον δὲ τὰ δρέπανα ἐκ < τε > τῶν ἀξόων εἰς πλάγιον⁹ ἀποτεταμένα καὶ ὑπὸ τοῖς δίφροις εἰς

1. Λευκοθώρακες. Ils portaient des cuirasses peintes en blanc.

2. Γερροφόροι : ceux qui portaient les γέρρα, boucliers faits de liges d'osier tressées, munis d'une anse qu'on pouvait tenir de la main gauche, quand le soldat voulait lancer ses flèches.

3. Ὀπλίται « hoplites », soldats pesamment armés, qui formaient l'infanterie de ligne. Ils portaient un bouclier long (ἀσπίς), une cuirasse, des jambières, une lance et une épée.

4. Ποδῆρσι... ἀσπίσιν : boucliers longs, qui descendaient jusqu'aux pieds.

5. Αἰγύπτιοι. L'Égypte était indépendante de la Perse à cette époque ; les Égyptiens nommés ici sont sans doute les descendants de ceux qui avaient combattu pour Crésus et que Cyrus l'Ancien avait fixés en Éolide ;

Cambysè en avait aussi établi quelques-uns près de Suse.

6. Ἐν πλασιῶ πλήρει ἀνθρώπων. Chaque nation formait un carré long, plein : c'était un ordre de bataille particulier aux Perses. — Ἐκαστον τὸ ἔθνος n'est qu'une apposition à πάντες οὗτοι ; mais le verbe étant plus rapproché de ce substantif s'accorde avec lui.

7. Διαλείποντα συχνόν : « distants à de grands intervalles ».

8. Δρεπανηφόρα : « armés de faux ». Ces chars étaient une invention de Cyrus l'Ancien, d'après Xénophon, qui en donne une autre description dans la *Cyropédie* (VI, I, 29 et II, 17). Il ajoute que le conducteur est installé dans une sorte de tour qui monte jusqu'à la hauteur de ses coudes, et qu'il est armé de toutes pièces, n'ayant que les yeux découverts.

9. Εἰς πλάγιον « oblique-

γῆν βλέποντα¹, ὡς διακόπτειν ὄτω ἐντυγχάνουεν. Ἡ δὲ γκῶμη ἦν ὡς εἰς τὰς τάξεις τῶν Ἑλλήνων ἐλῶντα² καὶ διακόψοντα. Ὁ μέντοι Κῦρος εἶπεν, ὅτε καλέσας παρεκελεύετο τοῖς Ἑλλησι³ τὴν κραυγὴν τῶν βαρβάρων ἀνέχεσθαι⁴, ἐψεύσθη τοῦτο⁵. οὐ γὰρ κραυγῆ, ἀλλὰ σιγῆ ὡς ἀνυστόν⁶ καὶ ἡσυχῆ, ἐν ἴσῳ⁷ καὶ βραδέως προσῆσαν.

Καὶ ἐν τούτῳ Κῦρος, παρελαύνων αὐτὸς σὺν Πίγρητι τῷ ἑρμηνεῖ καὶ ἄλλοις τρισὶν ἢ τέτταρσι, τῷ Κλεάρχῳ ἐβόα ἄγειν τὸ στράτευμα κατὰ⁸ μέσον τὸ τῶν πολεμίων, ὅτι ἐκεῖ βασιλεὺς εἶη⁹. « Κἂν τοῦτ' », ἔφη, νικῶμεν, πάνθ' ἡμῖν πεποιήται¹⁰. » Ὁρῶν δὲ ὁ Κλεάρχος τὸ μέσον στίφος¹¹ καὶ ἀκούων Κύρου¹² ἔξω

ment », aux deux extrémités des essieux.

1. Βλέποντα : « dirigés ». — Ὡς avec l'infinitif indique le but poursuivi.

2. Ὡς... ἐλῶντα (intransitif) : « devant parcourir ». Sens du participe futur avec ὡς, p. 76, n. 8 : motif ou espoir prêté à la personne qui agit.

3. Τοῖς Ἑλλησι se rapporte, pour le sens à καλέσας et à παρεκελεύετο, mais grammaticalement dépend de ce dernier seul (datif).

4. Ἀνέχεσθαι : « supporter » (sans frayeur). Voy. I, extrait VI, notice, p. 101.

5. Ἐψεύσθη τοῦτο. Sujet : Cyrus. Le verbe passif ψεύδομαι est pris ici dans le sens réfléchi :

« se tromper » ; τοῦτο : « en cela ».

6. Ὡς ἀνυστόν, à peu près comme ὡς δυνατόν. Ἀνυστός, verbal de ἀνύτω, = achevé ou qu'on peut achever ; littéralement : « autant que cela pouvait s'exécuter ».

7. Ἐν ἴσῳ : également, avec régularité.

8. Κατὰ : « dans la direction de ».

9. Ὅτι... εἶη : « attendu que, disait-il ».

10. Ἡρῖν (= ὑφ' ἡμῶν) πεποιήται : le parfait au lieu du futur antérieur, marque la certitude du résultat, considéré comme déjà acquis.

11. Τὸ στίφος : la garde qui entourait le roi.

12. Ἀκούων Κύρου : « en-

όντα τοῦ [Ἑλληνικοῦ] εὐωνύμου βασιλέα (τοσοῦτον γὰρ πλήθει περιῆν¹ βασιλεὺς, ὥστε μέσον τῶν ἑαυτοῦ ἔχων² τοῦ Κύρου εὐωνύμου ἔξω ἦν), ἀλλ' ὅμως ὁ Κλέαρχος οὐκ ἤθελεν ἀποσπάσαι ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τὸ δεξιὸν κέρασ, φοβούμενος μὴ κυκλωθεῖη ἑκατέρωθεν³, τῷ δὲ Κύρῳ ἀπεκρίνατο ὅτι αὐτῷ μέλοι ὅπως καλῶς ἔχοι⁴. Καὶ ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ τὸ μὲν βαρβαρικὸν στρατεύμα ὁμαλῶς⁵ προῆει, τὸ δὲ Ἑλληνικὸν ἔτι ἐν τῷ αὐτῷ μένον συνετάττετο ἐκ τῶν ἔτι προσιόντων⁶.

Καὶ ὁ Κύρος παρελάνων οὐ πάνυ πρὸς⁷ αὐτῷ τῷ στρατεύματι κατεθεῖτο ἑκατέρωσε ἀποβλέπων εἰς τε τοὺς πολεμίους καὶ τοὺς φίλους. Ἴδὼν δὲ αὐτὸν ἀπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, πελάσας ὡς⁸ συναντῆσαι, ἤρετο εἴ τι παραγγέλλοι⁹. ὁ δ' ἐπιστήσας¹⁰ εἶπε· καὶ λέγειν ἐκέλευε πᾶσιν ὅτι καὶ τὰ ἱερά καλὰ

tendant dire à Cyrus ». Les participes ὄρων et ἀκούων impliquent une restriction (*bien que*), qui est accusée un peu plus loin par les particules ἀλλ' ὅμως : « malgré cela ».

1. Πλήθει περιῆν : « l'emportait par le nombre ».

2. Ἐχων : « tout en occupant ».

3. Ἐκατέρωθεν. On était déjà menacé d'être tourné d'un côté par l'aile droite des troupes royales, puisque leur centre débordait la gauche des Grecs. Cléarque trouve plus sûr d'appuyer sa droite à l'Euphrate. Cette conduite a été sévèrement jugée par Plutarque (*Artax.* VIII),

qui y voit avec raison peut-être la cause de la défaite.

4. Αὐτῷ... ἔχοι : « il prendrait soin que tout allât bien ».

5. Ὅμαλῶς = ἐν ἴσῳ, qu'on a vu plus haut.

6. Ἐκ τῶν ἔτι προσιόντων : (en se complétant) par les soldats qui survenaient encore.

7. Οὐ πάνυ πρὸς : « pas tout à fait près » = à quelque distance.

8. Ὡς « dans l'intention de ».

9. Εἴ τι παραγγέλλοι : « s'il avait quelque recommandation à faire ».

10. Ἐπιστήσας : « ayant arrêté (son cheval). »

καὶ τὰ σφάγια καλά. Ταῦτα δὲ λέγων θορύβου ἤκουσε διὰ τῶν τάξεων ἰόντος, καὶ ἤρετο τίς ὁ θόρυβος εἶη. Ὁ δ' εἶπεν ὅτι σύνθημα¹ παρέρχεται δεύτερον ἤδη. Καὶ ὅς² ἐθαύμασε τίς³ παραγγέλλει καὶ ἤρετο ὃ, τι εἶη τὸ σύνθημα. Ὁ δ' ἀπεκρίνατο· « Ζεὺς σωτὴρ καὶ νίκη. » Ὁ δὲ Κύρος ἀκούσας· « Ἀλλὰ⁴ δέχομαί τε, ἔφη, καὶ τοῦτο⁵ ἔστω. » Ταῦτα δ' εἰπὼν εἰς τὴν αὐτοῦ χώραν ἀπήλαυσε.

Καὶ οὐκέτι τρία ἢ τέτταρα στάδια διεϊχέτην τῷ φάλαγγε⁶ ἀπ' ἀλλήλων, ἡνίκα ἐπαιάνιζόν⁷ τε οἱ Ἕλλη- νες καὶ ἤρχοντο ἀντίοι ἰέναι τοῖς πολεμίοις. Ὡς δὲ πορευομένων⁸ ἐξεκύμαινέ τι τῆς φάλαγγος, τὸ ὑπολει- πόμενον ἤρξατο δρόμῳ θεῖν· καὶ ἅμα ἐφθέγγαντο πάντες οἶον τῷ Ἐνυαλίῳ⁹ ἐλελίζουσι, καὶ πάντες δὲ

1. Σύνθημα (convention, mot conventionnel), en langage militaire : « mot d'ordre ». Il était donné par le général et se transmettait de proche en proche jusqu'à l'homme le plus éloigné, puis devait revenir en sens inverse jusqu'au général (παρέρχεται δεύτερον).

2. Καὶ ὅς : « et lui ». Un des rares cas, dans la prose attique, où le relatif soit pris dans le sens du démonstratif ; cf. ἡ δ' ὅς : « il dit ».

3. Ἐθαύμασε τίς : « s'étonnait (ne comprenant pas) qui ». Car c'était Cyrus qui, en sa qualité de généralissime, aurait dû donner ce mot d'ordre.

4. Ἀλλὰ : « eh bien ».

5. Τοῦτο (c.-à-d. νίκη)

ἔστω : « que cela se réalise ».

6. Τῷ φάλαγγε : les deux armées rangées en bataille, à une distance de six à sept cents mètres.

7. Ἐπαιάνιζον. Les Grecs avaient l'habitude, avant la bataille, de chanter un péan en l'honneur du dieu Arès.

8. Πορευομένων, génitif absolu ; sujet sous-entendu, comme souvent, quand il est facile à suppléer. — Ἐξεκύμαινέ τι. Une partie des soldats dépassa l'alignement, comme un *flot* qui avance : métaphore tirée de la mer.

9. Ἐνυαλίῳ : « en l'honneur d'Ényalios » (surnom d'Arès). — Ἐλελίζειν, pousser le cri de guerre ἐλελεῦ ;

ἔθεον. Λέγουσι δέ¹ τινες ὡς καὶ ταῖς ἀσπίσι πρὸς τὰ δόρατα ἐδούπησαν² φόβον ποιοῦντες τοῖς ἵπποις. Πρὶν δὲ τόξευμα ἐξικνεῖσθαι³, ἐκκλίνουσιν οἱ βάρβαροι καὶ φύγουσι. Καὶ ἐνταῦθα δὴ ἐδίωκον μὲν κατὰ κράτος⁴ οἱ Ἕλληνες, ἐβόων δὲ ἀλλήλοις μὴ θεῖν δρόμῳ, ἀλλ' ἐν τάξει ἔπεσθαι. Τὰ δ' ἄρματα ἐφέροντο⁵ τὰ μὲν δι' αὐτῶν τῶν πολεμίων, τὰ δὲ καὶ διὰ τῶν Ἑλλήνων κενὰ ἡνιόχων. Οἱ δ' ἐπεὶ προΐδοιεν⁶, δίσταντο· ἔστι δ' ὅστις⁷ καὶ κατελήφθη ὥσπερ ἐν ἵπποδρόμῳ ἐκπλαγεῖς· καὶ οὐδὲν μέντοι οὐδὲ τοῦτον παθεῖν ἔφασαν, οὐδ' ἄλλος δὲ⁸ τῶν Ἑλλήνων ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ ἔπαθεν οὐδεὶς οὐδέν, πλὴν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ τοξευθῆναί τις ἐλέγετο.

Κῦρος δ' ὁρῶν τοὺς Ἕλληνας νικῶντας τὸ καθ' αὐτούς⁹ καὶ διώκοντας, ἠδόμενος καὶ προσκυνούμενος¹⁰

1. Λέγουσι δέ. « Quelques soldats racontèrent (après la bataille) ». — Ou bien : « quelques auteurs rapportent » ; dans ce cas, la phrase serait interpolée.

2. Ἐδούπησαν. Mot poétique.

3. Πρὶν... ἐξικνεῖσθαι. Littéralement : « avant que le jet de l'arc ne puisse atteindre » = avant qu'on ne soit à portée de l'arc.

4. Κατὰ κράτος : « suivant leurs forces » = de toutes leurs forces.

5. Ἐφέροντο : « étaient entraînés ». Voy. p. 94, n. 5.

6. Προΐδοιεν. Optatif qui marque la répétition ; ἐπεὶ peut

se traduire : « toutes les fois que ».

7. Ἔστι δ' ὅστις : « l'un d'eux », comme εἷσιν οἱ signifie : « quelques-uns ».

8. Οὐδὲ... δέ, négation qui correspond à καὶ... δέ ; voy. p. 76, n. 2. — Remarquez, dans cette phrase, l'accumulation de trois négations composées, qui ne se détruisent pas.

9. Τὸ καθ' αὐτούς. Littéralement : « ce qui était le long de leur ligne de bataille », c.-à-d. : les ennemis qu'ils avaient devant eux.

10. ἠδόμενος καὶ προσκυνούμενος, participes avec le sens concessif : « bien que »,

ἤδη ὑπὸ τῶν ἀμφ' αὐτόν, οὐδ' ὡς ἐξήχθη¹ διώκειν, ἀλλὰ συνεσπειραμένην ἔχων τὴν τῶν σὺν ἑαυτῷ ἑξακοσίων ἰππέων τάξιν ἐπεμελεῖτο ὃ, τι ποιήσει βασιλεύς. Καὶ γὰρ ἤδει αὐτόν ὅτι² μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος. Καὶ πάντες δ' οἱ τῶν βαρβάρων ἄρχοντες μέσον ἔχοντες τὸ αὐτῶν³ ἡγούνται, νομίζοντες οὕτω καὶ ἐν ἀσφαλεστάτῳ εἶναι, ἐὰν ἡ ἢ ἰσχύς αὐτῶν ἐκατέρωθεν, καὶ εἴ τι παραγγεῖλαι χρήζοιεν, ἡμίσει ἂν χρόνῳ αἰσθάνεσθαι⁴ τὸ στρατεύμα. Καὶ βασιλεύς δὴ⁵ τότε μέσον ἔχων τῆς αὐτοῦ στρατιᾶς ὁμῶς ἕξω ἐγένετο τοῦ Κύρου εὐωνύμου κέρατος. Ἐπεὶ δ' οὐδεὶς αὐτῷ ἐμάχετο ἐκ τοῦ ἀντίου⁶ οὐδὲ τοῖς αὐτοῦ τεταγμένοις ἐμπροσθεν, ἐπέκαμπεν ὡς εἰς κύκλωσιν⁷. Ἐνθα δὲ Κύρος, δείσας μὴ ὀπισθεν γενόμενος⁸ κατακόψη τὸ Ἑλληνικόν, ἐλαύνει ἀντίος· καὶ ἐμβαλὼν σὺν τοῖς⁹ ἑξακοσίοις νικᾷ τοὺς πρὸ βασιλέως τεταγμένους καὶ εἰς

sens qui est accusé, un peu plus loin, par les mots οὐδ' ὡς = pas même ainsi, c.-à-d. *néanmoins... ne pas*.

1. Ἐξήχθη : « se laissa emporter à ».

2. Ἦδει αὐτόν (βασιλέα) ὅτι. Sujet anticipé = ἤδει ὅτι αὐτός.

3. Μέσον τὸ αὐτῶν : « le centre de leurs troupes » ; ἡγούνται : « les dirigent ».

4. Ἄν... αἰσθάνεσθαι : l'armée « en serait informée ».

5. Καὶ... δὴ : « En conséquence. » (des raisons qui viennent d'être données). — Στρατιᾶς. Chacun des chefs

est devant le centre des troupes qu'il commande ; le roi, comme généralissime, est au centre de l'armée tout entière.

6. Ἐκ τοῦ ἀντίου, *ex adverso*. — Αὐτοῦ dépend de ἐμπροσθεν : « les troupes qui le couvraient ».

7. Ὡς εἰς κύκλωσιν : dans l'intention d'envelopper l'aile gauche de l'armée de Cyrus.

8. Ὄπισθεν γενόμενος (βασιλεύς) : « parvenu sur les derrières de l'armée ».

9. Τοῖς. L'article rappelle ici les cavaliers qui ont été nommés un peu plus haut ; de même, plus loin, τοὺς ἑξακισχιλίους.

φυγὴν ἔτρεψε τοὺς ἑξακισχιλίους, καὶ ἀποκτεῖναι λέγε-
ται αὐτὸς τῇ ἑαυτοῦ χειρὶ Ἀρταγέρσην τὸν ἄρχοντα
αὐτῶν. Ὡς δ' ἡ τροπὴ ἐγένετο, διασπείρονται καὶ οἱ
Κύρου ἑξακόσιοι εἰς τὸ διώκειν ὀρμήσαντες, πλὴν πάντων,
ὀλίγοι ἄμφ' αὐτὸν κατελείφθησαν, σχεδόν¹ οἱ ὀμοστρά-
πεζοὶ καλούμενοι. Σὺν τούτοις δὲ ὦν καθορᾷ βασιλέα
καὶ τὸ ἄμφ' ἐκείνον στίφος· καὶ εὐθύς οὐκ ἠνέσχετο²,
ἀλλ' εἰπὼν· « Τὸν ἄνδρα ὀρῶ, » ἔετο ἐπ' αὐτὸν καὶ
παίει κατὰ τὸ στέρνον [καὶ τιτρώσκει διὰ τοῦ θώρακος,
ὡς φησι Κτησίας³ ὁ ἰατρός, καὶ ἰάσασθαι αὐτὸς τὸ
τραῦμά φησι]. Παίοντα δ' αὐτὸν ἀκοντίζει τις παλτῶ
ὑπὸ τὸν ὀφθαλμὸν βιαίως· καὶ ἐνταῦθα μαχόμενοι⁴ καὶ
βασιλεὺς καὶ Κῦρος καὶ οἱ ἄμφ' αὐτούς ὑπὲρ ἑκατέρου,
[ὅποσοι⁵ μὲν τῶν ἄμφ' βασιλέα ἀπέθνησκον, Κτησίας
λέγει· παρ' ἐκείνῳ γὰρ ἦν.] Κῦρος [δὲ] αὐτὸς τε ἀπέ-

1. Σχεδόν : « à peu près
uniquement ». — Ὀμοστρά-
πεζοὶ ceux qui partageaient la
table de Cyrus, et formaient sa
suite ordinaire.

2. Οὐκ ἠνέσχετο : « ne se
contint plus ».

3. Κτησίας. Ctésias de Cnide,
qui prétendait descendre des
Asclépiades de cette ville, passa
dix-sept ans en Perse (415-399),
et fut médecin de la maison
royale à Suse, où son talent lui
valut une grande faveur. Il
profita de son séjour à la cour
pour consulter les traditions et
les archives de la monarchie
persane, et écrivit en dialecte
ionien une histoire générale de
la Perse en 23 livres, intitulée

Περσικά, dont il nous reste
des fragments. Plutarque s'est
beaucoup servi de lui pour sa vie
d'*Artaxerxès*, et donne d'après
lui quelques renseignements
complémentaires sur la mort de
Cyrus. Voy. *Notes crit.*, p. 70.

4. Μαχόμενοι. Participe in-
dépendant, qui forme anaco-
luthe. On peut traduire : « tandis
que le roi et Cyrus... combat-
taient ».

5. Ὅποσοι. D'après Diodore
(XV, 24), le nombre des morts
de l'armée royale dépassa 15 000 ;
du côté de Cyrus, il arriva à
environ 3 000. Mais il ne s'agit
ici que de ceux qui succom-
bèrent aux côtés du roi et de
Cyrus.

θανε καὶ ὀκτῶ οἱ ἄριστοι τῶν περὶ αὐτὸν ἔκειντο ἐπ' αὐτῷ¹. Ἀρταπάτης² δ' ὁ πιστότατος αὐτῷ τῶν σκηπτούχων λέγεται, ἐπειδὴ πεπτωκότα εἶδε Κύρον, καταπηδήσας ἀπὸ τοῦ ἵππου περιπεσεῖν³ αὐτῷ. Καὶ οἱ μὲν φρασι βασιλέα κελεῦσαι τινα ἐπισφάξαι⁴ αὐτὸν Κύρω, οἱ δὲ αὐτὸν⁵ ἐπισφάξασθαι σπασάμενον τὸν ἀκινάκην⁶· εἶχε γὰρ χρυσοῦν⁷· καὶ στρεπτόν δ' ἐφόρει καὶ ψέλια καὶ τᾶλλα ὥσπερ οἱ ἄριστοι Περσῶν· ἐτετίμητο γὰρ ὑπὸ Κύρου δι' εὐνοϊάν τε καὶ πιστότητα.

VII. — Éloge de Cyrus (I, ix).

Kyros μὲν οὖν οὕτως ἐτελεύτησεν, ἀνὴρ ὢν Περσῶν τῶν μετὰ Κύρον τὸν ἀρχαῖον γενομένων βασιλικώτατος τε καὶ ἄρχειν ἀξιώτατος, ὡς παρὰ⁸ πάντων ὁμολογεῖται τῶν Κύρου δοκούντων ἐν πείρᾳ γενέσθαι⁹. Πρῶτον μὲν γὰρ ἔτι παῖς ὢν, ὅτ' ἐπαιδεύετο καὶ σὺν τῷ ἀδελφῷ καὶ σὺν τοῖς ἄλλοις παισὶ, πάντων πάντα¹⁰

1. Ἐπ' αὐτῷ : « sur son corps ».

2. Ἀρταπάτης. Cité déjà dans le récit du châtement d'Orontas, voy. p. 101.

3. Περιπεσεῖν : « tomba (= se jeta) sur son corps pour l'embrasser (περὶ) ».

4. Ἐπισφάξαι. Ἐπί, dans ce verbe, paraît avoir deux sens : « sur le corps de », et « à » Cyrus (comme victime).

5. Αὐτόν, sujet ; ἐπισφάξασθαι, au sens réfléchi.

6. Ἀκινάκην. Sorte de

couteau-poignard à lame courte, large et droite. L'article a le sens possessif.

7. Χρυσοῦν : « doré ».

8. Παρὰ : « de la part, de l'aveu de ».

9. Τῶν... δοκούντων... γενέσθαι. Littéralement : « ceux qui paraissent avoir été dans la pratique de », c.-à-d. avoir éprouvé, connu Cyrus dans l'intimité.

10. Πάντα, accus. de relation, qui se rattache à κράτιστος : « en toutes choses ».

κράτιστος¹ ἐνομιζέτο. Πάντες γὰρ οἱ τῶν ἀρίστων Περσῶν παῖδες ἐπὶ ταῖς βασιλέως θύραις² παιδεύονται· ἔνθα πολλὴν μὲν σωφροσύνην καταμάθοι ἄν³ τις, αἰσχρὸν δ' οὐδὲν οὔτ' ἀκούσαι οὔτ' ἰδεῖν ἔστι⁴. Θεώνται δ' οἱ παῖδες καὶ τιμωμένους ὑπὸ βασιλέως καὶ ἀκούουσι, καὶ ἄλλους ἀτιμαζομένους· ὥστε εὐθύς παῖδες ὄντες⁵ μανθάνουσιν ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι⁶. Ἐνθα Κῦρος αἰδημονέστατος μὲν πρῶτον⁷ τῶν ἡλικιωτῶν ἐδόκει εἶναι, τοῖς τε πρεσβυτέροις καὶ τῶν ἑαυτοῦ ὑποδεεστέρων⁸ μᾶλλον πείθεσθαι, ἔπειτα δὲ φιλιππότατος καὶ ταῖς ἵπποις ἄριστα χρῆσθαι· ἔκρινον⁹ δ' αὐτὸν καὶ τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἔργων, τοξικῆς τε καὶ ἀκοντίσεως, φιλομαθέστατον εἶναι καὶ μελετηρότατον. Ἐπεὶ δὲ¹⁰ τῇ ἡλικίᾳ ἔπρεπε, καὶ

1. Κράτιστος, superlatif de ἀγαθός, a le sens très général de « supérieur ».

2. Ἐπὶ ταῖς... θύραις : « aux portes du roi », c.-à-d. au palais. Métonymie particulière aux Orientaux, et qu'on retrouve encore aujourd'hui dans l'expression : la Sublime Porte. Nous disons, par une figure analogue, la *cour*, en parlant de la résidence royale.

3. Καταμάθοι ἄν. Optatif potentiel, c.-à-d. qui exprime que l'action est considérée comme possible. Aussi le rend-on en français par l'auxiliaire *pouvoir*.

4. Ἔστι : « il est possible ».

5. Εὐθύς παῖδες ὄντες : « dès l'enfance ». Εὐθύς précise la signification temporelle du participe.

6. Ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι. Ἄρχειν : en assistant à l'exercice du pouvoir royal ; ἄρχεσθαι, par la vue des sanctions, honneurs et châtiments, qui suivent l'obéissance ou l'insubordination.

7. Πρῶτον « tout d'abord ». correspond à ἔπειτα δὲ φιλιππότατος. Mais le superlatif αἰδημονέστατος est mis en relief avant πρῶτον.

8. Καὶ τῶν... ὑποδεεστέρων, génitif qui dépend de μᾶλλον : « même plus que ceux qui lui étaient inférieurs (par l'âge) ».

9. Ἐκρινον. Sujet indéterminé *on*.

10. Ἐπεὶ δὲ. C'est à 16 ou 17 ans que les jeunes Perses entraient dans l'éphébie.

φιλοθηρότατος ἦν καὶ πρὸς τὰ θηρία μέντοι¹ φιλοκινδυνότατος. Καὶ² ἄρκτον ποτὲ ἐπιφερομένην οὐκ ἔτρεσεν³, ἀλλὰ συμπεσὼν⁴ κατεσπᾶσθη ἀπὸ τοῦ ἵππου, καὶ τὰ μὲν ἔπαθεν⁵ ὧν⁶ καὶ τὰς ὠτειλάς εἶχε, τέλος δὲ κατέκτανε⁷· καὶ τὸν πρῶτον μέντοι⁸ βροθήσαντα πολλοῖς μακαριστὸν ἐποίησεν⁹.

Ἐπεὶ δὲ κατεπέμφθη ὑπὸ τοῦ πατρὸς σατράπης¹⁰ Λυδίας τε καὶ Φρυγίας τῆς μεγάλης καὶ Καππαδοκίας, στρατηγὸς δὲ καὶ πάντων ἀπεδείχθη οἷς καθήκει εἰς Καστωλοῦ πεδῖον ἀθροίζεσθαι, πρῶτον μὲν ἐπέδειξεν αὐτὸν ὅτι¹¹ περὶ πλείστου ποιοῖτο¹², [εἴ τῳ σπείσαιτο]¹³ καὶ εἴ τῳ σύνθοιτο καὶ εἴ τῳ ὑπόσχοιτό

1. Καὶ... μέντοι, avec un peu plus de force que καὶ... δέ (= *et aussi, et même*) met en valeur les mots πρὸς τὰ θηρία.

2. Καὶ introduit un exemple à l'appui de ce qui a été dit.

3. Ἐτρεσεν, mot poétique.

4. Συμπεσὼν : « ayant foncé sur l'ours ».

5. Τὰ μὲν ἔπαθεν : « il eut à souffrir, il est vrai », c.-à-d. il fut blessé. Τὰ μὲν, locution adverbiale, à laquelle devrait correspondre τὰ δέ, remplacé par τέλος δέ.

6. ὧν « en suite de quoi ». — Τὰς, parce que ces cicatrices étaient visibles et connues.

7. Κατέκτανε, voy. p. 97, n. 3.

8. Μέντοι. « en vérité, véritablement ».

9. Πολλοῖς... ἐποίησεν : « il fit de lui un objet d'envie pour beaucoup de ses sujets ».

10. Σατράπης. Voy. *Introd.*, § 46; et p. 75, n. 4. En l'année 407; Cyrus avait 17 ans. Les trois provinces dont il eut le gouvernement formaient une longue bande de territoire à travers l'Asie Mineure, depuis la mer Égée jusqu'à l'Euphrate.

11. Ἐπέδειξεν αὐτὸν ὅτι : sujet anticipé : « il prouva qu'il ».

12. Περὶ πλείστου ποιοῖτο. Sens primitif de περὶ avec le génitif : « au-dessus de », et au figuré « plus que » (chez Homère). Ce sens s'est conservé dans l'expression classique περὶ πολλοῦ (au superlatif πλείστου) ποιεῖσθαι : « faire grand cas, tenir beaucoup, surtout à ».

13. Εἴ τῳ σπείσαιτο. Εἴ avec l'optatif marque la répétition : « chaque fois que ». Τῳ = τινι. Σπένδεσθαι se dit d'un traité

τι, μηδαμῶς ψεύδεσθαι. Καὶ γὰρ οὖν¹ ἐπίστευον μὲν αὐτῷ αἱ πόλεις ἐπιτρεπόμεναι², ἐπίστευον δ' οἱ ἄνδρες· καὶ εἴ τις πολέμιος ἐγένετο, σπείσαμένου Κύρου ἐπίστευε μηδὲν ἂν παρὰ³ τὰς σπονδὰς παθεῖν. Τοιγαροῦν⁴ ἐπεὶ Τισσαφέρνει ἐπολέμησε, πᾶσαι αἱ πόλεις⁵ ἐκοῦσαι Κῦρον εἴλοντο ἀντὶ Τισσαφέρνους πλὴν Μιλησίων· οὗτοι δέ, ὅτι οὐκ ἤθελε τοὺς φεύγοντας προέσθαι⁶, ἐφοβοῦντο αὐτόν. Καὶ γὰρ ἔργω⁷ ἐπεδείκνυτο καὶ ἔλεγεν ὅτι οὐκ ἂν ποτε πρόοιτο, ἐπεὶ ἅπαξ φίλος αὐτοῖς ἐγένετο, οὐδ' εἰ ἔτι μὲν μείους γένοιτο, ἔτι δὲ κάχιον⁸ πράξειαν.

Φανερός δ' ἦν, καὶ εἴ τις τι ἀγαθὸν ἢ κακὸν ποι-

solennel, accompagné de libations (surtout entre des États); συντίθεσθαι, des conventions entre particuliers; ὑπισχνεῖσθαι, des simples promesses: il y a donc une gradation descendante entre ces trois verbes.

1. Καὶ γὰρ οὖν: «voilà aussi pourquoi».

2. Ἐπιτρεπόμεναι: «quand elles se confiaient à lui, se mettaient sous sa protection».

3. Παρὰ. Littéralement: «à côté de», et comme ce qui est en dehors d'une convention la viole, «contrairement à».

4. Τοιγαροῦν: «c'est pourquoi». Tissapherne avait eu autrefois le commandement des troupes de l'Asie Mineure et il dut le céder à Cyrus; de là, semble-t-il, l'origine de leur inimitié.

5. Αἱ πόλεις: les villes

grecques du littoral, que Tissapherne avait reçues du roi avec la satrapie de Carie.

6. Τοὺς φεύγοντας προέσθαι: «rejeter les exilés», c.-à-d. trahir leur cause. Tissapherne, après la défection des villes ioniennes, avait exilé de Milet les partisans de Cyrus. Celui-ci les accueillit et mit le siège devant la ville pour les y réintégrer. La population de Milet restait donc composée surtout des partisans de Tissapherne, qui pouvaient craindre des représailles si le prince s'emparait de la ville.

7. Ἔργω s'oppose à ἔλεγεν qui suit. «Il prouva par le fait et confirma par la parole».

8. Κάχιον, comparatif de κακῶς dans l'expression bien connue κακῶς πράττειν: «être malheureux».

ἤσειεν αὐτόν¹, νικᾶν πειρώμενος². καὶ εὐχὴν δέ τινες αὐτοῦ ἐξέφερον³, ὡς εὐχοίτο τοσοῦτον χρόνον ζῆν ἔστε νικῶν καὶ τοὺς εὖ καὶ τοὺς κακῶς ποιῶντας ἀλεξόμενος⁴. Καὶ γὰρ οὖν πλείστοι δὴ αὐτῷ ἐνί⁵ γε ἀνδρῶν ἐφ' ἡμῶν ἐπεθύμησαν καὶ χρήματα καὶ πόλεις καὶ τὰ ἑαυτῶν σώματα προέσθαι⁶. Οὐ μὲν δὴ⁷ οὐδὲ τοῦτ' ἂν τις εἴποι, ὡς τοὺς κακούργους καὶ ἀδίκους εἶα καταγελαῖν⁸, ἀλλὰ ἀφειδέστατα πάντων⁹ ἐτιμωρεῖτο· πολλάκις δ' ἦν ἰδεῖν παρὰ τὰς στειβομένας ὁδοὺς καὶ ποδῶν καὶ χειρῶν καὶ ὀφθαλμῶν στερομένους ἀνθρώπους· ὥστ' ἐν τῇ Κύρου ἀρχῇ ἐγένετο¹⁰ καὶ Ἑλληνι καὶ βαρβάρῳ μηδὲν ἀδικοῦντι¹¹ ἀδεῶς πορεύεσθαι· ὅπη τις ἤθελεν, ἔχοντι ὅ,τι προχωροίη¹².

1. Αὐτόν. Le régime de la personne se met à l'accusatif avec les locutions ἀγαθόν, κακόν, εὖ, κακῶς ποιεῖν : « faire du bien ou du mal ».

2. Πειρώμενος. Sur ce participe, voy. p. 99, n. 12.

3. Ἐξέφερον : « rapportaient ».

4. Ἀλεξόμενος, proprement : « pour se défendre de », c.-à-d. « châtier ». Mais comme il faut sous-entendre, à cause de εὖ (ποιῶντας), l'idée correspondante de *récompenser*, on peut traduire : « pour payer de retour ».

5. Ἐνί. Εἰς, comme le latin *unus*, a ici le sens de : « lui seul ». — Οἱ ἐφ' ἡμῶν : « nos contemporains ».

6. Προέσθαι, avec un autre sens que plus haut : « confier ».

7. Οὐ μὲν δὴ. Dans cette locution, μὲν a le sens de μῆν, qu'il conserve parfois : « et cependant ».

8. Καταγελαῖν « se rire de » : sans régime : « rester impuni ».

9. Ἀφειδέστατα πάντων ; « avec plus de sévérité que tous les autres ».

10. Ἐγένετο, comme souvent ἔστι, ἦν : « il était possible ».

11. Μηδὲν ἀδικοῦντι : « à condition de ne faire de tort à personne ».

12. Ἐχοντι ὅ,τι προχωροίη peut s'interpréter de deux façons : « si l'on avait une raison pour voyager (ὅ,τι = ce pourquoi) », ou plutôt : « en emportant avec soi ce qu'il vous convenait (d'avoir) ». Dans cette dernière interprétation, la plus

Τούς γε μέντοι ἀγαθούς εἰς πόλεμον ὠμολόγητο¹ δια-
 φερόντως τιμᾶν. Καὶ πρῶτον μὲν ἦν αὐτῷ πόλεμος²
 πρὸς Πισίδας καὶ Μυσούς³. στρατευόμενος οὖν καὶ
 αὐτὸς εἰς ταύτας τὰς χώρας, οὓς ἑώρα ἐθέλοντας
 κινδυνεύειν, τούτους καὶ ἄρχοντας ἐποίει ἧς κατεστρέ-
 φετο χώρας⁴, ἔπειτα δὲ καὶ ἄλλοις δώροις ἐτίμα·
 ὥστε φαίνεσθαι τοὺς μὲν ἀγαθούς εὐδαιμονεστάτους,
 τοὺς δὲ καχοὺς δούλους τούτων ἀξιῶν⁵ εἶναι. Τοιγαρ-
 οὖν πολλή ἦν ἀφθονία αὐτῷ τῶν ἐθελόντων κινδυ-
 νεύειν, ὅπου τις οἶοιτο Κύρον αἰσθήσεσθαι.

Εἷς γε μὴν⁶ δικαιοσύνην εἴ τις φανερός γένοιτο
 ἐπιδείκνυσθαι βουλόμενος, περὶ παντός⁷ ἐποιεῖτο τού-
 τους⁸ πλουσιωτέρας ζῆν ποιεῖν τῶν⁹ ἐκ τοῦ ἀδίκου¹⁰

plausible, προχωρεῖ est imper-
 sonnel, avec le sens de : « il est
 utile, commode ».

1. ὠμολόγητό, passif, qu'on
 peut traduire par un verbe im-
 personnel : « on reconnaissait
 que ».

2. Ἦν... πόλεμος, propo-
 sition principale, au lieu d'une
 incidente qu'on attendrait, car
 πρῶτον μὲν se rapporte logique-
 ment à ἄρχοντας ἐποίει et
 correspond à ἔπειτα δὲ ἐτίμα
 qui suit. Le grec a souvent de
 ces négligences qui rappellent le
 laisser-aller de la conversation.

3. Πισίδας καὶ Μυσούς. La
 Pisidie était au sud de la satrapie
 de Cyrus, et la Mysie au nord.

4. ἧς κατεστρέφετο χώρας
 = τῆς χώρας ἣν κατεστρέ-
 φετο.

5. Ἀξιῶν se rattache à
 ὥστε φαίνεσθαι : « aussi était-
 il évident qu'il trouvait juste
 que ».

6. Γε μὴν. De ces deux par-
 ticules, la seconde marque la
 transition à un nouvel ordre
 d'idées (= d'autre part), la pre-
 mière porte sur δικαιοσύνην et
 appelle l'attention sur ce mot.

7. Περὶ παντός « au-dessus
 de tout ». Sur ce sens de περί,
 voy. p. 115, n. 12.

8. Τούτους, à cause de l'idée
 de pluralité contenue dans εἴ
 τις.

9. Τῶν, génitif régime du
 comparatif πλουσιωτέρας (= ἡ
 τούς).

10. Ἐκ τοῦ ἀδίκου : « au
 moyen de l'injustice ».

φιλοκερδούντων. Καὶ γὰρ οὖν ἄλλα τε πολλά δίκαιως αὐτῷ διεχειρίζετο καὶ¹ στρατεύματι ἀληθινῷ² ἐχρήσατο. Καὶ γὰρ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοί, οἱ χρημάτων ἕνεκα πρὸς ἐκεῖνον ἔπλευσαν, ἔγνωσαν κερδαλεώτερον εἶναι Κύρῳ καλῶς ὑπάρχειν³ ἢ τὸ κατὰ μῆνα κέρδος. Ἀλλὰ μὴν⁴ εἴ τις γέ τι αὐτῷ προστάξαντι καλῶς ὑπηρετήσκειν, οὐδενὶ⁵ πώποτε ἀχάριστον εἶασε τὴν προθυμίαν. Τοιγαροῦν κράτιστοι⁶ δὴ ὑπηρεταὶ παντὸς ἔργου Κύρῳ ἐλέχθησαν γενέσθαι. Εἰ δέ τινα ὀρώψῃ δεινόν⁷ ὄντα οἰκονόμον ἐκ τοῦ δικαίου⁸ καὶ κατασκευάζοντά⁹ τε ἧς ἄρχοι¹⁰ χώρας καὶ προσόδους ποιοῦντα, οὐδένα ἂν πώποτε ἀφείλετο¹¹, ἀλλ' ἀεὶ πλείω προσεδίδου ὥστε καὶ ἠδέως ἐπόνουν καὶ θαρρα-

1. Τε... καὶ « non seulement... mais encore ». Αὐτῷ « pour lui ». Διεχειρίζετο, passif qui a pour sujet ἄλλα πολλά.

2. Ἀληθινῷ « véritable », c.-à-d. digne de ce nom.

3. Κύρῳ καλῶς ὑπάρχειν : « se bien comporter au service de Cyrus ».

4. Ἀλλὰ μὴν. Transition à une idée nouvelle. « Et de plus ».

5. Οὐδενί, comme τούτους plus haut, après εἴ τις, à cause de la pluralité impliquée dans cette expression.

6. Κράτιστοι sert de superlatif à ἀγαθός (plus rarement à καρτερός). — Παντὸς ἔργου : « pour toute entreprise ».

7. Δεινόν « exceptionnel,

éminent, » dans un grand nombre de sens.

8. Ἐκ τοῦ δικαίου (cf. plus haut ἐκ τοῦ ἀδίκου) : ἐκ signifie « par le moyen de ». Ce complément se rapporte à la fois aux deux participes qui suivent.

9. Κατασκευάζοντα : mettre en bon état, administrer, cultiver une province.

10. Ἄρχοι : l'optatif, à cause de l'indétermination.

11. Οὐδένα... ἀφείλετο. On supplée facilement le second régime (τὴν χώραν) ; tous deux se mettent à l'accusatif avec ἀφαιρῆσθαι. Ἄν avec l'imparfait ou l'aoriste dans une proposition principale marque quelquefois la répétition. Sens : « il ne lui arrivait jamais de ».

λέως¹ ἐκτῶντο, καὶ ὅσα ἐπέπατό² τις ἤκιστα Κῦρον ἔκρυπτεν³. οὐ γὰρ φθονῶν τοῖς φανερώς πλουτοῦσιν ἐφαίνετο, ἀλλὰ πειρώμενος χρῆσθαι⁴ τοῖς τῶν ἀποκρυπτομένων χρήμασι.

Φίλους⁵ γε μὴν ὅσους ποιήσαιτο καὶ εὖνους γνοίη ὄντας καὶ ἱκανοὺς⁶ κρίνειε συνεργοὺς εἶναι ὅ,τι τυγχάνοι βουλόμενος κατεργάζεσθαι, ὁμολογεῖται πρὸς πάντων κράτιστος δὴ γενέσθαι θεραπεύειν. Καὶ γὰρ αὐτὸ τοῦτο⁷, οὐπερ⁸ αὐτὸς ἔνεκα φίλων ᾤετο δεῖσθαι, ὡς⁹ συνεργοὺς ἔχοι, καὶ αὐτὸς ἐπειρᾶτο συνεργὸς τοῖς φίλοις κράτιστος εἶναι τούτου¹⁰, ὅτου αἰσθάνοιτο ἕκαστον ἐπιθυμοῦντα. Δῶρα¹¹ δὲ πλεῖστα μὲν, οἶμμι, εἰς γε ἀνὴρ¹² ἐλάμβανε διὰ πολλὰ¹³. ταῦτα δὲ πάντων δὴ μάλιστα¹⁴ τοῖς φίλοις διεδίδου, πρὸς τοὺς τρόπους¹⁵

1. Θαρραλέως : « en toute sécurité », sans craindre d'être dépossédé par Cyrus.

2. Ἐπέπατο, mot poétique = ἐκέκτητο.

3. Ἐκρυπτεν. Ce verbe se construit avec deux accusatifs.

4. Χρῆσθαι : « user de », c.-à-d. mettre la main sur ces richesses : procédé que l'habitude autorisait chez un prince oriental.

5. Φίλους, régime de θεραπεύειν, détaché en tête de la phrase pour mettre en saillie le sujet de tout le développement qui suit, les rapports de Cyrus avec ses amis.

6. Ἱκανοὺς, attribut de εἶναι.

7. Αὐτὸ τοῦτο, sorte d'accu-

satif absolu (=δι' αὐτὸ τοῦτο). Sens : « la raison même pour laquelle... fit aussi que ».

8. Οὐπερ : génitif qui dépend de ἔνεκα.

9. Ὡς : prop. incidente ou explicative de τοῦτο, οὐπερ ἔνεκα : c'est à savoir afin de.

10. Τούτου, régime de συνεργός.

11. Δῶρα. De tout temps il a été d'usage en Orient d'offrir des présents aux chefs et aux supérieurs.

12. Εἰς γε ἀνὴρ renforce le superlatif, comme le latin *unus*.

13. Διὰ πολλὰ : « pour beaucoup de raisons ».

14. Πάντων.... μάλιστα : *maxime omnium*.

15. Τοὺς τρόπους : les mœurs, le caractère.

ἐκάστου σκοπῶν καὶ ὅτου¹ μάλιστα ὀρώη ἕκαστον δεόμενον. Καὶ ὅσα τῷ σώματι αὐτοῦ πέμποι τις ἢ ὡς² εἰς πόλεμον ἢ ὡς εἰς καλλωπισμόν, καὶ³ περὶ τούτων λέγειν αὐτὸν ἔφασαν⁴ ὅτι τὸ μὲν ἑαυτοῦ σῶμα οὐκ ἂν δύναίτο τούτοις πᾶσι κοσμηθῆναι, φίλους δὲ καλῶς κεκοσμημένους μέγιστον κόσμον ἀνδρὶ νομίζοι. Καὶ τὸ μὲν τὰ μεγάλα νικᾶν⁵ τοὺς φίλους εὖ ποιῶντα⁶ οὐδὲν θαυμαστόν, ἐπειδὴ γε καὶ δυνατότερος ἦν τὸ δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ περιεῖναι τῶν φίλων καὶ τῷ προθυμεῖσθαι χαρίζεσθαι, ταῦτα ἔμοιγε μᾶλλον δοκεῖ ἀγαστὰ εἶναι. Κῦρος γὰρ ἔπεμπε βίκους οἴνου ἡμιδεεῖς πολλάκις, ὅποτε πάνυ ἡδὺν λάβοι⁷, λέγων ὅτι οὐπω δὴ πολλοῦ χρόνου⁸ τούτου⁹ ἡδίων οἴνω ἐπιτύχοι¹⁰. « Τοῦτον¹¹ οὖν σοὶ ἔπεμψε¹² καὶ δεῖται

1. Ὅτου (= οὗ τις) : s.-e. un antécédent (πρὸς τοῦτο), régime de σκοπῶν.

2. Ὅς indique l'objet que se propose le donateur.

3. Καί, répétition du καί qui est en tête de la phrase.

4. Λέγειν αὐτὸν ἔφασαν : « on racontait qu'il disait ». Λέγειν est ici un infinitif imparfait.

5. Τὸ... νικᾶν : « le fait qu'il l'emportait ». Τὰ μεγάλα νικᾶν, par analogie avec la tournure τὰ Ὀλύμπια νικᾶν (être vainqueur aux jeux olympiques). Littéralement : « remporter la victoire par la grandeur des bienfaits (εὖ ποιῶντα) », c.-à-d. : surpasser en munificence.

6. Εὖ ποιῶντα se rapporte au sujet sous-entendu (αὐτόν) de la proposition infinitive. — Θαυμαστόν (ἐστίν) οὐδὲν (= en rien).

7. Ὅποτε λάβοι : « chaque fois qu'il en recevait ». — Ἠδὺν « agréable », même racine que ἀνδάνω, plaire.

8. Πολλοῦ χρόνου : « pendant longtemps, de longtemps ».

9. Τούτου, régime du comparatif.

10. Ἐπιτύχοι, optatif du discours indirect.

11. Τοῦτον. Le messenger adresse la parole au nom de Cyrus.

12. Ἐπεμψε, à l'aoriste, comme en latin l'imparfait dans

σου τήμερον τοῦτον ἐκπιδεῖν σὺν οἷς¹ μάλιστα φιλεῖς. » Πολλάκις δὲ χῆνας ἡμιβρώτους² ἔπεμπε καὶ ἄρτων ἡμίσεια³ καὶ ἄλλα τοιαῦτα, ἐπιλέγειν κελεύων τὸν φέροντα· « Τούτοις ἦσθη Κύρος· βούλεται οὖν καὶ σὲ τούτων γεύσασθαι. » Ὅπου⁴ δὲ χιλὸς σπάνιος πάνυ εἶη, αὐτὸς δὲ δύναίτο παρασκευάσασθαι διὰ τὸ πολλοὺς ἔχειν ὑπηρέτας καὶ διὰ τὴν ἐπιμέλειαν, διαπέμπων ἐκέλευε τοὺς φίλους τοῖς τὰ ἑαυτῶν σώματα⁵ ἄγουσιν ἵπποις ἐμβάλλειν⁶ τοῦτον τὸν χιλόν, ὡς μὴ πεινῶντες τοὺς ἑαυτοῦ φίλους ἄγωσιν. Εἰ δὲ δὴ ποτε πορεύοιτο καὶ πλείστοι μέλλοιεν ὄψεσθαι, προσκαλῶν τοὺς φίλους ἐσπουδαιολογεῖτο⁷, ὡς δηλοῖη οὖς τιμᾶ⁸. Ὡστε ἐγὼ μὲν γε, ἐξ ὧν⁹ ἀκούω, οὐδένα κρίνω ὑπὸ πλειόνων πεφιλησθαι οὔτε Ἑλλήνων οὔτε βαρβάρων. Γεκμήριον δὲ τούτου καὶ τόδε¹⁰. Παρὰ¹¹ μὲν Κύρου δούλου¹² ὄντος οὐδεὶς ἀπήει¹³ πρὸς βασιλέα, πλὴν

le style épistolaire : *hæc tibi scribebam*.

1. Σὺν οἷς = σὺν τούτοις οὔς.

2. Ἡμιβρώτους : « à moitié mangées », c.-à-d. des moitiés.

3. Ἡμίσεια. Adjectif neutre pris comme substantif : cf. *extrema terrarum*, etc. — C'était un très grand honneur que de recevoir des portions de la table royale.

4. Ὅπου. Ici « lorsque ».

5. Τὰ ἑαυτῶν σώματα, périphrase pour ἑαυτοῦς.

6. Ἐμβάλλειν « fournir ».

7. Ἐσπουδαιολογεῖτο = σπουδῇ διελέγετο : « il s'en-

tretenait gravement avec eux ».

8. Τιμᾶ. L'indicatif exprime l'idée avec plus de relief et de décision.

9. Ἐξ ὧν = ἐκ τούτων ἅ : « d'après ce que ». — Ἑλλήνων et βαρβάρων dépendent de οὐδένα.

10. Τόδε : « ceci (qui va suivre) ».

11. Παρὰ : « d'auprès de ».

12. Δούλου. Dans l'empire perse, tous les sujets, y compris la famille royale, étaient considérés comme les esclaves du roi : τὰ βαρβάρων γε δοῦλα πάντα πλὴν ἑνός, Eurip. *Hel.* 276.

13. Ἀπήει : « fit défection ».

Ὁρόντας¹ ἐπεχείρησε· καὶ οὗτος δὴ², ὃν ᾤετο πιστόν οἱ³ εἶναι, ταχὺ αὐτόν⁴ ἤρε Κύρω φίλτερον ἢ ἑαυτῷ· παρὰ δὲ βασιλέως πολλοὶ πρὸς Κῦρον ἀπῆλθον, ἐπειδὴ πολέμιοι ἀλλήλοις ἐγένοντο⁵, καὶ οὗτοι μέντοι οἱ μάλιστα ὑπ' αὐτοῦ⁶ ἀγαπώμενοι, νομίζοντες παρὰ Κύρω ὄντες ἀγαθοὶ ἀξιώτερας ἂν τιμῆς τυγχάνειν ἢ παρὰ βασιλεῖ. Μέγα δὲ τεκμήριον⁷ καὶ τὸ ἐν τῇ τελευτῇ τοῦ βίου αὐτῷ γενόμενον, ὅτι⁸ καὶ αὐτὸς ἦν ἀγαθὸς καὶ κρίνειν ὀρθῶς ἐδύνατο τοὺς πιστοὺς καὶ εὖνους καὶ βεβαίους. Ἀποθνήσκοντος γάρ⁹ αὐτοῦ, πάντες οἱ περὶ αὐτὸν φίλοι καὶ συντράπεζοι ἀπέθανον μαχόμενοι [ὑπὲρ Κύρου] πλὴν Ἀριαίου· οὗτος δὲ τεταγμένος ἐτύγχανεν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ τοῦ ἰππικαῦ ἄρχων· ὡς δ' ἤσθετο Κῦρον πεπτωκότα¹⁰, ἔφυγεν ἔχων καὶ¹¹ τὸ στράτευμα πᾶν οὐ ἤγειτο.

1. Ὁρόντας. Voy. plus haut, Extrait v.

2. Καὶ οὗτος δὴ : « Or précisément Orontas ». Δὴ marque ici que l'exemple cité est déjà connu du lecteur.

3. Οἱ = ἑαυτῷ. L'homme qu'Orontas voulait prendre comme complice, c'est l'émissaire qu'il avait pensé déléguer à Artaxerxès.

4. Αὐτόν, au lieu de τοῦτον, antécédent régulier de ὃν, et que Xénophon n'a pas employé à cause de οὗτος qui est en tête de la phrase

5. Ἐγένοντο, le roi et Cyrus.

6. Αὐτοῦ, le roi.

7. Τεκμήριον, attribut ; τὸ... γενόμενον (= ce qui se passa), sujet.

8. Ὅτι dépend de τεκμήριον : « pour prouver que ».

9. Γάρ (*nempe, scilicet*) introduit l'exemple annoncé à la phrase précédente, et ne se traduit pas.

10. Ἦσθετο... πεπτωκότα : « quand il apprit que Cyrus était mort ». Voy. p. 78, n. 3.

11. Ἐχων καί : « emmenant avec lui ».

LIVRE II

I. — Artaxerxès fait sommer les Grecs de rendre les armes (II, 1, 7-23).

On a vu que, dans la bataille de Cunaxa, les Grecs seuls, emportés par leur ardeur, avaient mis en déroute les troupes royales qu'ils avaient trouvées devant eux. De son côté le roi, après la mort de Cyrus, poursuivit les cent mille hommes de son armée, qui n'opposèrent aucune résistance, et, dans un mouvement tournant, revint se mettre en face des Grecs. Ceux-ci se reforment, et de nouveau chargent l'armée du roi, qui s'enfuit plus vite encore que la première fois. Elle se réfugia sur une éminence, où l'on put apercevoir l'étendard du roi, une aigle d'or au haut d'une pique, les ailes déployées. Les Grecs s'approchent : les ennemis abandonnent peu à peu la colline. Cléarque fait halte au pied, et envoie en reconnaissance Lykios de Syracuse. Lykios, ayant gravi la hauteur, aperçoit tout autour dans la plaine l'ennemi qui fuit à toutes brides. La nuit tombait. Les Grecs font halte, et se reposent un instant. Ils sont surpris de ne pas voir Cyrus, ni personne de sa part, car ils ignorent qu'il est mort, et ils conjecturent qu'il est à la poursuite de l'armée en déroute. Ils retournent enfin à leur camp, et ils trouvent leurs effets pillés, ainsi que les provisions de manger et de boire. Il fallut se coucher sans souper ; et déjà on avait dû se passer de déjeuner, car le roi les avait surpris à l'improviste dans la matinée.

Le lendemain, au point du jour, les généraux grecs apprennent enfin que Cyrus est mort, qu'Ariée est en fuite avec les autres barbares de l'armée, qu'il les attendra tout un jour au campement de la veille, mais que dès le lendemain il se propose de reprendre le chemin de l'Ionie. Les Grecs, remis de leur première déconvenue, et considérant qu'ils ont eu l'avantage dans la bataille, proposent à Ariée, s'il veut les rejoindre, de le faire monter sur le trône royal, car c'est aux vainqueurs à disposer de l'empire.

En attendant la réponse d'Ariée, l'armée se procure des vivres comme elle peut ; on égorge les bœufs et les ânes des chariots ; on va chercher à quelque distance, sur le champ de bataille, des traits, des boucliers, des chars vides, et on met le feu au bois de toutes ces armes pour faire cuire les viandes.

Sur ces entrefaites arrive une députation du roi pour sommer les Grecs de rendre les armes et de se livrer à discrétion. C'est une petite scène très joliment contée par Xénophon. Les Grecs font une réponse pleine de fermeté et de fierté. On remarquera l'intervention du jeune Théopompe, où il est facile de reconnaître Xénophon lui-même.

Καὶ ἤδη τε ἦν περὶ πλήθουςαν ἀγορὰν¹ καὶ ἔρχονται παρὰ βασιλέως καὶ Τισσαφέρνους κήρυκες οἱ μὲν ἄλλοι βάρβαροι, ἦν δ' αὐτῶν² Φαλῖνος³ εἰς Ἑλληνα, ὃς ἐτύγγανε παρὰ Τισσαφέρνει ὦν καὶ ἐντίμως ἔχων⁴. καὶ γὰρ προσεποιεῖτο⁵ ἐπιστήμων εἶναι τῶν ἀμφὶ τάξεις τε καὶ ὀπλομαχίαν⁶. Οὗτοι δέ, προσελθόντες καὶ καλέσαντες τοὺς τῶν Ἑλλήνων ἄρχοντας, λέγουσιν ὅτι βασιλεὺς κελεύει τοὺς Ἑλληνας, ἐπεὶ νικῶν τυγγάνει καὶ Κῦρον ἀπέκτονε, παραδόντας τὰ ὄπλα ἰόντας⁷ ἐπὶ τὰς βασιλέως θύρας⁸ εὐρίσκεσθαι⁹ ἂν τι δύνωνται ἀγαθόν. Ταῦτα μὲν εἶπον οἱ βασιλέως κήρυκες· οἱ δὲ Ἑλληνες βαρέως μὲν ἤκουσαν, ὅμως δὲ Κλέαργος τοσοῦτον¹⁰ εἶπεν, ὅτι οὐ τῶν νικῶντων εἴη τὰ ὄπλα παραδιδόναι· « Ἄλλ', ἔφη, ὑμεῖς μὲν, ὦ ἄνδρες στρατηγοί, τούτοις ἀποκρίνασθε ὅ,τι κάλλιστόν τε καὶ ἄριστον ἔχετε¹¹. ἐγὼ δὲ αὐτίκα ἤξω. »

1. Ἦν... ἀγορὰν. V. p. 103, n. 1.

2. Ἦν δ' αὐτῶν. La régularité voudrait : εἰς (*unus*, seul) δ' αὐτῶν (gén. partitif : « parmi eux ») ἦν.

3. Φαλῖνος. Plutarque l'appelle Phayllos ; il était de l'île de Zacynthe (Zante).

4. Ἐντίμως ἔχων = ἐντιμος ὦν.

5. Προσεποιεῖτο : « il se vantait de, se donnait pour ».

6. Τῶν (neutre) ἀμφί.... ὀπλομαχίαν. Ἀμφί ou περί : « relativement à, concernant ». Τὰς τάξεις = τὰ τακτικά, la science de la tactique ; ὀπλομαχία, proprement : l'art de

combattre, tout armé et tout équipé, contre un adversaire ; c.-à-d. l'exercice militaire, l'école du soldat, qui précède chez nous l'école du bataillon et du régiment.

7. Παραδόντας... ἰόντας, deux participes dépendant l'un de l'autre ; voy. p. 78, n. 4 : « allant, après avoir livré ».

8. Θύρας : « le palais » ou la tente ; voy. p. 114, n. 2.

9. Εὐρίσκεσθαι : « chercher à obtenir pour soi » (moyen). Ἀγαθόν τι est le régime commun de ce verbe et du suivant.

10. Τοσοῦτον : *tantum*.

11. Ἐχετε, s.-e ἀποκρινασθαι.

Ἐκάλεσε γὰρ τις αὐτὸν τῶν ὑπηρετῶν, ὅπως ἴδοι τὰ ἱερὰ ἐξηρημένα¹. ἔτυχε γὰρ θυόμενος.

Ἐνθα δὴ ἀπεκρίνατο Κλεάνωρ ὁ Ἄρκυς πρεσβύτατος ὦν² ὅτι πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιεν ἢ τὰ ὄπλα παραδοίεν. Πρόξενος δὲ ὁ Θηβαῖος. « Ἄλλ' ἐγώ, ἔφη, ὦ Φαλίνε, θαυμάζω πότερα ὡς κρατῶν βασιλεὺς αἰτεῖ τὰ ὄπλα ἢ³ ὡς διὰ φιλίαν δῶρα. Εἰ μὲν γὰρ ὡς κρατῶν, τί δεῖ αὐτὸν αἰτεῖν καὶ οὐ λαβεῖν ἐλθόντα; εἰ δὲ πείσας βούλεται λαβεῖν, λεγέτω τί ἔσται τοῖς στρατιώταις, ἐὰν αὐτῷ ταῦτα χαρίσωνται. » Πρὸς ταῦτα Φαλίνοσ εἶπε· « Βασιλεὺς νικᾶν ἡγεῖται, ἐπεὶ Κῦρον ἀπέκτονε. Τίς γὰρ αὐτῷ ἐτι τῆς ἀρχῆς ἀντιποιεῖται⁴; Νομίζει δὲ καὶ ὑμᾶς ἑαυτοῦ⁵ εἶναι, ἔχων⁶ ἐν μέσῃ τῇ ἑαυτοῦ χώρᾳ καὶ ποταμῶν ἐντὸς ἀδιabάτων, καὶ πλῆθος ἀνθρώπων ἐρ' ὑμᾶς δυνάμενος ἀγαγεῖν ὅσον⁷, οὐδ' εἰ παρέχοι⁸ ὑμῖν, δύνασθε ἂν ἀποκτεῖναι. »

Μετὰ τοῦτον Θεόπομπος Ἀθηναῖος εἶπεν· « ὦ Φαλίνε, νῦν, ὡς σὺ ὀράς, ἡμῖν οὐδὲν ἔστιν ἀγαθὸν ἄλλο

1. Τὰ ἱερὰ ἐξηρημένα : les entrailles des victimes, qui ont été extraites, en particulier le foie.

2. Πρεσβύτατος ὦν : « en sa qualité de plus ancien ».

3. Πότερα (ou πότερον)... ἢ : *utrum... an.* — Joignez ὡς ἢ διὰ φιλίαν : « comme par amitié », c.-à-d. en se donnant comme leur ami.

4. Ἀντιποιεῖται : « lutte avec, dispute », avec le régime de la personne au datif; τῆς

ἀρχῆς, gén. de la cause ou de l'objet : *au sujet de.*

5. Ἐαυτοῦ. Génitif qui marque la possession.

6. Ἐχων (s.-e. ὑμᾶς) : « attendu qu'il vous tient »; sens causal du participe. — Ἐντός : à l'intérieur de, c.-à-d. : séparés de votre pays par.

7. Ὅσον : (multitude) *si grande que.*

8. Παρέχοι, impersonnel (si vous aviez l'occasion); s.-e. ἀποκτεῖναι.

εἰ μὴ ὄπλα καὶ ἀρετή. Ὅπλα μὲν οὖν ἔχοντες οἰόμεθα ἂν¹ καὶ τῇ ἀρετῇ χρῆσθαι, παραδόντες δ' ἂν ταῦτα καὶ τῶν σωμάτων στερηθῆναι. Μὴ οὖν οἴου τὰ μόνα ἀγαθὰ ἡμῖν ὄντα ὑμῖν παραδώσειν², ἀλλὰ σὺν τούτοις καὶ περὶ τῶν ὑμετέρων ἀγαθῶν μαχοῦμεθα. » Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Φαλῖνος ἐγέλασε καὶ εἶπεν· « Ἀλλὰ φιλοσόφῳ³ μὲν ἔοικας, ὦ νέανίσκε, καὶ λέγεις οὐκ ἀχάριστα ἴσθι μέντοι ἀνόητος ὢν, εἰ οἶει τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν περιγενέσθαι ἂν τῆς βασιλείως δυνάμεως. » Ἄλλους δὲ τινὰς ἔφασαν⁴ λέγειν ὑπομαλακίζομένους⁵ ὡς καὶ Κύρῳ πιστοὶ ἐγένοντο καὶ βασιλεῖ ἂν πολλοῦ ἄξιοι γένοιτο, εἰ βούλοιτο φίλος γενέσθαι· καὶ εἴτε ἄλλο τι⁶ θέλοι χρῆσθαι· εἴτ' ἐπ' Αἴγυπτον⁷ στρατεύειν, συγκαταστρέψαιτ' ἂν αὐτῶ. »

Ἐν τούτῳ Κλέαρχος ἦκε, καὶ ἠρώτησεν εἰ ἤδη ἀποκεκριμένοι εἶεν. Φαλῖνος δὲ ὑπολαβὼν εἶπεν· « Οὗτοι μὲν, ὦ Κλέαρχε, ἄλλος ἄλλα λέγει· σὺ δ' ἡμῖν εἶπέ τί λέγεις⁸. » Ὁ δ' εἶπεν· « Ἐγὼ σε, ὦ Φαλῖνε, ἄσμενος ἐόρακα, οἶμαι δὲ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες· σύ τε γὰρ Ἕλληνας εἶ καὶ ἡμεῖς τοσοῦτοι ὄντες

1. Ἄν doit se joindre à l'infinif, et exprime la *possibilité* ou le *pouvoir* de faire une chose.

2. Παραδώσειν. Sujet s.-e. ἡμῶν.

3. Φιλοσόφῳ, c.-à-d. un homme qui n'a pas la notion exacte de la réalité.

4. Ἐφασαν. Sujet indéterminé : on.

5. Ὑπομαλακίζομένους :

« légèrement adoucis », c.-à-d. : rendus quelque peu conciliants (par l'effet de la crainte).

6. Ἄλλο τι : « pour quelque autre service ».

7. Αἴγυπτον. L'Égypte, qui avait été soumise par Cambyse, était redevenue indépendante sous le règne du père d'Artaxerxès, Darius Nothos, en 414.

8. Τί λέγεις. Ici : « ce que tu penses, ton opinion ».

ὄσους σὺ ὄραξ· ἐν τοιούτοις δὲ ὄντες πράγμασι¹ συμβουλευόμεθά σοι τί χρῆ ποιεῖν περὶ ὧν² λέγεις. Σὺ οὖν πρὸς θεῶν συμβούλευσον ἡμῖν ὅ,τι σοι δοκεῖ κάλλιστον καὶ ἄριστον εἶναι, καὶ ὃ σοι τιμὴν οἴσει εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον αἰεὶ λεγόμενον, ὅτι Φαλίνος ποτε πεμφθεὶς παρὰ βασιλέως κελεύσων τοὺς Ἕλληνας τὰ ὄπλα παραδοῦναι συμβουλευομένοις συνεβούλευσεν αὐτοῖς τάδε. Οἴσθα δὲ ὅτι ἀνάγκη λέγεσθαι ἐν τῇ Ἑλλάδι ἅ ἄν³ συμβουλεύσης. » Ὁ δὲ Κλέαρχος ταῦτα ὑπήγετο⁴, βουλόμενος καὶ αὐτὸν τὸν παρὰ βασιλέως πρεσβεύοντα συμβουλευσαὶ μὴ παραδοῦναι τὰ ὄπλα, ὅπως εὐέλπιδες μᾶλλον εἶεν οἱ Ἕλληνες. Φαλίνος δὲ ὑποστρέψας⁵ παρὰ τὴν δόξαν αὐτοῦ εἶπεν· « Ἐγὼ, εἰ μὲν τῶν μυρίων ἐλπίδων μία τις ὑμῖν ἐστὶ σωθῆναι πολεμοῦντας βασιλεῖ, συμβουλεύω μὴ παραδιδόναι τὰ ὄπλα· εἰ δέ τοι μηδεμία σωτηρίας ἐστὶν ἐλπίς ἄκοντος βασιλέως, συμβουλεύω σφῆζεσθαι ὑμῖν ὅπη δυνατόν. » Κλέαρχος δὲ πρὸς ταῦτα εἶπεν· « Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ σὺ λέγεις· παρ' ἡμῶν δὲ ἀπάγγελλε τάδε⁶ ὅτι ἡμεῖς οἰόμεθα, εἰ μὲν δέοι βασιλεῖ φίλους εἶναι, πλείονος ἂν ἄξιοι εἶναι φίλοι ἔχοντες

1. Πράγμασι : « les circonstances difficiles, l'embarras ».

2. Περὶ ὧν = περὶ τούτων ἅ.

3. Ἄ ἄν. Sens d'indétermination avec ἄν, un pronom relatif et le subjonctif, p. 86, n. 5.

4. Ὑπήγετο : « donnait un conseil conforme à leurs intérêts

(sens du moyen) ». Ταῦτα n'est pas un régime direct, mais un accusatif de relation : « par ces paroles ».

5. Ὑποστρέψας : par un détour habile (ὑπό). — Παρά : « contrairement à ».

6. Ταῦτα... τάδε. Remarquez le sens précis de ces deux mots, l'un qui se rapporte à ce qui précède, l'autre à ce qui suit

τὰ ὄπλα ἢ παραδόντες ἄλλω, εἰ δὲ δέοι πολεμεῖν, ἄμεινον¹ ἂν πολεμεῖν ἔχοντες τὰ ὄπλα ἢ ἄλλω παραδόντες. » Ὁ δὲ Φαλίνοσ εἶπε· « Ταῦτα μὲν δὴ ἀπαγγελοῦμεν· ἀλλὰ καὶ τάδε ὑμῖν εἰπεῖν ἐκέλευσε βασιλεὺς ὅτι μένουσι μὲν ὑμῖν αὐτοῦ² σπονδαὶ εἶεν, προιοῦσι δὲ καὶ ἀπιοῦσι πόλεμος. Εἶπατε οὖν καὶ περὶ τούτου πότερα μενεῖτε καὶ σπονδαὶ εἰσιν, ἢ ὡς πολέμου ὄντος παρ' ὑμῶν ἀπαγγελῶ³. » Κλέαρχος δ' ἔλεξεν· « Ἀπάγγελτε τοίνυν καὶ περὶ τούτου ὅτι καὶ ἡμῖν ταῦτά δοκεῖ ἄπερ καὶ βασιλεῖ. — Τί οὖν ταῦτά ἐστιν; » ἔφη ὁ Φαλίνοσ. Ἀπεκρίνατο Κλέαρχος· « Ἐὰν μὲν μένωμεν, σπονδαί, ἀπιοῦσι δὲ καὶ προιοῦσι πόλεμος. » Ὁ δὲ πάλιν ἠρώτησε· « Σπονδάς ἢ πόλεμον ἀπαγγελῶ; » Κλέαρχος δὲ ταῦτά πάλιν ἀπεκρίνατο· « Σπονδαὶ μὲν μένουσιν, ἀπιοῦσι δὲ καὶ προιοῦσι πόλεμος. » Ὅ,τι δὲ ποιήσοι οὐ διεσήμηνε⁴.

Φαλίνοσ μὲν δὴ ὤχετο καὶ οἱ σὺν αὐτῷ.

II. — Entrevue de Cléarque et de Tissapherne. —

Les généraux sont surpris dans un guet-apens (II, v).

Ariée, consulté par les Grecs, a refusé l'empire qu'ils lui offraient. Cléarque se décide alors à le rejoindre à la tête de l'armée grecque pour se concerter avec lui sur l'itinéraire à suivre pendant la retraite. Au lieu de reprendre le chemin qu'on avait parcouru avec Cyrus, on se dirige vers le nord pour éviter les étapes à

1. Ἀμεινον, s.-e. οἰόμεθα.

2. Αὐτοῦ, adverbe de lieu.

3. Ὡς πολέμου... ἀπαγγελῶ. Littéralement : « dois-je rapporter un message de votre part comme si la guerre existe? ».

C.-à-d. : « dois-je annoncer de votre part que c'est la guerre? ».

Sens de ὡς avec un partic. au gén. absolu, p. 77, n. 8.

4. Οὐ διεσήμηνε : « ne laissa pas entrevoir ».

travers le désert. Le soir du premier jour, on arriva ensemble à des villages d'où l'armée royale avait tout enlevé, jusqu'au bois des maisons.

Le roi se montra effrayé quand il sut que les troupes de Cyrus s'étaient reformées. Après avoir la veille intimé l'ordre de livrer les armes, il fit proposer un accommodement dès le point du jour. Des hérauts se présentèrent de sa part. Cléarque, averti de leur arrivée aux avant-postes, disposa ses troupes en masse compacte, et dissimula ceux des soldats qui se trouvaient sans armes. Puis il manda les députés et alla au-devant d'eux avec ses soldats les mieux armés et les plus beaux hommes. Les envoyés disent qu'ils viennent proposer une trêve. Cléarque répond : « Annoncez au roi qu'il nous faut d'abord combattre, car nous n'avons pas de quoi dîner. » Le roi, consulté, fait répondre qu'il trouve la demande raisonnable, et ses délégués conduisent les Grecs à des villages où l'on trouve du blé en abondance, du vin de palmier, et une boisson acide qu'on tire des fruits.

On séjourna trois jours en cet endroit. Tissapherne arriva de la part du grand roi. Il annonce aux Grecs qu'il a sollicité du roi la permission de les guider lui-même jusqu'en Grèce, et qu'il est chargé de leur demander pourquoi ils ont pris les armes contre lui. Cléarque fait la réponse suivante : « Nous ne nous sommes pas réunis pour faire la guerre au roi ; nous n'avons point marché contre lui. Cyrus nous a pris au dépourvu et nous a amenés ici. Cependant, quand nous le vîmes en péril, la honte nous prit de le trahir à la face des dieux et des hommes, après nous être prêtés auparavant à tout le bien qu'il nous avait fait. Depuis que Cyrus est mort, nous ne disputons plus au roi la souveraineté, et nous n'avons aucun motif de ravager ses États. Nous n'en voulons point à sa vie ; et nous retournerions chez nous, si personne ne nous inquiétait ; seulement, si l'on nous fait tort, nous essayerons, avec l'aide des dieux, de nous défendre ; en revanche, si l'on est généreux pour nous, nous ferons ce qui sera en notre pouvoir pour n'être pas vaincus en générosité. »

Tissapherne va transmettre cette réponse au roi. Il revient annoncer que le roi, cédant à ses instances, consent à la clémence et qu'il a obtenu de lui, comme une faveur, la permission de sauver les Grecs et de les guider jusqu'en Asie Mineure. « Recevez l'assurance que notre pays ne vous sera point hostile, et que nous vous guiderons loyalement vers la Grèce, en vous fournissant des achats de vivres. Que si nous ne vous en fournissons pas, nous vous permettons de prendre sur le pays ce qui vous sera nécessaire pour vivre. Mais vous, il faut que vous juriez de passer partout comme en pays ami, sans coup férir, ne prenant de quoi vivre et de quoi boire que quand nous ne vous en fournirons pas l'achat, et, quand nous vous le fournirons, achetant ce qu'il vous faut pour vivre. » L'accord est conclu à ces conditions ; on

échange des serments et on se donne la main; Tissapherne se retire alors, annonçant qu'il viendra bientôt avec ses équipages pour prendre la conduite de l'armée et retourner lui-même dans son gouvernement.

On l'attendit inutilement pendant une vingtaine de jours à la même place. Cependant Ariée recevait la visite d'un grand nombre de parents et amis, qui venaient l'assurer de la part du roi que celui-ci ne lui gardait pas rigueur. On s'aperçut bientôt qu'Ariée et les siens avaient moins d'égards pour les Grecs; il leur devint suspect. Tissapherne pourtant les rejoignit enfin, et l'on se mit en marche, mais en deux colonnes distinctes, Ariée avec les troupes barbares sous la conduite de Tissapherne, les Grecs à une petite distance. On s'observait mutuellement comme ennemis. Parfois on se rencontrait au même endroit, quand on allait faire du bois ou des provisions, et des rixes se produisaient. On fit ainsi côte à côte, et en se tenant de part et d'autre sur ses gardes, une vingtaine d'étapes. On franchit la muraille de Médie, on traversa le Tigre et la ville de Sittacé, et on se mit à remonter le fleuve, sur sa rive gauche, jusqu'au confluent du Zapatas. C'est à ce moment que Cléarque résolut d'éclaircir une bonne fois ses soupçons. Il demanda une entrevue à Tissapherne. Celui-ci lui fit de grandes protestations d'amitié, l'accabla de prévenances, parvint à le persuader de ses intentions pacifiques, et attira Cléarque et les autres généraux à un second rendez-vous; ils y furent arrêtés, puis livrés au roi, qui les dirigea sur Babylone où ils furent massacrés un peu plus tard.

Μετὰ ταῦτα ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν Ζαπάταν¹ ποταμόν, τὸ εὖρος τεττάρων πλέθρων². Καὶ ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς· ἐν δὲ ταύταις ὑποψίαί μὲν ἦσαν, φανερά δὲ οὐδεμία ἐφαίνετο ἐπιβουλή. Ἔδοξεν οὖν τῷ Κλεάρχῳ συγγενέσθαι τῷ Τισσαφέρνει, εἴ³ πῶς δύναίτο παῦσαι τὰς ὑποψίας πρὶν ἐξ αὐτῶν πόλεμον γενέσθαι· καὶ ἔπεμψέ τινα ἐροῦντα ὅτι συγγενέσθαι αὐτῷ χρήζει.

1. Ζαπίταν. Le Zapatas (aujourd'hui le grand Zab), affluent de gauche du Tigre.

nitif qui dépend de ποταμόν, et non de τὸ εὖρος, accus. de relation. Le plèthre vaut 100 pieds (environ 30 mètres).

2. Τεττάρων πλέθρων, gé-

3. Εἴ : « pour voir si ».

Ὁ δὲ ἐτοίμως ἐκέλευεν ἤκειν. Ἐπειδὴ δὲ συνῆλθον, λέγει ὁ Κλέαρχος τάδε·

« Ἐγώ, ὦ Τισσαφέρην¹, οἶδα μὲν ἡμῖν ὄρκους γεγεννημένους καὶ δεξιὰς δεδομένας μὴ ἀδικήσῃν² ἀλλήλους· φυλαττόμενον δὲ σέ τε ὄρω ὡς πολεμίους ἡμᾶς³, καὶ ἡμεῖς ὄρωντες ταῦτα ἀντιφυλαττόμεθα. Ἐπεὶ δὲ σκοπῶν οὐ δύναμαι οὔτε σέ αἰσθῆσθαι πειρώμενον ἡμᾶς κακῶς ποιεῖν⁴, ἐγώ τε⁵ σαφῶς οἶδα ὅτι ἡμεῖς γε οὐδὲ ἐπινοοῦμεν τοιοῦτον οὐδέν, ἔδοξέ μοι εἰς λόγους σοι ἐλθεῖν⁶, ὅπως, εἰ δυναίμεθα, ἐξέλοιμεν ἀλλήλων τὴν ἀπιστίαν. Καὶ γὰρ οἶδα ἀνθρώπους ἤδη τοὺς μὲν ἐκ διαβολῆς τοὺς δὲ καὶ ἐξ ὑποψίας φοβηθέντας⁷ ἀλλήλους, οἷ, φθάσαι⁸ βουλόμενοι πρὶν παθεῖν, ἐποίησαν ἀνήκεστα κακὰ τοὺς⁹ οὔτε μέλλοντας οὔτ' ἂν βουλομένους τοιοῦτον οὐδέν¹⁰. Τὰς οὖν τοιαύτας ἀγνωμοσύνας¹¹ νομίζων συνουσίαις μάλιστα ἂν παύεσθαι ἤκω, καὶ διδάσκειν σε βούλομαι ὡς σὺ ἡμῖν οὐκ ὀρθῶς ἀπιστεῖς.

1. Τισσαφέρην. Forme hétéroclite du vocatif.

2. Ἀδικήσῃν, infinitif appelé par l'idée de promesse contenue dans les expressions ὄρκους γεγεννημένους et δεδομένας.

3. Ἡμᾶς, voy. p. 100, n. 5.

4. Κακῶς ποιεῖν, voy. p. 117, n. 1.

5. Τε, particule corrélatrice de οὔτε : *neque... et*.

6. Εἰς λόγους σοι ἐλθεῖν : « en venir à un entretien avec

toi ». Le datif se retrouve dans les locutions analogues, εἰς χεῖρας, εἰς μάχην ἐλθεῖν, etc.

7. Φοβηθέντας, forme passive avec le sens actif ; l'aoriste, parce que c'est une idée générale vérifiée par l'expérience (ἤδη).

8. Φθάσαι : « prévenir » le mal.

9. Τοὺς : « à ceux qui ».

10. Οὐδέν. Supplétez ποιεῖν.

11. Ἀγνωμοσύνας : « malentendus ».

Πρῶτον μὲν¹ γὰρ καὶ μέγιστον, οἱ θεῶν ἡμᾶς ὄρκοι² κωλύουσι πολεμίους εἶναι ἀλλήλοις· ὅστις δὲ τούτων σύννοιδεν αὐτῷ παρημεληκῶς³, τοῦτον ἐγὼ οὔποτ' ἂν εὐδαιμονίσαιμι. Τὸν γὰρ θεῶν⁴ πόλεμον οὐκ οἶδα οὔτ' ἀπὸ⁵ ποίου ἂν τάχους φεύγων τις ἀποφύγοι, οὔτ' εἰς ποῖον ἂν σκότος ἀποδραίη, οὔθ' ὅπως ἂν εἰς ἐχυρὸν χωρίον ἀποσταίη. Πάντη γὰρ πάντα τοῖς θεοῖς ὑποχείρια καὶ πανταχῇ πάντων⁶ ἴσον οἱ θεοὶ κρατοῦσι. Περὶ μὲν δὴ τῶν θεῶν τε καὶ τῶν ὄρκων οὕτω γινώσκω, παρ' οὓς⁷ ἡμεῖς τὴν φιλίαν συνθέμενοι κατεθέμεθα⁸. τῶν δ' ἀνθρωπίνων σὲ ἐγὼ ἐν τῷ παρόντι⁹ νομίζω μέγιστον εἶναι ἡμῖν ἀγαθόν. Σὺν μὲν γὰρ σοὶ πᾶσα μὲν ὁδὸς¹⁰ εὐπορος, πᾶς δὲ ποταμὸς διαβατός, τῶν τε ἐπιτηδείων οὐκ ἀπορία· ἄνευ δὲ σοῦ πᾶσα μὲν διὰ σκότους ἢ ὁδός· οὐδὲν γὰρ αὐτῆς ἐπιστάμεθα· πᾶς δὲ ποταμὸς δύσπορος, πᾶς δὲ ὄχλος φοβερός, φοβερώτατον¹¹ δ' ἐρημία· μεστὴ γὰρ πολλῆς ἀπορίας

1. Πρῶτον μὲν. A cette idée correspondent les mots τῶν δ' ἀνθρωπίνων, quelques phrases plus loin.

2. Οἱ θεῶν... ὄρκοι : les serments faits sous l'invocation des dieux, garantis par eux.

3. Παρημεληκῶς. Pour la construction de σύννοιδεν αὐτῷ avec un participe, voy. p. 88, n. 8.

4. Θεῶν. La guerre qu'il faudra soutenir contre les dieux.

5. Ἀπό. Littéralement : « par le moyen de ».

6. Πάντων, masculin, régime de κρατοῦσι.

7. Παρ' οὓς se rapporte à θεῶν. L'accusatif, à cause du mouvement qu'implique le verbe κατεθέμεθα.

8. Κατεθέμεθα. L'amitié jurée est comme un dépôt confié aux dieux.

9. Ἐν τῷ παρόντι : « dans la circonstance présente ».

10. Πᾶσα ὁδός : « toute route », quelle qu'elle soit ; πᾶσα ἢ ὁδός, un peu plus loin : « la route tout entière » (que nous aurons à parcourir).

11. Φοβερώτατον : « ce qu'il y a pour nous de plus terrible ». L'adjectif attribut se met quel-

ἐστίν¹. Εἰ δὲ δὴ καὶ μανέντες σε κατακτείναιμεν, ἄλλο τι ἂν ἤ² τὸν εὐεργέτην κατακτείναντες πρὸς βασιλέα τὸν μέγιστον ἔφεδρον³ ἀγωνιζοίμεθα; Ὅσων δὲ δὴ καὶ οἴων ἂν ἐλπίδων ἐμαυτὸν στερήσαιμι, εἰ σέ τι κακὸν ἐπιχειρήσαιμι ποιεῖν, ταῦτα λέξω. Ἐγὼ γὰρ Κῦρον ἐπεθύμησά μοι φίλον γενέσθαι, νομίζων τῶν τότε⁴ ἱκανώτατον εἶναι εὖ ποιεῖν ὃν βούλοιοτο· σέ δὲ νῦν ὀρῶ τήν τε Κύρου δύναμιν καὶ χώραν⁵ ἔχοντα καὶ τὴν σαυτοῦ [χώραν] σῶζοντα⁶, τὴν δὲ βασιλέως δύναμιν, ἣ Κῦρος πολεμίας ἐχρῆτο, σοὶ ταύτην σύμμαχον οὔσαν. Τούτων δὲ τοιούτων ὄντων, τίς οὔτω μαινεται ὅστις⁷ οὐ βούλεται σοὶ φίλος εἶναι; Ἀλλὰ μὴν ἐρῶ γὰρ⁸ καὶ ταῦτα ἐξ

quefois au neutre avec un nom masculin ou féminin, quand ce nom est pris dans un sens général on désigne une espèce entière : *triste lupus stabulis*.

1. Ἐστίν. Remarquez, dans tout ce passage, la succession de petites phrases courtes, détachées, la répétition intentionnelle du mot πᾶς, et des mots εὖπορος, δῦσπορος, ἀπορία. Tout cela donne à l'insistance de Cléarque quelque chose de pressant et de pathétique.

2. Ἄλλο τι ἂν ἤ. Expression elliptique fréquente, où l'on peut sous-entendre, après ἄλλο τι, un verbe comme ποιοῦμεν = « serait-ce autre chose que si... », ne serait-ce pas ?

3. Ἐφεδρὸν. On donnait ce nom à un athlète qui assistait à la lutte engagée entre deux autres, et, quand l'un des deux

s'avouait vaincu, se mesurait à son tour avec le vainqueur. Il apportait donc, à cette lutte, des forces toutes fraîches. Si les Grecs se débarrassent de Tissapherne, ils trouveront devant eux, dit Cléarque, un nouvel adversaire, le roi, qui disposera contre eux de ses forces encore intactes.

4. Τῶν τότε : construction de l'article avec un adverbe, voy. p. 80, n. 4. — Εἶναι a pour sujet s.-e. αὐτόν.

5. Δύναμιν καὶ χώραν : la satrapie de Cyrus et le commandement militaire qu'il avait exercé. Artaxerxès avait attribué l'un et l'autre à Tissapherne après la bataille de Cunaxa.

6. Σῶζοντα : « conservant ».

7. Ὅστις = ὥστε.

8. Ἀλλὰ μὴν... γὰρ. Dans

ὄν ἔχω ἐλπίδας καὶ σὲ βουλήσεσθαι φίλον ἡμῖν εἶναι. Οἶδα μὲν γὰρ¹ ὑμῖν Μυσοῦς λυπηροῦς ὄντας, οὓς νομίζω ἂν σὺν τῇ παρούσῃ δυνάμει² ταπεινοῦς ὑμῖν παρασχεῖν· οἶδα δὲ καὶ Πισίδας³· ἀκούω δὲ καὶ ἄλλα ἔθνη πολλὰ τοιαῦτα εἶναι⁴, ἃ οἶμαι ἂν παῦσαι ἐνοχλοῦντα⁵ αἰεὶ τῇ ὑμετέρᾳ εὐδαιμονίᾳ. Αἰγυπτίους δέ, οἷς μάλιστα ὑμᾶς νῦν οἶδα τεθλυμωμένους, οὐχ ὁρῶ παῖα δυνάμει συμμάχῳ χρησάμενοι μᾶλλον ἂν κολάσαισθε τῆς νῦν σὺν ἐμοὶ οὔσης⁶. Ἄλλὰ μὲν ἓν γε τοῖς πέριξ οἰκοῦσι σύ, εἰ μὲν βούλοιό τῳ φίλος εἶναι, ὡς μέγιστος ἂν εἴης⁷; εἰ δὲ τίς σε λυποῖται, ὡς δεσπότης < ἂν > ἀναστρέφοιο⁸ ἔχων ἡμᾶς ὑπηρέτας, οἷ σοι οὐκ ἂν τοῦ μισθοῦ ἔνεκα μόνον ὑπηρετοῖμεν, ἀλλὰ καὶ τῆς χάριτος ἦν

cette locution, ἀλλὰ μὲν introduit une idée nouvelle ; mais cette idée, à peine annoncée, est suspendue pour faire place à une parenthèse (ἐρῶ γάρ) ; et finalement elle n'est pas exprimée, car elle se dégage naturellement du contexte. On peut sous-entendre, à la fin de la phrase, quelques mots comme : « et nous aussi nous sommes capables de vous rendre service ».

1. Γὰρ annonce quelques exemples à l'appui de ce que vient de dire Cléarque sous une forme générale.

2. Τῇ παρούσῃ δυνάμει : « les forces dont nous disposons ».

3. Πισίδας. Supplétez λυπηροῦς ὄντας.

4. Εἶναι. L'infinitif (au lieu du participe) avec ἀκούω, quand il s'agit de quelque chose qu'on a entendu dire.

5. Παῦσαι ἐνοχλοῦντα. Le verbe παύω : « faire cesser », se construit avec un participe qui se rapporte au complément direct (ἄ) : « que j'espère empêcher désormais de troubler ».

6. Τῆς γῦν... οὔσης, génitif régime du comparatif μᾶλλον.

7. Ἄν εἴης. Supplétez ἔχων ἡμᾶς ὑπηρέτας, qui n'est exprimé qu'avec la seconde prop. conditionnelle ; joignez ὡς à μέγιστος (*quam maximus*).

8. Ἄναστρέφοιο. Ce verbe, de même sens à peu près que le latin *versari*, n'a guère ici d'autre valeur que le verbe *être*, se trouver.

σωθέντες ὑπὸ σοῦ σοὶ ἂν ἔχοιμεν δικαίως. Ἐμοὶ μὲν ταῦτα πάντα ἐνθυμουμένῳ οὕτω δοκεῖ θαυμαστὸν εἶναι τὸ σε ἡμῖν ἀπιστεῖν¹, ὥστε καὶ ἡδίστ' ἂν ἀκούσαιμι τὸ ὄνομα τίς² οὕτως ἐστὶ δεινὸς λέγειν, ὥστε σε πείσαι λέγων ὡς ἡμεῖς σοι ἐπιβουλεύομεν. »

Κλέαρχος μὲν οὖν τοσαῦτα εἶπε· Τισσαφέρνης δὲ ὧδε ἀπημείρθη·

« Ἄλλ'³ ἡδομαι μὲν, ὦ Κλέαρχε, ἀκούων σου φρονίμους λόγους· ταῦτα γὰρ γινώσκων⁴ εἴ τι ἐμοὶ κακὸν βουλεύεις, ἅμα ἂν μοι δοκεῖς καὶ σαυτῷ κακόνους εἶναι. Ὡς δ' ἂν μάθης ὅτι οὐδ' ἂν ὑμεῖς⁵ δικαίως οὔτε βασιλεῖ οὔτ' ἐμοὶ ἀπιστοῖτε, ἀντάκουσον. Εἰ γὰρ ὑμᾶς ἐβουλόμεθα⁶ ἀπολέσαι, πότερά σοι δοκοῦμεν ἰπέων πλήθους ἀπορεῖν ἢ πεζῶν ἢ ὀπλίσεως, ἐν ἧ ὑμᾶς μὲν βλάπτειν ἱκανοὶ εἶμεν ἂν, ἀντιπάσχειν δὲ οὐδεὶς κίνδυνος; Ἄλλὰ⁷ χωρίων ἐπιτηδείων ὑμῖν ἐπι-

1. Τὸ σε ἡμῖν ἀπιστεῖν : « la défiance que tu éprouves envers nous ».

2. Τὸ ὄνομα τίς. Il y a ici un mélange de deux constructions : ἀκούειν τίς et ἀκούειν τὸ ὄνομα τούτου ὅστις. Cléarque songe à Ménon, qui était resté dans le camp d'Ariée, et qu'on soupçonnait de trahir ses compagnons d'armes.

3. Ἄλλά suppose ici une idée sous-entendue : « je ne m'attendais pas à ce discours, mais... ».

4. Ταῦτα... γινώσκων : « avec ces sentiments ».

5. Οὐδὲ... ὑμεῖς : *ne vos quidem* : « vous non plus, de votre côté ».

6. Εἰ... ἐβουλόμεθα. Εἰ, avec l'indicatif d'un temps historique, indique que la supposition exprimée est considérée comme *impossible* ou comme *non réalisée*.

7. Ἄλλά (lat. *at, at enim*) introduit une objection que l'orateur se fait à lui-même, ou une réflexion nouvelle qui se présente à son esprit : « ou bien encore ». Il y répond par les trois interrogations de la phrase suivante.

τίθεσθαι¹ ἀπορεῖν ἄν² σοι δοκοῦμεν; Οὐ τοσαῦτα μὲν πεδία³, ἃ ὑμεῖς οἴλια ὄντα σὺν πολλῷ πόνῳ διαπορεύεσθε, τοσαῦτα δὲ ὄρη ὄρατε ὑμῖν ὄντα πορευτέα, ἃ ἡμῖν ἔξεστι προκαταλαβοῦσιν ἄπορα ὑμῖν παρέχειν, τοσοῦτοι δ' εἰσὶ ποταμοί⁴, ἐφ' ὧν ἔξεστιν ἡμῖν ταμιεύεσθαι⁵, ὅπόσοις ἄν ὑμῶν βουλώμεθα μάχεσθαι; Εἰσὶ δ' αὐτῶν οὗς⁶ οὐδ' ἄν παντάπασι⁷ διαβῶατε, εἰ μὴ ἡμεῖς ὑμᾶς διαπορεύοιμεν. Εἰ δ' ἐν πᾶσι τούτοις ἠττώμεθα, ἀλλὰ τό γέ τοι⁸ πῦρ κρεῖττον⁹ τοῦ καρποῦ ἐστίν· ὃν ἡμεῖς δυναίμεθ' ἄν κατακάυσαντες λιμὸν ὑμῖν ἀντιτάξαι, ὧ ὑμεῖς, οὐδ' εἰ πάνυ ἀγαθοὶ εἴτε, μάχεσθαι ἄν δύναισθε. Πῶς ἄν¹⁰ οὖν ἔχοντες τοσοῦτους πόρους πρὸς τὸ ὑμῖν πολεμεῖν, καὶ τούτων μηδένα ἡμῖν ἐπικίνδυνον, ἔπειτα¹¹ ἐκ τούτων πάντων τοῦτον ἄν τὸν τρόπον ἐξε-

1. Χωρίων... ἐπιτίθεσθαι : « les terrains favorables à une attaque contre vous ».

2. Ἀπορεῖν ἄν. Le même verbe à la phrase précédente sans ἄν, parce qu'il exprime un fait : οὐκ ἀποροῦμεν. La particule ἄν ne marque qu'une possibilité : οὐκ ἀποροῦμεν ἄν (si nous voulions).

3. Τοσαῦτα... πεδία. Suppléez ὄρατε ὑμῖν ὄντα πορευτέα.

4. Ποταμοί. Suppléez πορευτέοι.

5. Ταμιεύεσθαι, littéralement : « mesurer avec économie, déterminer en calculant ». Par ex., au passage des fleuves, ils pourront assaillir une petite troupe qui aura déjà traversé,

ou qui sera restée sur l'autre rive. Ils seront donc à même de déterminer à chaque fois le nombre (ὅπόσοις) des Grecs qu'ils voudront attaquer.

6. Εἰσὶ... οὗς : *nonnullos*.

7. Οὐδέ... παντάπασι : « en aucune façon ».

8. Ἀλλά... γέ τοι : « à tout le moins (γέ τοι) cependant (ἀλλά) ».

9. Κρεῖττον : « supérieur ». Sens : « pourra détruire ».

10. Ἄν se rapporte à ἐξελοίμεθα, et en raison de son éloignement est répété plus bas entre les mots τοῦτον et τὸν τρόπον.

11. Ἐπειτα ne marque pas ici un rapport de temps, mais résume la proposition précé-

λοιόμεθα ὅς μόνος μὲν πρὸς θεῶν¹ ἀσεβής, μόνος δὲ² πρὸς ἀνθρώπων αἰσχρὸς; Παντάπασι δὲ ἀπόρων ἐστὶ³ καὶ ἀμηχάνων καὶ ἐν ἀνάγκῃ ἐχομένων, καὶ τούτων⁴ πονηρῶν, οἵτινες ἐθέλουσι δι' ἐπιπορκίας τε πρὸς θεοὺς καὶ ἀπιστίας πρὸς ἀνθρώπους πράττειν τι. Οὐχ οὕτως ἡμεῖς, ὦ Κλέαρχε, οὔτε ἀλόγιστοι οὔτε ἠλίθιοί ἐσμεν. Ἄλλὰ τί δὴ, ὑμᾶς ἐξόν⁵ ἀπολέσαι, οὐκ ἐπὶ τοῦτο⁶ ἦλθομεν; Εὖ ἴσθι ὅτι ὁ ἐμὸς ἔρωσ τούτου⁷ αἴτιος τὸ τοῖς Ἑλλησιν ἐμὲ πιστὸν γενέσθαι⁸, καὶ ὃ Κῦρος ἀνέβη ξενικῶ⁹ διὰ μισθοδοσίας πιστεύων τούτῳ ἐμὲ καταβῆναι δι' εὐεργεσίας ἰσχυρόν¹⁰. Ὅσα¹¹ δ' ἐμοὶ χρήσιμοι ὑμεῖς ἐστε τὰ μὲν καὶ σὺ εἶπας, τὸ δὲ μέγιστον ἐγὼ οἶδα· τὴν μὲν γὰρ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τιάραν¹² βασιλεῖ μόνῳ ἔξεστιν

dente (ἔχοντες...), et peut se traduire par *donc* : « choisissons-nous donc... ».

1. Πρὸς θεῶν, voy. p. 98, n. 6.

2. Μόνος μὲν... μόνος δέ. L'emphase et la solennité de ces déclarations trahissent la fourberie que médite Tissapherne.

3. Ἐστὶ, avec le génitif : « il appartient à ». Avec cette tournure, la construction régulière appellerait un infinitif, ἐθέλων (au lieu de οἵτινες ἐθέλουσι, qui suppose la construction ἐκεῖνοι ἀποροί εἰσι...).

4. Καὶ τούτων : *eorumque* ; en français : « et de plus ».

5. Ἐξόν. Participe impersonnel absolu : « quand il nous serait loisible ».

6. Ἐπὶ τοῦτο, c.-à-d. ὑμᾶς ἀπολέσαι.

7. Τούτου dépend de αἴτιος.

8. Τὸ... ἐμὲ... γενέσθαι, infinitif explicatif qui dépend, comme καταβῆναι, de ὁ ἐμὸς ἔρωσ : « mon désir d'être... ».

9. Ὡ... ξενικῶ, datif qu'il faut construire à la fois avec πιστεύων et avec ἰσχυρόν.

10. Καὶ..... καταβῆναι..... ἰσχυρόν. Sens : le désir que j'ai de retourner (dans ma satrapie) en trouvant un appui (ἰσχυρόν), grâce à mes bienfaits, dans les troupes mercenaires auxquelles Cyrus s'était confié pour entreprendre son expédition.

11. Ὅσα, accusatif de relation : « toutes les choses pour lesquelles vous m'êtes (= vous pourrez m'être) utiles ».

12. Τιάραν, coiffure des rois perses, de forme conique et

ὀρθὴν ἔχειν, τὴν δ' ἐπὶ τῇ καρδίᾳ¹ ἴσως ἂν ὑμῶν παρόντων καὶ ἕτερος εὐπετῶς ἔχοι². »

Ταῦτα εἰπὼν ἔδοξε τῷ Κλεάρχῳ ἀληθῆ λέγειν· καὶ εἶπεν³. « Οὐκοῦν, ἔφη, οἵτινες τοιούτων ἡμῖν εἰς φιλίαν ὑπαρχόντων⁴ πειρῶνται διαβάλλοντες ποιῆσαι πολεμίους ἡμᾶς, ἄξιοί εἰσι τὰ ἔσχατα παθεῖν; — Καὶ ἐγὼ μὲν γε⁵, ἔφη ὁ Τισσαφέρνης, εἰ βούλεσθέ μοι οἷ τε στρατηγοί⁶ καὶ οἱ λοχαγοὶ ἔλθειν ἐν τῷ ἐμφανεῖ⁷, λέξω τοὺς πρὸς ἐμὲ λέγοντας ὡς σὺ ἐμοὶ ἐπιβουλεύεις καὶ τῇ σὺν ἐμοὶ στρατιᾷ. — Ἐγὼ δέ, ἔφη ὁ Κλεάρχος, ἄξω πάντα, καὶ σοὶ αὖ δηλώσω ὅθεν⁸ ἐγὼ περὶ σοῦ ἀκούω. » Ἐκ⁹ τούτων δὴ τῶν λόγων ὁ Τισσαφέρνης φιλοφρονούμενος τότε μὲν μένειν τε αὐτὸν ἐκέλευε καὶ σύνδειπνον ἐποιήσατο.

Τῇ δὲ ὑστερίᾳ ὁ Κλεάρχος ἀπελθὼν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον δῆλός τ' ἦν πάνυ φιλικῶς οἰόμενος¹⁰ διαχεισθαι¹¹ τῷ Τισσαφέρνει, καὶ ἃ ἔλεγεν ἐκεῖνος ἀπήγγελλεν, ἔφη τε χρῆναι ἰέναι παρὰ Τισσαφέρνην οὓς ἐκέλευσε¹², καὶ οἱ

surmontée d'une pointe; ils la portaient droite sur la tête (ὀρθήν).

1. Τὴν δ' ἐπὶ τῇ καρδίᾳ : « la tiare qu'un autre porte dans le cœur », parce qu'il a les aptitudes et l'ambition de la royauté.

2. Ἐχοι, s.-e. ὀρθήν. Tis-sapherne laisse entendre qu'avec l'appui des Grecs il pourrait conquérir le trône, dont il se sent digne.

3. Εἶπεν. Cléarque.

4. Τοιούτων... ὑπαρχόντων : « alors qu'il existe tant de motifs ».

5. Καὶ ἐγὼ μὲν γε : « oui, et moi aussi pour ma part ».

6. Οἷ τε στρατηγοί. Apposition à ὑμεῖς qui est compris dans le verbe βούλεσθε.

7. Ἐν τῷ ἐμφανεῖ = ἐμφανῶς.

8. Ὅθεν : « de quelle part ».

9. Ἐκ : « à la suite de ».

10. Δῆλος... οἰόμενος. Construction du participe avec δῆλος, voy. p. 99, n. 12.

11. Διαχεισθαι : être dans telle ou telle disposition d'esprit à l'égard de quelqu'un.

12. Ἐκέλευσε, s.-e. ἰέναι.

ἄν ἐλεγχθῶσι διαβάλλοντες τῶν Ἑλλήνων¹, ὡς προδό-
 τας αὐτοὺς καὶ κακόνους τοῖς Ἑλλησιν ὄντας τιμωρη-
 θῆναι². Ὑπώπτευε δὲ εἶναι τὸν διαβάλλοντα Μένωνα,
 εἰδῶς αὐτὸν καὶ λάθρα συγγεγεννημένον Τισσαφέρνει μετ'
 Ἀριαίου καὶ στασιάζοντα αὐτῷ καὶ ἐπιβουλεύοντα,
 ὅπως τὸ στράτευμα ἅπαν πρὸς αὐτὸν λαβῶν φίλος ἢ
 Τισσαφέρνει. Ἐβούλετο δὲ καὶ ὁ Κλέαρχος ἅπαν τὸ
 στράτευμα πρὸς ἑαυτὸν ἔχειν τὴν γνώμην³ καὶ τοὺς
 παραλυποῦντας ἐκποδῶν εἶναι. Τῶν δὲ στρατιωτῶν
 ἀντέλεγόν τινες αὐτῷ μὴ ἰέναι πάντας τοὺς λοχαγοὺς
 καὶ στρατηγοὺς μηδὲ πιστεύειν Τισσαφέρνει. Ὁ δὲ
 Κλέαρχος ἰσχυρῶς κατέτεινεν⁴, ἔστε διεπράξατο πέντε
 μὲν στρατηγοὺς ἰέναι, εἴκοσι δὲ λοχαγοὺς· συνηκολού-
 θησαν δὲ ὡς εἰς ἀγοράν⁵ καὶ τῶν ἄλλων στρατιωτῶν
 ὡς διακόσιοι.

Ἐπεὶ δὲ ἦσαν ἐπὶ ταῖς θύραις⁶ ταῖς Τισσαφέρνους,
 οἱ μὲν στρατηγοὶ παρεκλήθησαν εἴσω, Πρόξενος Βοιω-
 τιος, Μένων Θετταλός, Ἀγίας Ἀρκάς, Κλέαρχος
 Λάκων, Σωκράτης Ἀχαιοί· οἱ δὲ λοχαγοὶ ἐπὶ ταῖς
 θύραις ἔμενον. Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ

1. Τῶν Ἑλλήνων, génitif partitif qui dépend de ὄντας: «quels sont, parmi les Grecs, ceux qui». Sens du relatif avec ἄν et le subj., p. 86, n. 5.

2. Τιμωρηθῆναι, infinitif qui dépend, comme ἰέναι, de ἔχειν.

3. Ἐχειν τὴν γνώμην, littéralement: «diriger son attention», se tourner vers. s'attacher à.

4. Κατέτεινεν, *contendebat* «insistait».

5. Ὡς εἰς ἀγοράν: «comme pour aller au marché», par conséquent, sans armes.

6. Ἐπὶ ταῖς θύραις: «aux portes», c.-à-d. auprès de la tente; voy. p. 114, n. 2. L'expression est ici prise dans le sens métonymique; plus loin, à la fin de la phrase, au sens propre: «restèrent à la porte».

σημείου¹ οἱ τ' ἔνδον συνελαμβάνοντο καὶ οἱ ἔξω κατεκόπησαν². Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν βαρβάρων τινὲς ἰππέων διὰ τοῦ πεδίου ἐλαύνοντες, ᾧτινι ἐντυγχάνοιεν Ἑλληνας ἢ δούλω ἢ ἐλευθέρω, πάντας³ ἔκτεινον. Οἱ δὲ Ἑλληνες τὴν τε ἰππασίαν ἐθαύμαζον ἐκ τῆς στρατοπέδου ὄρωντες καὶ ὃ, τι ἐποίουν ἠμφεγνόουν, πρὶν Νίκαρχος Ἀρκὰς ἦκε φεύγων, τετρωμένος εἰς τὴν γαστέρα καὶ τὰ ἔντερα ἐν ταῖς χερσὶν ἔχων, καὶ εἶπε πάντα τὰ γεγενημένα. Ἐκ τούτου δὴ οἱ Ἑλληνες ἔθεον ἐπὶ τὰ ὄπλα πάντες ἐκπεπληγμένοι καὶ νομίζοντες αὐτίκα ἤξειν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. Οἱ δὲ πάντες μὲν οὐκ ἦλθον, Ἀριαῖος δὲ καὶ Ἀρτάζος καὶ Μιθραδάτης, οἱ ἦσαν⁴ Κύρῳ πιστότατοι· ὁ δὲ τῶν Ἑλλήνων ἑρμηνεὺς ἔφη καὶ τὸν Τισσαφέρνους ἀδελφὸν σὺν αὐτοῖς ὄραν καὶ γινώσκειν· συνηκολούθουν δὲ καὶ ἄλλοι Περσῶν τεθωρακισμένοι εἰς τριακοσίους. Οὗτοι ἐπεὶ ἐγγὺς ἦσαν, προσελθεῖν ἐκέλευον εἴ τις⁵ εἴη τῶν Ἑλλήνων στρατηγὸς ἢ λοχαγός, ἵνα ἀπαγγείλωσι τὰ παρὰ βασιλέως⁶.

Μετὰ ταῦτα ἐξῆλθον φυλαττόμενοι⁷ τῶν Ἑλλήνων στρατηγοὶ μὲν Κλεάνωρ Ὀρχομένιος καὶ Σοφαίνετος

1. Ἀπὸ... σημείου. Ἀπὸ μαρκαὶ τ' ἰππασίαν ἐθαύμαζον ἐκ τῆς στρατοπέδου ὄρωντες καὶ ὃ, τι ἐποίουν ἠμφεγνόουν, πρὶν Νίκαρχος Ἀρκὰς ἦκε φεύγων, τετρωμένος εἰς τὴν γαστέρα καὶ τὰ ἔντερα ἐν ταῖς χερσὶν ἔχων, καὶ εἶπε πάντα τὰ γεγενημένα. Ἐκ τούτου δὴ οἱ Ἑλληνες ἔθεον ἐπὶ τὰ ὄπλα πάντες ἐκπεπληγμένοι καὶ νομίζοντες αὐτίκα ἤξειν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. Οἱ δὲ πάντες μὲν οὐκ ἦλθον, Ἀριαῖος δὲ καὶ Ἀρτάζος καὶ Μιθραδάτης, οἱ ἦσαν⁴ Κύρῳ πιστότατοι· ὁ δὲ τῶν Ἑλλήνων ἑρμηνεὺς ἔφη καὶ τὸν Τισσαφέρνους ἀδελφὸν σὺν αὐτοῖς ὄραν καὶ γινώσκειν· συνηκολούθουν δὲ καὶ ἄλλοι Περσῶν τεθωρακισμένοι εἰς τριακοσίους. Οὗτοι ἐπεὶ ἐγγὺς ἦσαν, προσελθεῖν ἐκέλευον εἴ τις⁵ εἴη τῶν Ἑλλήνων στρατηγὸς ἢ λοχαγός, ἵνα ἀπαγγείλωσι τὰ παρὰ βασιλέως⁶.

2. Κατεκόπησαν : « furent massacrés ». C'est par le même procédé que César se débarrassa des chefs des *Usipètes* et des *Tencteri* (*Bell. gall.*, IV, 13). Caton proposa au sénat, pour conjurer l'effet de la colère des

dieux de Rome, après cette violation flagrante du droit des gens, de livrer César aux Germains.

3. Ὡς τινι... πάντας. Voy. p. 118, n. 8.

4. ἦσαν : « avaient été ».

5. Εἴ τις. Voy. p. 94, n. 3.

6. Τὰ παρὰ βασιλέως : « les ordres du roi ».

7. Φυλαττόμενοι : « en se tenant sur leurs gardes ».

Στυμφάλιος, σὺν αὐτοῖς δὲ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, ὅπως μάθοι τὰ περὶ Προξένου¹. Χειρίσοφος δὲ ἐτύγγανεν ἀπὼν ἐν κώμῃ τινὶ σὺν ἄλλοις ἐπισιτιζόμενος. Ἐπειδὴ δὲ ἔστησαν εἰς ἐπήκοον², εἶπεν Ἀριαῖος τάδε· « Κλέαρχος μὲν, ὃ ἄνδρες Ἕλληνες, ἐπεὶ ἐπιτορκῶν τε ἐφάνη, καὶ τὰς σπονδὰς λύων, ἔχει τὴν δίκην³ καὶ τέθνηκε. Πρόξενος δὲ καὶ Μένων, ὅτι κατήγγειλαν αὐτοῦ τὴν ἐπιβουλήν, ἐν μεγάλῃ τιμῇ εἰσιν. Ὑμᾶς δὲ βασιλεὺς τὰ ὄπλα⁴ ἀπαιτεῖ· ἑαυτοῦ γὰρ εἶναι⁵ φησιν, ἐπεὶ περὶ Κύρου ἦσαν τοῦ ἐκείνου⁶ δούλου. » Πρὸς ταῦτα ἀπεκρίναντο οἱ Ἕλληνες, ἔλεγε δὲ Κλεάνωρ ὁ Ὀρχομένιος· « ὦ κάκιστε ἀνθρώπων Ἀριαῖε καὶ οἱ ἄλλοι ὅσοι ἦτε Κύρου φίλοι, οὐκ αἰσχύνεσθε οὔτε θεοὺς οὔτ' ἀνθρώπους, οἵτινες ὁμόσαντες ἡμῖν⁷ τοὺς αὐτοὺς φίλους καὶ ἐχθροὺς νομιεῖν⁸, προδόντες ἡμᾶς σὺν Τισσαφέρνει τῷ ἀθεωτάτῳ τε καὶ πάνουργοτάτῳ τοὺς τε ἄνδρας αὐτοὺς οἷς ὤμνυτε ἀπολωλέκατε, καὶ τοὺς ἄλλους ἡμᾶς προδεδωκότες, σὺν τοῖς πολεμίοις ἐφ' ἡμᾶς ἔρχεσθε; » Ὁ δὲ Ἀριαῖος εἶπε· « Κλέαρχος γὰρ πρόσθεν ἐπιβουλεύων φανερὸς ἐγένετο

1. Τὰ περὶ Προξένου : « le sort de Proxène ».

2. Εἰς ἐπήκοον : à la distance d'où il pouvait se faire entendre, « à portée de la voix ».

3. Τὴν δίκην. Sens de l'article, p. 93, n. 4.

4. Ὑμᾶς... τὰ ὄπλα, double accusatif, de la personne et de la chose, avec le verbe ἀπαιτῶ.

5. Εἶναι, s.-c. τὰ ὄπλα.

6. Ἐκείνου, régime de τοῦ δούλου : « son esclave ». La

subordination de plusieurs génitifs, même avec la même désignation, même avec la même désignation, ne choquait pas les Grecs. — Pour δούλου, voy. p. 122, n. 12.

7. Ἡμῖν doit se construire avec ὁμόσαντες, et non avec τοὺς αὐτούς (les mêmes que nous), à cause de la place qu'il occupe.

8. Τοὺς αὐτούς... νομιεῖν : *eosdem amicos atque inimicos habere*, formule ordinaire des traités d'alliance.

Τισσαφέρνει τε καὶ Ὀρόντη, καὶ πᾶσιν ἡμῖν τοῖς σὺν τούτοις. » Ἐπὶ τούτοις¹ Ξενοφῶν τάδε εἶπε· « Κλέαρχος μὲν τοίνυν εἰ παρὰ² τοὺς ὄρκους ἔλυε τὰς σπονδάς, τὴν δίκην ἔχει· δίκαιον γὰρ ἀπόλλυσθαι τοὺς ἐπιορκοῦντας· Πρόξενος δὲ καὶ Μένων, ἐπεὶ περ εἰσὶν ὑμέτεροι μὲν εὐεργέται, ἡμέτεροι δὲ στρατηγοί, πέμψατε αὐτοὺς δεῦρο· δῆλον γὰρ ὅτι φίλοι γε ὄντες ἀμφοτέροις πειράσσονται καὶ ὑμῖν καὶ ἡμῖν τὰ βέλτιστα συμβουλευσαι. » Πρὸς ταῦτα³ οἱ βάρβαροι πολὺν χρόνον διαλεχθέντες ἀλλήλοις ἀπῆλθον οὐδὲν ἀποκρινάμενοι.

III. — Portrait des généraux assassinés (II, vi).

Cinq des généraux grecs furent pris dans le guet-apens et amenés à la cour du roi qui leur fit trancher la tête, à l'exception de Ménon, qui ne subit son supplice qu'un an après. Xénophon trace le portrait de trois d'entre eux : Cléarque, le plus remarquable de tous, dont il fait ressortir les qualités éminentes, le courage, le sang-froid, les aptitudes au commandement; Proxène, dont il était l'ami personnel, d'un caractère aimable et de relations faciles, mais à qui manquaient l'autorité et la décision; Ménon enfin, en qui il ne signale que la cupidité, le mensonge et la fourberie.

Οἱ μὲν δὴ στρατηγοὶ οὕτω ληφθέντες ἀνήχθησαν ὡς βασιλέα καὶ ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς⁴ ἐτελεύτησαν, εἰς μὲν αὐτῶν Κλέαρχος ὁμολογουμένως ἐκ πάντων τῶν ἐμπείρως αὐτοῦ ἐχόντων δόξας⁵ γενέσθαι ἀνὴρ καὶ

1. Ἐπὶ τούτοις : « ensuite ».

2. Παρὰ : « contrairement à », voy. p. 116, n. 3.

3. Πρὸς ταῦτα se rattache à διαλεχθέντες.

4. Ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς : « ayant été décapités »,

accusatif de relation. Le grec attribue au sujet tout entier un état qui n'affecte qu'une partie.

5. Ὁμολογουμένως... δόξας : « ayant paru, de l'aveu unanime de tous ceux qui l'ont pratiqué ».

πολεμικός καὶ φιλοπόλεμος¹ ἐσχάτως. Καὶ γὰρ δὴ ἕως μὲν πόλεμος² ἦν τοῖς Λακεδαιμονίοις πρὸς τοὺς Ἀθηναίους, παρέμενεν³, ἐπειδὴ δὲ εἰρήνη ἐγένετο, ἀναπείσας τὴν αὐτοῦ πόλιν ὡς οἱ Θραῖκες ἀδικουσι τοὺς Ἕλληνας⁴, καὶ διαπραξάμενος ὡς ἐδύνατο παρὰ τῶν ἐφόρων⁵, ἐξέπλει ὡς πολεμήσων τοῖς ὑπὲρ⁶ Χερρονήσου καὶ Περίνθου Θραξίν. Ἐπεὶ δὲ μεταγνόντες πῶς⁷ οἱ ἔφοροι, ἤδη ἔξω ὄντος⁸, ἀποστρέφειν αὐτὸν ἐπειρῶντο ἐξ Ἴσθμοῦ⁹, ἐνταῦθα¹⁰ οὐκέτι πείθεται, ἀλλ' ὄχητο πλέων εἰς Ἑλλάσποντον. Ἐκ τούτου καὶ ἐθανατώθη ὑπὸ τῶν

1. Πολεμικός... φιλοπόλεμος. Il y a une nuance de sens entre ces deux adjectifs : le premier désigne les *aptitudes* naturelles, le second la *passion* de Cléarque pour la guerre : c'est ce second point que Xénophon développe le premier.

2. Πόλεμος : la guerre du Péloponnèse (431-404).

3. Παρέμενεν : il *resta*, non pas toujours à Sparte, car il prit part à diverses opérations militaires sur les côtes de Thrace, mais *soumis à ses ordres* ; à ce verbe s'opposent, un peu plus loin, les mots ἐνταῦθα οὐκέτι πείθεται.

4. Τοὺς Ἕλληνας : les colons grecs établis dans la Chersonèse de Thrace.

5. Διαπραξάμενος... τῶν ἐφόρων. Le régime sous-entendu peut se tirer du verbe ἐξέπλει qui suit : « Il sollicite et obtient, à force d'instances (ὡς

ἐδύνατο), de la part des éphores, l'autorisation ou la mission ». Les cinq éphores avaient, avec des attributions judiciaires, une grande initiative politique, préparaient les expéditions militaires et en nommaient les chefs, qui restaient soumis à leur autorité.

6. Ὑπὲρ : « au-dessus de », c.-à-d. plus loin dans l'intérieur des terres. Sur la Chersonèse, voy. p. 79, n. 4. Périnthe est située sur la côte thrace de la Propontide.

7. Πῶς : « pour nous ne savons quelles raisons ».

8. Ἦδη ἔξω ὄντος, s.-e. αὐτοῦ : « comme il avait déjà quitté le territoire de la Laconie ».

9. Ἴσθμοῦ, sans article : l'isthme de Corinthe.

10. Ἐνταῦθα : « à ce moment ».

ἐν Σπάρτῃ τελῶν¹ ὡς ἀπειθῶν. Ἦδη δὲ φυγὰς ὧν ἔρχεται πρὸς Κῦρον, καὶ ὁποίοις μὲν λόγοις ἔπεισε Κῦρον ἄλλη γέγραπται², δίδωσι δὲ αὐτῷ Κῦρος μυρίους δαρεικούς· ὃ δὲ λαβὼν οὐκ ἐπὶ ῥαθυμίαν ἐτράπετο, ἀλλ' ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων συλλέξας στρατεύμα, ἐπολέμει τοῖς Θραξί, καὶ μάχῃ τε ἐνίκησε καὶ ἀπὸ τούτου³ δὴ ἔφερε καὶ ἤγε⁴ τούτους καὶ πολεμῶν διεγένετο μέχρι Κῦρος ἐδεήθη τοῦ στρατεύματος· τότε δὲ ἀπῆλθεν ὡς σὺν ἐκείνῳ αὐτῷ πολεμήσων. Ταῦτα οὖν φιλοπολέμου μοι δοκεῖ ἀνδρὸς ἔργα εἶναι, ὅστις, ἐξὸν⁵ μὲν εἰρήνην ἔχειν ἀνευ αἰσχύνης καὶ βλάβης, αἰρεῖται πολεμεῖν, ἐξὸν δὲ ῥαθυμεῖν, βούλεται πονεῖν ὥστε⁶ πολεμεῖν, ἐξὸν δὲ χρήματα ἔχειν ἀκινδύνως, αἰρεῖται πολεμῶν μείονα ταῦτα ποιεῖν· ἐκεῖνος δέ, ὡσπερ τις εἰς ἄλλην τινα ἡδονήν, ἤθελε δαπανᾶν εἰς πόλεμον⁷. Οὕτω μὲν φιλοπόλεμος ἦν· πολεμικὸς δὲ αὐτῷ ταύτῃ ἐδόκει εἶναι ὅτι⁸ φιλοκίνδυνός τε ἦν καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἄγων⁹ ἐπὶ

1. Τῶν... τελῶν : « les autorités », c.-à-d. ici les éphores.

2. Ἄλλη γέγραπται. On ne sait auquel de ses ouvrages Xenophon fait ici allusion ; il n'est nulle part revenu sur cet entretien entre Cyrus et Cléarque.

3. Ἀπὸ τούτου : « à partir de ce moment ».

4. Ἐφερε καὶ ἤγε, lat. *ago et fero* ; expression usuelle pour *piller, ravager* ; φέρω s'applique particulièrement aux objets qu'on emporte, ἄγω aux hommes et au bétail qu'on enlève ; tous deux se disent égale-

ment du pays et des habitants.

5. Ἐξὸν, acc. absolu, voy. p. 138, n. 5. : « alors qu'il lui était permis ».

6. Ὡστε a ici le sens de : « à la condition de ».

7. Πόλεμον. Remarquez la répétition fréquente des mots πόλεμος et πολεμεῖν, qui forment comme un refrain dans chacune des propositions, afin de bien insister sur l'idée.

8. Ταύτῃ... ὅτι : « par cela... que » ; c.-à-d. : voici la preuve de ses aptitudes militaires.

9. Ἄγων : « conduisant

τούς πολεμίους καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς φρόνιμος, ὡς οἱ παρόντες πανταχοῦ πάντες ὠμολόγουν. Καὶ ἀρχικός¹ δ' ἐλέγετο εἶναι ὡς δυνατὸν ἐκ² τοῦ τοιούτου τρόπου οἶον κάκεινος εἶχεν³. Ἰκανὸς μὲν γὰρ ὡς τις καὶ ἄλλος φροντίζειν ἦν ὅπως ἔχοι ἡ στρατιὰ αὐτῷ⁴ τὰ ἐπιτήδεια καὶ παρασκευάζειν ταῦτα, ἰκανὸς δὲ καὶ ἐμποιῆσαι⁵ τοῖς παροῦσιν⁶ ὡς πειστέον εἶη Κλεάρχῳ⁷. Τοῦτο δ' ἐποίει ἐκ τοῦ χαλεπὸς εἶναι⁸. καὶ γὰρ ὄραν στυγνὸς ἦν καὶ τῇ φωνῇ τραχύς, ἐκόλαζέ τε ἰσχυρῶς, καὶ ὀργῇ ἐνίοτε, ὡς καὶ αὐτῷ μεταμέλειν ἔσθ' ὅτε⁹. Καὶ γνώμη¹⁰ δ' ἐκόλαζεν ἀκολάστου¹¹ γὰρ στρατεύματος οὐδὲν ἠγεῖτο ὄφελος εἶναι, ἀλλὰ καὶ λέγειν αὐτὸν ἔφασαν ὡς δέοι τὸν στρατιώτην φοβεῖσθαι μᾶλλον τὸν ἄρχοντα ἢ τοὺς πολεμίους, εἰ μέλλοι¹² ἢ φυλακὰς φυλάζειν ἢ οἴλων ἀφῆξεσθαι ἢ ἀπροφασίστως ἰέναι πρὸς τοὺς πολεμίους. Ἐν μὲν οὖν τοῖς δεινοῖς ἤθελον αὐτοῦ ἀκούειν¹³ σφόδρα

(ses troupes) », marchant à l'ennemi.

1. Ἀρχικός : « apte au commandement ».

2. Ὡς δυνατὸν ἐκ : « autant que possible, en raison de ».

3. Τοιούτου... εἶχεν, m. à m. : « un caractère tel que justement (καί) il l'avait ».

4. Αὐτῷ a ici la valeur du pronom possessif.

5. Ἐμποιῆσαι : « inspirer la conviction ».

6. Τοῖς παροῦσιν, c.-à-d. à ses soldats.

7. Κλεάρχῳ, au lieu du pronom; le nom de Cléarque

est mis en vedette à la fin de la phrase afin de l'imposer à l'attention.

8. Ἐκ τοῦ... εἶναι : « par le fait qu'il était ».

9. Ἐσθ' ὅτε équivaut à ἐνίοτε, qui précède : « quelquefois ».

10. Γνώμη, *consulto* : « avec intention, par principe ».

11. Ἀκολάστου : « indiscipliné ».

12. Εἰ μέλλοι : « si l'on voulait attendre de lui qu'il ». Δέοι, μέλλοι, optatif du discours indirect.

13. Ἀκούειν = ἐπακούειν.

καὶ οὐκ ἄλλον ἠροῦντο οἱ στρατιῶται· καὶ γὰρ τὸ στυγνὸν τότε φαιδρὸν αὐτοῦ ἐν τοῖς προσώποις ἔφασαν φαίνεσθαι¹, καὶ τὸ χαλεπὸν ἐρρωμένον πρὸς τοὺς πολεμίους ἐδόκει εἶναι, ὥστε σωτήριον, οὐκέτι χαλεπὸν ἐφαίνετο· ὅτε δ' ἔξω τοῦ δεινοῦ γένοιοντο² καὶ ἐξείη πρὸς ἄλλον ἀρξομένους³ ἀπιέναι, πολλοὶ αὐτὸν ἀπέλειπον· τὸ γὰρ ἐπίχαρι οὐκ εἶχεν, ἀλλ' αἰεὶ χαλεπὸς ἦν καὶ ὤμος· ὥστε διέκειντο πρὸς αὐτὸν οἱ στρατιῶται ὡσπερ παῖδες πρὸς διδάσκαλον. Καὶ γὰρ οὖν φιλία μὲν καὶ εὐνοία ἐπομένους οὐδέποτε εἶχεν· οἵτινες δὲ ἢ ὑπὸ πόλεως τεταγμένοι ἢ ὑπὸ τοῦ δεῖσθαι ἢ ἄλλη τινὶ ἀνάγκῃ κατεχόμενοι⁴ παρεῖεν αὐτῷ, σφόδρα πειθομένοις ἐχρῆτο. Ἐπεὶ δὲ ἄρξαινοντο νικᾶν σὺν αὐτῷ τοὺς πολεμίους, ἤδη μεγάλα ἦν τὰ χρησίμους ποιοῦντα εἶναι τοὺς σὺν αὐτῷ στρατιώτας⁵. τὸ τε γὰρ πρὸς τοὺς πολεμίους θαρραλέως ἔχειν παρῆν, καὶ τὸ τὴν παρ' ἐκείνου τιμωρίαν φοβεῖσθαι εὐτάκτους ἐποίησε. Τοιοῦτος μὲν δὴ ἄρχων ἦν· ἄρχεσθαι δὲ ὑπὸ ἄλλων οὐ μάλα⁶ ἐθέλειν ἐλέγετο. Ἦν δέ, ὅτε ἐτελεύτα, ἀμφί⁷ τὰ πενήκοντα ἔτη.

1. Τὸ στυγνὸν... φαίνεσθαι : son austérité se tempérait par l'éclat qui brillait sur ses traits. Le pluriel de πρόσωπον est poétique.

2. Γένοιοντο, optatif qui marque la répétition, comme ἐξείη.

3. Ἀρξομένους, avec le sens passif : « pour aller se mettre sous les ordres ».

4. Ὑπὸ τοῦ δεῖσθαι... κατεχόμενοι : « obligés par le besoin ».

5. Μεγάλα ἦν... στρατιώτας. Dans cette phrase, μεγάλα est l'attribut, τὰ ποιοῦντα, le sujet; εἶναι peut se négliger dans la traduction. Littéralement : « Grandes étaient les raisons qui rendaient ses soldats excellents. »

6. Οὐ μάλα : « pas précisément », litote, pour « nullement ».

7. Ἀμφί, voy. p. 104, n. 11.

Πρόξενος¹ δὲ ὁ Βοιωτίος εὐθύς μὲν μειράκιον ὧν ἐπεθύμει γενέσθαι ἀνὴρ τὰ μεγάλα πράττειν² ἱκανός· καὶ διὰ ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν ἔδωκε Γοργίᾳ³ ἀργύριον τῷ Λεοντίνῳ. Ἐπεὶ δὲ συνεγένετο⁴ ἐκείνῳ, ἱκανὸς νομίσας ἤδη εἶναι καὶ ἄρχειν καὶ φίλος ὧν τοῖς πρώτοις⁵ μὴ ἠττᾶσθαι εὐεργετῶν⁶, ἦλθεν εἰς ταύτας⁷ τὰς σὺν Κύρῳ πράξεις· καὶ ᾤετο κτήσεσθαι ἐκ τούτων ὄνομα μέγα καὶ δύναμιν μεγάλην καὶ χρήματα πολλά· τοσοῦτων δ' ἐπιθυμῶν σφόδρα⁸, ἐνδηλον αὖ καὶ τοῦτο εἶχεν, ὅτι τούτων οὐδὲν ἂν θέλοι κτᾶσθαι μετὰ ἀδικίας, ἀλλὰ σὺν τῷ δικαίῳ⁹ καὶ καλῷ ᾤετο δεῖν τούτων τυγχάνειν, ἄνευ δὲ τούτων μὴ. Ἄρχειν δὲ

1. Πρόξενος. C'était, on s'en souvient, l'hôte de Xénophon, qui fut entraîné par lui dans l'expédition; *Introd.*, § 49.

2. Τὰ μεγάλα πράττειν. L'expression μεγάλα πράττειν signifierait : « faire de grandes choses » ; l'article restreint ce sens général ; les « grandes affaires » dont il s'agit sont les affaires d'État, la politique.

3. Γοργία. Gorgias, de Léontini en Sicile, célèbre sophiste dont les leçons étaient suivies par les jeunes gens qui se destinaient à la politique. Il vint à Athènes en 427 et séjourna aussi en Thessalie et en Béotie. Il demandait à chacun de ses élèves 100 mines d'honoraires (environ 10 000 francs).

4. Συνεγένετο. C'est le terme qui désigne la fréquenta-

tion de maître à disciple : « il suivit son enseignement ».

5. Τοῖς πρώτοις : « les premiers personnages ».

6. Μὴ ἠττᾶσθαι εὐεργετῶν. C'était un principe chez les anciens qu'il fallait vaincre ses amis en bienfaits, et ses ennemis par le mal qu'on leur faisait. Proxénos croyait payer l'amitié dont l'honoraient les personnages politiques par l'habileté qu'il avait puisée dans les leçons de Gorgias.

7. Ταύτας : dont il est question dans le récit de Xénophon.

8. Ἐπιθυμῶν σφόδρα. Il y a un sens restrictif dans ce participe, comme l'indique la particule αὖ qui suit : « tout en désirant... cependant ».

9. Σὺν τῷ δικαίῳ : « d'accord avec la justice ».

καλῶν μὲν καὶ ἀγαθῶν δυνατὸς ἦν· οὐ μέντοι οὔτ' αἰδῶ τοῖς στρατιώταις ἐαυτοῦ¹ οὔτε φόβον ἰκανὸς ἐμποιῆσαι, ἀλλὰ καὶ ἡσχύνετο² μᾶλλον τοὺς στρατιώτας ἢ οἱ ἀρχόμενοι ἐκείνον· καὶ φοβούμενος μᾶλλον ἦν φανερός τὸ ἀπεχθάνεσθαι τοῖς στρατιώταις ἢ οἱ στρατιῶται τὸ ἀπιστεῖν³ ἐκείνῳ. Ὡς δὲ ἀρκεῖν πρὸς τὸ ἀρχικόν⁴ εἶναι καὶ δοκεῖν τὸν μὲν καλῶς ποιοῦντα ἐπαινεῖν, τὸν δὲ ἀδικοῦντα⁵ μὴ ἐπαινεῖν. Τοιγαροῦν αὐτῷ οἱ μὲν καλοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ τῶν συνόντων εὖνοι ἦσαν, οἱ δὲ ἄδικοι ἐπεβούλευον ὡς εὐμεταχειρίστῳ⁶ ὄντι. Ὅτε δὲ ἀπέθνησκεν, ἦν ἐτῶν ὡς⁷ τριάκοντα.

Μένων δὲ ὁ Θετταλὸς δῆλος ἦν ἐπιθυμῶν μὲν πλουτεῖν ἰσχυρῶς⁸, ἐπιθυμῶν δὲ ἄρχειν, ὅπως πλείω λαμβάνοι, ἐπιθυμῶν δὲ τιμᾶσθαι, ἵνα πλείω κερδαίνοι⁹. φίλος τε ἐβούλετο εἶναι τοῖς μέγιστον δυναμένοις¹⁰, ἵνα ἀδικῶν μὴ διδοίη¹¹ δίκην. Ἐπὶ δὲ τὸ κατεργάζεσθαι ὧν¹² ἐπιθυμοίη συντομωτάτην ᾤετο ὁδὸν εἶναι διὰ τοῦ ἐπιορκεῖν τε καὶ ψεύδεσθαι καὶ

1. Ἐαυτοῦ, régime de αἰδῶ et de φόβον.

2. Ἠσχύνετο : « il respectait ».

3. Ἀπιστεῖν = ἀπειθεῖν : « désobéir ».

4. Ἀρχικόν, accus. masc.; l'art. τό doit se joindre aux infinitifs εἶναι et δοκεῖν.

5. Τὸν ἀδικοῦντα : « le coupable ».

6. Εὐμεταχειρίστῳ, facile à manier : c.-à-d. « dupe ».

7. Ὡς, même sens que ἀμφί plus haut, p. 147, n. 7.

8. Ἰσχυρῶς se rapporte à ἐπιθυμῶν.

9. Λαμβάνοι... κερδαίνοι. Remarquez la brutalité voulue de ces expressions : la cupidité est la caractéristique de Ménon, comme la passion de la guerre celle de Cléarque.

10. Τοῖς μέγιστον δυναμένοις : « les personnages les plus puissants ».

11. Διδοίη. Dans cette expression, le verbe a le sens de *subir*; cf. la locution latine *dare pœnas*.

12. Ὡν = ταῦτα ὧν.

ἔξαπατᾶν, τὸ δ' ἀπλοῦν καὶ ἀληθές τὸ αὐτὸ τῷ¹ ἠλιθίῳ εἶναι. Στέργων δὲ φανερός μὲν ἦν οὐδένα, ὅτῳ δὲ φαίη φίλος εἶναι, τούτῳ² ἔνδηλος ἐγίγνετο ἐπιβουλεύων. Καὶ πολεμίου μὲν οὐδενὸς κατεγέλα, τῶν δὲ συνόντων πάντων ὡς καταγελῶν ἀεὶ διελέγετο³. Καὶ τοῖς μὲν τῶν πολεμίων κτήμασιν οὐκ ἐπέβούλευε· χαλεπὸν γὰρ ᾤετο εἶναι τὰ τῶν φυλαττομένων⁴ λαμβάνειν· τὰ δὲ τῶν φίλων μόνος ᾤετο εἰδέναι ῥᾶστον ὃν ἀφύλακτα λαμβάνειν⁵. Καὶ ὅσους μὲν αἰσθάνοιτο ἐπιόρκους καὶ ἀδίκους ὡς εὖ ὥπλισμένους ἐφοβεῖτο, τοῖς δὲ ὁσίοις καὶ ἀλήθειαν ἀσκοῦσιν ὡς ἀνάνδρσις ἐπειρᾶτο χρῆσθαι. Ὡσπερ δὲ τις ἀγάλλεται ἐπὶ θεοσεβείᾳ καὶ ἀληθείᾳ καὶ δικαιοσύνη⁶, οὕτω Μένων ἠγάλλετο τῷ ἔξαπατᾶν δύνασθαι, τῷ πλάσασθαι ψευδῆ, τῷ φίλους διαγελᾶν· τὸν δὲ μὴ πανοῦργον τῶν ἀπαιδευτῶν⁷ ἀεὶ ἐνόμιζεν εἶναι. Καὶ παρ' οἷς μὲν ἐπεχειρεῖ πρωτεύειν φιλία, διαβάλλων⁸

1. Τὸ αὐτὸ τῷ : « la même chose que ». C'est la construction la plus fréquente avec ὁ αὐτός = le même.

2. Τούτῳ dépend de ἐπιβουλεύων.

3. Τῶν... συνόντων... διελέγετο. Le génitif à cause de καταγελῶν, plus rapproché que διελέγετο. La construction que nous attendrions est celle-ci : τοῖς συνοῦσιν, ὡς καταγελῶν αὐτῶν, διελέγετο.

4. Τὰ τῶν φυλαττομένων : « les biens de ceux qui se tenaient sur leurs gardes ».

5. Τὰ... τῶν φίλων... λαμβάνειν. Construisez : μόνος (= unus omnium maxime) ᾤετο εἰδέναι ῥᾶστον ὃν (il croyait savoir qu'il est facile) λαμβάνειν τὰ τῶν φίλων ἀφύλακτα (attendu qu'ils ne sont pas gardés).

6. Δικαιοσύνη, rare en prose attique pour δικαιοσύνη.

7. Τῶν ἀπαιδευτῶν, génitif partitif : « de la catégorie de ».

8. Διαβάλλων, au lieu de διαβάλλοντα, se rattache par le sens à la proposition infinitive δεῖν κτήσασθαι.

τούς πρώτους¹ τοῦτο² ᾧετο δεῖν κτήσασθαι. Τὸ δὲ πειθομένους τοὺς στρατιώτας παρέχεσθαι ἐκ τοῦ συναδικεῖν αὐτοῖς ἐμηχανᾶτο. Τιμᾶσθαι δὲ καὶ θεραπεύεσθαι ἡξίου ἐπιδεικνύμενος ὅτι πλεῖστα δύναίτο καὶ ἐθέλοι ἂν ἀδικεῖν. Εὐεργεσίαν δὲ κατέλεγεν³, ὁπότε τις αὐτοῦ ἀφίσταίτο, ὅτι χρώμενος αὐτῷ⁴ οὐκ ἀπώλεσεν αὐτόν. Ἀποθνησκόντων δὲ τῶν συστρατηγῶν ὅτι ἐστράτευσαν ἐπὶ βασιλέα σὺν Κύρῳ, ταῦτα πεποιηκῶς⁵ οὐκ ἀπέθανε, μετὰ δὲ τὸν τῶν ἄλλων θάνατον [στρατηγῶν] τιμωρηθεὶς ὑπὸ βασιλέως ἀπέθανεν, οὐχ ὥσπερ Κλέαρχος καὶ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς, ὅσπερ τάχιστος θάνατος δοκεῖ εἶναι, ἀλλὰ ζῶν αἰκισθεὶς⁶ ἐνιαυτὸν ὡς πονηρὸς λέγεται τῆς τελευτῆς τυχεῖν.

Ἄγις δὲ ὁ Ἄρκας καὶ Σωκράτης ὁ Ἀχαιοὺς καὶ τούτῳ ἀπεθανέτην. Τούτων δὲ οὔθ' ὡς ἐν πολέμῳ κακῶν οὐδεὶς κατεγέλα οὔτ' εἰς⁷ φιλίαν αὐτοῦς ἐμέμφετο. Ἦστην δὲ ἄμφω ἀμφὶ τὰ πέντε καὶ τριάκοντα ἔτη ἀπὸ γενεᾶς.

1. Τοὺς πρώτους = τοὺς πρωτεύοντας φιλία : « ceux qui occupent la première place dans l'amitié ».

2. Τοῦτο, c.à-d. τὸ πρωτεύειν.

3. Κατέλεγεν : « il comptait comme ».

4. Ὅτι... αὐτῷ : « le fait

que, lorsqu'il était en relations avec lui ».

5. Ταῦτα πεποιηκῶς. Sens restrictif du participe : « tout en ayant agi comme eux ».

6. Αἰκισθεὶς. Il avait été mutilé, comme c'était l'usage chez les Perses.

7. Εἰς : « relativement à ».

LIVRE III

I. — Détresse des Grecs. — Xénophon convoque les officiers. — Élection de nouveaux stratèges (III, 1).

Pour ce récit et le suivant, voyez *Introduction*. §§ 52 et 63.

Ἐπεὶ δὲ οἱ στρατηγοὶ συνειλημμένοι ἦσαν καὶ τῶν λοχαγῶν καὶ τῶν στρατιωτῶν οἱ συνεπισπόμενοι ἀπωλώλεσαν, ἐν πολλῇ δὲ¹ ἀπορίᾳ ἦσαν οἱ Ἕλληνες, ἐννοούμενοι μὲν² ὅτι ἐπὶ ταῖς βασιλέως θύραις³ ἦσαν, κύκλῳ δὲ αὐτοῖς πάντῃ πολλὰ καὶ ἔθνη καὶ πόλεις πολέμια ἦσαν, ἀγορὰν⁴ δὲ οὐδεὶς ἔτι παρέξιν ἔμελλεν, ἀπειχόν δὲ τῆς Ἑλλάδος οὐ μείον ἢ μύρια στάδια⁵, ἡγεμῶν δ' οὐδεὶς τῆς ὁδοῦ ἦν, ποταμοὶ δὲ διεύργον ἀδιάβατοι ἐν μέσῳ τῆς οἰκადε ὁδοῦ⁶, προυδεδώκεσαν δὲ αὐτοὺς καὶ οἱ σὺν Κύρῳ ἀναβάντες βάρβαροι, μόνοι δὲ καταλελειμμένοι ἦσαν, οὐδὲ ἰππέα οὐδένα σύμμαχον ἔχοντες, ὥστε εὐδηλον ἦν ὅτι νικῶντες μὲν οὐδένα ἂν κατακάνοιεν⁷, ἡττηθέντων δὲ

1. Δῆ. Cette particule insiste sur l'idée de la phrase, et, en particulier, met en relief le mot πολλῇ.

2. Ἐννοούμενοι μὲν. De ce participe dépendent les huit propositions suivantes; remarquez, en tête de chacun de ces membres de phrase, le mot important qui appelle l'intention et qui exprime chaque fois une nouvelle difficulté à surmonter.

3. Θύραις. Sens de ce mot, voy. p. 114, n. 2. Xénophon

veut dire qu'ils étaient près de la capitale, au cœur de l'empire.

4. Ἀγορὰν : des vivres à acheter. Voy. p. 83, n. 10.

5. Μύρια στάδια, en droite ligne. Le stade = environ 192 mètres.

6. Ἐν μέσῳ τῆς οἰκადε ὁδοῦ : entre l'endroit où ils étaient et la route qui devait les ramener chez eux.

7. Κατακάνοιεν. Sur cette forme chez Xénophon, voy. p. 97, n. 3.

αὐτῶν οὐδείς ἄν λειφθῆι· ταῦτ' ἐννοοῦμενοι καὶ ἀθύ-
μως ἔχοντες, ὀλίγοι μὲν αὐτῶν εἰς τὴν ἐσπέραν σίτου
ἐγεύσαντο, ὀλίγοι δὲ πῦρ ἀνέκαυσαν, ἐπὶ δὲ τὰ ὄπλα¹
πολλοὶ οὐκ ἤλθον ταύτην τὴν νύκτα, ἀνεπαύοντο δὲ
ὄπου ἐτύγγανεν ἕκαστος, οὐ δυνάμενοι καθεύδειν ὑπὸ
λύπης καὶ πόθου πατρίδων, γονέων, γυναικῶν, παι-
δων, οὓς οὔποτ' ἐνόμιζον ἔτι ὄψεσθαι. Οὕτω μὲν δὴ
διακείμενοι² πάντες ἀνεπαύοντο.

Ἦν δέ τις ἐν τῇ στρατιᾷ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος³, ὃς
οὔτε στρατηγὸς οὔτε λοχαγὸς οὔτε στρατιώτης ὦν
συνηκολούθει, ἀλλὰ Πρόξενος αὐτὸν μετεπέμψατο⁴
οἰκοθεν ξένος ὦν ἀρχαῖος· ὑπισχνεῖτο δὲ αὐτῶ, εἰ
ἔλθοι, φίλον αὐτὸν Κύρω ποιήσῃν, ὃν αὐτὸς ἔφη
κρείττω ἑαυτῶ νομίζειν τῆς πατρίδος⁵. Ὁ μέντοι
Ξενοφῶν ἀναγνοὺς τὴν ἐπιστολὴν ἀνακοινοῦται⁶
Σωκράτει τῶ Ἀθηναίῳ περὶ τῆς πορείας. Καὶ ὁ

1. Τὰ ὄπλα. Cette expression désigne ici le *camp*. Les tentes étaient disposées par rangées et séparées par des intervalles, où l'on installait des cantines et où l'on réunissait les armes; d'où le nom de τὰ ὄπλα donné souvent au camp tout entier.

2. Οὕτω... διακείμενοι : « dans ces dispositions d'esprit ».

3. Ἦν δέ τις... Ἀθηναῖος. Xénophon se présente ici comme s'il était encore complètement inconnu au lecteur. Il a cependant déjà paru trois fois dans le récit, mais dans des circonstances qui n'avaient qu'un intérêt épisodique. C'est ici que son

rôle va devenir important; voy. *Introd.*, §§ 49, 52 et 58.

4. Μετεπέμψατο, voy. p. 75, n. 3.

5. Ὀν... τῆς πατρίδος. Αὐτός est le sujet de νομίζειν : il en est détaché pour être mis en valeur : « pour son compte, il croyait ». Κρείττω : « supérieur », c.-à-d. plus important ou *plus utile*; le régime du comparatif est au génitif.

6. Ἀνακοινοῦται, au moyen, avec le sens de : s'ouvrir à quelqu'un, se consulter avec lui. A l'actif, un peu plus loin (ἀνακοινοῦσι τῶ θεῷ) : consulter le dieu.

Σωκράτης ὑποπτεύσας μή¹ τι πρὸς τῆς πόλεως ὑπαίτιον εἶη Κύρω φίλον γενέσθαι, ὅτι ἐδόκει ὁ Κῦρος προθύμως τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπὶ τὰς Ἀθήνας συμπολεμῆσαι², συμβουλεύει τῷ Ξενοφῶντι ἐλθόντα εἰς Δελφοὺς ἀνακοινῶσαι τῷ θεῷ περὶ τῆς πορείας. Ἐλθὼν δ' ὁ Ξενοφῶν ἐπήρετο τὸν Ἀπόλλω τίνι ἄνθεων θύων καὶ εὐχόμενος κάλλιστα καὶ ἄριστα ἐλθοὶ τὴν ὁδὸν ἣν ἐπινοεῖ καὶ καλῶς πράξας³ σωθεῖη. Καὶ ἀνεῖλεν⁴ αὐτῷ ὁ Ἀπόλλων θεοῖς⁵ οἷς ἔδει θύειν. Ἐπεὶ δὲ πάλιν ἦλθε, λέγει τὴν μαντείαν τῷ Σωκράτει. «Ὁ δ' ἀκούσας ἠτιχῆτο αὐτὸν ὅτι οὐ τοῦτο⁶ πρῶτον ἠρώτα, πότερον λῶον εἶη αὐτῷ πορεύεσθαι ἢ μένειν, ἀλλ' αὐτὸς κρίνας⁷ ἰτέον εἶναι τοῦτ' ἐπυνθάνετο, ὅπως ἂν κάλλιστα πορευθεῖη. «Ἐπεὶ μέντοι οὕτως ἦρου, ταῦτ', ἔφη, χρὴ ποιεῖν ὅσα ὁ θεὸς ἐκέλευσεν. » Ὁ μὲν δὴ Ξενοφῶν οὕτω θυσάμενος⁸ οἷς⁹

1. Ὑποπτεύσας μή. La négation μή avec ce verbe parce qu'il implique une *appréhension*.

2. Συμπολεμῆσαι. Dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse. Cyrus, dès son arrivée en Asie Mineure (407), avait noué d'étroites relations avec le Spartiate Lysandre et lui avait fourni des subsides contre Athènes.

3. Καλῶς πράξας : « après avoir réussi dans son entreprise ». Xénophon élude ainsi le conseil de Socrate et pose à l'oracle une question toute différente. *Introd.*, § 49.

4. Ἀνεῖλεν : « répondit ».

C'est le terme consacré pour les réponses rendues par un oracle.

5. Θεοῖς, au lieu de θεούς, par attraction avec le relatif. Xénophon nous dit ailleurs (VI, 1) à quel dieu il sacrifie : c'est Zeus Basileus.

6. Οὐ τοῦτο, antécédent de πότερον... ἢ : « sur la question de savoir... ».

7. Αὐτὸς κρίνας : « après avoir lui-même décidé ».

8. Θυσάμενος. L'emploi du moyen ajoute une idée au sens du verbe : sacrifier *pour apprendre quelque chose*.

9. Οἷς. Supplétez θύεσθαι.

ἀνειλεν ὁ θεὸς ἐξέπλει, καὶ καταλαμβάνει ἐν Σάρδεσι· Πρόξενον καὶ Κύρον μέλλοντας ἤδη ὀρμᾶν τὴν ἄνω ὁδόν, καὶ συνεστάθη¹ Κύρω. Προθυμουμένου δὲ τοῦ Προξένου καὶ ὁ Κύρος συμπροθυμεῖτο² μείναι αὐτόν, εἶπε δὲ ὅτι, ἐπειδὴν τάχιστα³ ἡ στρατεία λήξῃ, εὐθὺς ἀποπέμψει αὐτόν. Ἐλέγετο δὲ ὁ στόλος εἶναι εἰς Πισίδας. Ἐστρατεύετο μὲν δὴ οὕτως ἐξαπατηθεῖς — οὐχ ὑπὸ Προξένου· οὐ γὰρ ἤδει⁴ τὴν ἐπὶ βασιλέα ὀρμὴν⁵ οὐδὲ ἄλλος οὐδεὶς τῶν Ἑλλήνων πλὴν Κλεάρχου· ἐπεὶ μέντοι εἰς Κιλικίαν ἤλθον, σαφὲς πᾶσιν ἤδη ἐδόκει εἶναι ὅτι ὁ στόλος εἶη ἐπὶ βασιλέα. Φοβούμενοι δὲ τὴν ὁδόν⁶ καὶ ἄκοντες ὁμῶς οἱ πολλοὶ⁷ δι' αἰσχύνην καὶ ἀλλήλων καὶ Κύρου⁸ συνηκολούθησαν· ὧν εἰς καὶ Ξενοφῶν ἦν⁹.

Ἐπεὶ δὲ ἀπορία¹⁰ ἦν, ἐλυπεῖτο μὲν σὺν τοῖς ἄλλοις

1. Συνεστάθη : « fut présenté ».

2. Συμπροθυμεῖτο : « l'engageait avec les mêmes instances ».

3. Ἐπειδὴν τάχιστα : *cum primum*.

4. Ἦδει : Proxène.

5. Τὴν ἐπὶ βασιλέα ὀρμὴν = ἐπὶ βασιλέα τὴν ὀρμὴν οὔσαν. Voy. I, III.

6. Τὴν ὁδόν : le retour sur cette longue route qu'on venait de parcourir.

7. Οἱ πολλοί. Xénias et Pasion seuls avaient abandonné Cyrus. Voy. p. 94.

8. Αἰσχύνην... Κύρου : la crainte de paraître lâches ou ingrats.

9. Ξενοφῶν ἦν. Remarquez le soin que prend Xénophon d'expliquer comment il s'est trouvé entraîné jusqu'au bout. Il croyait marcher contre les Pisidiens, Proxène le croyait comme lui; puis, arrivé en Cilicie, il fait comme ses compagnons, il suit Cyrus par une sorte de point d'honneur. Cette justification répond peut-être au décret de bannissement porté contre lui; parmi les griefs qui le motivèrent figurait certainement la campagne entreprise pour le compte de Cyrus, qui avait combattu les Athéniens.

10. Ἀπορία : la détresse de l'armée dont il vient d'être question.

καὶ οὐκ ἐδύνατο καθεύδειν· μικρὸν δ' ὕπνου λαχὼν εἶδεν ὄναρ. Ἔδοξεν αὐτῷ βροντῆς γενομένης σκηπτὸς πεσεῖν εἰς τὴν πατρῶαν οἰκίαν, καὶ ἐκ τούτου λάμπεσθαι πᾶσα. Περίφοβος δ' εὐθύς ἀνηγέρθη, καὶ τὸ ὄναρ τῇ μὲν¹ ἔκρινεν ἀγαθόν, ὅτι ἐν πόνοις ὧν καὶ κινδύνοις φῶς² μέγα ἐκ Διὸς³ ἰδεῖν ἔδοξε· τῇ δὲ καὶ ἐφοβεῖτο, ὅτι ἀπὸ Διὸς μὲν βασιλέως⁴ τὸ ὄναρ ἐδόκει αὐτῷ εἶναι, κύκλω δὲ ἐδόκει λάμπεσθαι τὸ πῦρ, μὴ οὐ⁵ δύναιτο ἐκ τῆς χώρας ἐξελθεῖν τῆς βασιλέως, ἀλλ' εἴργετο πάντοθεν ὑπὸ τινων ἀποριῶν. Ὅποιόν τι μὲν δὴ ἐστὶ τὸ τοιοῦτον [ὄναρ ἰδεῖν], ἔξεστι σκοπεῖν ἐκ τῶν συμβάντων μετὰ τὸ ὄναρ. Γίγνεται γὰρ τάδε.

Εὐθύς ἐπειδὴ ἀνηγέρθη, πρῶτον μὲν⁶ ἔννοια αὐτῷ ἐμπίπτει· « Τί κατάκειμαι; ἡ δὲ νύξ προβαίνει· ἅμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ εἰκὸς τοὺς πολεμίους ἤξειν. Εἰ δὲ γενησόμεθα ἐπὶ⁷ βασιλεῖ, τί ἐμποδῶν μὴ οὐχί⁸ πάντα μὲν

1. Τῇ μὲν, qui répond à τῇ dé plus loin : « d'une part... de l'autre ».

2. Φῶς, le feu (la foudre ici) est considéré comme un signe de bon augure.

3. Ἐκ Διὸς. Homère dit aussi : καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἐστίν (Il., I, 63).

4. Διὸς... βασιλέως, protecteur des rois. Xénophon hésite sur le sens du songe, parce qu'il pense que Zeus Basileus veut lui signifier qu'il prend aussi le roi de Perse sous sa protection.

5. Μὴ οὐ : ne non.

6. Πρῶτον μὲν. A ces mots correspondent, une dizaine de lignes plus bas, ἐκ τούτου (au lieu de ἔπειτα δέ).

7. Ἐπί : « au pouvoir de ».

8. Μὴ οὐχί. Après les verbes qui impliquent une *négation* ou un *empêchement* (ici ἐμποδῶν s.-e. ἐστίν), l'infinitif régime est précédé de la négation μὴ; quand le verbe principal est lui-même soumis à une négation (ici τί ἐμποδῶν = οὐδὲν ἐμποδῶν ἐστίν), l'infinitif est précédé de la négation μὴ οὐ. Dans ces deux cas, ni μὴ ni μὴ οὐ ne se traduisent.

τὰ χαλεπώτατα ἐπιδόντας¹, πάντα δὲ τὰ δεινότατα παθόντας ὑβρίζομένους² ἀποθανεῖν; Ὅπως δ' ἀμυνόμεθα οὐδείς παρασκευάζεται οὐδὲ ἐπιμελεῖται, ἀλλὰ κατακείμεθα ὡσπερ ἐξόν³ ἡσυχίαν ἄγειν. Ἐγὼ οὖν τὸν ἐκ ποίας πόλεως στρατηγὸν προσδοκῶ ταῦτα πράξειν⁴; ποίαν δ' ἡλικίαν⁵ ἐμαυτῷ ἐλθεῖν ἀναμένω; οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι πρεσβύτερος ἔσομαι, ἐὰν τήμερον προδῶ ἐμαυτὸν τοῖς πολεμίοις⁶. »

Ἐκ τούτου ἀνίσταται καὶ συγκαλεῖ τοὺς Προξένου πρῶτον λοχαγούς. Ἐπεὶ δὲ συνῆλθον, ἔλεξεν· « Ἐγὼ, ὦ ἄνδρες λοχαγοί, οὔτε καθεύδειν δύναμαι, ὡσπερ οἶμαι οὐδ' ὑμεῖς, οὔτε κατακείσθαι ἔτι, ὁρῶν ἐν οἴοις⁷ ἐσμέν. Οἱ μὲν γὰρ πολέμιοι δῆλον ὅτι οὐ πρότερον πρὸς ἡμᾶς τὸν πόλεμον ἐξέφηναν⁸ πρὶν ἐνόμισαν καλῶς τὰ ἑαυτῶν⁹ παρεσκευάσθαι, ἡμῶν δ' οὐδείς οὐδὲν ἀντεπιμελεῖται ὅπως ὡς κάλλιστα ἀγωνιούμεθα. Καὶ

1. Ἐπιδόντας = ayant vécu assez pour voir, c.-à-d. après avoir éprouvé.

2. Ὑβρίζομένους explique et précise le sens de παθόντας; voy. p. 78, n. 4.

3. Ἐξόν. Voy. p. 145, n. 5.

4. Τὸν... πράξειν : « de quelle ville (= de quelle nationalité) dois-je attendre le général qui fera cela (τὸ παρασκευάζεσθαι)? ».

5. Ἠλικίαν. Xénophon doit être par conséquent très jeune (entre 25 et 30 ans); voy. *Introd.*, § 2.

6. Πολεμίοις. Sens : attendre encore, c'est me livrer à l'ennemi, et par conséquent mourir avant de parvenir à l'âge du commandement.

7. Ἐν οἴοις, neutre : « au milieu de quels dangers ».

8. Ἐξέφηναν : « ont commencé ouvertement ».

9. Τὰ ἑαυτῶν. Ce neutre, qui reste indéterminé en grec, doit se traduire suivant les cas par : « leurs biens », ou, comme ici, par « leur situation ». Sens : ils n'ont pas commencé les hostilités avant d'avoir bien pris toutes leurs dispositions.

μὴν εἰ ὑφησόμεθα¹ καὶ ἐπὶ βασιλεῖ γενησόμεθα, τί οἰόμεθα πείσεσθαι; ὃς καὶ² τοῦ ὁμομητρίου ἀδελφοῦ καὶ τεθνηκότος ἤδη³ ἀποτεμῶν τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα ἀνεσταύρωσεν· ἡμᾶς δέ, οἷς κηδεμῶν⁴ μὲν οὐδείς πάρεστιν, ἐστρατεύσαμεν⁵ δὲ ἐπ' αὐτὸν ὡς δοῦλον ἀντὶ βασιλέως ποιήσοντες καὶ ἀποκτενοῦντες εἰ δυναίμεθα, τί ἂν οἰόμεθα παθεῖν; Ἄρ' οὐκ ἂν ἐπὶ πᾶν ἔλθοι⁶ ὡς ἡμᾶς τὰ ἔσχατα αἰκισάμενος πᾶσιν ἀνθρώποις φόβον παράσχοι τοῦ στρατεῦσαι ποτε ἐπ' αὐτόν; Ἄλλ' ὅπως τοι μὴ ἐπ' ἐκείνῳ γενησόμεθα πάντα ποιητέον. Ἐγὼ μὲν οὖν⁷, ἔστε μὲν αἱ σπονδαὶ ἦσαν, οὐποτε ἐπαυόμην ἡμᾶς μὲν οἰκτίρων, βασιλέα δὲ καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ μακαρίζων, διαθεώμενος αὐτῶν⁸ ὅσῃ μὲν χώραν καὶ οἶαν ἔχοιεν, ὡς δὲ ἄφθονα τὰ ἐπιτήδεια, ὅσους δὲ θεράποντας, ὅσα δὲ κτήνη, χρυσὸν δέ, ἐσθῆτα⁹ δέ· τὰ δ' αὖ τῶν στρατιωτῶν¹⁰ ὁπότε ἐνθυ-

1. Ὑφησόμεθα : « si nous nous laissons aller ».

2. Ὁς καὶ : « ce même roi qui ».

3. Καὶ τεθνηκότος ἤδη : « même après sa mort ».

4. Κηδεμῶν. Cyrus avait auprès du roi un avocat, Parysatis sa mère; les Grecs sont sans appui et sans patron auprès de lui.

5. Ἐστρατεύσαμεν. Sujet οἷ, qui se tire de οἷς.

6. Ἄρ' οὐκ... ἔλθοι : « ne recourra-t-il pas à tous les procédés? »

7. Ἐγὼ μὲν οὖν. Xénophon, après avoir montré qu'il n'y a

aucune pitié à attendre du roi, et qu'il faut tout faire pour échapper à ses prises, déclare maintenant que la situation actuelle, étant plus définie, est préférable aux conditions précaires qui leur étaient faites pendant la trêve.

8. Αὐτῶν a à peu près le sens ici de παρ' αὐτοῖς. Le génitif, à cause de l'idée de *possession* dans ὅσῃν χώραν ἔχοιεν.

9. Ἐσθῆτα, collectif : « leurs vêtements ».

10. Τὰ... τῶν στρατιωτῶν : « la situation de nos troupes ». Ce membre de phrase reprend et développe l'idée annoncée

μοίμην, ὅτι τῶν μὲν ἀγαθῶν τούτων οὐδενὸς ἡμῖν μετεῖη εἰ μὴ πριαίμεθα, ὅτου² δ' ὠνησόμεθα ἤδη ἔτι ὀλίγους ἔχοντας, ἄλλως δὲ πως πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια ἢ ὠνουμένους ὄρκους ἤδη κατέχοντας ἡμᾶς³. ταῦτ' οὖν λογιζόμενος, ἐνίοτε τὰς σπονδάς μᾶλλον ἐφοβούμην ἢ νῦν τὸν πόλεμον. Ἐπεὶ μέντοι ἐκείνοι ἔλυσαν τὰς σπονδάς, λελύσθαι⁴ μοι δοκεῖ καὶ ἡ ἐκείνων ὕβρις καὶ ἡ ἡμετέρα ἀσάφεια. Ἐν μέσῳ⁵ γὰρ ἤδη κεῖται ταῦτα τὰ ἀγαθὰ ἄθλα, ὁπότεροι⁶ ἂν ἡμῶν⁷ ἄνδρες ἀμείνονες ᾧσιν ἀγωνοθέται⁸ δ' οἱ θεοὶ εἰσιν, οἱ σὺν ἡμῖν, ὡς τὸ εἰκός, ἔσονται. Οὗτοι μὲν γὰρ αὐτοὺς ἐπιωρκήκασιν· ἡμεῖς δὲ πολλὰ ὀρῶντες⁹ ἀγαθὰ στερρῶς αὐτῶν ἀπειχόμεθα διὰ τοὺς τῶν θεῶν ὄρκους¹⁰. ὥστε ἐξεῖναί μοι δοκεῖ ἰέναι ἐπὶ τὸν ἀγῶνα πολὺ¹¹ σὺν φρονήματι μείζονι ἢ τούτοις. Ἐπι

dans οἰκτίρων. Il est résumé ensuite dans les mots ταῦτ' οὖν λογιζόμενος, qui commence la proposition principale.

1. "Ὅτι : « à savoir que ».

2. "Ὅτου, relatif d'un antécédent sous-entendu régime de ἔχοντας : ayant de l'argent pour.

3. "Ἄλλως... ἡμᾶς. Construisez : ὄρκους κατέχοντας (empêchant) ἡμᾶς πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια ἄλλως πως ἢ ὠνουμένους.

4. Λελύσθαι. Sens un peu différent que dans ἔλυσαν τὰς σπονδάς : « a pris fin ». L'équivoque a été dissipée.

5. Ἐν μέσῳ. Le prix de la victoire est comparé aux ré-

compenses proposées dans les concours; elles étaient placées au milieu (ἐν μέσῳ) de l'arène.

6. Ὅπότεροι. Antécédent s.-e. τούτοις : « pour ceux qui. »

7. Ἡμῶν : « de nous », c.-à-d. des Barbares ou de nous.

8. Ἀγωνοθέται. La métaphore est continuée. Les dieux sont les *présidents des jeux*, et ils distribueront les prix.

9. Ὀρῶντες, avec un sens restrictif : « tout en ayant sous les yeux ».

10. Τοὺς τῶν θεῶν ὄρκους. Voy. p. 133, n. 2.

11. Πολύ, séparé du comparatif auquel il se rapporte, est ainsi mis en relief et acquiert plus de force.

δ' ἔχομεν σώματα ἰκανώτερα τούτων καὶ ψύχη καὶ θάλπη καὶ πόνους φέρειν· ἔχομεν δὲ καὶ ψυχὰς σὺν τοῖς θεοῖς² ἀμείνονας· οἱ δὲ ἄνδρες³ καὶ τρωτοὶ καὶ θνητοὶ μᾶλλον⁴ ἡμῶν, ἐὰν οἱ θεοὶ ὡσπερ τὸ πρόσθεν νίκην ἡμῖν διδῶσιν. Ἄλλ' ἴσως γάρ⁵ καὶ ἄλλοι⁶ ταῦτ' ἐνθυμοῦνται, πρὸς τῶν θεῶν μὴ ἀναμένωμεν ἄλλους ἐφ' ἡμᾶς ἐλθεῖν παρακαλοῦντας⁷ ἐπὶ τὰ κάλλιστα ἔργα, ἀλλ' ἡμεῖς ἄρξωμεν τοῦ ἐξορμηῆσαι καὶ τοὺς ἄλλους ἐπὶ τὴν ἀρετὴν· φάνητε τῶν λοχαγῶν ἄριστοι καὶ τῶν στρατηγῶν ἀξιοστρατηγότεροι. Κἀγὼ δέ, εἰ μὲν ὑμεῖς ἐθέλετε ἐξορμηῆν ἐπὶ ταῦτα, ἔπεισθαι ὑμῖν βούλομαι, εἰ δ' ὑμεῖς τάττετ' αὐτόν με ἡγεῖσθαι⁸,

1. Ἔτι δέ. Autre raison pour ne pas se décourager : « en outre ».

2. Σὺν τοῖς θεοῖς : « les dieux en soient loués, grâce aux dieux ». Cette expression atténue ce qu'il y a de présomptueux dans l'affirmation de Xénophon.

3. Οἱ... ἄνδρες : parmi les ennemis.

4. Τρωτοὶ... μᾶλλον. Les Grecs avaient, dans la bataille, blessé et tué plus d'hommes qu'ils n'en avaient perdu : c'était une présomption pour l'avenir.

5. Ἄλλ'... γάρ. Ἄλλ' se rattache à la proposition principale μὴ ἀναμένωμεν, et ἴσως γάρ forme une parenthèse qui annonce et explique cette pro-

position. Néanmoins les deux idées sont comme fondues ensemble et les deux particules forment une locution unique, comme souvent.

6. Καὶ ἄλλοι. D'autres Grecs, dans un autre corps de troupes.

7. Παρακαλοῦντας, futur attique.

8. Ἠγεῖσθαι. Ici : « prendre une initiative », et non pas « exercer un commandement militaire ». Xénophon veut dire que si les officiers de Proxène veulent réveiller le courage des troupes, il se joindra à eux ; s'ils le désignent pour cette tâche, il n'alléguera pas sa jeunesse pour s'y soustraire. — Une ligne plus loin, ἡγοῦμαι est pris dans son autre sens : « estimer ».

οὐδὲν προφασίζομαι τὴν ἡλικίαν, ἀλλὰ καὶ ἀκμάζειν ἡγοῦμαι ἐρύκειν¹ ἀπ' ἐμαυτοῦ τὰ κακά². »

Ὁ μὲν ταῦτ' ἔλεξεν, οἱ δὲ λοχαγοὶ ἀκούσαντες ἡγεῖσθαι ἐκέλευον πάντες, πλὴν Ἀπολλωνίδης τις ἦν³ βοιωτιάζων⁴ τῇ φωνῇ· οὗτος δ' εἶπεν ὅτι φλυαροίη ὅστις λέγοι ἄλλως πως σωτηρίας ἂν τυχεῖν ἢ βασιλέα πείσας⁵, εἰ δύναιτο, καὶ ἅμ' ἤρχετο λέγειν τὰς ἀπορίας. Ὁ μὲντοι Ξενοφῶν μεταξὺ ὑπολαβὼν⁶ ἔλεξεν ὧδε· « ὦ θαυμασιώτατε ἄνθρωπε, σύγε οὐδὲ ὄρων γινώσκεις οὐδὲ⁷ ἀκούων μέμνησαι; Ἐν ταύτῳ γε μέντοι ἦσθα τούτοις⁸ ὅτε βασιλεύς, ἐπεὶ Κύρος ἀπέθανε, περιφρονήσας ἐπὶ τούτῳ⁹ πέμπων¹⁰ ἐκέλευε παραδιδόναι τὰ ὅπλα. Ἐπεὶ δὲ ἡμεῖς οὐ παραδόντες, ἀλλ' ἐξοπλισάμενοι ἐλθόντες παρεσκηνήσαμεν αὐτῷ, τί οὐκ ἐποίησε πρέσβεις πέμπων [καὶ σπονδὰς αἰτῶν] καὶ

1. Ἀκμάζειν... ἐρύκειν : « avoir assez de maturité pour écarter ». Ἐρύκειν est un mot poétique.

2. Τὰ κακά : les difficultés ou les ennuis que ce rôle pouvait susciter à Xénophon. Il pouvait craindre soit la jalousie d'officiers plus âgés, soit les intrigues des partisans d'un accommodement avec le roi.

3. Πλὴν... τις ἦν. On attendrait : πλὴν... τις εἶπεν. La tournure qui est ici choisie est plus vive.

4. Βοιωτιάζων. Le corps de Proxène est composé surtout de Béotiens; Apollonidès, étant Asiatique, tient à dissimuler sa nationalité et emprunte le

dialecte des soldats parmi lesquels il est confondu.

5. Πείσας : d'assurer aux Grecs la retraite.

6. Μεταξὺ ὑπολαβὼν. Xenophon l'interrompt sans le laisser achever.

7. Οὐδέ... οὐδέ : « ne... pas même.... ni même » ; οὔτε... οὔτε : « ni... ni ».

8. Ἐν ταύτῳ... τούτοις : eodem loco... quo isti; τούτοις : « les gens que voici ». Voy. aussi p. 150, n. 1. Allusion à l'ambassade de Phalinos (liv. II, 1).

9. Ἐπὶ τούτῳ : à cause de la mort de Cyrus.

10. Πέμπων. Voy. p. 130 et suiv.

παρέχων τὰ ἐπιτήδεια, ἔστε σπονδῶν ἔτυχεν; Ἐπεὶ δ' αὖ οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοί, ὥσπερ δὴ σὺ κελεύεις, εἰς λόγους αὐτοῖς ἄνευ ὀπλων ἤλθον¹ πιστεύσαντες ταῖς σπονδαῖς, οὐ νῦν ἐκεῖνοι παύομενοι, κεντούμενοι, ὑβρίζομενοι οὐδὲ ἀποθανεῖν οἱ τλήμονες δύνανται², καὶ μάλ' οἶμαι ἐρῶντες τούτου; Ἄ σὺ πάντα εἰδῶς, τοὺς μὲν ἀμύνεσθαι κελεύοντας φλυαρεῖν φῆς, πείθειν³ δὲ πάλιν κελεύεις ἰόντας; Ἐμοί, ὦ ἄνδρες, δοκεῖ τὸν ἄνθρωπον τοῦτον μήτε προσίεσθαι εἰς ταῦτόν ἡμῖν αὐτοῖς, ἀφελομένους τε τὴν λοχαγίαν σκευὴ ἀναθέντας⁴ ὡς τοιοῦτῳ⁵ χρῆσθαι. Οὗτος γὰρ καὶ τὴν πατρίδα καταισχύνει καὶ πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα, ὅτι Ἕλληνας ὦν τοιοῦτός ἐστιν. » Ἐντεῦθεν ὑπολαβὼν Ἀγασίας Στυμφάλιος εἶπεν· « Ἄλλὰ τούτῳ γε οὔτε τῆς Βοιωτίας προσήκει οὐδὲν⁶ οὔτε τῆς Ἑλλάδος παντάπασιν, ἐπεὶ ἐγὼ αὐτὸν εἶδον ὥσπερ Λυδὸν ἀμρότερά τὰ ὦτα τετραυπημένον⁷. » Καὶ εἶχεν οὕτως.

Τοῦτον μὲν οὖν ἀπήλασαν· οἱ δὲ ἄλλοι παρὰ τὰς τάξεις ἰόντες, ὅπου μὲν στρατηγὸς σῶς εἶη⁸, τὸν στρα-

1. Εἰς λόγους.... ἤλθον. Voy. p. 132, n. 6.

2. Οὐ... οὐδὲ... δύνανται : « n'est-il pas vrai qu'ils ne peuvent même pas?... ».

3. Πείθειν (βασιλέα). P. 161, n. 5.

4. Ἀφελομένους... ἀναθέντας. De ces deux participes le premier exprime l'idée d'une action antérieure à celle du second (voy. p. 78, n. 4) ; avec

le premier s.-e. le régime αὐτόν, avec le second αὐτῷ.

5. Τοιοῦτῳ = σκευοφόρῳ.

6. Τούτῳ... προσήκει οὐδέν. Littéralement : « rien de la Béotie n'a de rapport avec lui », c.-à-d. : il n'y a rien de commun entre lui et la Béotie.

7. Τὰ ὦτα τετραυπημένον. Sur cette construction, voy. p. 143, n. 4.

8. Ὅπου... εἶη. Ornatif qui marque la répétition.

τηγὸν παρεκάλουν, ὀπόθεν δὲ οἷχοιτο¹, τὸν ὑποστράτηγον, ὅπου δ' αὖ λοχαγὸς σῶς εἴη, τὸν λοχαγον. Ἐπεὶ δὲ πάντες συνῆλθον, εἰς τὸ πρόσθεν τῶν ὀπλων² ἐκαθέζοντο· καὶ ἐγένοντο οἱ συνελθόντες στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ ἀμφὶ τοὺς ἑκατόν. Ὅτε δὲ ταῦτα ἦν, σχεδὸν μέσαι ἦσαν νύκτες³.

Ἐνταῦθα Ἱερώνυμος Ἡλείος πρεσβύτατος ὢν τῶν Προξένου λοχαγῶν ἤρχετο λέγειν ὧδε· « Ἡμῖν, ὦ ἄνδρες στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ, ὁρῶσι τὰ παρόντα ἔδοξε καὶ αὐτοῖς συνελθεῖν καὶ ὑμᾶς παρακαλέσαι, ὅπως βουλευσαίμεθα εἴ τι δυναίμεθα ἀγαθόν. Λέξον δ', ἔφη, καὶ νῦν, ὦ Ξενοφῶν, ἅπερ καὶ πρὸς ἡμᾶς. »

Ἐκ τούτου λέγει τάδε Ξενοφῶν· « Ἀλλὰ⁴ ταῦτα μὲν δὴ πάντες ἐπιστάμεθα, ὅτι βασιλεὺς καὶ Τισσαφέρνης οὓς μὲν ἐδυνήθησαν συνειλήφασιν ἡμῶν, τοῖς δ' ἄλλοις δῆλον ὅτι ἐπιβουλεύουσιν, ὡς ἐὰν δύνωνται ἀπολέσωσιν. Ἡμῖν δέ γε οἶμαι πάντα ποιητέα ὡς μήποτε ἐπὶ⁵ τοῖς βαρβάροις γενώμεθα, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκείνοι· ἐφ' ἡμῖν. Εὖ τοίνυν ἐπίστασθε ὅτι ὑμεῖς τοσοῦτοι ὄντες, ὅσοι νῦν συνεληλύθατε, μέγιστον ἔχετε καιρόν⁶. Οἱ γὰρ στρατιῶται οὗτοι πάντες πρὸς ὑμᾶς

1. Οἷχοιτο, euphémisme pour ἀπόλοιτο.

2. Τῶν ὀπλων, le camp; voy. p. 153, n. 1.

3. Μέσαι... νύκτες. Le pluriel, à cause de la division de la nuit en heures ou en gardes (φυλακαί).

4. Ἀλλά, comme souvent en tête d'un discours, par allu-

sion à une idée préliminaire sous-entendue; ici: « inutile de vous rappeler notre situation ».

5. Ἐπί, voy. p. 76; n. 11.

6. Καιρόν. Ce mot a deux sens qui se confondent souvent, celui d'*occasion*, d'*opportunité* et celui d'*utilité*: « vous avez une occasion décisive (de vous rendre utiles) ».

βλέπουσι, καὶν μὲν ὑμᾶς ὀρώσιν ἀθυμοῦντας, πάντες κακοὶ ἔσονται, ἐὰν δὲ ὑμεῖς αὐτοὶ τε παρασκευαζόμενοι φανεροὶ ᾗτε ἐπὶ τοὺς πολεμίους, καὶ τοὺς ἄλλους παρακαλῆτε, εὖ ἴστε ὅτι ἔφοντα ὑμῖν καὶ πειράσσονται μιμεῖσθαι. Ἴσως δέ τοι¹ καὶ δίκαιόν ἐστὶν ὑμᾶς διαφέρειν τι τούτων². Ὑμεῖς³ γὰρ ἐστε στρατηγοί, ὑμεῖς ταξίαρχοι καὶ λοχαγοί· καὶ ὅτε εἰρήνη ᾗν, ὑμεῖς καὶ χρήμασι καὶ τιμαῖς τούτων ἐπλεονεκτεῖτε· καὶ νῦν τοίνυν, ἐπεὶ πόλεμός ἐστιν, ἀξιοῦν δεῖ ὑμᾶς⁴ αὐτοὺς ἀμείνους τε τοῦ πλήθους εἶναι καὶ προβουλεύειν τούτων καὶ προπονεῖν, ἐὰν που δέη. Καὶ νῦν πρῶτον μὲν οἶμαι ἂν ὑμᾶς μέγα ὠφελῆσαι τὸ στρατεύμα, εἰ ἐπιμεληθεῖτε ὅπως ἀντὶ τῶν ἀπολωλότων ὡς τάχιστα στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ ἀντικατασταθῶσιν. Ἄνευ γὰρ ἀρχόντων οὐδὲν ἂν οὔτε καλὸν οὔτε ἀγαθὸν γένοιτο, ὡς μὲν συνελόντι· εἰπεῖν⁵ οὐδαμοῦ⁶, ἐν δὲ δὴ τοῖς πολεμικοῖς παντάπασιν. Ἡ μὲν γὰρ εὐταξία σώζειν

1. Ἴσως δέ τοι : « mais peut-être aussi » ; forme adoucie d'une affirmation très énergique. « Non seulement il est en votre *pouvoir* d'entraîner les soldats, mais la *justice* exige que vous les surpassiez en courage et en abnégation ».

2. Διαφέρειν τι τούτων : « leur être supérieurs à certains égards », même forme d'affirmation atténuée.

3. Ὑμεῖς. Remarquez la fréquente répétition de ce mot en quelques lignes. Xénophon insiste sur cette idée, que c'est aux

officiers à sauver leurs troupes. Les trois discours qu'il prononce coup sur coup sont différents et appropriés chacun à l'auditoire du moment.

4. Ἀξιοῦν δεῖ ὑμᾶς : « il faut trouver juste que vous »

5. Ὡς... συνελόντι εἰπεῖν. Cette locution connue peut se traduire : « pour parler *comme il convient* à un homme qui abrège ».

6. Οὐδὲν... οὔτε... οὐδαμοῦ. Ces différentes négations ne se détruisent pas.

δοκεῖ, ἡ δὲ ἀταξία πολλοὺς ἤδη ἀπολώλεκεν. Ἐπειδὴν δὲ καταστήσησθε¹ τοὺς ἄρχοντας ὅσους δεῖ, ἐὰν καὶ² τοὺς ἄλλους στρατιώτας συλλέγητε καὶ παραθαρρύνητε, οἶμαι ἂν ὑμᾶς πάνυ ἐν καιρῷ³ ποιῆσαι. Νῦν γὰρ ἴσως⁴ καὶ ὑμεῖς αἰσθάνεσθε ὡς ἀθύμως μὲν ἦλθον ἐπὶ τὰ ὄπλα, ἀθύμως δὲ πρὸς τὰς φυλακάς· ὥστε οὕτω γ' ἐχόντων⁵ οὐκ οἶδα ὅ,τι⁶ ἂν τις χρήσαιτο αὐτοῖς, εἴτε νυκτὸς δέοι⁷ εἴτε καὶ ἡμέρας. Ἐὰν δέ τις αὐτῶν⁸ τρέψη τὰς γνώμας, ὡς μὴ τοῦτο μόνον ἐννοῶνται τί πείσονται, ἀλλὰ καὶ τί ποιήσουσι⁹, πολὺ εὐθυμότεροι ἔσονται. Ἐπίστασθε γὰρ δὴ ὅτι οὔτε πλῆθός ἐστιν οὔτε ἰσχὺς ἢ ἐν τῷ πολέμῳ τὰς νίκας πειοῦσα, ἀλλ' ὀπότεροι ἂν σὺν τοῖς θεοῖς¹⁰ ταῖς ψυχαῖς ἐρρωμενέστεροι ἴωσιν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, τούτους ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ¹¹ οἱ ἀντίοι οὐ δέχονται. Ἐντεθύμημαί δ' ἔγωγε, ὦ ἄνδρες, καὶ τοῦτο, ὅτι ὅποσοι μὲν μα-

1. Καταστήσησθε. Sens du futur antérieur.

2. Ἐὰν καὶ... : proposition suppositive que nous mettrions, en français, après la proposition principale : « vous agiriez bien, si... ».

3. Ἐν καιρῷ : « à propos, utilement ».

4. Ἴσως. Même remarque que plus haut, p. 164, n. 1.

5. Ἐχόντων, s.-e. αὐτῶν.

6. Ὅ, τι. P. 92, n. 8.

7. Δέοι, s.-e. χρῆναι αὐτοῖς. Νυκτὸς et ἡμέρας, gén. de temps.

8. Αὐτῶν dépend de τὰς γνώμας.

9. Τί ποιήσουσι. Xénophon insiste sur cette idée, qu'il faut détacher leur pensée des maux qu'ils souffrent, pour la tourner à l'action.

10. Σὺν τοῖς θεοῖς. Voy. p. 160, n. 2.

11. Ἐπὶ τὸ πολὺ : « la plupart du temps ». La préposition ἐπὶ marque que l'affirmation s'étend à la plupart des cas. Ὡς, devant cette locution, indique que la vérité est approximative (cf. ὡς devant les noms de nombre).

στεύουσι¹ ζῆν ἐκ² παντός τρόπου ἐν τοῖς πολεμικοῖς, οὔτοι μὲν κακῶς τε καὶ αἰσχυρῶς ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀποθνήσκουσιν, ὅποσοι δὲ τὸν μὲν θάνατον ἐγνώκασιν πᾶσι κοινὸν εἶναι καὶ ἀναγκαῖον ἀνθρώποις, περὶ δὲ τοῦ καλῶς ἀποθνήσκειν ἀγωνίζονται, τούτους <δ'>³ ὁρῶ μᾶλλον πῶς⁴ εἰς τὸ γῆρας ἀφικνουμένους καὶ ἕως ἂν ζῶσιν εὐδαιμονέστερον διάγοντας. "Α καὶ ἡμᾶς δεῖ νῦν καταμαθόντας, ἐν τοιούτῳ γὰρ καιρῷ ἔσμεν, αὐτούς τε ἀνδρας ἀγαθοὺς εἶναι καὶ τοὺς ἄλλους παρακαλεῖν⁵ ». "Ο μὲν ταῦτα εἰπὼν ἐπαύσατο.

Μετὰ δὲ τοῦτον εἶπε Χειρίσοφος· « Ἄλλὰ πρόσθεν μὲν, ὦ Ξενοφῶν, τοσοῦτον μόνον σε ἐγίγνωσκον ὅσον⁶ ἤκουον Ἀθηναῖον εἶναι, νῦν δὲ καὶ ἐπαινῶ σε ἐφ' οἷς⁷ λέγεις τε καὶ πράττεις, καὶ βουλοίμην ἂν ὅτι πλείστους εἶναι τοιούτους· κοινὸν γὰρ ἂν εἶη τὸ ἀγαθόν. Καὶ νῦν, ἔφη, μὴ μέλλωμεν, ὦ ἄνδρες, ἀλλ' ἀπελθόντες ἤδη αἰρεῖσθε οἱ δεόμενοι⁸ ἄρχοντας, καὶ ἐλόμενοι ἤκετε εἰς τὸ μέσον τοῦ στρατοπέδου, καὶ τοὺς αἰρεθέντας ἄγετε· ἔπειτ' ἐκεῖ συγκαλοῦμεν⁹ τοὺς ἄλλους στρατιώτας. Παρέστω δ' ἡμῖν, ἔφη, καὶ Τολμίδης ὁ

1. Μαστεύουσι, terme poétique.

2. Ἐκ : « en recourant à ».

3. Τούτους δέ. Ce δέ rappelle celui qui suit ὅποσοι. La construction de ἐντεθύμημα ὅτι est ici suspendue, et remplacée par une nouvelle proposition principale.

4. Πῶς : « je ne sais pour-quoi ».

5. Παρακαλεῖν, s.-e. ἀνδρας ἀγαθοὺς εἶναι.

6. Τοσοῦτον... ὅσον peut se traduire : « en ce sens », ou « sous ce rapport... que ».

7. Ἐφ' οἷς = ἐπὶ τούτοις ἄ.

8. Οἱ δεόμενοι : « ceux d'entre vous qui manquez de chefs ».

9. Συγκαλοῦμεν. Futur.

κῆρυξ. » Καὶ ἅμα ταῦτ' εἰπὼν ἀνέστη, ὡς μὴ μέλλοιτο¹ ἀλλὰ περαίνοιτο τὰ δέοντα.

Ἐκ τούτου ἠρέθησαν ἄρχοντες ἀντὶ μὲν Κλεάρχου Τιμασίων Δαρδανεύς², ἀντὶ δὲ Σωκράτους Ξανθικλῆς Ἀχαιοῦς, ἀντὶ δὲ Ἀγίου Κλεάνωρ³ Ἀρκάς, ἀντὶ δὲ Μένωνος Φιλήσιος Ἀχαιοῦς, ἀντὶ δὲ Προξένου Ξενοφῶν⁴ Ἀθηναῖος.

II. — Xénophon harangue l'armée (III, II).

Ἐπεὶ δὲ ἤρηντο, ἡμέρα τε σχεδὸν ὑπέβαινε καὶ⁵ εἰς τὸ μέσον ἦκον οἱ ἄρχοντες. Καὶ ἔδοξεν αὐτοῖς προφυλακὰς καταστήσαντας συγκαλεῖν τοὺς στρατιῶτας. Ἐπεὶ δὲ καὶ οἱ ἄλλοι στρατιῶται συνῆλθον, ἀνέστη πρῶτος μὲν Χειρίσοφος ὁ Λακεδαιμόνιος καὶ ἔλεξεν ὧδε· « Ἄνδρες στρατιῶται, χαλεπὰ μὲν τὰ παρόντα, ὁπότε⁶ ἀνδρῶν στρατηγῶν τοιούτων στερόμεθα καὶ λοχαγῶν καὶ στρατιωτῶν, πρὸς⁷ δ' ἔτι καὶ οἱ ἀμφὶ Ἀριαῖον⁸ οἱ πρόσθεν σύμμαχοι ὄντες προδε-

1. Μέλλοιτο : Sens de ce verbe au passif : « être différé ».

2. Δαρδανεύς. La ville de Dardanos est en Troade.

3. Κλεάνωρ. Il était déjà stratege, voy. p. 141. Mais il joignit alors à ses troupes celles d'Agias.

4. Ξενοφῶν. Ce choix s'explique par le rôle important que Xénophon joue en cette circonstance, par les relations d'amitié qui l'unissaient à Proxène, sans doute aussi par la présence d'un certain nombre d'Athé-

niens dans le corps dont il faisait partie.

5. Τε... καὶ marque la simultanéité des deux faits.

6. Ὅποτε, *quando*, d'ordinaire avec un sens temporel, ici causal : « puisque ».

7. Πρὸς ; adverbialement « en outre » : la seule préposition qui se trouve construite quelquefois ainsi, en prose attique.

8. Οἱ ἀμφὶ Ἀριαῖον : « Ariée et ses troupes ».

δώκασιν ἡμᾶς· ὁμῶς δὲ δεῖ ἐκ τῶν παρόντων¹ ἄνδρας ἀγαθοὺς τελέθειν² καὶ μὴ ὑφίεσθαι³, ἀλλὰ πειραῖσθαι ὅπως, ἐὰν μὲν δυνώμεθα, καλῶς νικῶντες σωζώμεθα· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ καλῶς γε⁴ ἀποθνήσκωμεν, ὑποχείριοι δὲ μηδέποτε γενώμεθα ζῶντες τοῖς πολεμίοις. Οἶμαι γὰρ ἂν ἡμᾶς τοιαῦτα παθεῖν οἷα τοὺς ἐχθροὺς οἱ θεοὶ ποιήσειαν⁵. »

Ἐπὶ τούτῳ⁶ Κλεάνωρ ὁ Ὀρχομένιος ἀνέστη καὶ ἔλεξεν ὧδε· « Ἄλλ' ὁρᾶτε μὲν, ὦ ἄνδρες, τὴν βασιλέως ἐπιορκίαν καὶ ἀσέβειαν, ὁρᾶτε δὲ τὴν Τισσαφέρνους ἀπιστίαν, ὅστις⁷ λέγων ὡς γείτων τε εἶα τῆς Ἑλλάδος καὶ περὶ πλείστου ἂν ποιήσαιτο⁸ σῶσαι ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ τούτοις αὐτὸς ὁμόσας ἡμῖν, αὐτὸς δεξιὰς δούς, αὐτὸς⁹ ἐξαπατήσας, συνέλαβε τοὺς στρατηγούς, καὶ οὐδὲ Δία ξένιον¹⁰ ἠδέσθη, ἀλλὰ

1. Ἐκ τῶν παρόντων : « à la suite de, c.-à-d. étant donné les circonstances ».

2. Τελέθειν. Terme dont on ne trouve d'exemple qu'en poésie et dans les dialectes ionien et dorien. Il équivaut à γίγνεσθαι.

3. Ὑφίεσθαι. Voy. p. 158, n. 1.

4. Ἄλλά... γε : « à tout le moins ».

5. Ποιήσειαν. L'optatif sans ἂν exprime le souhait considéré comme réalisable : « des maux tels que puissent les dieux... ».

6. Ἐπὶ τούτῳ : « Après lui ».

7. Ὅστις a un sens un peu différent du simple relatif ὅς : « un homme de telle nature qu'il ».

8. Περὶ πλείστου... ποιήσαιτο. Voy. p. 115, n. 12.

9. Αὐτὸς est répété trois fois, avec une sorte d'emphase, que Xénophon attribue aussi ailleurs à Cléanor (II, 1, et II, II).

10. Οὐδὲ Δία ξένιον : *ne Jovem quidem hospitalem*. Zeus était le protecteur des étrangers et des suppliants ; de là les surnoms de ἰκέσιος et de ξένιος qui lui sont attribués.

Κλεάρχῳ καὶ ὁμοτράπεζος¹ γενόμενος, αὐτοῖς τούτοις² ἐξαπατήσας τοὺς ἄνδρας ἀπολώλεκεν. Ἀριαῖος δέ, ὃν ἡμεῖς ἠθέλομεν βασιλέα καθιστάναι, καὶ ἐδώκαμεν³ καὶ ἐλάβομεν πιστὰ μὴ προδώσειν ἀλλήλους, καὶ οὗτος οὔτε τοὺς θεοὺς δείσας οὔτε Κῦρον τεθνηκότα αἰδεσθεῖς, τιμώμενος μάλιστα ὑπὸ Κύρου ζῶντος, νῦν πρὸς τοὺς ἐκεῖνου⁴ ἐχθίστους ἀποστάς, ἡμᾶς τοὺς Κύρου⁵ φίλους κακῶς ποιεῖν πειρᾶται. Ἀλλὰ τούτους μὲν οἱ θεοὶ ἀποτείσαιντο⁶· ἡμᾶς δὲ δεῖ ταῦτα ὀρῶντας μήποτε ἐξαπατηθῆναι ἔτι ὑπὸ τούτων, ἀλλὰ μαχομένους ὡς ἂν δυνώμεθα κράτιστα, τοῦτο ὅ,τι ἂν δοκῇ τοῖς θεοῖς πάσχειν⁷. »

Ἐκ τούτου Ξενοφῶν ἀνίσταται ἐσταλμένος ἐπὶ

1. Ὅμοτράπεζος. Tissa-pherne avait invité Cléarque à sa table, p. 139.

2. Αὐτοῖς τούτοις : neutre. Cette expression résume toutes les circonstances qui rendent plus odieuse la perfidie de Tissa-pherne.

3. Καὶ ἐδώκαμεν... Le français continuerait la tournure commencée avec le relatif ὃν : « et à qui nous avons donné et dont nous avons reçu ». Le grec emploie un tour plus libre, en supprimant cette répétition du relatif à différents cas. — La forme ἐδώκαμεν est moins usitée que ἔδομεν.

4. Ἐκεῖνου, au lieu de ἐκείνω, parce que ἐχθίστους avec l'article joue le rôle de substantif.

5. Κύρου. Remarquez la répétition de ce mot, pour accuser mieux l'ingratitude d'Ariée envers le prince.

6. Ἀποτείσαιντο (forme att. pour ἀποτίσαιντο). Τίνω = j'expie; τίνομαι = je fais expier, je punis.

7. Πάσχειν. Les paroles de Chirisophe et de Cléanor ont une conclusion résignée. Il semble que ces deux chefs, tout en faisant appel à l'énergie des soldats, n'aient pas confiance dans le succès. Par contraste, ces deux allocutions font valoir la décision et le juvénile entrain du discours de Xénophon qui ne met pas en doute la victoire et recommande toutes les mesures propres à l'assurer.

πόλεμον ὡς ἐδύνατο κάλλιστα¹, νομίζων, εἴτε νίκην δίδοιεν οἱ θεοί, τὸν κάλλιστον κόσμον τῷ νικᾶν πρέπειν, εἴτε τελευτᾶν δέοι, ὀρθῶς ἔχειν² τῶν καλλίστων³ ἑαυτὸν ἀξιῶσαντα ἐν τούτοις⁴ τῆς τελευτῆς τυγχάνειν· τοῦ λόγου δὲ ἤρχετο ὧδε· « Τὴν μὲν⁵ τῶν βαρβάρων ἐπιπορκίαν τε καὶ ἀπιστίαν λέγει μὲν Κλεάνωρ, ἐπίστασθε δὲ καὶ ὑμεῖς, οἴμαι. Εἰ μὲν οὖν βουλόμεθα πάλιν αὐτοῖς διὰ φιλίας ἰέναι⁶, ἀνάγκη ἡμᾶς πολλὴν ἀθυμίαν ἔχειν, ὀρῶντας καὶ τοὺς στρατηγούς, οἱ διὰ πίστεως⁷ αὐτοῖς ἑαυτοὺς ἐνεχειρίσαν, οἷα⁸ πεπόνθασιν· εἰ μέντοι διανοούμεθα σὺν τοῖς ὅπλοις ὧν τε πεποιθήκασι δίκην ἐπιθεῖναι αὐτοῖς καὶ τὸ λοιπὸν διὰ παντός⁹ πολέμου αὐτοῖς ἰέναι, σὺν τοῖς θεοῖς πολλαὶ ἡμῖν καὶ καλαὶ ἐλπίδες εἰσὶ σωτηρίας. »

Τοῦτο δὲ λέγοντος αὐτοῦ πτάρνυται τις· ἀκούσαντες δ' οἱ στρατιῶται πάντες μιᾷ ὀρμῇ προσεκύνησαν τὸν

1. Ἐσταλμένος... κάλλιστα. Outre les raisons que donne Xénophon, il faut ajouter qu'il tenait à frapper les imaginations. Les Grecs étaient très sensibles à la parure et à la pompe; Xénophon, très jeune et encore inconnu, veut les prévenir en sa faveur et s'entourer d'un certain prestige.

2. Ὄρθῶς ἔχειν : « il était bien de ».

3. Τῶν καλλίστων (= τοῦ καλλίστου κόσμου)... ἀξιῶσαντα : « ens'étant jugé digne de revêtir la plus belle armure ».

4. Ἐν τούτοις, c.-à-d. ἐν τοῖς καλλίσταις.

5. Μέν, sans dé qui y répond. Mais la pensée est facile à compléter : « je vous parlerai, moi, de notre situation ».

6. Διὰ φιλίας ἰέναι. Littéralement : « entrer dans la voie de l'amitié ». Avec cette locution, et d'autres analogues, le régime se met au datif : αὐτοῖς « avec eux ». Cf. plus loin διὰ... πολέμου... ἰέναι.

7. Διὰ πίστεως : « en toute confiance ».

8. Τοὺς στρατηγούς... αἶα. Construction dite du sujet anticipé, p. 98, n. 4.

9. Παντός = toute espèce de.

θεόν¹, καὶ ὁ Ξενοφῶν εἶπε· « Δοκεῖ μοι, ὦ ἄνδρες, ἐπεὶ περὶ σωτηρίας ἡμῶν λεγόντων οἰωνός² τοῦ Διὸς τοῦ σωτῆρος ἐφάνη, εὐξασθαι³ τῷ θεῷ τούτῳ θύσειν σωτήρια⁴, ὅπου ἂν πρῶτον⁵ εἰς φιλίαν χώραν ἀφικώμεθα, συνεπεύξασθαι δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς θύσειν κατὰ δύναμιν. Καὶ ὅτῳ δοκεῖ ταῦτ', ἔφη, ἀνατεινάτω⁶ τὴν χεῖρα. » Καὶ ἀνέτειναν ἅπαντες. Ἐκ τούτου ἠύξαντο καὶ ἐπαιάνισαν. Ἐπεὶ δὲ τὰ τῶν θεῶν καλῶς εἶχεν⁷, ἤρχετο πάλιν ὧδε·

« Ἐτύγγανον λέγων ὅτι πολλαὶ καὶ καλαὶ ἐλπίδες ἡμῖν εἶεν σωτηρίας. Πρῶτον μὲν γὰρ ἡμεῖς μὲν ἐμπεδοῦμεν τοὺς τῶν θεῶν ὄρκους, οἱ δὲ πολέμιοι ἐπιωρκήκασι τε καὶ τὰς σπονδὰς παρὰ⁸ τοὺς ὄρκους λελύκασιν. Οὕτω δ' ἐχόντων⁹, εἰκὸς τοῖς μὲν πολεμίοις ἐναντίους εἶναι τοὺς θεούς, ἡμῖν δὲ συμμαχούς, οἵπερ ἱκανοὶ εἰσι καὶ τοὺς μεγάλους ταχὺ μικροὺς ποιεῖν καὶ τοὺς μικροὺς, καὶ ἐν δεινοῖς ὧσι, σώζειν εὐπετῶς, ὅταν βούλωνται. Ἐπειτα δέ¹⁰, ἀναμνήσω γὰρ ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν προγόνων

1. Τὸν θεόν : le dieu qui avait envoyé le présage. L'éternellement passait pour un signe de bon augure.

2. Οἰωνός, avec le sens général de présage.

3. Εὐξασθαι : « faire vœu de ». C'est à la fin du livre IV (Extr. VII) que nous voyons les Grecs s'acquitter de ce vœu.

4. Σωτήρια : sacrifices pour remercier de la délivrance (après une maladie, un danger, etc.).

5. Ὅπου (sens temporel)... πρῶτον : *ubi primum*.

6. Ἀνατεινάτω. Procédé de vote emprunté aux usages de l'assemblée dans la cité. Voy. p. 85, n. 6.

7. Ἐπεὶ... εἶχεν. Littéralement : « lorsque les choses des dieux furent bien réglées », c.-à-d. : lorsqu'on se fut acquitté de ces hommages envers les dieux.

8. Παρὰ. P. 116, n. 3.

9. Οὕτω... ἐχόντων. S.-e. un sujet neutre : *quæ cum illa sint*.

10. Ἐπειτα δέ. Second mo-

τῶν ἡμετέρων κινδύνους, ἵνα εἰδῆτε ὡς ἀγαθοῖς¹ τε ὑμῖν προσήκει εἶναι, σώζονται τε σὺν τοῖς θεοῖς καὶ ἐκ πάνυ δεινῶν οἱ ἀγαθοί. Ἐλθόντων μὲν γὰρ Περσῶν καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς² παμπλήθει στόλῳ³ ὡς ἀφανιούντων τὰς Ἀθήνας, ὑποστῆναι αὐτοὶ Ἀθηναῖοι τολμήσαντες ἐνίκησαν αὐτούς. Καὶ εὐξάμενοι τῇ Ἀρτέμιδι⁴, ὁπόσους κατακάνοιεν τῶν πολεμίων, τοσαύτας χιμαίρας καταθύσειν τῇ θεῷ, ἐπεὶ οὐκ εἶχον ἱκανὰς εὐρεῖν⁵, ἔδοξεν αὐτοῖς⁶ κατ' ἐνιαυτὸν πεντακοσίας θύειν, καὶ ἔτι νῦν ἀποθύουσι⁷. Ἐπειτα ὅτε Ξέρξης [ὑστερον] ἀγείρας τὴν⁸ ἀνὰριθμητον στρατιὰν ἦλθεν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, καὶ τότε ἐνίκων οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι τοὺς τούτων προγόνους καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. Ὡν ἔστι⁹ μὲν τεκ-

tif de ne pas désespérer : le secret de la victoire est dans la bravoure ; vos ancêtres l'ont prouvé. L'ordre logique des idées est interverti, comme souvent en grec. Après ἔπειτα δέ, on attendrait l'idée principale, σώζονται οἱ ἀγαθοί, dont Xénophon fait une proposition dépendante.

1. Ἀγαθοῖς, attribut qui s'accorde avec ὑμῖν. Cf. en latin : *Themistocli licuit esse otioso*.

2. Τῶν σὺν αὐτοῖς : les peuples qui les accompagnaient : Il s'agit de la première guerre médique.

3. Παμπλήθει στόλῳ. Quand il s'agit d'une *expédition militaire*, on met au datif le nom des troupes dont se sert un général ; c'est un datif qui ex-

prime une idée d'*accompagnement*.

4. Ἀρτέμιδι : Artémis Agroτέρα, qui avait un temple à Agræ en Attique, et était adorée comme déesse de la chasse.

5. Εἶχον... εὐρεῖν : avaient l'occasion, la possibilité de trouver.

6. Ἐδοξεν αὐτοῖς. Anacoluthie : après εὐξάμενοι, on attendrait un verbe à un mode personnel comme ἐψηφίσαντο.

7. Ἀποθύουσι. Dans les verbes composés, ἀπό exprime souvent une *obligation dont on s'acquitte* (cf. en latin *re*, dans *reddo, refero*, etc.).

8. Τὴν. Sens du démonstratif : cette armée bien connue.

9. Ἔστι = ἔξεστι.

μήρια¹ ὄραν τὰ τρόπαια, μέγιστον δὲ μνημεῖον ἢ ἐλευθερία τῶν πόλεων ἐν αἷς ὑμεῖς ἐγένεσθε καὶ ἐτράφητε· οὐδένα γὰρ ἄνθρωπον δεσπότην ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε.

« Τοιούτων μὲν ἐστε προγόνων. Οὐ μὲν δὴ τοῦτό γε ἐρῶ ὡς ὑμεῖς καταισχύνετε αὐτούς· ἀλλ'² οὐπω πολλὰ ἡμέραι ἀφ' οὗ³ ἀντιταξάμενοι τούτοις τοῖς ἐκείνων ἐκγόνοις πολλαπλασίους ὑμῶν⁴ ἐνικᾶτε σὺν τοῖς θεοῖς. Καὶ τότε μὲν δὴ περὶ τῆς Κύρου βασιλείας ἄνδρες ἦτε ἀγαθοί· νῦν δ' ὅποτε περὶ τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὁ ἀγὼν ἐστί, πολὺ δῆπου ὑμᾶς προσήκει καὶ ἀμείνονας καὶ προθυμότερους εἶναι. Ἀλλὰ μὴν⁵ καὶ θαρραλεωτέρους νῦν πρέπει εἶναι πρὸς τοὺς πολεμίους. Τότε μὲν γὰρ ἄπειροι ὄντες αὐτῶν, τό τε πλῆθος ἄμετρον ὄρωντες, ὅμως ἐτολμήσατε σὺν τῷ πατρίῳ φρονήματι ἰέναι εἰς⁶ αὐτούς· νῦν δὲ, ὅποτε καὶ πείραν ἤδη ἔχετε αὐτῶν, ὅτι οὐ θέλουσι καὶ πολλαπλάσιοι ὄντες δέχεσθαι ὑμᾶς, τί ἔτι ὑμῖν προσήκει τούτους φοβεῖσθαι; Μηδὲ μέντοι τοῦτο μείον δόξητε⁷ ἔχειν⁸, ὅτι οἱ Ἀριαίου πρόσθεν σὺν ἡμῖν ταπτόμενοι νῦν ἀφεστήκασιν. Ἐτι⁹ γὰρ οὗτοι κακίονές εἰσι τῶν ὑφ' ἡμῶν ἠττημένων· ἔφυγον γοῦν¹⁰

1. Τεκμήρια, attribut : « comme témoins ».

2. Ἀλλά : « mais (bien au contraire) ».

3. Ἀφ' οὗ : *ex quo*.

4. Ὑμῶν, au gén., comme régime de πολλαπλασίους, qui a la valeur d'un comparatif.

5. Ἀλλὰ μὴν introduit une idée nouvelle.

6. Εἰς, avec un sens plus fort que ἐπί (*contre*) : « jus-

qu'au milieu de leurs troupes ».

7. Δόξητε : « croyez ».

8. Μείον... ἔχειν : « être inférieurs à cause de cette circonstance (τοῦτο) ».

9. Ἐτι doit se joindre au comparatif.

10. Γοῦν : « ce qui est sûr, c'est que... » Après la mort de Cyrus, les troupes d'Ariée s'étaient débandées à l'approche du roi sans faire aucune résistance.

ἐκείνους καταλιπόντες ἡμᾶς. Τοὺς δ' ἐθέλοντας φυγῆς ἄρχειν¹ πολὺ κρεῖττον² σὺν τοῖς πολεμίοις ταπτομένους ἢ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ τάξει ὄραν.

« Εἰ δέ τις ὑμῶν ἀθυμεῖ ὅτι ἡμῖν μὲν οὐκ εἰσὶν ἱππῆς. τοῖς δὲ πολεμίοις πολλοὶ πάρεισιν, ἐνθυμήθητε ὅτι οἱ μύριοι³ ἱππῆς οὐδὲν ἄλλο ἢ μύριοι εἰσὶν ἄνθρωποι· ὑπὸ μὲν γὰρ ἵππου ἐν μάχῃ οὐδεὶς πώποτε οὔτε δηχθεὶς οὔτε λακτισθεὶς ἀπέθανεν, οἱ δὲ ἄνδρες εἰσὶν οἱ ποιοῦντες ὅ, τι ἂν⁴ ἐν ταῖς μάχαις γίγνηται. Οὐκοῦν τῶν ἱππέων⁵ πολὺ ἡμεῖς ἐπ' ἀσφαλεστέρου ὀχήματός⁶ ἐσμεν· οἱ μὲν γὰρ ἐφ' ἵππων κρέμανται, φοβούμενοι οὐχ ἡμᾶς μόνον ἀλλὰ καὶ τὸ καταπεσεῖν· ἡμεῖς δ' ἐπὶ γῆς βεβηκότες πολὺ μὲν ἰσχυρότερον παίσομεν, ἐάν τις προσίῃ, πολὺ δὲ μᾶλλον ὄτου⁷ ἂν βουλώμεθα τευξόμεθα. Ἐνὶ δὲ μόνῳ προέχουσιν οἱ ἱππῆς [ἡμᾶς]· φεύγειν αὐτοῖς ἀσφαλέστερόν ἐστιν ἢ ἡμῖν. Εἰ δὲ δὴ τὰς μὲν μάχας⁸ θαρρεῖτε,

1. Φυγῆς ἄρχειν : « être les premiers à fuir, donner le signal de la fuite ».

2. Κρεῖττον (s.-e. ἐστί) : « il vaut mieux ». Remarquez la bonne humeur avec laquelle est présentée cette circonstance défavorable, la défection d'Arriée. De même un peu plus loin, Xénophon feint de trouver que le manque de cavalerie est un avantage, et il s'en félicite. Il n'élude, dans son énumération, aucune des difficultés qu'il faudra surmonter : mais dans toutes, il trouve un nouveau motif d'optimisme. Cette vue tranquille et confiante des choses est

un des secrets de son ascendant.

3. Οἱ μύριοι. L'article se joint souvent aux noms de nombre dans les évaluations sommaires, approximatives.

4. Ὅ, τι ἂν : *quidquid*. P. 86, n. 5.

5. Τῶν ἱππέων, régime du comparatif.

6. Ὀχήματος : tout ce qui porte ou soutient. Ici : « le sol ».

7. Ὀτου. Supplétez l'antécédent τούτου.

8. Τὰς μάχας. L'accusatif, parce que θαρρεῖτε est synonyme de οὐ φοβεῖσθε.

ὅτι δὲ οὐκετι ἡμῖν Τισσαφέρνης ἡγήσεται οὐδὲ¹ βασι-
 λεὺς ἀγορὰν παρέξει, τοῦτο² ἄχθεσθε, σκέψασθε πότε-
 ρον κρεῖττον Τισσαφέρνην ἡγεμόνα ἔχειν, ὅς ἐπιβου-
 λεύων ἡμῖν φανερός ἐστιν, ἢ οὓς ἂν ἡμεῖς ἄνδρας³
 λαβόντες ἡγεῖσθαι κελεύωμεν, οἳ εἴσονται ὅτι, ἐάν τι περὶ
 ἡμᾶς ἀμαρτάνωσι, περὶ⁴ τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς καὶ σώματα
 ἀμαρτήσονται. Τὰ δὲ ἐπιτήδεια πότερον ὠνεῖσθαι
 κρεῖττον ἐκ τῆς ἀγορᾶς, ἧς⁵ οὗτοι παρεῖχον μικρὰ
 μέτρα πολλοῦ ἀργυρίου⁶, μηδὲ τοῦτο ἔτι ἔχοντας⁷, ἢ
 αὐτούς λαμβάνειν, ἐάνπερ κρατῶμεν, μέτρῳ χρωμένους
 ὀπόσῳ⁸ ἂν ἕκαστος βούληται. Εἰ δὲ ταῦτα μὲν γιγνώ-
 σκετε ὅτι κρεῖττονα, τοὺς δὲ ποταμοὺς ἄπορον⁹ νομίζετε
 εἶναι καὶ μεγάλως ἡγεῖσθε ἐξαπατηθῆναι διαβάντες¹⁰,
 σκέψασθε εἰ¹¹ ἄρα τοῦτο¹² καὶ μωρότατον πεποιήκασιν
 οἱ βάρβαροι. Πάντες γὰρ ποταμοί, εἰ καὶ πρόσω τῶν

1. Οὐδέ : « et que non plus ».

2. Τοῦτο, antécédent de ὅτι... οὐκέτι.

3. Οὓς ἄνδρας = ἡγεμόνας ἔχειν τοὺς ἄνδρας οὓς. Au lieu d'être conduits par un traître, il vaut mieux, dit Xénophon, nous confier à des guides que nous aurons choisis et qui seront responsables.

4. Περὶ peut ici se traduire : « au détriment de »,

5. Ἢς, par attraction avec ἀγορᾶς, au lieu de ἦν. Μικρὰ μέτρα, construit en apposition avec ce relatif.

6. Πολλοῦ ἀργυρίου, génitif de prix : « pour beaucoup d'argent ».

7. Μηδὲ... ἔχοντας : « et encore n'en avons-nous plus (de l'argent) ». Ἐχοντας s'accorde avec le sujet s.-e. de la proposition infinitive, ἡμᾶς. De même αὐτούς.

8. Ὀπόσῳ, s.-e. χρῆσθαι.

9. Ἄπορον, voy. p. 133, n. 10.

10. Διαβάντες. On avait franchi le Tigre sur un pont de bateaux, lorsque les Grecs suivaient Tissapherne et Ariée.

11. Εἰ, latin *an* : « si... ne pas ».

12. Τοῦτο : le fait d'avoir fait franchir le Tigre aux Grecs. En effet, ce fleuve était à cet endroit un sérieux obstacle, qui eût arrêté les Grecs.

πηγῶν ἄποροί εἰσι, προϊούσι¹ πρὸς τὰς πηγὰς διαβατοὶ γίνονται οὐδὲ τὸ γόνυ βρέχοντες. Εἰ δὲ μήθ' οἱ ποταμοὶ διήσουσιν² ἡγεμῶν τε³ μηδεὶς ἡμῖν φανέται, οὐδ' ὡς⁴ ἡμῖν γε ἀθυμητέον. Ἐπιστάμεθα μὲν γὰρ Μυσσοῦς, οὗς οὐκ ἂν ἡμῶν φαίμεν βελτίους εἶναι, ὅτι⁵ ἐν τῇ βασιλέως χώρα πολλὰς τε καὶ εὐδαίμονας καὶ μεγάλας πόλεις οἰκοῦσιν, ἐπιστάμεθα δὲ Πισίδας ὡσαύτως, Λυκάονας δὲ καὶ αὐτοὶ εἶδομεν⁶ ὅτι ἐν τοῖς πεδίοις τὰ ἐρυμνὰ καταλαβόντες τὴν τούτων⁷ χώραν καρποῦνται· καὶ ἡμεῖς δ' ἂν ἔφην⁸ ἔγωγε χρῆναι μήπω φανεροῦς εἶναι οἰκαδε ὠρμημένους, ἀλλὰ κατασκευάζεσθαι⁹ ὡς αὐτοῦ που οἰκῆσοντας. Οἶδα γὰρ ὅτι καὶ Μυσοῖς βασιλεὺς πολλοὺς μὲν ἡγεμόνας ἂν δοίη, πολλοὺς δ' ἂν ὀμήρους τοῦ ἀδόλως ἐκπέμψειν¹⁰, καὶ ὁδοποιήσῃ γ' ἂν αὐτοῖς καὶ εἰ σὺν τεθρίπποις βούλοιντο ἀπιέναι. Καὶ ἡμῖν γ' ¹¹ ἂν οἶδ' ὅτι· τρεῖς ἄσμενος¹² ταῦτ' ἐποίει, εἰ ἑώρα¹³

1. Προϊούσι : « pour ceux qui remontent ».

2. Διήσουσι, sans régime. Διένει, laisser passer : « ne refusaient pas le passage ».

3. Μήτε... τε : *neque... et*.

4. Οὐδ' ὡς : *ne sic quidem*, c.-à-d. : « même dans ces conditions-là ».

5. Μυσσοῦς... ὅτι. Anticipation : p. 98, n. 4.

6. Αὐτοὶ εἶδομεν. Les Grecs avaient traversé la Lycaonie en pillant le pays, qui était indépendant.

7. Τούτων : nos ennemis, les Perses.

8. Ἄν ἔφην : « je dirais »,

c.-à-d. : « je vous donnerais le conseil ». Mais, il y a une restriction, exprimée quelques lignes plus loin : ἀλλὰ γὰρ δέδοικα.

9. Κατασκευάζεσθαι : « prendre nos dispositions ».

10. Τοῦ ἀδόλως ἐκπέμψειν : « pour leur garantir la sécurité de leur retraite ».

11. Καὶ ἡμῖν γε : « et pour nous aussi ».

12. Τρεῖς ἄσμενος. Homère dit aussi : τρεῖς μάχαρες Δαναοί, et Virgile : *O terque quaterque beati*.

13. Ἐποίει... ἑώρα. Ces imparfaits indiquent que c'est là

ἡμᾶς μένειν κατασκευαζομένους. Ἀλλὰ γὰρ¹ δέδοικα μὴ, ἂν ἄπαξ μάθωμεν ἄργοι ζῆν καὶ ἐν ἀφθόνοις² βιοτεύειν, καὶ Μήδων δὲ καὶ Περσῶν καλαῖς καὶ μεγάλαις γυναίξῃ καὶ παρθένους ὀμιλεῖν, μὴ³ ὥσπερ οἱ λωτοφάγοι⁴ ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ. Δοκεῖ οὖν μοι εἰκὸς καὶ δίκαιον εἶναι πρῶτον εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ πρὸς τοὺς οἰκείους πειρᾶσθαι ἀφικνεῖσθαι καὶ ἐπιδείξαι τοῖς Ἕλλησιν ὅτι ἐκόντες πένονται, ἐξὸν αὐτοῖς τοὺς νῦν σκληρῶς ἐκεῖ βιοτεύοντας ἐνθάδε κομισαμένους πλουσίως⁵ ὄραν.

« Ἀλλὰ γὰρ⁶, ὦ ἄνδρες, πάντα ταῦτα τάγαθὰ δῆλον ὅτι τῶν κρατούντων ἐστί, τοῦτο δὴ δεῖ λέγειν, ὅπως ἂν πορευοίμεθά τε ὡς ἀσφαλέστατα καὶ, εἰ μάχεσθαι δέοι, ὡς κράτιστα μαχοίμεθα. Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἔφη, δοκεῖ μοι κατακαῦσαι τὰς ἀμάξας ἃς ἔχομεν, ἵνα μὴ τὰ ζεύγη ἡμῶν⁷ στρατηγῆ, ἀλλὰ πορευώμεθα ὅπη ἂν τῇ στρατιᾷ συμφέρῃ ἔπειτα καὶ τὰς σκηνὰς συγκα-

une supposition sans vraisemblance. P. 136, n. 6.

1. Ἀλλὰ γὰρ : « Mais (inutile d'insister sur cette idée), car ».

2. Ἐν ἀφθόνοις : « au sein de l'abondance ».

3. Μὴ rappelle le μὴ qu'on a vu plus haut, après δέδοικα.

4. Οἱ λωτοφάγοι. Souvenir d'Homère, *Od.*, IX, 82 sqq. Ceux qui avaient goûté aux fruits du lotus oubliaient la patrie et ne songeaient plus au retour. — On remarquera dans tout ce passage l'aisance de l'orateur et la bonhomie enjouée

du ton. qui achève de détourner l'esprit des difficultés qui viennent d'être énumérées. Cette bonne humeur est communicative ; la cause de l'orateur est gagnée. Il ne s'agit plus maintenant que d'indiquer rapidement les mesures les plus urgentes à prendre.

5. Πλουσίως. S.-e. βιοτεύοντας.

6. Ἀλλὰ γὰρ. Même sens que plus haut : « mais (laissons cela), car ».

7. Ἡμῶν, régime de στρατηγῆ : « ne nous imposent pas notre route ».

τακαῦσαι. Αὐται γὰρ αὐτὸ ὄχλον μὲν παρέχουσιν ἄγειν¹, συνωφελοῦσι δ' οὐδὲν οὔτε εἰς τὸ μάχεσθαι οὔτ' εἰς τὸ τὰ ἐπιτήδεια ἔχειν. Ἔτι δὲ καὶ τῶν ἄλλων σκευῶν τὰ περιττὰ ἀπαλλάξωμεν² πλὴν ὅσα πολέμου ἕνεκεν ἢ σίτων ἢ ποτῶν ἔχομεν, ἵνα ὡς πλείστοι μὲν ἡμῶν ἐν τοῖς ὀπλοῖς ὦσιν, ὡς ἐλάχιστοι δὲ σκευοφορῶσι. Κρατουμένων³ μὲν γὰρ ἐπίστασθε ὅτι πάντα ἀλλότρια· ἐὰν δὲ κρατῶμεν, καὶ⁴ τοὺς πολεμίους δεῖ σκευοφόρους ἡμετέρους νομίζειν.

« Λοιπὸν μοι εἰπεῖν ὅπερ καὶ μέγιστον νομίζω εἶναι. Ὅρατε γὰρ καὶ⁵ τοὺς πολεμίους ὅτι⁶ οὐ πρόσθεν ἐξενεγκεῖν⁷ ἐτόλμησαν πρὸς ἡμᾶς πόλεμον πρὶν τοὺς στρατηγούς ἡμῶν συνέλαβον, νομίζοντες ὄντων μὲν τῶν ἀρχόντων καὶ ἡμῶν πειθομένων ἱκανοὺς εἶναι ἡμᾶς περιγενέσθαι τῷ πολέμῳ, λαβόντες δὲ τοὺς ἄρχοντας ἀναρχία ἂν καὶ ἀταξία ἐνόμιζον ἡμᾶς ἀπολέσθαι. Δεῖ οὖν πολὺ μὲν τοὺς ἄρχοντας ἐπιμελεστέρους γενέσθαι τοὺς νῦν τῶν πρόσθεν, πολὺ δὲ τοὺς ἀρχομένους εὐτακτοτέρους καὶ πειθομένους μᾶλλον τοῖς ἄρχουσι νῦν ἢ

1. Ὀχλον... ἄγειν : Littéralement : « causent de l'embarras à les conduire ».

2. Ἀπαλλάξωμεν : « rejetons, débarrassons-nous de ».

3. Κρατουμένων. Sujet s.-e. ἡμῶν, qui n'est pas exprimé pour laisser la supposition dans une plus grande généralité. Sens : vaineus, tout ce qui est à nous passe à autrui, nous ne garderons rien.

4. Καί : outre les skeuophores dont nous disposons.

5. Καί. Les ennemis ont compris eux aussi (comme nous devons le comprendre) l'importance du commandement et de la discipline.

6. Τοὺς πολεμίους ὅτι. Anticipation du sujet, p. 98, n. 4.

7. Ἐξενεγκεῖν. A peu près le même sens que plus haut ἐκφαίνειν : « déclarer et faire ouvertement ».

πρόσθεν· ἐὰν δέ τις ἀπειθῆ, ψηφίσασθαι¹ τὸν ἀεὶ ὑμῶν ἐντυγχάνοντα² σὺν τῷ ἄρχοντι³ κολάζειν· οὕτως οἱ πολέμιοι πλείστον ἐψευσμένοι ἔσονται· τῆδε γὰρ τῆ ἡμέρα μυρίους ὄψοντα· ἀνθ' ἐνὸς Κλεάρχους τοὺς οὐδενὶ ἐπιτρέφοντας κακῶ⁴ εἶναι. Ἀλλὰ γὰρ καὶ περαίνειν ἤδη ὥρα· ἴσως γὰρ οἱ πολέμιοι αὐτίκα παρέσονται. Ὅτω οὖν ταῦτα δοκεῖ καλῶς ἔχειν, ἐπικυρωσάτω ὡς τάχιστα, ἵνα ἔργῳ περαίνηται. Εἰ δέ τι ἄλλο βέλτιον ἢ ταύτη⁵, τολμάτω καὶ ὁ ἰδιώτης⁶ διδάσκειν· πάντες γὰρ κοινῆς σωτηρίας δεόμεθα. »

Μετὰ ταῦτα Χειρίσοφος εἶπεν· « Ἀλλ' εἰ μὲν τινος ἄλλου δεῖ πρὸς τούτοις οἷς⁷ λέγει Ξενοφῶν, καὶ αὐτίκα⁸ ἐξέσται σκοπεῖν· ἃ δὲ νῦν εἴρηκε δοκεῖ μοι ὡς τάχιστα ψηφίσασθαι ἄριστον εἶναι⁹· καὶ ὅτω δοκεῖ ταῦτα, ἀνατεινάτω τὴν χεῖρα. » Ἀνέτειναν πάντες. Ἀναστάς δὲ πάλιν εἶπε Ξενοφῶν· « ὦ ἄνδρες, ἀκούσατε ὧν¹⁰ προσδοκεῖ μοι. Δῆλον ὅτι πορεύεσθαι ἡμᾶς εἰ ὅπου¹¹ ἐξομεν τὰ ἐπιτήδεια· ἀκούω δὲ κόμας εἶναι

1. Ψηφίσασθαι. Sujet s.-e. ἡμᾶς.

2. Τὸν... ἐντυγχάνοντα, s.-e. τῷ ἀπειθοῦντι : « celui qui se trouvera le cas échéant (ἀεὶ) à proximité du coupable ».

3. Σὺν τῷ ἄρχοντι : « de concert avec le chef ». Xénophon recommande à tous de prêter main-forte, en cas de désobéissance, au chef qui punira.

4. Κακῶ : pour la construction, voy. p. 172, n. 1.

5. Ταύτη : « de cette manière » (s.-e. δοκεῖ) c.-à-d. : « Si qqn. a un avis meilleur

que celui que je viens d'exposer ».

6. Ὁ ἰδιώτης : « le simple soldat ».

7. Πρὸς τούτοις οἷς (= ἃ) : « outre ce que ».

8. Καὶ αὐτίκα : « aussi sur-le-champ » (quand on aura d'abord voté sur les propositions de Xénophon).

9. Ἄ δὲ... εἶναι. Construisez : δοκεῖ δὲ μοι ἄριστον εἶναι ψηφίσασθαι ἃ εἴρηκε.

10. ὧν = τούτων ἃ.

11. Ὅπου équivaut à ἐκεῖσε ὅπου.

καλὰς οὐ πλέον εἴκοσι σταδίων ἀπεχούσας· οὐκ ἂν οὖν θαυμάζοιμι εἰ οἱ πολέμιοι, ὥσπερ οἱ δειλοὶ κύνες τοὺς μὲν παριόντας διώκοντες καὶ δάκνουσιν, ἐὰν δύνωνται, τοὺς δὲ διώκοντας φεύγουσιν, εἰ καὶ αὐτοὶ¹ ἡμῖν ἀπιοῦσιν ἐπακολουθοῖεν. Ἴσως οὖν ἀσφαλέστερον ἡμῖν πορεύεσθαι πλαίσιον² ποιησαμένους τῶν ὀπλων³, ἵνα τὰ σκευοφόρα καὶ ὁ πολὺς ὄχλος ἐν ἀσφαλεστέρω ᾗ. Εἰ οὖν νῦν ἀποδειχθεῖη τίνας χρὴ ἡγεῖσθαι τοῦ πλαίσιου καὶ τὰ πρόσθεν⁴ κοσμεῖν, καὶ τίνας ἐπὶ τῶν πλεύρων ἐκατέρων⁵ εἶναι, τίνας δ' ὀπισθοφυλακεῖν, οὐκ ἂν ὀπότε οἱ πολέμιοι ἔλθοιεν βουλευέσθαι· ἡμᾶς δέοι, ἀλλὰ χρώμεθα ἂν εὐθύς τοῖς τεταγμένοις⁶. Εἰ μὲν οὖν ἄλλο τις βέλτιον ὄρα, ἄλλῶς ἐχέτω· εἰ δὲ μή, Χειρίσοφος μὲν ἡγοῖτο, ἐπειδὴ καὶ⁷ Λακεδαιμόνιός ἐστι· τῶν δὲ πλευρῶν ἐκατέρων δύο τῷ πρεσβυτάτῳ στρατηγῷ ἐπιμελοῖσθην· ὀπισθοφυλακοῖμεν δ' ἡμεῖς οἱ νεώτατοι ἐγὼ καὶ Τιμασίῳ τὸ νῦν εἶναι⁸. Τὸ δὲ λοιπὸν πειρώμενοι ταύ-

1. Εἰ καὶ αὐτοί. Rappel de la conjonction εἰ et du sujet à cause de la longue incidente ὥσπερ...

2. Πλαίσιον : « carré ». On prenait cette disposition quand on ne savait de quel côté viendrait l'attaque. Les quatre côtés étaient formés par les hoplites ; derrière eux venaient les peltastes, et le centre était occupé par les bagages et les provisions.

3. Τῶν ὀπλων = τῶν ὀπλιτῶν.

4. Τὰ πρόσθεν : « la tête » du carré.

5. Ἐκατέρων. On attendrait

ἐκατέρας : le pluriel, parce que chaque aile est considérée comme une *collectivité*.

6. Τοῖς τεταγμένοις : les soldats une fois rangés comme le propose Xénophon.

7. Ἐπειδὴ καὶ : *puisque*, outre ses autres qualités, il est de plus... — Les Lacédémoniens exerçaient l'hégémonie en Grèce, et l'on estimait qu'en toutes circonstances, la préséance leur était presque dévolue de droit.

8. Τὸ νῦν εἶναι : « quant à présent ». Dans cette locution, et dans quelques-autres, εἶναι est explétif. — Le poste le plus

της τῆς τάξεως, βουλευσόμεθα ὅ, τι ἂν αἰεὶ¹ κράτιστον δοκῆ εἶναι. Εἰ δέ τις ἄλλο ὄρα βέλτιον, λεξάτω. » Ἐπεὶ δ' οὐδεὶς ἀντέλεγεν, εἶπεν· « Ὅτω δοκεῖ ταῦτα, ἀνατεινάτω τὴν χεῖρα. » Ἔδοξε ταῦτα. « Νῦν τοίνυν, ἔφη, ἀπιόντας² ποιεῖν δεῖ τὰ δεδογμένα. Καὶ ὅστις τε ὑμῶν τοὺς οἰκείους ἐπιθυμεῖ ἰδεῖν, μεμνήσθω ἀνὴρ ἀγαθὸς εἶναι³. οὐ γὰρ ἔστιν⁴ ἄλλως τούτου τυχεῖν· ὅστις τε ζῆν ἐπιθυμεῖ, πειράσθω νικᾶν· τῶν μὲν γὰρ νικῶντων τὸ κατακαίνειν, τῶν δὲ ἠττωμένων τὸ ἀποθνήσκειν ἐστὶ· καὶ εἴ τις δὲ⁵ χρημάτων ἐπιθυμεῖ, κρατεῖν πειράσθω· τῶν γὰρ νικῶντων ἐστὶ καὶ τὰ ἑαυτῶν σώζειν καὶ τὰ τῶν ἠττωμένων λαμβάνειν. »

III. — Escarmouches entre les Grecs et les Perses. — Formation d'un corps de frondeurs (III, III, 6-20; IV, 1-6).

On se lève, on brûle les chars et les tentes; on s'apprête à partir. Pendant le dîner, un ancien officier de Cyrus, Mithradates, suivi de quelques cavaliers, vient essayer d'engager quelques pourparlers avec les Grecs. Mais on se refuse à l'entendre, et l'on se met en marche.

Μετὰ ταῦτα ἀριστήσαντες καὶ διαβάντες τὸν Ζαπά-
ταν ποταμὸν ἐπορεύοντο τεταγμένοι⁶, τὰ ὑποζύγια καὶ

périlleux étant à l'arrière-garde dans la retraite, Xénophon réclame pour Timasion et pour lui, les deux plus jeunes stratèges, l'honneur de l'occuper.

1. Ἀεὶ : « à chaque fois », suivant les circonstances.

2. Ἀπιόντας. Supplétez ὑμᾶς.

3. Μεμνήσθω... εἶναι : « qu'il ait à cœur d'être ». On sait que le même verbe, au sens

de *se souvenir*, se construit avec le participe : μεμνήσο ἄνθρωπος ὢν.

4. Ἔστιν : « il est possible ».

5. Καὶ εἴ τις δὲ continue l'énumération commencée par ὅστις τε répété deux fois : « quant à celui qui... »

6. Τεταγμένοι : suivant l'ordre de marche en carré proposé par Xénophon; voyez le morceau précédent.

τὸν ὄχλον ἐν μέσῳ ἔχοντες. Οὐ πολὺ δὲ προεληλυθότων αὐτῶν ἐπιφαίνεται πάλιν ὁ Μιθραδάτης, ἰππέας ἔχων ὡς διακοσίους καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας εἰς τετρακοσίους μάλα ἑλαφροὺς καὶ εὐζώνους¹. Καὶ προσήει μὲν ὡς φίλος ὢν πρὸς τοὺς Ἕλληνας· ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἐγένοντο², ἐξαπίνης οἱ μὲν αὐτῶν ἐτόξευον καὶ ἰππῆς καὶ πεζοί, οἱ δ' ἐσφενδόνων, καὶ ἐτίτρωσκον³. Οἱ δὲ ὀπισθοφύλακες τῶν Ἑλλήνων ἔπασχον μὲν κακῶς, ἀντεποιοῦν δ' οὐδέν· οἱ τε γὰρ Κρηῆτες⁴ βραχύτερα⁵ τῶν Περσῶν ἐτόξευσαν καὶ ἅμα ψилоὶ ὄντες εἴσω τῶν ὀπλῶν⁶ κατεκέκλειντο, οἱ τε ἀκοντισταὶ βραχύτερα ἠκόντιζον ἢ ὡς⁷ ἐξικνεῖσθαι τῶν σφενδονητῶν⁸. Ἐκ τούτου Ξενοφῶντι ἐδόκει διωκτέον εἶναι· καὶ ἐδίωκον τῶν ὀπλιτῶν⁹ καὶ τῶν πελταστῶν οἱ ἔτυχον σὺν αὐτῷ ὀπισθοφυλακοῦντες· διώκοντες δὲ οὐδένα κατελάμβανον τῶν πολεμίων. Οὔτε γὰρ ἰππῆς ἦσαν τοῖς Ἕλλησιν οὔτε οἱ πεζοὶ τοὺς πεζοὺς ἐκ πολλοῦ¹⁰ φεύγοντας ἐδύναντο καταλαμβάνειν ἐν ὀλίγῳ χωρίῳ· πολὺ¹¹ γὰρ οὐχ

1. Εὐζώνους : leur tunique (χιτῶν) bien fixée par la ceinture, afin de leur laisser toute l'aisance de leurs mouvements ; épithète fréquente des troupes armées à la légère.

2. Ἐγένοντο : Mithradates et ses troupes.

3. Ἐτίτρωσκον a pour sujet aussi bien οἱ μὲν que οἱ δέ.

4. Κρηῆτες. Les Crétois sont renommés comme archers.

5. Βραχύτερα : « à une portée plus courte ».

6. Τῶν ὀπλῶν = τῶν ὀπλιτῶν.

7. Ἡ ὡς (= ὥστε), après un comparatif « plus... que pour », c.-à-d. : « trop... pour ».

8. Τῶν σφενδονητῶν : Les verbes qui signifient *viser à*, *atteindre*, comme aussi *manquer* (un but) se construisent régulièrement avec un génitif.

9. Τῶν ὀπλιτῶν : génitif partitif qui dépend de οἱ.

10. Ἐκ πολλοῦ : « à une grande distance ».

11. Πολύ (« beaucoup = loin ») doit se joindre à διώκειν.

οἰόν τε ἦν ἀπὸ¹ τοῦ ἄλλου στρατεύματος διώκειν· οἱ δὲ βάρβαροι ἰππῆς καὶ φεύγοντες ἅμα² ἐτίτρωσκον εἰς τοῦπισθεν³ τοξεύοντες ἀπὸ τῶν ἵππων, ὅπόσον δὲ διώξειαν⁴ οἱ Ἕλληνες, τόσοῦτον πάλιν ἐπαναχώρειν μαχομένους ἔδει. Ὡστε τῆς ἡμέρας⁵ ὅλης διῆλθον οὐ πλέον πέντε καὶ εἴκοσι σταδίων, ἀλλὰ δειλῆς ἀφίκοντο εἰς τὰς κώμας⁶.

Ἐνθα δὴ πάλιν ἀθυμία ἦν. Καὶ Χειρίσοφος καὶ οἱ πρεσβύτατοι τῶν στρατηγῶν Ξενοφῶντα ἠτιῶντο ὅτι ἐδίωκεν ἀπὸ τῆς φάλαγγος⁷ καὶ αὐτός τε ἐκινδύνευε καὶ τοὺς πολεμίους οὐδὲν μᾶλλον⁸ ἐδύνατο βλάπτειν. Ἀκούσας δὲ Ξενοφῶν ἔλεγεν ὅτι ὀρθῶς αἰτιῶντο καὶ αὐτὸ τὸ ἔργον⁹ αὐτοῖς μαρτυραῖη. « Ἄλλ' ἐγώ, ἔφη, ἠναγκάσθην διώκειν, ἐπειδὴ ἐώρων ἡμᾶς ἐν τῷ μένειν κακῶς μὲν πάσχοντας, ἀντιποιεῖν δὲ οὐδὲν δυναμένους. Ἐπειδὴ δὲ ἐδιώκομεν, ἀληθῆ, ἔφη, ὑμεῖς λέγετε¹⁰· κακῶς μὲν γὰρ ποιεῖν οὐδὲν μᾶλλον ἐδυνάμεθα τοὺς πολεμίους, ἀνεχωροῦμεν δὲ πάνυ χαλεπῶς. Τοῖς οὖν θεοῖς χάρις ὅτι οὐ σὺν πολλῇ ῥώμῃ ἀλλὰ σὺν ὀλίγοις ἦλθον, ὥστε

1. Ἀπό : « en s'écartant de ».

2. Ἄμα se rattache à φεύγοντες : « tout en fuyant ».

3. Εἰς τοῦπισθεν (= τὸ ὀπισθεν). On sait que les Parthes ont rendu plus tard célèbre cette méthode de combat.

4. Διώξειαν : optatif qui marque la répétition.

5. Τῆς ἡμέρας : « pendant le jour ».

6. Εἰς τὰς κώμας : les villages mentionnés par Xénophon

(fin du morceau précédent).

7. Τῆς φάλαγγος : terme ici improprement employé pour désigner l'armée en marche; voy. p. 83, n. 3.

8. Οὐδὲν μᾶλλον : « tout aussi peu » (que s'il n'eût pas poursuivi).

9. Αὐτὸ τὸ ἔργον : « le résultat même ».

10. Ἀληθῆ... λέγετε. Tour-nure vive qui équivaut à : « Ce que vous dites est en effet arrivé ».

βλάβαι· μὲν μὴ μέγала¹, δηλώσα· δὲ ὧν δεόμεθα. Νῦν γὰρ οἱ μὲν πολέμιοι τοξεύουσι καὶ σφενδονῶσιν ὅσον² οὔτε οἱ Κρηῆτες ἀντιτοξεύειν δύνανται, οὔτε οἱ ἐκ χειρὸς βάλλοντες³ ἐξικνεῖσθαι· ὅταν δὲ αὐτοὺς διώκωμεν, πολὺ μὲν οὐχ οἶόν τε χωρίον ἀπὸ τοῦ στρατεύματος διώκειν· ἐν ὀλίγῳ δὲ, οὐδ' εἰ ταχὺς εἴη, πεζὸς πεζὸν ἂν διώκων καταλαμβάνοι ἐκ τόξου ῥύματος⁴. Ἡμεῖς οὖν εἰ μὲλλοιμεν τούτους εἴργειν ὥστε μὴ δύνασθαι βλάπτειν ἡμᾶς πορευομένους, σφενδονητῶν τὴν ταχίστην⁵ δεῖ καὶ ἰππέων. Ἀκούω δ' εἶναι ἐν τῷ στρατεύματι ἡμῶν Ῥοδίους, ὧν τοὺς πολλοὺς φασιν ἐπίστασθαι σφενδονᾶν καὶ τὸ βέλος αὐτῶν καὶ διπλάσιον φέρεσθαι⁶ τῶν Περσικῶν σφενδονῶν. Ἐκεῖνα· γὰρ διὰ τὸ χειροπληθέσι⁷ τοῖς λίθοις σφενδονᾶν ἐπὶ βραχὺ ἐξικνοῦνται, οἱ δὲ Ῥόδιοι καὶ ταῖς μολυβδίσι⁸ ἐπίστανται· χρῆσθαι. Ἐὰν οὖν αὐτῶν ἐπισκεψώμεθα τίνες πέπανται⁹ σφενδόνας, καὶ τούτων¹⁰ μὲν δῶμεν ἀργύριον, τῷ δὲ ἄλλας πλέκειν ἐθέλοντι ἄλλο ἀργύριον τελῶμεν, καὶ τῷ σφενδονᾶν ἐν

1. Μεγάλα : adverbial.

2. Ὅσον : « à une distance assez grande pour que ».

3. Οἱ... βάλλοντες. C.-à-d. οἱ ἀκοντισταί.

4. Ἐκ τόξου ῥύματος. Littéralement : (quand il commence la poursuite) « à une portée d'arc ; » en d'autres termes : quand l'ennemi a une avance d'une portée d'arc.

5. Τὴν ταχίστην ; loc. adverbiale : « le plus vite possible ». P. 90, n. 11.

6. Καὶ διπλάσιον φέρεσθαι : porter *même* (καί) au double ; διπλάσιον se construit avec le génitif, comme un comparatif.

7. Χειροπληθέσι : « assez grandes pour remplir la main ».

8. Μολυβδίσι. Μολυβδῖς est proprement un adjectif, avec lequel on doit s.-e. le mot σφαῖρα : « balle de plomb ».

9. Πέπανται. Voy. p. 120, n. 2.

10. Τούτων, c.-à-d. τῶν σφενδονῶν : « pour prix de ces frondes ».

τῷ τεταγμένῳ¹ ἐθέλοντι ἄλλην τινὰ ἀτέλειαν² εὐρίσκωμεν, ἴσως τινὲς φανοῦνται ἱκανοὶ ἡμᾶς ὠφελεῖν. Ὅρῳ δὲ ἵππους ὄντας ἐν τῷ στρατεύματι, τοὺς μὲν τινὰς παρ' ἐμοί³, τοὺς δὲ τῶν Κλεάρχου καταλελειμμένους⁴, πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλους αἰχμαλώτους σκευοφοροῦντας. Ἄν οὖν τούτους πάντας ἐκλέξαντες σκευοφόρα⁵ μὲν ἀντιδῶμεν, τοὺς δὲ ἵππους εἰς ἰππέας⁶ κατασκευάσωμεν, ἴσως καὶ οὗτοί τι τοὺς φεύγοντας ἀνιάσουσιν. »

Ἔδοξε καὶ ταῦτα. Καὶ ταύτης τῆς νυκτὸς σφενδονῆται μὲν εἰς διακοσίους ἐγένοντο, ἵπποι δὲ καὶ ἰππῆς ἐδοκιμάσθησαν⁷ τῇ ὑστεραίᾳ εἰς πεντήκοντα, καὶ σπολάδες καὶ θώρακες αὐτοῖς ἐπορίσθησαν, καὶ ἵππαρχος ἐπεστάθη Λύκιος ὁ Πολυστράτου Ἀθηναῖος.

Μείναντες δὲ ταύτην τὴν ἡμέραν τῇ ἄλλῃ ἐπορεύοντο πρωαίτερον ἀναστάντες· χαράδραν γὰρ ἔδει αὐτοὺς διαβῆναι, ἐφ' ἣ ἐφοβοῦντο μὴ ἐπιθοιντο αὐτοῖς διαβαίνουσιν οἱ πολέμιοι. Διαβεβηκόσι δὲ αὐτοῖς πάλιν φαίνεται ὁ Μιθραδάτης, ἔχων ἰππέας χιλίους, τοξότας δὲ καὶ σφενδονήτας εἰς τετρακισχιλίους· τοσοῦτους γὰρ ἤτησε Τισσαφέρην, καὶ ἔλαβεν ὑποσχόμενος, ἂν τού-

1. Ἐν τῷ τεταγμένῳ : « au poste où il aura été mis ».

2. Ἀτέλειαν : l'immunité de certaines obligations ou corvées du service ordinaire, comme celle de monter la garde, par exemple.

3. Παρ' ἐμοί. Xénophon, en sa qualité de volontaire qui a quelque aisance, a emmené plusieurs chevaux avec lui.

4. Τοὺς... λελειμμένους.

Les autres cavaliers avaient fait défection peu après la bataille.

5. Σκευοφόρα : d'autres bêtes de somme, probablement des ânes et des mulets.

6. Εἰς ἰππέας : « à l'usage de cavaliers ».

7. Ἐδοκιμάσθησαν. C'est le terme officiel pour désigner, à Athènes, l'examen qu'on faisait subir, chaque année, à ceux qui devaient servir dans la cavalerie.

τους λάβη, παραδώσειν αὐτῷ τοὺς Ἕλληνας, καταφρονήσας¹, ὅτι ἐν τῇ πρόσθεν προσβολῇ ὀλίγους ἔχων ἔπαθε μὲν οὐδέν, πολλὰ δὲ κακὰ ἐνόμιζε ποιῆσαι. Ἐπεὶ δὲ οἱ Ἕλληνες διαβεβηκότες ἀπείχον τῆς χαράδρας ὅσον² ὀκτῶ σταδίους, διέβαινε καὶ ὁ Μιθραδάτης ἔχων τὴν³ δύναμιν. Παρήγγελτο δὲ τῶν πελταστῶν⁴ οὓς ἔδει διώκειν καὶ τῶν ὀπιλιτῶν, καὶ τοῖς ἰππεῦσιν εἶρητο θαρροῦσι διώκειν, ὡς⁵ ἐφεφομένης ἰκανῆς δυνάμεως. Ἐπεὶ δὲ ὁ Μιθραδάτης κατειλήφει⁶, καὶ ἤδη σφενδόνα· καὶ τοξεύματα ἐξικνοῦντο, ἐσήμηνε⁷ τοῖς Ἕλλησι τῇ σάλπιγγι, καὶ εὐθὺς ἔθεον ὁμόσε⁸ οἷς εἶρητο, καὶ οἱ ἰππῆς ἤλαυνον· οἱ δὲ⁹ οὐκ ἐδέξαντο, ἀλλ' ἔφευγον ἐπὶ τὴν χαράδραν. Ἐν ταύτῃ τῇ διώξει τοῖς βαρβάροις¹⁰ τῶν τε πεζῶν ἀπέθανον πολλοὶ καὶ τῶν ἰππέων ἐν τῇ χαράδρᾳ ζωὴ ἐλήφθησαν εἰς ὀκτωκαίδεκα. Τοὺς δὲ ἀποθανόντας αὐτοκέλευστοι οἱ Ἕλληνες ἠκίσαντο, ὡς ὅτι φοβερῶτατον τοῖς πολεμίοις εἶη ὄραν.

IV. — **Xénophon, avec un détachement, s'empare d'une hauteur avant les ennemis (III. iv, 37-49).**

Toujours harcelés par les barbares, les Grecs continuent leur retraite le long de la rive gauche du Tigre en traversant les ruines

1. Καταφρονήσας : « ayant conçu du mépris pour les Grecs ».

2. Ὅσον, devant un nombre : environ, la valeur de.

3. Τὴν, sens possessif ; p. 76, n. 10.

4. Τῶν πελταστῶν, génitif partitif qui dépend de οὓς. Sur les peltastes, voy. p. 104, n. 8.

5. Ὡς avec le participe

futur ; voy. p. 76, n. 8.

6. Κατειλήφει, s.-e. αὐτούς.

7. Ἐσήμηνε, comme ailleurs ἐσάλπιγγε, construit impersonnellement : on donna le signal.

8. Ὅμόσε : dans la même direction, c.-à-d. pour joindre l'ennemi. .

9. Οἱ δέ : les ennemis.

10. Τοῖς βαρβάροις : « chez les barbares ».

de Larissa (probablement l'ancienne cité assyrienne de Resen) et de Mespila (Ninive). Après quelques étapes, et au moment où ils vont descendre dans une grande plaine, peuplée de riches villages, ils trouvent l'ennemi campé sur les hauteurs qui en commandent l'accès. Mais Xénophon, avec trois cents hommes que lui confie Chirisophe, s'empare d'un sommet qui domine la position des barbares et assure ainsi le passage de l'armée.

Νυκτὸς προελθόντες καταλαμβάνουσι χωρίον ὑπερδέξιον οἱ βάρβαροι, ἧ¹ ἔμελλον οἱ Ἕλληνες παριέναι, ἀκρωνυχίαν² ὄρους, ὑφ' ἧν³ ἡ κατάβασίς ἦν εἰς τὸ πεδίον. Ἐπειδὴ δὲ ἑώρα Χειρίσοφος προκατειλημμένην τὴν ἀκρωνυχίαν, καλεῖ Ξενοφῶντα ἀπὸ τῆς οὐράς⁴ καὶ κελεύει λαβόντα τοὺς πελταστὰς⁵ παραγενέσθαι εἰς τὸ πρόσθεν. Ὁ δὲ Ξενοφῶν τοὺς μὲν πελταστὰς οὐκ ἤγεν ἐπιφαινόμενον γὰρ ἑώρα Τισσαφέρνην καὶ τὸ στράτευμα πᾶν· αὐτὸς δὲ προσελάσας ἠρώτα· « Τί καλεῖς ; » Ὁ δὲ⁶ λέγει αὐτῷ· « Ἐξεστὶν ὄραν· προκατείληπται γὰρ ἡμῖν⁷ ὁ ὑπὲρ τῆς καταβάσεως λόφος⁸, καὶ οὐκ ἔστι παρελθεῖν, εἰ μὴ τούτους ἀποκόψομεν. Ἀλλὰ τί οὐκ ἤγες τοὺς πελταστὰς ; » Ὁ δὲ λέγει ὅτι οὐκ ἔδοκει αὐτῷ ἔρημα⁹ καταλιπεῖν τὰ ὀπισθεν¹⁰ πολεμίων ἐπιφαι-

1. Ἡ: « sur la route par où ».

2. Ἀκρωνυχίαν, comme l'indique la suite, ne désigne pas ici le sommet le plus élevé de la montagne, mais la *crête* ou l'*arête* qui y aboutit.

3. Ὑφ' ἧν: « aux pieds de laquelle » (avec mouvement *vers*).

4. Τῆς οὐράς. On a vu que Xénophon commandait l'arrière-garde avec Timasion.

5. Τοὺς πελταστὰς. V. p. 104, n. 8.

6. Ὁ δέ: Chirisophe.

7. Ἡμῖν: datif de la personne *au préjudice* de laquelle se fait l'action.

8. Ὁ... λόφος: la hauteur dont il a été question (ἀκρωνυχία) et qui domine la route par laquelle doit passer l'armée pour *descendre* (καταβάσεως) dans la plaine.

9. Ἐρημα, c.-à-d. sans les peltastes, qui devaient les derrières de l'armée.

10. Τὰ ὀπισθεν = τὴν οὐράν.

νομένων. « Ἄλλὰ μὴν ὦρα γ', ἔφη¹, βουλευέσθαι πῶς τις τοὺς ἄνδρας² ἀπελᾶ ἀπὸ τοῦ λόφου. »

Ἐνταῦθα Ξενοφῶν ὄρα τοῦ ὄρους τὴν κορυφὴν³ ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ἑαυτῶν⁴ στρατεύματος οὔσαν, καὶ ἀπὸ ταύτης ἔφοδον⁵ ἐπὶ τὸν λόφον ἔνθα ἦσαν οἱ πολέμιοι, καὶ λέγει· « Κράτιστον, ὦ Χειρίσοφε, ἡμῖν ἴεσθαι ὡς τάχιστα ἐπὶ τὸ ἄκρον⁶. ἐὰν γὰρ τοῦτο λάβωμεν, οὐ δυνήσονται μένειν οἱ ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ. Ἄλλὰ, εἰ βούλει, μένε ἐπὶ τῷ στρατεύματι, ἐγὼ δ' ἐθέλω πορεύεσθαι· εἰ δὲ χρήσεις, πορεύου <σύ> ἐπὶ τὸ ὄρος, ἐγὼ δὲ μενῶ αὐτοῦ. — Ἄλλὰ δίδωμί σοι⁷, ἔφη ὁ Χειρίσοφος, ὁπότερον βούλει ἐλέσθαι. » Εἰπὼν ὁ Ξενοφῶν ὅτι νεώτερός ἐστιν, αἰρεῖται πορεύεσθαι, κελεύει δέ οἱ⁸ συμπέμψαι ἀπὸ τοῦ στόματος⁹ ἄνδρας· μακρὸν γὰρ ἦν¹⁰ ἀπὸ τῆς οὐρᾶς λαβεῖν. Καὶ ὁ Χειρίσοφος συμπέμπει τοὺς ἀπὸ τοῦ στόματος πελταστάς, ἔλαβε δὲ τοὺς κατὰ μέσον τοῦ πλαισίου. Συνέπεσθαι δ' ἐκέλευσεν αὐτῷ καὶ τοὺς τριακοσίους¹¹ οὓς αὐτὸς εἶχε τῶν ἐπιλέκτων ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ πλαισίου.

1. Ἐφη : Chirisophe.

2. Τοὺς ἄνδρας : « les ennemis ».

3. Τὴν κορυφὴν. C'est ici le sommet proprement dit, le point culminant de la montagne, qui n'est pas encore occupé par l'ennemi.

4. Ἐαυτῶν : les Grecs.

5. Ἐφοδον : un chemin qui part du sommet (κορυφή) pour aboutir aux hauteurs déjà garnies d'ennemis.

6. Τὸ ἄκρον = τὴν κορυφὴν.

7. Δίδωμί σοι : « je t'accorde, je te concède ».

8. Οἱ = ἑαυτῷ.

9. Τοῦ στόματος : la tête de l'armée, l'avant-garde, que commandait Chirisophe.

10. Μακρὸν... ἦν : « il eût été trop long ».

11. Τοὺς τριακοσίους. Les Grecs avaient reconnu que la marche de l'armée en carré avait ses inconvénients ; dans les passages où il fallait se resserrer, il se produisait un en-

Ἐντεῦθεν ἐπορεύοντο ὡς ἐδύναντο τάχιστα. Οἱ δ' ἐπὶ τοῦ λόφου πολέμιοι ὡς ἐνόησαν αὐτῶν τὴν πορείαν ἐπὶ τὸ ἄκρον, εὐθὺς καὶ αὐτοὶ ὤρμησαν ἀμιλλᾶσθαι.¹ ἐπὶ τὸ ἄκρον. Καὶ ἐνταῦθα πολλὴ μὲν κραυγὴ ἦν τοῦ Ἑλληνικοῦ στρατεύματος διακελευομένων² τοῖς ἑαυτῶν, πολλὴ δὲ κραυγὴ τῶν ἀμφὶ Τίσσαφέρνην τοῖς ἑαυτῶν διακελευομένων. Ξενοφῶν δὲ παρελεύων ἐπὶ τοῦ ἵππου παρεκελεύετο· « Ἄνδρες, νῦν ἐπὶ³ τὴν Ἑλλάδα νομίζετε ἀμιλλᾶσθαι, νῦν πρὸς τοὺς παῖδας καὶ τὰς γυναῖκας, νῦν ὀλίγον πονήσαντες ἀμαχεῖ τὴν λοιπὴν⁴ πορευόμεθα. » Σωτηρίδας δὲ ὁ Σικυώνιος εἶπεν· « Οὐκ ἐξ ἴσου⁵, ὦ Ξενοφῶν, ἐσμέν· σὺ μὲν γὰρ ἐφ' ἵππου ὀχεῖ⁶, ἐγὼ δὲ χαλεπῶς κάμνω τὴν ἀσπίδα φέρων. » Καὶ ὅς⁷ ἀκούσας ταῦτα, καταπηδήσας ἀπὸ τοῦ ἵππου, ὠθειῖτα αὐτὸν ἐκ τῆς τάξεως, καὶ τὴν ἀσπίδα ἀφελόμενος ὡς ἐδύνατο τάχιστα ἔχων⁸ ἐπορεύετο· ἐτύγχανε δὲ καὶ

combement de troupes. Ils formèrent donc six *loches* ou compagnies mobiles de 100 hommes chacune; quand les ailes devaient se rapprocher, comme dans un chemin étroit, au passage d'un pont, ces loches demeuraient en arrière, pour ne pas gêner le mouvement, puis remontaient en suivant les flancs de la colonne; quand les ailes reprenaient leurs distances, ces mêmes loches comblaient les vides. Les trois cents hommes dont il est ici question composent les loches qui sont à l'avant-garde sous les ordres de Chirisophe; les trois cents autres étaient à l'arrière-garde.

1. Ἀμιλλᾶσθαι: *contendere*.

2. Διακελευομένων, le pluriel à cause de l'idée de pluralité contenue dans στρατεύματος.

3. Ἐπὶ, comme plus loin πρὸς: « pour vous rapprocher de ».

4. Ἐτὴν λοιπὴν, s.-e. ὁδόν.

5. Ἐξ ἴσου: « dans les mêmes conditions, à partie égale ».

6. Ὀχεῖ, forme attique de la seconde pers. du prés. moyen.

7. Καὶ ὅς: dans cette locution, comme dans ἧ δ' ὅς (il dit), le relatif a le sens du démonstratif.

8. Ἐχων: *chargé* de ce bouclier.

θώρακα ἔχων τὸν ἰππικόν· ὥστ' ἐπιέζετο. Καὶ τοῖς μὲν ἔμπροσθεν ὑπάγειν παρεκελεύετο, τοῖς δὲ ὀπίσθεν παριέναι μόλις ἐπόμενος. Οἱ δ' ἄλλοι στρατιῶται παίουσι καὶ βάλλουσι¹ καὶ λοιδοροῦσι τὸν Σωτηρίδαν, ἔστε ἠνάγκασαν <ἀνα> λαβόντα τὴν ἄσπίδα πορεύεσθαι. Ὁ δὲ² ἀναβάς³, ἕως μὲν βάσιμα⁴ ἦν, ἐπὶ τοῦ ἵππου ἦγεν, ἐπεὶ δὲ ἄβατα ἦν, καταλιπὼν τὸν ἵππον ἔσπευδε πεζῇ. Καὶ φθάνουσιν ἐπὶ τῷ ἄκρῳ γενόμενοι⁵ τοὺς πολεμίους. Ἐνθα δὴ οἱ μὲν βάρβαροι στραφέντες ἔφευγον ἢ ἕκαστος ἐδύνατο, οἱ δὲ Ἕλληνες εἶχον τὸ ἄκρον.

LIVRE IV

I. — Les Grecs traversent les montagnes des Cardouques

(IV, 1, 5-21 ; II, 22-28).

Ce mauvais pas franchi, les Grecs se trouvent en présence de difficultés plus sérieuses. D'une part, il devient impossible de longer plus longtemps le Tigre, qui est serré de près par les montagnes des Cardouques ; d'autre part, le fleuve est trop large et trop profond pour qu'on puisse le franchir afin de gagner à l'ouest la Lydie et l'Ionie. Les Grecs se décident alors à continuer leur marche vers le Nord, en s'engageant dans les montagnes des Cardouques ; ils apprennent en effet qu'à la sortie de ces montagnes ils entreront en Arménie, où ils pensent trouver une route plus aisée. Les sept journées employées à traverser le pays des Cardouques comptent parmi les plus pénibles de la retraite.

1. Παίουσι καὶ βάλλουσι.
Le premier de ces deux verbes se dit des coups qu'on porte de près, avec la main ou une arme qu'on tient ; le second de ceux qu'on dirige de loin (projectiles, pierres, etc.).

2. Ὁ δὲ : Xénophon.
3. Ἀναβάς : « montant en selle ».
4. Βάσιμα, s.-e. τῷ ἵππῳ.
5. Φθάνουσι... γενόμενοι : « arrivent les premiers ».

Ἡνίκα δ' ἦν¹ ἀμφὶ τὴν τελευταίαν φυλακὴν² καὶ ἐλείπετο τῆς νυκτὸς ὅσον σκοταίους διελθεῖν³ τὸ πεδῖον, τῆνικαῦτα ἀναστάντες ἀπὸ παραγγέλσεως⁴, πορευόμενοι ἀφικνοῦνται ἅμα τῇ ἡμέρᾳ πρὸς τὸ ὄρος⁵. Ἐνθα δὲ Χειρίσοφος μὲν ἠγεῖτο τοῦ στρατεύματος λαβὼν τὸ ἀμφ' αὐτὸν⁶ καὶ τοὺς γυμνήτας⁷ πάντας, Ξενοφῶν δὲ σὺν τοῖς ὀπισθοφύλαξιν ὀπλίταις εἶπετο οὐδένα ἔχων γυμνήτα· οὐδεὶς γὰρ κίνδυνος ἐδόκει εἶναι μὴ τις ἀνω πορευομένων⁸ ἐκ τοῦ ὀπισθεν ἐπίσποιτο. Καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ἄκρον ἀναβαίνει Χειρίσοφος πρὶν τινὰς αἰσθῆσθαι τῶν πολεμίων· ἔπειτα δ' ὑφηγεῖτο⁹· ἐφείπετο δὲ αἰεὶ¹⁰ τὸ ὑπερβάλλον τοῦ στρατεύματος εἰς τὰς κώμας τὰς ἐν τοῖς ἄγχεσι τε καὶ μυχοῖς τῶν ὄρεων.

1. Ἡν. Vov. p. 103, n. 1.

2. Φυλακὴν. La nuit se divise, pour une armée grecque, en trois veilles.

3. Ὅσον... διελθεῖν : une durée assez longue encore pour permettre de traverser. — Σκοταίους : « pendant l'obscurité ».

4. Ἀπὸ παραγγέλσεως : « sur un ordre verbal ».

5. Τὸ ὄρος : la montagne qui plonge à pic dans le Tigre.

6. Τὸ ἀμφ' αὐτόν : les troupes qui sont autour de lui, sous ses ordres.

7. Γυμνήτας. Troupes légères, (γυμνοί, φιλοί), ainsi appelées parce qu'elles ne portent pas d'armes défensives (bouclier). Elles ne combattent que de loin, avec le javelot, l'arc ou la fronde. Comme

les peltastès, les gymnètes sont des troupes mobiles et manœuvrent indépendamment du gros de l'armée.

8. Πορευομένων, s.-e. αὐτῶν : « pendant la marche » de l'arrière-garde. On voit par là que les gymnètes protégeaient les derrières de l'armée, quand elle était suivie de près par l'ennemi.

9. Ὑφηγεῖτο. Dans ce composé, comme dans plusieurs autres (ὑπάγειν, etc.), la préposition ὑπό exprime la *lenteur*, la *circonspection* de la marche.

10. Ἀεὶ (se rapporte aussi bien à τὸ ὑπερβάλλον (= les troupes qui avaient déjà franchi la montagne) qu'à ἐφείπετο : « au fur et à mesure ».

Ἐνθα δὴ οἱ μὲν Καρδοῦχοι¹ ἐκλιπόντες τὰς οἰκίας ἔχοντες καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας ἔφευγον ἐπὶ τὰ ὄρη. Τὰ δὲ ἐπιτήδεια πολλὰ ἦν λαμβάνειν, ἦσαν δὲ καὶ χαλκώμασι παμπόλλοις κατεσκευασμένα· αἱ οἰκίαί, ὧν οὐδὲν ἔφερον οἱ Ἕλληνες, οὐδὲ τοὺς ἀνθρώπους ἐδίωκον, ὑποφειδόμενοι², εἴ πως³ ἐθελήσειαν οἱ Καρδοῦχοι διέναι αὐτοὺς ὡς διὰ φιλίας⁴ τῆς χώρας, ἔπειπερ βασιλεῖ πολέμιοι ἦσαν· τὰ μέντοι ἐπιτήδεια, ὅπου τις ἐπιτυχάνοι, ἐλάμβανον· ἀνάγκη γὰρ ἦν. Οἱ δὲ Καρδοῦχοι οὔτε καλούντων ὑπήκουον οὔτε ἄλλο φιλικόν οὐδὲν ἐποίουν. Ἐπεὶ δὲ οἱ τελευταῖοι τῶν Ἑλλήνων κατέβαινον εἰς τὰς κώμας ἀπὸ τοῦ ἄκρου ἤδη σκοταῖοι (διὰ γὰρ τὸ στενὴν εἶναι τὴν ὁδὸν ὅλην τὴν ἡμέραν ἢ ἀνάβασις αὐτοῖς ἐγένετο καὶ κατάβασις⁵), τότε δὴ συλλε-
έντες τινὲς τῶν Καρδοῦχων τοῖς τελευταίοις ἐπετίθεντο, καὶ ἀπέκτεινάν τινας, καὶ λίθοις καὶ τοξεύμασι κατέτρωσαν, ὀλίγοι ὄντες⁶· ἐξ ἀπροσδοκῆτου γὰρ αὐτοῖς ἐπέπεσε τὸ Ἑλληνικόν. Εἰ μέντοι τότε πλείους συνελέγησαν⁷, ἐκινδύνευσεν ἂν διαφθαρῆναι πολὺ τῷ στρατεύματι. Καὶ ταύτην μὲν τὴν νύκτα οὕτως ἐν ταῖς κώμαις ἠυλίσθησαν· οἱ δὲ Καρδοῦχοι πυρὰ πολλὰ ἔκαον κύκλῳ ἐπὶ τῶν ὀρέων, καὶ συνεώρων ἀλλήλους⁸.

1. Οἱ... Καρδοῦχοι. Aujourd'hui les *Kourdes*, dont quelques tribus se composent encore de bergers nomades et guerriers.

2. Ὑποφειδόμενοι: « usant de certains ménagements ».

3. Εἴ πως: « pour le cas où » (m. à m. cherchant si). — Διέναι: « livrer passage ».

4. Ὡς διὰ φιλίας. Voy. p. 90, n. 10.

5. Ἀνάβασις... κατάβασις: la montée et la descente sur l'autre versant.

6. Ὀντες. Participe avec sens restrictif: « tout en étant ».

7. Εἰ... συνελέγησαν. Voy. p. 136, n. 6.

8. Συνεώρων ἀλλήλους:

Ἄμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ συνελθοῦσι τοῖς στρατηγοῖς καὶ λοχαγοῖς τῶν Ἑλλήνων ἔδοξε τῶν τε ὑποζυγίων τὰ ἀναγκαῖα καὶ δυνατώτατα ἔχοντας πορεύεσθαι, καταλιπόντας τᾶλλα, καὶ ὅσα ἦν νεωστὶ αἰχμάλωτα ἀνδράποδα ἐν τῇ στρατιᾷ πάντα ἀφείναι. Σχολαίαν γὰρ ἐποιοῦν τὴν πορείαν πολλὰ ὄντα τὰ ὑποζύγια καὶ τὰ αἰχμάλωτα, πολλοὶ δὲ οἱ ἐπὶ τούτοις ὄντες¹ ἀπόμαχοι ἦσαν, διπλάσιά τε ἐπιτήδεια ἔδει πορίζεσθαι καὶ φέρεσθαι πρῶτων τῶν ἀνθρώπων ὄντων. Δόξαν δὲ ταῦτα² ἐκήρυξαν οὕτω ποιεῖν.

Ἐπεὶ δὲ ἀριστήσαντες ἐπορεύοντο, ὑποστήσαντες³ ἐν τῷ στενῷ οἱ στρατηγοί, εἴ τι εὐρίσκοιεν τῶν εἰρημένων⁴ μὴ ἀφειμένον, ἀφηροῦντο, οἱ δ'⁵ ἐπέιθοντο. Καὶ ταύτην μὲν τὴν ἡμέραν οὕτως ἐπορεύθησαν, τὰ μὲν τι μαχόμενοι, τὰ δὲ⁶ καὶ ἀναπαυόμενοι.

Εἰς δὲ τὴν ὑστεραίαν⁷ γίγνεται χειμῶν πολὺς, ἀναγκαῖον δ' ἦν πορεύεσθαι· οὐ γὰρ ἦν ἱκανὰ τὰ ἐπιτήδεια. Καὶ ἠγεῖτο μὲν Χειρίσοφος, ὠπισθοφυλάκει δὲ Ξενοφῶν. Καὶ οἱ πολέμιοι ἰσχυρῶς ἐπετίθεντο, καὶ στενῶν ὄντων

« restaient en vue les uns des autres », de façon à se concerter par signaux sur les mesures à prendre.

1. Οἱ ἐπὶ τούτοις ὄντες : ceux qui étaient préposés à la conduite et à la garde des bagages et des prisonniers.

2. Ταῦτα, régime de δόξαν, partic. aor. absolu : « quand on eut décidé ».

3. Ὑποστήσαντες, avec un régime s.-e. « des hommes »

chargés de veiller à l'exécution de cet ordre.

4. Τῶν εἰρημένων = τούτων ἃ εἴρητο (ἀφιέναι) : ce dont on avait l'ordre de se dessaisir.

5. Οἱ δέ : les troupes.

6. Τὰ μὲν... τὰ δέ, adverbialement : « tantôt... tantôt ».

7. Εἰς... τὴν ὑστεραίαν : « jusqu'au lendemain », c.-à-d. pendant la nuit et le jour suivant.

τῶν χωρίων ἐγγύς προσιόντες ἐτόξευον καὶ ἐσφενδόνων ὥστε ἠναγκάζοντο οἱ Ἕλληνες ἐπιδιώκοντες καὶ πάλιν ἀναγκάζοντες¹ σχολῆ πορεύεσθαι· καὶ θαμινὰ παρήγγελλεν² ὁ Ξενοφῶν ὑπομένειν, ὅτε³ οἱ πολέμιοι ἰσχυρῶς ἐπικέοιντο. Ἐνταῦθα ὁ Χειρίσοφος ἄλλοτε μὲν, ὅτε παρεγγυῶτο, ὑπέμενε, τότε δὲ⁴ οὐχ ὑπέμεεν, ἀλλ' ἤγε⁵ ταχέως καὶ παρηγγύα ἐπεσθαι, ὥστε δῆλον ἦν ὅτι πρᾶγμα τι⁶ εἶη· σχολή δ' οὐκ ἦν ἰδεῖν παρελθόντι⁷ τὸ αἴτιον τῆς σπουδῆς ὥστε ἡ πορεία ὁμοία φυγῇ ἐγίγνετο τοῖς ὀπισθοφύλαξι. Καὶ ἐνταῦθα ἀποθνήσκει ἀνὴρ ἀγαθὸς Λακωνικὸς Κλεώνυμος τοξευθεὶς διὰ τῆς ἀσπίδος καὶ τῆς σπολάδος εἰς τὰς πλευράς, καὶ Βασίας Ἄρκας διαμπερὲς τὴν κεφαλὴν. Ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο ἐπὶ σταθμόν, εὐθύς ὥσπερ εἶχεν⁸ ὁ Ξενοφῶν ἐλθὼν πρὸς τὸν Χειρίσοφον ἠτιᾶτο αὐτὸν ὅτι οὐχ ὑπέμεεν, ἀλλ' ἠναγκάζοντο⁹ φεύγοντες ἅμα μάχεσθαι. « Καὶ νῦν δύο

1. Ἄναγκάζοντες : « se repliant ». Mot rare en prose, comme plus loin θαμινὰ et διαμπερὲς.

2. Παρήγγελλεν, c.-à-d. τῷ Χειρισόφῳ.

3. Ὅτε avec l'optatif : « chaque fois que ».

4. Ἄλλοτε μὲν... τότε δέ. Propositions coordonnées, que nous subordonnerions en français l'une à l'autre : « Tandis que jusqu'alors (ἄλλοτε) Chirisophe s'arrêtait dès qu'il en avait reçu l'avis, cette fois-là... »

5. ἤγε. Intransitif.

6. Πρᾶγμα τι : quelque embarras, quelque incident.

Xénophon qui suit à l'arrière-garde ne peut se rendre compte du motif qui oblige Chirisophe à précipiter sa marche.

7. Παρέργεσθαι, c.-à-d. Ξενοφῶντι. Dans le chemin difficile et étroit où l'on est engagé, il n'est pas possible à Xénophon de passer le long de la colonne (παρέργεσθαι) pour aller se rendre compte de ce qui survient en tête.

8. Ὡσπερ εἶχεν insiste sur l'idée exprimée par εὐθύς : « tout comme il se trouvait », c.-à-d. sans délai.

9. ἠναγκάζοντο. Les troupes de l'arrière-garde.

καλῶ τε καὶ ἀγαθῶ ἄνδρε τέθνατον καὶ οὔτε ἀνελεῖσθαι οὔτε θάψαι¹ ἐδυνάμεθα. » Ἀποκρίνεται ὁ Χειρίσοφος· « Βλέψον, ἔφη, πρὸς τὰ ὄρη καὶ ἰδὲ ὡς ἄβατα πάντα ἐστὶ· μία δ' αὕτη ὁδός² ἦν ὄραξ ὀρθία, καὶ ἐπὶ ταύτῃ ἀνθρώπων ὄραν ἔξεστί σοι ὄχλον τοσοῦτον, οἳ³ κατειληφότες φυλάττουσι τὴν ἔκβασιν⁴. Ταῦτ'⁵ ἐγὼ ἔσπευδον καὶ διὰ τοῦτό σε οὐχ ὑπέμενον, εἴ πως⁶ δυναίμην φθάσαι πρὶν κατειληφθαι τὴν ὑπερβολήν· οἳ δ' ἡγεμόνες οὐς ἔχομεν οὐ φασιν⁷ εἶναι ἄλλην ὁδόν. »

Enfin un prisonnier indique aux Grecs un chemin détourné, qui doit conduire à une hauteur d'où l'on pourra dominer le passage occupé par les ennemis. Deux mille volontaires partent de nuit pour occuper cette hauteur. Et le lendemain toute l'armée s'élance à l'assaut. La journée est rude; les barbares roulent sur les Grecs d'énormes quartiers de rochers, et il faut les déloger successivement de plusieurs collines. Finalement, on conclut une trêve avec eux, à la condition qu'ils rendront les morts et qu'on ne brûlera pas leurs villages.

Ἐκ δὲ τούτου πᾶν ὁμοῦ ἐγένετο τὸ Ἑλληνικόν, καὶ ἐσκήνησαν αὐτοῦ ἐν πολλαῖς καὶ καλαῖς οἰκίαις καὶ ἐπιτηδεύουσιν⁸ δαψιλέσι· καὶ γὰρ οἶνος πολὺς ἦν, ὥστε ἐν λάκκοις κονιατοῖς⁹ εἶχον. Ξενοφῶν δὲ καὶ Χειρίσοφος διεπράξαντο ὥστε λαβόντες τοὺς νεκροὺς

1. Ἀνελεῖσθαι... θάψαι. On sait qu'aux yeux des anciens le premier devoir après la bataille est celui d'enlever et d'ensevelir les morts.

2. Μία... ὁδός doit être considéré comme l'attribut, αὕτη comme le sujet.

3. Οἳ, parce que ὄχλον est un nom collectif.

4. Τὴν ἔκβασιν : la *montée* et le *passage* du col.

5. Ταῦτ(α), adverbial : « voilà pourquoi ».

6. Εἴ πως : « pour essayer si ».

7. Οὐ φασιν. Voy. p. 84, n. 4.

8. Ἐπιτηδεύουσιν : « provisions ».

9. Λάκκοις κονιατοῖς : celliers souterrains crépis à la chaux.

ἀπέδωσαν τὸν ἡγεμόνα¹· καὶ πάντα ἐποίησαν τοῖς ἀποθανοῦσιν ἐκ τῶν δυνατῶν² ὅσα περ νομίζεται³ ἀνδράσιν ἀγαθοῖς.

Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἄνευ ἡγεμόνος ἐπορεύοντο· μαχόμενοι δ' οἱ πολέμιοι, καὶ ὄπη εἶη στενὸν χωρίον προκαταλαμβάνοντες, ἐκώλυον τὰς παρόδους. Ὅποτε μὲν οὖν τοὺς πρώτους⁴ κωλύοιεν, Ξενοφῶν ὀπισθεν ἐκβαίνων πρὸς τὰ ὄρη⁵ ἔλυε τὴν ἀπόφραξιν τῆς παρόδου τοῖς πρώτοις⁶, ἀνωτέρω πειρώμενος γίγνεσθαι τῶν κωλυόντων· ὅποτε δὲ τοῖς ὀπισθεν ἐπίθοντο, Χειρίσοφος ἐκβαίνων, καὶ πειρώμενος ἀνωτέρω γίγνεσθαι τῶν κωλυόντων, ἔλυε τὴν ἀπόφραξιν τῆς παρόδου τοῖς ὀπισθεν· καὶ αἰεὶ οὕτως ἐβοήθουν ἀλλήλοις καὶ ἰσχυρῶς ἀλλήλων ἐπεμέλοντο. Ἦν δὲ καὶ ὅποτε⁷ αὐτοῖς τοῖς ἀναβάσιν πολλὰ πράγματα παρεῖχον οἱ βάρβαροι πάλιν καταβαίνουσιν⁸· ἐλαφροὶ γὰρ ἦσαν ὥστε καὶ ἐγγύθεν φεύγοντες⁹ ἀποφεύγειν· οὐδὲν γὰρ εἶχον ἄλλο ἢ τόξα καὶ σφενδόνας. Ἄριστοὶ δὲ τοξόται ἦσαν·

1. Τὸν ἡγεμόνα : le prisonnier Cardouque qui avait servi de guide.

2. Ἐκ τῶν δυνατῶν : « dans la mesure du possible ».

3. Νομίζεται. S.-c. ποιεῖν.

4. Τοὺς πρώτους : l'avant-garde.

5. Ἐκβαίνων πρὸς τὰ ὄρη : « gravissant les montagnes ».

6. Τὴν ἀπόφραξιν... πρώτοις : l'obstacle qu'opposent les Cardouques au passage de l'avant-garde.

7. Ἦν... ὅποτε : « Il arrivait parfois que ».

8. Πάλιν καταβαίνουσιν : « quand ils redescendaient » de l'autre côté de la montagne.

9. Ἐγγύθεν φεύγοντες. Les Cardouques attendent au dernier moment pour s'enfuir ; ils s'échappent donc *de très près* des Grecs. Remarquez la différence de sens entre le verbe simple φεύγω et son composé ; ἀπό marque le succès de la fuite, qui met les ennemis hors des prises.

εἶχον· δὲ τόξα ἐγγύς¹ τριπήχη, τὰ δὲ τοξεύματα πλέον ἢ διπήχη· εἶλκον δὲ τὰς νευράς, ὅποτε τοξεύοιεν, πρὸς τὸ κάτω τοῦ τόξου τῷ ἀριστερῷ ποδὶ προσβαίνοντες². Τὰ δὲ τοξεύματα ἐχώρει διὰ τῶν ἀσπίδων καὶ διὰ τῶν θωράκων. Ἐχρῶντο δὲ αὐτοῖς οἱ Ἕλλη- νες, ἐπεὶ λάβοιεν, ἀκοντίοις ἐναγκυλῶντες³. Ἐν τούτοις τοῖς χωρίοις οἱ Κρήτες χρησιμώτατοι ἐγένοντο. Ἦρχε δὲ αὐτῶν Στρατοκλῆς Κρής.

II. — Arrivée au Centrite. — Nouvelles difficultés. —
Passage du fleuve (IV, III, 1-20).

Après avoir franchi les montagnes des Cardouques, les Dix Mille débouchent dans une plaine arrosée par le Centrite, qui sépare les Cardouques de l'Arménie. Au moment où ils s'apprêtent à le traverser, ils s'aperçoivent que la rive opposée est hérissée d'ennemi qui font mine de vouloir intercepter le passage. En même temps les Cardouques, massés sur les hauteurs d'où ils viennent, se disposent à les prendre à revers. Xénophon, cette fois encore, relève leur courage. Un songe qu'il a pendant la nuit, lui donne de l'espoir, et cet espoir se communique aux stratèges. On décide de partager l'armée en deux corps: le premier passera avec Chirisophe, tandis que le second, sous les ordres de Xénophon, maintiendra les Cardouques.

Ταύτην δ' αὖ τὴν ἡμέραν ηὐλίσθησαν ἐν ταῖς κώμαις ταῖς ὑπὲρ τοῦ πεδίου τοῦ παρὰ τὸν Κεντρί- την⁴ ποταμόν, εὖρος ὡς δίπλεθρον⁵, ὅς ὀρίζει τὴν

1. Ἐγγύς: « tout près de ». Cet adverbe indique une approximation plus exacte que εἰς, ὡς, ἀμφί, etc.

2. Πρὸς τὸ κάτω... προσβαίνοντες. Les Cardouques posent à terre une des extrémités de l'arc et, pour le maintenir en tirant, y appuient le pied.

3. Ἐναγκυλῶντες. Pour

lancer le javelot (ἀκόντιον), les Grecs y adaptaient une courroie (ἀγκύλη), où l'on passait les doigts quand on voulait le brandir.

4. Τὸν Κεντρίτην. Aujourd'hui le Bouhtan-Tchaï, le principal affluent de droite du Tigre.

5. Δίπλεθρον: environ 60 mètres.

Ἄρμενίαν καὶ τὴν τῶν Καρδούχων χώραν. Καὶ οἱ Ἕλληνες ἐνταῦθα ἀνέπνευσαν ἄσμενοι ἰδόντες πεδίον· ἀπείχε δὲ τῶν ὀρέων ὁ ποταμὸς ἕξ ἢ ἑπτὰ στάδια. Τότε μὲν οὖν ἠϋλίσθησαν μάλα ἠδέως καὶ τὰπιτήδεια ἔχοντες, καὶ πολλὰ τῶν παρεληλυθότων πόνων μνημονεύοντες¹. Ἐπτὰ γὰρ ἡμέρας, ὅσασπερ ἐπορευθήσαν διὰ τῶν Καρδούχων, πάσας μαχόμενοι διετέλεσαν, καὶ ἔπαθον κακὰ ὅσα οὐδὲ τὰ σύμπαντα² ὑπὸ βασιλείως καὶ Τισσαφέρνους. Ὡς οὖν ἀπηλλαγμένοι τούτων ἠδέως ἐκοιμήθησαν.

Ἄμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ ὀρῶσιν ἰππέας που πέραν τοῦ ποταμοῦ ἐξωπλισμένους ὡς³ κωλύσοντας διαβαίνειν, πεζοὺς δ' ἐπὶ ταῖς ὄχθαις παρατεταγμένους ἄνω⁴ τῶν ἰπέων ὡς κωλύσοντας εἰς τὴν Ἄρμενίαν ἐκβαίνειν. Ἦσαν δ' οὗτοι Ὀρόντα⁵ καὶ Ἀρτούχα, Ἀρμένιοι⁶ καὶ Μάρδοι⁷ καὶ Χαλδαῖοι⁸ μισθοφόροι. Ἐλέγοντο

1. Μνημονεύοντες. Euripide dit presque dans les mêmes termes, *Androm.* 15 : ἀλλ' ἠδύ τοισωθέντα μεμνηῆσθαι πόνων, et Virgile s'inspire du même sentiment dans le vers connu, *Æn.* 1, 203 : *forsan et hæc olim meminisse juvabit.*

2. Ὅσα... σύμπαντα, s.-e. ἔπαθον : des maux si grands qu'ils n'en avaient pas souffert de tels, même en les comptant tous à la fois.

3. Ὡς : comme disposés à.

4. Ἄνω : par conséquent derrière les cavaliers, sur les hauteurs qui s'étagent au-dessus du fleuve.

5. Ὀρόντα : gén. poss. : « gens appartenant à Orontas ».

6. Ἀρμένιοι. Les peuples qui occupaient la région de hauts plateaux et de montagnes nommée Arménie, étaient alors soumis à deux gouverneurs, Orontas au sud, et Tiribaze, que nous retrouverons un peu plus loin, au nord et à l'ouest.

7. Μάρδοι. Les Mardes, probablement identiques aux Mardonniens ou Mygdoniens, habitaient le massif du Masios.

8. Χαλδαῖοι. Les Chaldéens occupaient les montagnes qui s'élèvent entre la côte du Pont et l'Arménie ; on les confond

ὅτι οἱ Χαλδαῖοι ἐλεύθεροί τε καὶ ἄλκιμοι εἶναι ὄπλα δ' εἶχον γέρρα¹ μακρὰ καὶ λόγχας. Αἱ δὲ ὄχθαι αὐταί, ἐφ' ὧν παρατεταγμένοι οὗτοι ἦσαν, τρία ἢ τέταρα πλέθρα ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀπέιχον· ὁδὸς δὲ μία ἢ ὀρωμένη ἦν ἄγουσα ἄνω ὡσπερ χειροποίητος². ταύτῃ ἐπειρῶντο διαβαίνειν οἱ Ἕλληνες³. Ἐπεὶ δὲ πειρωμένοις τό τε ὕδωρ ὑπὲρ τῶν μαστῶν ἐφαίνετο, καὶ τραχὺς ἦν ὁ ποταμὸς μεγάλοις λίθοις καὶ ὀλισθηροῖς, καὶ οὐτ' ἐν τῷ ὕδατι τὰ ὄπλα ἦν ἔχειν· εἰ δὲ μή⁴, ἤρπαζεν ὁ ποταμὸς· ἐπὶ τε⁵ τῆς κεφαλῆς τὰ ὄπλα εἴ τις φέροι, γυμνοί⁶ ἐγίγνοντο πρὸς τὰ τοξεύματα καὶ τᾶλλα βέλη· ἀνεχώρησαν καὶ αὐτοῦ ἐστρατοπεδεύσαντο παρὰ τὸν ποταμόν. Ἐνθα⁷ δὲ αὐτοὶ τὴν πρόσθεν νύκτα ἦσαν, ἐπὶ τοῦ ὄρους ἐώρων τοὺς Καρδούχους πολλοὺς συνειλεγμένους ἐν τοῖς ὄπλοις. Ἐνταῦθα δὴ πολλὴ ἀθυμία ἦν τοῖς Ἕλλησιν, ὀρῶσι μὲν τοῦ ποταμοῦ τὴν δυσπορίαν, ὀρῶσι δὲ τοὺς διαβαίνειν κωλύσοντας, ὀρῶσι δὲ τοῖς διαβαίνουσιν ἐπικεισομένους τοὺς Καρδούχους ὀπισθεν. Ταύτην μὲν οὖν

quelquefois avec les Chalybes, dont il sera question plus loin ; nous les trouvons ici, parce qu'ils servent dans l'armée d'Orontas à titre de mercenaires.

1. Γέρρα : voy. p. 106, n. 2.

2. Χειροποίητος. On distinguait probablement des degrés taillés dans le roc.

3. Ταύτῃ... Ἕλληνες. Les Grecs cherchent un gué à cet endroit.

4. Εἰ δὲ μή. Cette petite phrase forme une parenthèse et

interrompt la proposition causale qui commence à ἐπεὶ et finit avec βέλη. Sens : si l'on cherchait au contraire à passer les armes sous l'eau...

5. Τε répond à οὐτ(ε).

6. Γυμνοί : « découverts », sans bouclier pour les protéger. Le pluriel, parce que τις est considéré comme collectif.

7. Ἐνθα : « là où ». La proposition ἐνθα... ἦσαν sert d'aposition à ἐπὶ τοῦ ὄρους.

τὴν ἡμέραν καὶ νύκτα ἔμειναν ἐν πολλῇ ἀπορίᾳ ὄντες.

Ξενοφῶν δὲ ὄναρ εἶδεν· ἔδοξεν ἐν πέδαις δεδέσθαι, αὐτὰ δὲ αὐτῷ αὐτόματα περιρρυῆναι, ὥστε λυθῆναι καὶ διαβαίνειν¹ ὅποσον ἐβούλετο. Ἐπεὶ δὲ ὄρθρος ἦν, ἔρχεται πρὸς τὸν Χειρίσοφον καὶ λέγει ὅτι ἐλπίδας ἔχει καλῶς ἔσεσθαι, καὶ διηγεῖται αὐτῷ τὸ ὄναρ. Ὁ δὲ ἤδετό τε καί, ὡς τάχιστα² ἕως ὑπέφαινον, ἐθύοντο πάντες παρόντες οἱ στρατηγοί· καὶ τὰ ἱερά καλὰ ἦν εὐθύς ἐπὶ τοῦ πρώτου³. Καὶ ἀπιόντες ἀπὸ τῶν ἱερῶν οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ παρήγγελλον τῇ στρατιᾷ ἀριστοποιεῖσθαι.

Καὶ ἀριστῶντι τῷ Ξενοφῶντι προσέτρεχον δύο νεανίσκω· ἤδεσαν γὰρ πάντες ὅτι ἐξεῖη αὐτῷ⁴ καὶ ἀριστῶντι καὶ δειπνοῦντι προσελθεῖν καί, εἰ καθεύδοι, ἐπεγείραντα⁵ εἰπεῖν, εἴ τίς τι ἔχοι⁶ τῶν⁷ πρὸς τὸν πόλεμον. Καὶ τότε⁸ ἔλεγον ὅτι τυγχάνοιεν φρύγανα συλλέγοντες ὡς ἐπὶ πῦρ⁹, κ᾿πειτα κατίδοιεν ἐν τῷ πέραν ἐν πέτραις καθηκούσαις¹⁰ ἐπ' αὐτὸν τὸν ποταμὸν γέροντά τε καὶ γυναῖκα καὶ παιδίσκας ὥσπερ μαρσί-

1. Διαβαίνειν a ici le sens de *marcher*, comme l'indiquent les mots ὅποσον (aussi loin que) ἐβούλετο. Mais l'esprit se reporte au sens le plus fréquent du verbe : *traverser* (le fleuve).

2. Ὡς τάχιστα : *ut primum* ; ἕως est ici le substantif.

3. Ἐπὶ τοῦ πρώτου (ἱερείου). Ἐπί avec le sens temporel : *dès*.

4. Αὐτῷ, régime de προσελθεῖν.

5. Ἐπεγείραντα, partic. qui s'accorde avec un sujet indéterminé s.-ent. : *τινά*.

6. Ἐχοι. Supplétez εἰπεῖν.

7. Τῶν. Neutre.

8. Καὶ τότε : « et dans cette circonstance aussi ».

9. Ὡς ἐπὶ πῦρ : « avec l'intention de faire du feu ».

10. Καθηκούσαις C'est le terme par lequel on exprime, en géographique, qu'une hauteur s'étend, *se prolonge jusqu'à*.

πους ἱματίων¹ κατατιθεμένους² ἐν πέτρᾳ ἀνθρώδει. Ἴδοῦσι δὲ σφίσι δόξα· ἀσφαλὲς εἶναι διαβῆναι· οὐδὲ γὰρ³ τοῖς πολεμίοις ἰππεῦσι προσβατὸν εἶναι κατὰ τοῦτο⁴. Ἐκδύντες δ' ἔφασαν ἔχοντες τὰ ἐγχειρίδια γυμνοὶ ὡς νευσόμενοι· διαβαίνειν· πορευόμενοι δὲ πρόσθεν διαβῆναι πρὶν βρέξαι τὰ αἰδοῖα· καὶ διαβάντες, λαβόντες τὰ ἱμάτια πάλιν ἤκειν. Εὐθύς οὖν ὁ Ξενοφῶν αὐτὸς τε ἔσπενδε καὶ τοῖς νεανίσκοις ἐγχεῖν⁵ ἐκέλευε καὶ εὐχεσθαι τοῖς φήνασι⁶ θεοῖς τὰ τε ὀνειράτα καὶ τὸν πόρον καὶ τὰ λοιπὰ ἀγαθὰ ἐπιτελέσαι⁷. Σπείσας δ' εὐθύς ἤγε τοὺς νεανίσκους παρὰ τὸν Χειρίσοφον, καὶ διηγοῦνται ταῦτά. Ἀκούσας δὲ καὶ ὁ Χειρίσοφος σπονδὰς ἐποίει⁸. Σπείσαντες δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις παρήγγελλον συσκευάζεσθαι⁹, αὐτοὶ δὲ συγκαλέσαντες τοὺς στρατηγούς ἐβουλεύοντο ὅπως ἂν κάλλιστα διαβαῖεν καὶ τοὺς τε ἔμπροσθεν νικῶεν καὶ ὑπὸ τῶν ὀπισθεν μηδὲν πάσχοιεν κακόν. Καὶ ἔδοξεν αὐτοῖς Χειρίσοφον μὲν ἠγεῖσθαι καὶ διαβαίνειν ἔχοντα τὸ

1. Ὡσπερ... ἱματίων : « quelque chose qui ressemblait à des sacs pleins de vêtements ».

2. Κατατιθεμένους participe qui se rapporte à γέροντα τε... et qui a pour régime μαρσίπους.

3. Οὐδὲ γάρ : « et en effet... ne pas ». C'est la négation de καὶ γάρ.

4. Κατὰ τοῦτο : « à cet endroit-là ».

5. Ἐγχεῖν. Supplétez οἶνον.

6. Φήνασι : « qui avaient révélé ». Ce participe a pour

régimes τὰ τε ὀνειράτα καὶ τὸν πόρον.

7. Ἐπιτελέσαι dépend de εὐχεσθαι et a pour régime καὶ τὰ λοιπὰ ἀγαθὰ : « les autres biens aussi », c.-à-d. le retour en Grèce.

8. Ἐποίει. Σπονδὰς ποιεῖσθαι signifie : « faire des libations ». Le sens de l'actif est un peu différent : « prit l'initiative, prépara, ordonna ».

9. Συσκευάζεσθαι. C'est le terme propre pour indiquer les préparatifs du départ : « lever le camp ».

ἡμισυ τοῦ στρατεύματος, τὸ δ' ἡμισυ ἔτι ὑπομένειν
 σὺν Ξενοφῶντι, τὰ δὲ ὑποζύγια καὶ τὸν ὄχλον ἐν
 μέσῳ τούτων διαβαίνειν. Ἐπεὶ δὲ [ταῦτα] καλῶς
 εἶχεν, ἐπορεύοντο (ἡγούντο δ' οἱ νεανίσκοι) ἐν ἀριστερᾷ
 ἔχοντες τὸν ποταμόν· ὁδὸς δὲ ἦν ἐπὶ τὴν διάβασιν ὡς
 τέτταρες στάδιοι. Πορευομένων δ' αὐτῶν ἀντιπαρῆσαν¹
 αἱ τάξεις τῶν ἰππέων. Ἐπειδὴ δὲ ἦσαν² κατὰ τὴν
 διάβασιν καὶ τὰς ὄχθας τοῦ ποταμοῦ, ἔθεντο τὰ
 ὄπλα³, καὶ αὐτὸς πρῶτος Χειρίσοφος στεφανωσάμε-
 νος⁴ καὶ ἀποδὺς ἐλάμβανε τὰ ὄπλα καὶ τοῖς ἄλλοις
 πᾶσι παρήγγελλε⁵, καὶ τοὺς λοχαγοὺς ἐκέλευεν ἄγειν
 τοὺς λόχους ὀρθίους⁶, τοὺς μὲν ἐν ἀριστερᾷ τοὺς
 δ' ἐν δεξιᾷ ἑαυτοῦ. Καὶ οἱ μὲν μάντις ἐσφαγιάζοντο
 εἰς⁷ τὸν ποταμόν· οἱ δὲ πολέμιοι ἐτόξευον καὶ ἐσφεν-
 δόνων· ἀλλ' οὐπω ἐξικνούντο· ἐπεὶ δὲ καλὰ ἦν τὰ
 σφάγια, ἐπαιάνιζον πάντες οἱ στρατιῶται καὶ ἀνηλά-
 λάζον. Καὶ Χειρίσοφος μὲν ἐνέβαινε καὶ οἱ σὺν ἐκείνῳ.

1. Ἀντιπαρῆσαν : suivirent le fleuve (παρά) en face des Grecs (ἀντί), sur l'autre rive.

2. Ἦσαν : les Grecs.

3. Ἔθεντο τὰ ὄπλα : « portent les armes », font halte, pour attendre les ordres. V. p. 98, n. 1.

4. Στεφανωσάμενος. C'était un usage spartiate, de se couronner avant de livrer bataille. Xénophon l'a indiqué lui-même dans son *Gouv. des Lacéd.*, c. 13 : « Lorsqu'on est en présence des ennemis, on immole une chèvre, et la loi ordonne à tous

les joueurs de flûte présents de jouer de leur instrument, et à chaque Lacédémonien de porter une couronne ». Ici, Chirisophe s'en fait une sans doute avec les plantes du rivage.

5. Παρήγγελλε : de faire comme lui.

6. Ὀρθίους : « en colonnes d'attaque », c.-à-d. avec plus de profondeur que de front.

7. Εἰς. C'est au fleuve lui-même, considéré comme une divinité, qu'on immole les victimes.

Chrisophe passe le fleuve sans encombre. Les ennemis postés sur la rive opposée, s'enfuient dans la montagne. Quant à Xénophon, resté en deçà du Centrite, il fait volte-face aux Cardouques, les culbute, et avant qu'ils n'aient eu le temps de se remettre de leur alerte, traverse à son tour.

III. — Traversée de l'Arménie. — Les Grecs sont surpris par la neige (IV, iv, 7-14 ; v, 1-23).

Les Grecs pénètrent en Arménie, dans la province qui est soumise au satrape Tiribaze. Celui-ci vient au-devant d'eux et leur offre le passage libre à travers le pays, à la condition qu'ils ne brûlent pas les maisons et qu'ils ne prennent que les vivres nécessaires. Malgré cet engagement, il suit les Grecs avec ses troupes, en épiant le moment de les attaquer et de leur couper la retraite. Ils avaient déjà fait huit étapes dans le pays, lorsque la neige vint les surprendre. On était à la fin de novembre, et le climat de ces hauts plateaux, balayés par les vents du nord, est extrêmement rude en hiver. Lorsque les Romains pénétrèrent plus tard dans le pays, ils eurent aussi à souffrir cruellement des intempéries : les armées de Lucullus, dans la guerre contre Mithridate, de Marc-Antoine, dans son expédition contre les Parthes, y furent décimées. La marche des Grecs fut sérieusement entravée par ce nouvel obstacle, et Xénophon nous présente une peinture émouvante des souffrances qu'ils endurèrent.

Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμούς τρεῖς διὰ πεδίου παρασάγγας πέντεκαίδεκα· καὶ Τιρίβαζος παρηκολούθει ἔχων τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν ἀπέχων ὡς δέκα σταδίους· καὶ ἀφίκοντο εἰς βασιλεία καὶ κώμας περίξ πολλὰς πολλῶν τῶν ἐπιτηδείων μεστάς. Στρατοπεδευομένων δ' αὐτῶν γίγνεται τῆς νυκτὸς χιῶν πολλή· καὶ ἔωθεν ἔδοξε διασκηῆσαι¹ τὰς τάξεις καὶ τοὺς στρατηγούς κατὰ τὰς κώμας· οὐ γὰρ ἑώρων πολέμιον οὐδένα, καὶ ἀσφαλὲς ἐδόκει εἶναι διὰ τὸ πλῆθος τῆς

1. Διασκηῆσαι. Dans ce | les villages, parce qu'elle pense
verbe, δ:ί a un sens distributif. | n'avoir aucune attaque à crain-
L'armée se *disperse* à travers | dre.

χιόνος. Ἐνταῦθα εἶχον ὅσα ἐστὶν ἀγαθὰ, ἱερεῖα¹, σῖτον, οἴνους παλαιούς εὐώδεις, ἀσταφίδας, ὑσπρια παντοδαπά. Τῶν δὲ ἀποσκεδαννυμένων² τινὲς ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου ἔλεγον ὅτι κατίδοιεν νύκτωρ πολλὰ πυρὰ φαίνοντα³. Ἐδόκει δὴ τοῖς στρατηγοῖς οὐκ ἀσφαλὲς εἶναι διασκηνοῦν, ἀλλὰ συναγαγεῖν τὸ στρατεύμα πάλιν. Ἐντεῦθεν συνῆλθον· καὶ γὰρ⁴ ἐδόκει διαιθριάζειν⁵. Νυκτερευόντων δ' αὐτῶν ἐνταῦθα, ἐπιπίπτει χιῶν ἄπλετος⁶, ὥστε ἀποκρύψαι καὶ τὰ ὄπλα καὶ τοὺς ἀνθρώπους κατακειμένους· καὶ τὰ ὑποζύγια συνεπόδισεν ἡ χιῶν· καὶ πολὺς ὄκνος ἦν ἀνίστασθαι· κατακειμένων γὰρ ἀλεινόν⁷ ἦν ἡ χιῶν ἐπιπεπτωκυῖα ὄτῳ μὴ παραρρυσίῃ⁸. Ἐπεὶ δὲ Ξενοφῶν ἐτόλμησε γυμνός⁹ ἀναστὰς σχίζειν ξύλα, τάχ' ἀναστὰς τις καὶ ἄλλος ἐκείνου ἀφελόμενος¹⁰ ἔσχιζεν. Ἐκ δὲ τούτου καὶ ἄλλοι ἀναστάντες πῦρ ἔκαον καὶ ἐχρίοντο· πολὺ γὰρ

1. Ἱερεῖα : ce mot désigne ici le *bétail*, parce que, sur chaque bête égoragée, on réservait une part pour les dieux.

2. Ἀποσκεδαννυμένων, participe *imparfait*.

3. Φαίνοντα : sens neutre.

4. Καὶ γὰρ : ces mots indiquent pourquoi la réunion de l'armée *est possible* ; quant au *motif*, il est signalé dans la phrase précédente.

5. Διαιθριάζειν : *διά*, parce que les nuages *se dissipent*.

6. Ἄπλετος, mot poétique.

7. Ἀλεινόν : « quelque chose de chaud, une chaude

couverture ». On sait que la neige empêche le refroidissement des objets qu'elle recouvre.

8. Ὄτῳ (= ὄτῳ) μὴ παραρρυσίῃ : « pour ceux à côté desquels la neige n'avait pas glissé », c.-à-d. ceux qui étaient restés sous la neige.

9. Γυμνός : non pas *nu*, mais *légèrement habillé*, d'un χιτῶν ou d'un ἱμάτιον. C'est dans ce sens qu'Aristophane dit que les enfants se rendaient autrefois très peu vêtus (γυμνοί) à l'école, par les temps les plus froids (*Nuées*, 965).

10. Ἀφελόμενος, suppléé *τήν ἀξίνην*, sa hache, ou l'ins-

ἐνταῦθα εὐρίσκετο χρῖμα¹, ᾧ ἐχρῶντο ἀντ' ἐλαίου, σύειον καὶ σησάμινον καὶ ἀμυγδάλινον ἐκ τῶν πικρῶν² καὶ τερμίνθινον. Ἐκ δὲ τῶν αὐτῶν τούτων³ καὶ μύρον⁴ εὐρίσκετο.

Μετὰ ταῦτα ἐδόκει πάλιν διασκηνητέον εἶναι⁵ εἰς στέγας. Ἐνθα δὴ οἱ στρατιῶται σὺν πολλῇ κραυγῇ καὶ ἡδονῇ ἦσαν ἐπὶ τὰς στέγας καὶ τὰ ἐπιτήδεια· ὅσοι δὲ, ὅτε τὸ πρότερον ἀπῆσαν, τὰς οἰκίας ἐνέπρησαν ὑπὸ ἀτασθαλίας, δίκην ἐδίδοσαν κακῶς σκηνοῦντες.

Les Grecs apprennent par un ennemi dont ils se saisissent que Tiribaze se dispose à occuper un défilé par lequel ils doivent passer. Aussitôt ils se décident à attaquer leurs adversaires, pillent le camp de Tiribaze et se mettent en marche pour arriver les premiers au défilé avant que les ennemis ne se rallient et n'y parviennent.

Τῇ δ' ὕστεραία ἐδόκει πορευτέον εἶναι ὅπη δύναιντο τάχιστα πρὶν συλλεγῆναι τὸ στράτευμα⁶ πάλιν καὶ καταλαβεῖν τὰ στενά. Συσκευασάμενοι δ' εὐθὺς ἐπορεύοντο διὰ χιόνος πολλῆς ἡγεμόνας⁷ ἔχοντες πολλούς. Καὶ αὐθημερόν· ὑπερβαλόντες τὸ ἄκρον, ἐφ' ᾧ ἔμελλεν ἐπιτίθεσθαι Τιρίβαζος, κατεστρατοπεδεύσαντο. Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμούς ἐρήμους τρεῖς, παρασάγγας

trument qui lui servait à fendre du bois.

1. Χρῖμα : tout ce qui peut servir à enduire ou à graisser, matières grasses.

2. Ἐκ τῶν πικρῶν, suppléez ἀμυγδαλῶν, qui se tire de l'adjectif.

3. Ἐκ... τῶν αὐτῶν τούτων : « tiré précisément des mêmes matières ».

4. Μύρον : « huile odorante, essence ».

5. Διασκηνητέον εἶναι, plus fort que le simple infinitif διασκηνεῖν : « il lui sembla nécessaire ».

6. Τὸ στράτευμα, les ennemis, dispersés la veille.

7. Ἠγεμόνας. Sans doute des prisonniers faits dans l'engagement précédent.

πεντεκαίδεκα, ἐπὶ τὸν Εὐφράτην¹ ποταμόν, καὶ διέβαινον αὐτὸν βρεχόμενοι πρὸς τὸν ὀμφαλόν. Ἐλέγοντο δ' οὐδ' αἰ πηγαὶ πρόσω² εἶναι.

Ἐντεῦθεν ἐπορεύοντο διὰ χιόνος πολλῆς καὶ πεδίου³ σταθμοὺς τρεῖς, παρασάγγας δέκα. Ὁ δὲ τρίτος ἐγένετο χαλεπὸς καὶ ἄνεμος βορρᾶς ἐναντίος ἔπνει παντάπασιν ἀποχάων⁴ πάντα καὶ πηγνὺς τοὺς ἀνθρώπους. Ἐνθα δὴ τῶν μάντεων τις εἶπε σφαγιάσασθαι⁵ τῷ ἀνέμῳ, καὶ σφαγιάζεται⁶. καὶ πᾶσι δὴ περιφανῶς ἔδοξεν ἀνεῖναι⁷ τὸ χαλεπὸν τοῦ πνεύματος. Ἦν δὲ τῆς χιόνος τὸ βάθος ὀργυιά⁸. ὥστε καὶ τῶν ὑποζυγίων καὶ τῶν ἀνδραπόδων πολλὰ ἀπώλετο καὶ τῶν στρατιωτῶν ὡς τριάκοντα. Διεγένοντο δὲ τὴν νύκτα πῦρ κάοντες· ξύλα δ' ἦν ἐν τῷ σταθμῷ πολλά· οἱ δὲ ὄψε προσιόντες ξύλα οὐκ εἶχον. Οἱ οὖν πάλαι⁹ ἦγοντες καὶ πῦρ κάοντες οὐ προσέεισαν¹⁰ πρὸς τὸ πῦρ τοὺς ὀψίζοντας, εἰ μὴ μεταδοῖεν αὐτοῖς

1. Εὐφράτην. L'Euphrate est formé de la réunion de deux rivières, l'Euphrate oriental (aujourd'hui Mourad), que les Grecs franchissent ici, et l'Euphrate occidental (Frat ou Kara-Sou, l'Harpase dans Xénophon), qu'ils traverseront un peu plus loin.

2. Οὐδὲ... πρόσω. On s'accorde à croire qu'elles étaient à une distance d'environ 140 kilomètres à l'est en droite ligne.

3. Χιόνος... καὶ πεδίου : c.-à-d. une plaine couverte de neige.

4. Ἀποχάων. On sait que l'effet du froid est analogue à

celui d'une brûlure : Virg. Georg. 1, 93 : *Boreæ penetrabile frigus adurat* ; Tac. Ann. XIII, 35 : *ambusti multorum artus vi frigoris*.

5. Σφαγιάσασθαι : « qu'il fallait sacrifier ».

6. Σφαγιάζεται (ὁ μάντις).

7. Ἀνεῖναι, au sens neutre : *se relâcher*.

8. Ὀργυιά, brasse, distance d'une main à l'autre, les deux bras étendus.

9. Πάλαι : « depuis longtemps ».

10. Προσέεισαν. Cf. le latin *ad-mittere*.

πυρούς ἢ ἄλλο εἶ τι¹ ἔχοιεν βρωτόν. "Ενθα δὴ μετεδί-
 δσαν ἀλλήλοις ὧν εἶχον ἕκαστοι. "Ενθα² δὲ τὸ πῦρ
 ἐκάετο, διατηκομένης τῆς χιόνος βόθροι ἐγίγνοντο
 μεγάλοι ἔστε ἐπὶ τὸ δάπεδον· οὗ δὴ παρῆν μετρεῖν τὸ
 βάθος τῆς χιόνος.

'Εντεῦθεν δὲ τὴν ἐπιούσαν ἡμέραν ὅλην ἐπορεύοντο
 διὰ χιόνος, καὶ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐβουλιμιάσαν³.
 Ξενοφῶν δ' ὀπισθοφυλακῶν καὶ καταλαμβάνων τοὺς
 πίπτοντας τῶν ἀνθρώπων ἠγνόει ὅ, τι τὸ πάθος εἶη.
 'Επειδὴ δὲ εἶπέ τις αὐτῷ τῶν ἐμπείρων ὅτι σαφῶς
 βουλιμιῶσι, κἄν τι φάγωσιν, ἀναστήσονται, περιῶν
 περὶ τὰ ὑποζύγια, εἶ⁴ πού τι ὀρώη βρωτόν, διεδίδου⁵
 καὶ διέπεμπε διδόντας⁶ τοὺς δυναμένους περιτρέχειν
 τοῖς βουλιμιῶσιν. 'Επειδὴ δὲ τι ἐμφάγοιεν, ἀνίσταντο
 καὶ ἐπορεύοντο. Πορευομένων⁷ δέ, Χειρίσοφος μὲν ἀμφὶ
 κνέφας⁸ πρὸς κώμην ἀφικνεῖται, καὶ ὑδροφορούσας ἐκ
 τῆς κώμης πρὸς τῇ κρήνῃ γυναῖκας καὶ κόρας κατα-
 λαμβάνει ἔμπροσθεν τοῦ ἐρύματος⁹. Αὐταὶ ἡρώτων
 αὐτοὺς τίνες εἶεν. Ὁ δ' ἐρμηνεὺς εἶπε περὶσσι ὅτι
 παρὰ βασιλέως πορεύονται πρὸς τὸν σατράπην. Λί

1. "Αλλο εἶ τι (= εἶ τι ἄλλο):
 « tout ce qu'on avait d'autre ».

2. "Ενθα : « là où » ; à la
 phrase précédente, le même mot
 signifie « là ».

3. 'Εβουλιμιάσαν : furent
 pris (aor. inchoatif) de la bou-
 limie, fringale excessive accom-
 pagnée de torpeur.

4. Εἶ avec l'optatif (itératif) :
 « chaque fois que ».

5. Διεδίδου. Il distribue lui-
 même des vivres aux malades
 qu'il rencontre, et en envoie à
 ceux qui sont plus éloignés.

6. Διδόντας, avec le sens
 du participe futur : *daturus*.

7. Πορευομένων, génitif
 absolu, sujet s.-c. (αὐτῶν).

8. Κνέφας, mot poétique.

9. Τοῦ ἐρύματος : le mur
 qui entoure le village.

δὲ ἀπεκρίναντο ὅτι οὐκ ἐνταῦθα εἶη, ἀλλ' ἀπέχει ὅσον¹ παρασάγγην. Οἱ δ', ἐπεὶ ὄψε ἦν, πρὸς τὸν κωμάρχην συνεισέρχονται εἰς τὸ ἔρυμα σὺν ταῖς ὑδροφόροις.

Χειρίσοφος μὲν οὖν καὶ ὅσοι ἐδυνήθησαν² τοῦ στρατεύματος ἐνταῦθα ἐστρατοπεδεύσαντο, τῶν δ' ἄλλων στρατιωτῶν οἱ μὴ δυνάμενοι διατελέσαι τὴν ὁδὸν ἐνυκτέρευσαν ἄσιτοι καὶ ἄνευ πυρός· καὶ ἐνταῦθά τινες ἀπώλοντο τῶν στρατιωτῶν. Ἐφείποντο δὲ τῶν πολέμιων συνειλεγμένοι τινὲς καὶ τὰ μὴ δυνάμενα τῶν ὑποζυγίων ἤρπαζον καὶ ἀλλήλοις ἐμάχοντο περὶ αὐτῶν. Ἐλείποντο δὲ τῶν στρατιωτῶν οἱ τε διεφθαρμένοι ὑπὸ τῆς χιόνος τοὺς ὀφθαλμοὺς οἱ τε ὑπὸ τοῦ ψύχους τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν ἀποσεσηπότες³. Ἦν δὲ τοῖς μὲν ὀφθαλμοῖς ἐπικούρημα τῆς χιόνος⁴ εἴ τις μέλαν τι⁵ ἔχων πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἐπορεύετο, τῶν δὲ ποδῶν⁶ εἴ τις κινοῖτο καὶ μηδέποτε ἡσυχίαν ἔχει καὶ εἰς τὴν νύκτα ὑπολύοιτο⁷. ὅσοι⁸ δὲ ὑποδεδεμένοι ἐκοιμῶντο, εἰσεδύ-

1. Ὅσον. Voy. p. 186, n. 2.

2. Ἐδυνήθησαν. Ceux qui ont encore la force d'avancer.

3. Ἀποσεσηπότες. Cf. la description de Q.-Curce (VII, 3) : « Multos exanimavit rigor insolitus nivis ; multorum adussit pedes ; plurimorum oculis præcipue perniciosus fuit ; fatigati quippe in ipso gelu deficientia corpora sternerant ; quæ cum moveri desissent, v. s. frigidus ita adstringebat, ut rursus ad surgendum coniti non possent ».

4. Τῆς χιόνος : contre la neige.

5. Μέλαν τι. Précaution nécessaire pour éviter les ophthalmies. On se sert de nos jours de lunettes et de voiles d'une couleur foncée.

6. Τῶν... ποδῶν, changement de construction ; ce génitif dépend de ἐπικούρημα comme le datif τοῖς ὀφθαλμοῖς : secours pour les yeux, préservatif des pieds.

7. Ὑπολύοιτο. S.-e., comme avec ὑποδεδεμένοι, les mots τὰ ὑποδήματα : « dénouer, délayer ses chaussures ».

8. Ὅσοι. Ce relatif dépend d'un antécédent s.-e. : « chez tous ceux qui ».

οντο εἰς τοὺς πόδας οἱ ἱμάντες καὶ τὰ ὑποδήματα περιεπήγνυντο¹. καὶ γὰρ ἦσαν, ἐπειδὴ ἐπέλιπε² τὰ ἀρχαῖα ὑποδήματα, καρβάτιναι.³ πεποιημένα ἐκ τῶν νεοδάρτων βοῶν. Διὰ τὰς τοιαύτας οὖν ἀνάγκας⁴ ὑπελείποντό τινες τῶν στρατιωτῶν· καὶ ἰδόντες μέλαν τι χωρίον διὰ τὸ ἐκλελοιπέναι⁵ αὐτόθι τὴν χιόνα, εἰκαζον τετηκέναι· καὶ⁶ ἐτετήκει διὰ κρήνην τινὰ ἢ πλησίον ἦν ἀτμίζουσα ἐν νάπη. Ἐνταῦθ' ἐκτραπόμενοι ἐκάθηντο καὶ οὐκ ἔφασαν⁷ πορεύεσθαι.

Ὁ δὲ Ξενοφῶν ἔχων <τοὺς> ὀπισθοφύλακας ὡς ἤσθετο⁸, εἶδετο αὐτῶν πάσῃ τέχνῃ καὶ μηχανῇ⁹ μὴ ἀπολείπεσθαι, λέγων ὅτι ἔπονται πολλοὶ πολέμιοι συνειλεγμένοι, καὶ τελευτῶν¹⁰ ἐχαλέπαινε. Οἱ δὲ σφάττειν¹¹ ἐκέλευον· οὐ γὰρ ἂν δύνασθαι πορευθῆναι. Ἐνταῦθα ἔδοξε κράτιστον εἶναι τοὺς ἐπομένους πολέμους φοβῆσαι, εἴ τις¹² δύναίτο, μὴ ἐπίοιεν τοῖς κάμνουσι. Καὶ ἦν μὲν σκότος ἤδη, οἱ δὲ¹³ προσῆσαν πολλῶ

1. Περιεπήγνυντο. D'ordinaire, un sujet neutre pluriel se construit avec un verbe au singulier ; mais on trouve quelques exceptions à cette règle.

2. Ἐπέλιπε : « avaient été usées ».

3. Καρβάτιναι, chaussures grossières, telles qu'en portaient les paysans, et dont le cuir n'avait pas été tanné.

4. Ἀνάγκας : « calamités ».

5. Ἐκλελοιπέναι : « man-
quer ».

6. Καί : « et en effet ».

7. Οὐκ ἔφασαν : « refu-
sèrent ».

8. Ἐπεὶ ἤσθετο : « dès qu'il s'aperçut » de ce qui se passait.

9. Πάσῃ τέχνῃ καὶ μηχανῇ. Cette expression, un peu emphatique, est mise à dessein pour insister sur les efforts désespérés de Xénophon.

10. Τελευτῶν peut se traduire par un adverbe : « finalement ».

11. Σφάττειν, sans régime, comme si ces malheureux ne trouvaient la force de prononcer que ce seul mot : σφάττε.

12. Τίς : « on ».

13. Οἱ δέ : les ennemis.

θορύβῳ ἀμφὶ ὧν¹ εἶχον διαφερόμενοι². Ἐνθα δὲ οἱ ὀπισθοφύλακες [ἄτε ὑγιαίνοντες] ἐξαναστάντες ἔδραμον εἰς τοὺς πολεμίους· οἱ δὲ κάμνοντες, ἀνακραγόντες ὅσον ἐδύνατο μέγιστον, τὰς ἀσπίδας πρὸς τὰ δόρατα ἔκρουσαν. Οἱ δὲ πολέμιοι δείσαντες ἦκαν ἑαυτοὺς κατὰ τῆς χιόνος εἰς τὴν νάπην, καὶ οὐδεὶς ἔτι οὐδαμοῦ ἐφθέγγετο. Καὶ Ξενοφῶν μὲν καὶ οἱ σὺν αὐτῷ εἰπόντες τοῖς ἀσθενούσιν ὅτι τῇ ὑστεραίᾳ ἤξουσὶ τινες ἐπ' αὐτούς³, πορευόμενοι, πρὶν τέτταρα στάδια διελθεῖν ἐντυγχάνουσιν ἐν τῇ ὁδῷ ἀναπαυομένοις ἐπὶ τῆς χιόνος τοῖς στρατιώταις ἐγκεκαλυμμένοις, καὶ οὐδὲ φυλακὴ οὐδεμίᾳ καθειστήκει· καὶ ἀνίστασαν⁴ αὐτούς. Οἱ δ' ἔλεγον ὅτι οἱ ἔμπροσθεν οὐχ ὑποχωροῖεν⁵. Ὁ δὲ παριῶν καὶ παραπέμπων τῶν πελταστῶν τοὺς ἰσχυροτάτους ἐκέλευε σκέψασθαι τί εἴη τὸ κωλύον. Οἱ δὲ ἀπήγγελλον ὅτι ὅλον⁶ οὕτως ἀναπαύοιτο τὸ στρατεύμα. Ἐνταῦθα καὶ οἱ περὶ Ξενοφῶντα ἠύλισθησαν αὐτοῦ ἄνευ πυρὸς καὶ ἄδειπνοι, φυλακὰς οἷας ἐδύναντο⁷ καταστησάμενοι. Ἐπεὶ δὲ πρὸς ἡμέραν ἦν⁸, ὁ μὲν Ξενοφῶν πέμψας πρὸς τοὺς ἀσθενούντας τοὺς νεωτάτους⁹, ἀναστήσαν-

1. Ἀμφ' ὧν = ἀμφὶ τούτων
2. Ἀμφὶ avec le génitif (= περί) ne se trouve en prose attique que chez Xénophon.

3. Διαφερόμενοι explique θορύβῳ. Ils se disputent à grands cris ce qu'ils ont (pris aux Grecs), les bêtes de somme dont il a été question plus haut.

4. Ἐπ' αὐτούς : « à eux », à leur secours.

5. ἀνίστασαν : les exhortaient à se lever.

6. Οὐχ ὑποχωροῖεν : « ne leur cédaient pas la place », parce qu'ils n'avancèrent pas.

7. Ὅλον. Excepté ceux qui, à la suite de Chirisophe, campaient dans le village.

8. Οἷας ἐδύναντο. Le nombre des soldats valides avait été fort réduit par les souffrances.

9. Πρὸς ἡμέραν ἦν : voy. p. 103, n. 1.

10. Τοὺς νεωτάτους, régime de πέμψας.

τας¹ ἐκέλευεν ἀναγκάζειν προϊέναι. Ἐν δὲ τούτῳ Χειρίσοφος πέμπει τῶν ἐκ τῆς κώμης² σκεφομένους πῶς ἔχοιεν οἱ τελευταῖοι. Οἱ δὲ³, ἄσμενοι ἰδόντες τοὺς μὲν ἀσθενοῦντας, τούτοις⁴ παρέδωσαν κομίζειν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, αὐτοὶ δὲ ἐπορεύοντο, καὶ πρὶν εἴκοσι στάδια διεληλυθέναι ἦσαν πρὸς τῇ κώμῃ ἔνθα Χειρίσοφος ἠύλιζετο.

IV. — Halte dans les villages arméniens (IV, v, 23-33).

Ἐπεὶ δὲ συνεγένοντο ἀλλήλοις, ἔδοξε κατὰ τὰς κώμας ἀσφαλὲς εἶναι τὰς τάξεις σκηνοῦν. Καὶ Χειρίσοφος μὲν αὐτοῦ ἔμενεν, οἱ δὲ ἄλλοι, διαλαχόντες ἄς ἑώρων κώμας, ἐπορεύοντο ἕκαστοι τοὺς ἑαυτῶν⁵ ἔχοντες. Ἐνθα δὲ Πολυκράτης Ἀθηναῖος λοχαγὸς ἐκέλευσεν⁶ ἀφιέναι ἑαυτόν· καὶ λαβὼν τοὺς εὐζώνους⁷, θέων ἐπὶ τὴν κώμην ἣν εἰλήχει Ξενοφῶν, καταλαμβάνει πάντας ἔνδον τοὺς κωμήτας καὶ τὸν κωμάρχην, καὶ πῶλους εἰς δασμὸν⁸ βασιλεῖ τρεφομένους ἑπτακαίδεκα, καὶ τὴν θυγατέρα τοῦ κωμάρχου ἐνάτην ἡμέραν⁹ γεγαμημένην· ὁ δ' ἀνὴρ αὐτῆς λαγῶς ὄχετο θηράσων καὶ οὐχ ἦλω

1. Ἀναστήσαντας : « après les avoir obligés à se lever ».

2. Τῶν ἐκ τῆς κώμης : « parmi les soldats du village », qui y étaient cantonnés avec Chirisophe.

3. Οἱ δὲ : les soldats envoyés par Xénophon.

4. Τούτοις : ceux qu'envoie Chirisophe.

5. Τοὺς ἑαυτῶν : « leurs troupes ».

6. Ἐκέλευσεν : ce verbe

exprime aussi bien une prière qu'un ordre.

7. Εὐζώνους. Voy. p. 182, n. 1.

8. Δασμὸν. L'Arménie, pays riche en chevaux, devait en fournir annuellement 20 000 pour les fêtes de Mithras, le dieu du soleil. Justin I, 10, 5 : « nam et solent Persæ unum deum esse credunt et equos eidem deo sacratos ferunt ».

9. Ἐνάτην ἡμέραν, c.-à-d. : « depuis huit jours ».

ἐν τῇ κώμῃ. Αἱ δ' οἰκίαι ἦσαν κατάγειοι, τὸ μὲν στόμα¹ ὡσπερ φρέατος, κάτω δ' εὐρείαι· αἱ δὲ εἴσοδοι τοῖς μὲν ὑποζυγίοις ὄρυκται, οἱ δὲ ἄνθρωποι κατέβαινον ἐπὶ κλίμακος². Ἐν δὲ ταῖς οἰκίαις ἦσαν αἶγες, οἶες, βόες, ὄρνιθες, καὶ τὰ ἔκγονα τούτων· τὰ δὲ κτήνη πάντα χιλῶ ἔνδον ἐτρέφοντο. Ἦσαν δὲ καὶ πυροὶ καὶ κριθαὶ καὶ ὄσπρια καὶ οἶνος κρίθινος³ ἐν κρατῆρσιν. Ἐνῆσαν δὲ καὶ αὐταὶ αἱ κριθαὶ ἰσοχειλεῖς⁴ καὶ κάλαμοι ἐνέκειντο, οἱ μὲν μείζους, οἱ δὲ ἐλάττους, γόνατα⁵ οὐκ ἔχοντες· τούτους ἔδει, ὅποτε τις διψῶν, λαβόντα εἰς τὸ στόμα μύζειν. Καὶ πάνυ ἄκρατος⁶ ἦν, εἰ μὴ τις ὕδωρ ἐπιχέοι· καὶ πάνυ ἠδὺ συμμαθόντι⁷ τὸ πῶμα ἦν.

Ὁ δὲ Ξενοφῶν τὸν ἄρχοντα τῆς κώμης ταύτης σύνδειπνον ἐποίησατο καὶ θαρρεῖν αὐτὸν ἐκέλευε λέγων ὅτι οὔτε τῶν τέκνων στερήσοιτο τήν τε οἰκίαν αὐτοῦ ἀντεμπλήσαντες τῶν ἐπιτηδείων ἀπίασιν⁸, ἐὰν ἀγαθόν

1. Τὸ... στόμα, accus. de relation, comme l'indique κάτω qui y correspond. Sens : « avaient l'orifice comme celui d'un puits ».

2. Κλίμακος. De nos jours encore, on rencontre dans le centre de l'Arménie des habitations souterraines, dont le toit dépasse à peine le niveau du sol. (Voy. les *Lettres du maréchal de Moltke sur l'Orient*, trad. fr., 1872). C'est une précaution contre le froid.

3. Οἶνος κρίθινος. Tacite signale aussi chez les Germains l'usage du *vin d'orge* : « humor ex hordeo in similitudinem vini corruptus (fermenté) ». C'est la *cervoise* des Gaulois.

4. Ἴσοχειλεῖς. Les grains d'orge qu'on faisait macérer dans les cratères affleuraient jusqu'aux bords.

5. Γόνατα « nœuds ».

6. Ἄκρατος (ὁ οἶνος) « sans mélange », par suite : « très fort ».

7. Συμμαθόντι : « pour qui s'était habitué » à ce breuvage.

8. Ἀπίασιν (sens du futur). En français, l'idée exprimée par ce verbe deviendrait l'idée accessoire : « à leur départ », et le participe ἀντεμπλήσαντες serait le verbe principal : ἀντί « en échange de » leurs bons procédés.

τι τῷ στρατεύματι ἐξηγησάμενος¹ φαίνεται ἔστ' ἄν ἐν ἄλλῳ ἔθνει γένωνται. Ὁ δὲ ταῦτα ὑπισχνεῖτο, καὶ φιλοφρονούμενος οἶνον² ἔφρασεν ἔνθα ἦν κατορωρυγμένος³. Ταύτην μὲν οὖν τὴν νύκτα διασκηνήσαντες οὕτως ἐκοιμήθησαν ἐν πᾶσιν ἀφθόνοις⁴ πάντες οἱ στρατιῶται, ἐν φυλακῇ ἔχοντες τὸν κωμάρχην καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ ὁμοῦ ἐν ὀφθαλμοῖς⁵. Τῇ δ' ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ Ξενοφῶν λαβὼν τὸν κωμάρχην πρὸς Χειρίσοφον ἐπορεύετο· ὅπου δὲ παρῖοι <εἰς> κώμην, ἐτρέπετο πρὸς τοὺς ἐν ταῖς κώμαις καὶ κατελάμβανε πανταχοῦ εὐωχουμένους καὶ εὐθυμουμένους, καὶ οὐδαμῶθεν ἀφίεσαν πρὶν παραθεῖναι αὐτοῖς ἄριστον· οὐκ ἦν δ' ὅπου οὐ⁶ παρετίθεσαν ἐπὶ τὴν αὐτὴν τράπεζαν κρέα ἄρνια, ἐρίφεια, χοίρεια, μόσχεια, ὀρνίθεια, σὺν πολλοῖς ἄρτοις τοῖς μὲν πυρίνοις τοῖς δὲ κριθίνοις. Ὅποτε δὲ τις φιλοφρονούμενός τῷ βουλοῖτο προπιεῖν, εἶλκεν ἐπὶ τὸν κρατῆρα, ἔνθεν ἐπικύψαντα ἔδει ῥοφοῦντα πίνειν ὥσπερ βουῖν. Καὶ τῷ κωμάρχῃ ἐδίδοσαν λαμβάνειν ὃ, τι βούλοῖτο. Ὁ δὲ ἄλλο μὲν οὐδὲν ἐδέχετο, ὅπου δὲ τινα τῶν συγγενῶν ἴδοι, πρὸς ἑαυτὸν αἰεὶ ἐλάμβανεν. Ἐπεὶ δ' ἦλθον πρὸς Χειρίσοφον, κατελάμβανον κάκείνους⁷ σκηνοῦντας ἐστεφανωμένους⁸ τοῦ ξηροῦ χιλοῦ στεφάνοις, καὶ διακο-

1. Ἀγαθόν τι... ἐξηγησάμενος. Construction elliptique = ἐξηγούμενος τῷ στρατεύματι ἀγαθόν τι ποιήσας αὐτό.

2. Οἶνον. Anticipation ; p. 98, n. 4.

3. Κατορωρυγμένος (ὁ οἶνος).

4. Ἀφθόνοις. P. 177, n. 2.

5. Ἐν ὀφθαλμοῖς. Notre

expression « garder à vue » est équivalente, mais moins vive et moins énergique.

6. Οὐκ ἦν ὅπου οὐ : *nusquam non*.

7. Κάκείνους : « là aussi les soldats ».

8. Ἐστεφανωμένους. On sait que les Grecs avaient l'habitude de porter une couronne de

νοῦντας Ἄρμενίουσ παῖδας σὺν ταῖσ¹ βαρβαρικαῖσ στολαῖσ.

V. — Assaut livré aux Taoques (IV, VII, 1-14).

Les Grecs arrivent au Phase (aujourd'hui *Péri-Sou*, affluent de droite du Mourad ou Euphrate oriental): Ils franchissent une montagne qui leur coupe la route et débouchent dans le pays occupé par les Taoques. Ces barbares ayant transporté dans leurs forteresses toutes leurs provisions, les Grecs sont obligés par la famine d'enlever une des positions où les Taoques se sont retranchés.

Ἐκ δὲ τούτων ἐπορεύθησαν εἰς Ταόχους σταθμοὺς πέντε πκρασάγγασ τριάκοντα· καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐπέλιπε· χωρία γὰρ ὤκουν ἰσχυρὰ οἱ Τάοχοι, ἐν οἷσ καὶ τὰ ἐπιτήδεια πάντα εἶχον ἀνακεκομισμένοι. Ἐπεὶ δ' ἀφίκοντο πρὸς χωρίον ὃ πόλιν μὲν οὐκ εἶχεν οὐδ'² οἰκίας (συνεληλυθότεσ δ' ἦσαν αὐτόσε καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες καὶ κτήνη πολλὰ), Χειρίσοφος μὲν οὖν πρὸς τοῦτο προσέβαλλεν εὐθύσ ἦκων³· ἐπειδὴ δὲ ἡ πρώτη τάξισ ἀπέκαμνεν, ἄλλη προσήει καὶ αὐθισ ἄλλη· οὐ γὰρ ἦν⁴ ἀθρόοισ⁵ περιστῆναι, ἀλλὰ ποταμὸσ ἦν κύκλω⁶. Ἐπειδὴ δὲ Ξενοφῶν ἦλθε σὺν τοῖσ ὀπισθοφύλαξι καὶ πελτασταῖσ

fleurs dans les banquets. Ici n'ayant pas de fleurs, ils y suppléent par du foin. C'est un de ces détails pittoresques qui donnent à tout ce récit un caractère si vif et si humoristique. — Σκηνοῦντας : ici « assis à table ».

1. Ταῖσ : sens possessif : leurs.

2. Οὐδέ : ni même. On voit que par χωρίον, il faut en-

tendre une *position* où se sont réfugiés les Taoques.

3. Εὐθύσ ἦκων : « dès son arrivée ».

4. ἦν = ἐξῆν.

5. Ἀθρόοισ. La disposition des lieux ne permet pas un investissement ; les troupes doivent donner *successivement* l'assaut.

6. Κύκλω : sauf le passage qui est accessible.

καὶ ὀπλίταις, ἐνταῦθα δὴ λέγει Χειρίσοφος· « Εἰς καλὸν¹ ἤκετε· τὸ γὰρ χωρίον αἰρετέον· τῇ γὰρ στρατιᾷ οὐκ ἔστι τὰ ἐπιτήδεια, εἰ μὴ ληψόμεθα τὸ χωρίον. » Ἐνταῦθα δὴ κοινῇ ἐβουλεύοντο· καὶ τοῦ Ξενοφώντος ἐρωτῶντος τί τὸ κωλύον εἴη εἰσελθεῖν, εἶπεν ὁ Χειρίσοφος· « Μία αὕτη πάροδος² ἐστὶν ἣν ὀραῖς· ὅταν δέ τις ταύτη πειρᾶται παριέναι, κυλίνδουσι λίθους ὑπὲρ ταύτης τῆς ὑπερεχούσης πέτρας· ὅς δ' ἂν καταληφθῇ³, οὕτω διατίθεται⁴. » Ἄμα δ' ἔδειξε συντετριμμένους ἀνθρώπους καὶ σκέλη καὶ πλευράς⁵. « Ἐὰν δέ τοὺς λίθους ἀναλώσωσιν, ἔφη ὁ Ξενοφῶν, ἄλλο τι ἢ οὐδὲν⁶ κωλύει παριέναι; Οὐ γὰρ δὴ ἐκ τοῦ ἐναντίου⁷ ὀρώμεν εἰ μὴ⁸ ὀλίγους τούτους ἀνθρώπους, καὶ τούτων δύο ἢ τρεῖς ὀπλισμένους. Τὸ δὲ χωρίον⁹, ὡς καὶ σὺ ὀραῖς, σχεδὸν τρία ἡμίπληθρά¹⁰ ἐστὶν, ὃ δεῖ βαλλομένους¹¹ διελθεῖν· τούτου δὲ ὅσον¹² πλέθρον δασὺ πίτυσι διαλείπουσαις μεγάλαις, ἀνθ' ὧν¹³ ἑστηκότες ἄνδρες τί ἂν πάσχοιεν ἢ ὑπὸ τῶν φερομένων λίθων ἢ ὑπὸ τῶν κυλιν-

1. Εἰς καλὸν : « à propos ».

2. Πάροδος : ici « l'accès ».

Constr., voy. p. 195, n. 2.

3. Καταληφθῆναι : « est atteint ».

4. Οὕτω διατίθεται : « est mis dans l'état que voici ».

5. Σκέλη... πλευράς, accus. de la partie, qui doivent se construire avec συντετριμμένους.

6. Ἄλλο τι ἢ οὐδὲν : « quelque chose d'autre ou bien rien », c.-à-d. : « y aura-t-il quelque autre obstacle ? »

7. Ἐκ τοῦ ἐναντίου : « en face ».

8. Εἰ μὴ : nisi.

9. Χωρίον : ici, l'intervalle qui sépare les Grecs de la position des barbares.

10. Τρία ἡμίπληθρα. Le plèthre mesure environ trente mètres.

11. Βαλλομένους : « sous une grêle de pierres ».

12. Ὅσον. P. 186, n. 2.

13. Ἄνθ' ὧν : « en face desquels » ; nous disons : derrière les arbres.

δομένων; Τὸ λοιπὸν οὖν ἤδη¹ γίγνεται ὡς ἡμίπλεθρον, ὃ δεῖ, ὅταν λωφῆσωσιν οἱ λίθοι, παραδραμεῖν. — Ἄλλὰ εὐθύς, ἔφη ὁ Χειρίσοφος, ἐπειδὴν ἀρξώμεθα εἰς τὸ δασὺ προιέναι, φέρονται οἱ λίθοι πολλοί. — Αὐτὸ² ἄν, ἔφη, τὸ δέον εἶη· θᾶπτον γὰρ ἀναλώσουσι τοὺς λίθους. Ἄλλὰ πορευώμεθα ἔνθεν ἡμῖν μικρὸν τι παραδραμεῖν³ ἔσται, ἐὰν δυνώμεθα, καὶ ἀπελθεῖν ῥάδιον, ἐὰν βουλώμεθα. »

Ἐντεῦθεν ἐπορεύοντο Χειρίσοφος καὶ Ξενοφῶν καὶ Καλλίμαχος Παρράσιος⁴ λοχαγός· τούτου⁵ γὰρ ἡ ἡγεμονία ἦν τῶν ὀπισθοφυλάκων λοχαγῶν ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ· οἱ δὲ ἄλλοι λοχαγοὶ ἔμενον ἐν τῷ ἀσφαλεῖ. Μετὰ τούτους οὖν ὑπῆλθον ὑπὸ τὰ δένδρα ἄνθρωποι ὡς ἐβδομηκοντα, οὐχ ἄθροοι ἀλλὰ καθ' ἓνα, ἕκαστος φυλαττόμενος ὡς ἐδύνατο. Ἀγασίας δὲ ὁ Στυμφάλιος⁶ καὶ Ἀριστώνυμος Μεθυδριεὺς καὶ οὗτοι τῶν ὀπισθοφυλάκων λοχαγοὶ ὄντες, καὶ ἄλλοι δέ, ἐφέστασαν ἔξω τῶν δένδρων· οὐ γὰρ ἦν⁷ ἀσφαλῶς ἐν⁸ τοῖς δένδροις ἐστάναι πλέον ἢ τὸν ἓνα λόχον. Ἐνθα δὲ Καλλίμαχος μηχανᾶται τι· προὔτρεχεν ἀπὸ τοῦ δένδρου ὑφ' ᾧ ἦν αὐτὸς δύο ἢ τρία βήματα· ἐπεὶ δὲ οἱ λίθοι φέροντο, ἀνέχαζεν εὐπετῶς· ἐφ' ἑκάστης δὲ προδρομῆς πλέον ἢ δέκα ἄμαξαι πετρῶν ἀνηλίσκοντο. Ὁ δὲ Ἀγασίας ὡς ὄρᾳ

1. Ἦδη : « désormais », c.-à-d. : à partir du moment où l'on sera à découvert.

2. Αὐτό : « précisément cela ».

3. Ἐνθεν = ἐκεῖσε ἔνθεν. — Παραδραμεῖν : « parcourir ».

4. Παρράσιον. P. 76, n. 6.

5. Τούτου, gén. poss. : « c'est à lui qu'appartenait ». — Ἠγεμονία, non pas la direction, mais la première place.

6. Στυμφάλιος. Stymphale et Méthydrrie, villes d'Arcadie.

7. ἦν = ἐξῆν.

8. Ἐν : « parmi, sous ».

τὸν Καλλίμαχον ἃ ἐποίει, καὶ τὸ στράτευμα πᾶν θεώμενον, δείσας μὴ οὐ¹ πρῶτος παραδράμη εἰς τὸ χωρίον, οὔτε τὸν Ἀριστώνυμον πλησίον ὄντα παρακαλέσας οὔτε Εὐρύλοχον τὸν Λουσιέα² ἑταίρους ὄντας οὔτε ἄλλον οὐδένα, χωρεῖ αὐτός³, καὶ παρέρχεται πάντας. Ὁ δὲ Καλλίμαχος ὡς ὄρα αὐτὸν παριόντα, ἐπιλαμβάνεται αὐτοῦ τῆς ἵτους⁴. ἐν δὲ τούτῳ παραθεῖ αὐτοὺς Ἀριστώνυμος Μεθυδριεύς, καὶ μετὰ τοῦτον Εὐρύλοχος Λουσιεύς· πάντες γὰρ οὗτοι ἀντεποιοῦντο ἀρετῆς καὶ ἀντηγωνίζοντο πρὸς ἀλλήλους· καὶ οὕτως ἐρίζοντες αἰροῦσι τὸ χωρίον. Ὡς γὰρ ἄπαξ⁵ εἰσέδραμον, οὐδεὶς πέτρος ἄνωθεν ἠνέχθη. Ἐνταῦθα δὴ δεινὸν ἦν θέαμα. Αἱ γὰρ γυναῖκες ρίπτουσαι τὰ παιδιά εἶτα ἑαυτὰς ἐπικατερρίπτουν, καὶ οἱ ἄνδρες ὡσαύτως. Ἐνταῦθα δὴ καὶ Αἰνεΐας Στυμφάλιος λοχαγός, ἰδὼν τινα θέοντα ὡς⁶ ρίψοντα ἑαυτὸν στολὴν ἔχοντα καλήν, ἐπιλαμβάνεται ὡς κωλύσων· ὃ δὲ αὐτὸν ἐπισπᾶται, καὶ ἀμφοτέροι ὄχοντο κατὰ τῶν πετρῶν φερόμενοι, καὶ ἀπέθανον. Ἐντεῦθεν ἄνθρωποι μὲν πάνυ ὀλίγοι ἐλήφθησαν, βόες δὲ καὶ ὄνοι πολλοὶ καὶ πρόβατα.

VI. — Arrivée au mont Théchès. — La mer (IV, vii, 19-27).

Les Grecs traversent ensuite, en sept étapes, le pays des Chalybes « le plus belliqueux, dit Xénophon, des peuples qu'on rencontra. Ils égorgeaient les prisonniers qu'ils pouvaient faire; après quoi ils leur coupaient la tête et marchaient en la portant. »

1. Μὴ οὐ : *ne non* ; παραδράμη, sujet Ἀγασίας.

2. Λουσιέα : de Lusi, en Arcadie.

3. Αὐτός : « quant à lui, seul ».

4. Τῆς ἵτους (mot poét.) : il le saisit *par* le bouclier. Cf. p. 101, n. 1.

5. Ὡς... ἄπαξ : *ut semel*.

6. Ὡς et le participe futur, p. 76, n. 8.

Ils se retranchaient dans leurs forteresses, d'où ils harcèlaient les Grecs, et ils avaient mis en sûreté leurs provisions, de sorte que les Grecs durent vivre sur les bestiaux enlevés aux Taoques.

Ils passent l'Harpase, c'est-à-dire l'Euphrate occidental (*Fral* ou *Kara-Sou*), puis s'engagent dans le pays des Scythins et arrivent à la ville de Gymnias, d'où un guide les conduit au mont Théchès : c'est de là que, pour la première fois, ils aperçoivent la mer.

Ἐντεῦθεν διήλθον σταθμούς τέτταρας παρασάγγας εἴκοσι πρὸς πόλιν μεγάλην καὶ εὐδαίμονα καὶ οἰκουμένην¹ ἣ ἐκαλεῖτο Γυμνιάς². Ἐκ ταύτης [τῆς χώρας] ὁ ἄρχων τοῖς Ἑλλησιν ἡγεμόνα πέμπει, ὅπως διὰ τῆς ἑαυτῶν³ πολεμίας χώρας ἄγοι αὐτούς. Ἐλθῶν δ' ἐκεῖνος λέγει ὅτι ἄξει αὐτούς πέντε ἡμερῶν⁴ εἰς χωρίον ὅθεν ὄψονται θάλατταν· εἰ δὲ μή, τεθνήσκει ἐπηγγείλατο⁵. Καὶ ἡγούμενος ἐπειδὴ ἐνέβαλλεν⁶ εἰς τὴν [ἑαυτοῦ] πολεμίαν, παρεκελεύετο αἰθεῖν⁷ καὶ φθείρειν τὴν χώραν· ὧ καὶ δῆλον ἐγένετο ὅτι τούτου ἕνεκεν συνέλθοι, οὐ τῆς τῶν Ἑλλήνων⁸ εὐνοίας. Καὶ ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸ ὄρος τῆ πέμπτη ἡμέρᾳ· ὄνομα δὲ τῷ ὄρει ἦν Θήχης⁹. Ἐπεὶ δὲ οἱ πρῶτοι ἐγένοντο ἐπὶ τοῦ ὄρους, κραυγὴ πολλὴ ἐγένετο. Ἀκούσας δὲ ὁ Ξενοφῶν καὶ οἱ ὀπισθοφύλακες

1. Οἰκουμένην. Voy. p. 82, n. 1.

2. Γυμνιάς. Située probablement dans la plaine de Baïhourt.

3. Ἐαυτῶν : des habitants de Gymnias.

4. Πέντε ἡμερῶν : « dans le délai de cinq jours ».

5. Ἐπηγγείλατο : « il demanda, il consentit à ».

6. Ἐνέβαλλεν ne doit pas

être considéré comme un verbe actif dont le régime (τοὺς Ἑλληνας) serait sous-entendu, mais comme un verbe neutre : « il pénétra (avec les Grecs) ».

7. Αἰθεῖν, mot poét. Αἰθεῖν καὶ φθείρειν équivaut au latin *igni ferroque vastare*.

8. Τῶν Ἑλλήνων : à l'égard des Grecs.

9. Θήχης, une des cimes du Kolat-Dagh, au sud de Trapezonte.

ώθησαν ἔμπροσθεν ἄλλους ἐπιτίθεσθαι πολεμίους· εἶποντο γὰρ ὄπισθεν οἱ ἐκ τῆς κατομένης χώρας, καὶ αὐτῶν οἱ ὀπισθοφύλακες ἀπέκτεινάν τέ τινας καὶ ἐζώγησαν, ἐνέδραν ποιησάμενοι, καὶ γέρρα ἔλαβον δασειῶν βοῶν ὠμοβόεια¹ ἀμφὶ τὰ εἴκοσιν. Ἐπειδὴ δ' ἡ βοὴ πλείων τε ἐγίγνετο καὶ ἐγγύτερον, καὶ οἱ αἰεὶ ἐπιόντες ἔθεον δρόμῳ ἐπὶ τοὺς αἰεῖ² βοῶντας, καὶ πολλῶ μείζων ἐγίγνετο ἡ βοὴ ὅσω³ δὴ πλείους ἐγίγνοντο, ἐδόκει δὴ μείζόν τι⁴ εἶναι τῷ Ξενοφῶντι, καὶ ἀναβάς ἐφ' ἵππον καὶ Λύκιον⁵ καὶ τοὺς ἱππέας ἀναλαβὼν παρεβοήθει καὶ τάχα δὴ ἀκούουσι βοῶντων τῶν στρατιωτῶν « Θάλαττα θάλαττα, » καὶ παρεγγυώντων⁶. Ἐνθα δὴ ἔθεον πάντες καὶ οἱ ὀπισθοφύλακες, καὶ τὰ ὑποζύγια ἠλαύνετο καὶ οἱ ἵπποι. Ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο πάντες ἐπὶ τὸ ἄκρον, ἐνταῦθα δὴ περιέβαλλον⁷ ἀλλήλους καὶ στρατηγούς καὶ λοχαγούς δακρύνοντες. Καὶ ἐξαπίνης ὄτου δὴ παρεγγυήσαντος⁸ οἱ στρατιῶται φέρουσι λίθους καὶ ποιοῦσι κολωνὸν μέγαν. Ἐνταῦθα ἀνέτιθεσαν δερμάτων

1. Δασειῶν..... ὠμοβόεια. Ces boucliers étaient recouverts d'un cuir non tanné et qui était encore garni de ses poils.

2. Ἄει: « au fur et à mesure » qu'ils arrivaient. Remarquez, dans cette phrase, la succession et comme l'entassement des propositions reliées par καί: on a la sensation du mouvement précipité qui se produit.

3. Ὅσω: « à mesure que ».

4. Μείζόν τι: « quelque chose de plus important » que ce qu'il croyait.

5. Λύκιον, chef de la cavalerie formée à l'instigation de Xénophon; p. 185.

6. Παρεγγυώντων: « ceux qui engagent » les suivants à faire diligence.

7. Περιέβαλλον: « embrassaient ».

8. Ὅτου δὴ παρεγγυήσαντος: « quelqu'un (on ne sait qui) en ayant donné le signal ». L'expression complète serait: παρεγγυήσαντός τινος, ὅστις ἴδῃ ἦν.

πλῆθος ὠμοβοείων καὶ βακτηρίας καὶ τὰ αἰχμάλωτα γέρρα, καὶ ὁ ἡγεμὼν αὐτός τε κατέτεμνε¹ τὰ γέρρα καὶ τοῖς ἄλλοις διεκελεύετο². Μετὰ ταῦτα τὸν ἡγεμόνα οἱ Ἕλληνες ἀποπέμπουσι δῶρα δόντες ἀπὸ κοινοῦ³ ἵππον καὶ φιάλην ἀργυρᾶν καὶ σκευὴν Περσικὴν καὶ δαρεικοῦς⁴ δέκα· ἦται δὲ μάλιστα τοὺς⁵ δακτυλίους, καὶ ἔλαβε πολλοὺς παρὰ τῶν στρατιωτῶν. Κώμην δὲ δείξας αὐτοῖς οὐ σκηνήσουσι καὶ τὴν ὁδὸν ἣν πορεύσονται εἰς Μάκρωνας, ἐπεὶ ἐσπέρα ἐγένετο, ὥχεται τῆς νυκτὸς ἀπιών.

VII. — Arrivée à Trapézonte. — Célébration des jeux

(IV, VIII, 22-28).

Les Grecs sont encore séparés par quelques journées de marche de la mer. Ils sont bien reçus par les Macrons qui les aident à se frayer une route et les guident jusqu'au pays occupé par les Colques: là il leur faut de nouveau livrer bataille dans la montagne; puis ils débouchent aux environs de Trapézonte, où ils se reposent pendant un mois, et célèbrent par des fêtes leur arrivée aux bords de la mer et en pays grec.

Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν δύο στάθμους παρασάγγας ἑπτὰ, καὶ ἦλθον ἐπὶ θάλατταν εἰς Τραπεζοῦντα⁶ πόλιν Ἑλληνίδα οἰκουμένην ἐν⁷ τῷ Εὐξείνῳ Πόντῳ,

1. Κατέτεμνε. Imparfait *inchoatif*.

2. Διεκελεύετο (κατατέμνειν). En consacrant ce trophée, on veut mettre les boucliers hors d'usage pour le cas où ils tomberaient entre les mains des ennemis.

3. Ἀπὸ κοινοῦ: « à frais

communs, sur la *masse* ».

4. Δαρεικοῦς. P. 79, n. 8.

5. Τοὺς: les anneaux ou bagues (que les Grecs portaient suivant leur mode).

6. Τραπεζοῦντα, aujourd'hui Trébizonde.

7. Ἐν: sur la côte de.

Σινωπέων¹ ἀποικίαν ἐν τῇ Κόλχων² γῶρᾳ. Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας ἄμφι τὰς³ τριάκοντα ἐν ταῖς τῶν Κόλχων κώμαις· κἀντεῦθεν ὀρμώμενοι ἐλήζοντο τὴν Κολχίδα. Ἀγορὰν δὲ παρεῖχον τῷ στρατοπέδῳ Τραπεζούντιοι, καὶ ἐδέξαντό⁴ τε τοὺς Ἑλληνας καὶ ξένια⁵ ἔδοσαν βοῦς καὶ ἄλφιστα καὶ οἶνον. Συνδιεπράττοντο⁶ δὲ καὶ ὑπὲρ τῶν πλησίον Κόλχων τῶν ἐν τῷ πεδίῳ μάλιστα⁷ οἰκούντων, καὶ ξένια καὶ παρ' ἐκείνων⁸ ἦλθον βόες.

Μετὰ δὲ τοῦτο τὴν θυσίαν ἣν εὔξαντο⁹ παρεσκευάζοντο ἦλθον δ' αὐτοῖς ἱκανοὶ βόες ἀποθῦσαι¹⁰ τῷ Διὶ σωτήρια καὶ τῷ Ἡρακλεῖ ἡγεμόσυνα¹¹ καὶ τοῖς ἄλλοις

1. Σινωπέων. Sinope est elle-même une colonie de Milet ; c'est au VIII^e siècle qu'elle fonda Trapézonte sur la même côte.

2. Κόλχων. Il faut distinguer les Colques qui sont établis aux environs de Trapézonte, entre le littoral et les montagnes, des habitants de la Colchide, dans le bassin du Phase, au sud du Caucase.

3. Τὰς. L'article accompagne le nombre ordinal quand il s'agit d'une estimation sommaire, approximative.

4. Ἐδέξαντο : ils leur accordent (sans doute individuellement) l'accès de leur ville.

5. Ξένια : « comme présents d'hospitalité ».

6. Συνδιεπράττοντο. Ils s'entremettent entre les Grecs et les Colques, et contribuent

(σύν) à négocier une entente.

7. Μάλιστα doit se joindre immédiatement à ἐν τῷ πεδίῳ : « en particulier ». Il s'agit donc surtout des Colques qui habitent dans le voisinage immédiat de Trapézonte, et non des montagnards.

8. Καὶ παρ' ἐκείνων : « de la part des Colques aussi » (comme de la part des Trapézontins). Ξένια doit se construire comme plus haut.

9. Ἦν εὔξαντο. Voy. p. 171, et n. 3.

10. Ἱκανοὶ... ἀποθῦσαι : « en nombre suffisant pour offrir un sacrifice ».

11. Ἠγεμόσυνα (ἱερά) : un sacrifice à Héraklès *Hégémon* ou *Conducteur* adoré comme divinité protectrice des voyageurs, à cause de ses propres aventures.

θεοῖς ἃ εὐζάντο. Ἐποίησαν δὲ καὶ ἀγῶνα γυμνικὸν ἐν τῷ ὄρει ἔνθαπερ ἐσκήνουν. Εἴλοντο δὲ Δρακόντιον Σπαρτιάτην, ὃς ἔφυγε¹ παῖς ὢν οἴκοθεν, παιῖδα ἄκων κατακανῶν ξυήλη πατάξας, δρόμου τ' ἐπιμεληθῆναι καὶ τοῦ ἀγῶνος προστατῆσαι. Ἐπειδὴ δὲ ἡ θυσία ἐγένετο, τὰ δέρματα² παρέδωσαν τῷ Δρακοντίῳ, καὶ ἡγεῖσθαι ἐκέλευον ὅπου τὸν δρόμον πεποιηκῶς³ εἶη.
 Ὁ δὲ δεῖξας οὐπερ ἐστηκότες ἐτύγχανον· « Οὗτος ὁ λόφος, ἔφη, κἀλλιστος τρέχειν ὅπου ἂν τις βούληται. — Πῶς οὖν, ἔφασαν, δυνήσονται παλαίειν ἐν σκληρῷ καὶ δασεῖ οὕτως; » Ὁ δ' εἶπε· « Μᾶλλον πι ἀνιάσεται ὁ καταπεσών⁴. » Ἡγωνίζοντο δὲ παιῖδες μὲν στάδιον⁵ τῶν αἰχμαλώτων οἱ πλείστοι, δόλιχον⁶ δὲ Κρηῖτες πλείους ἢ ἐξήκοντα ἔθεον, πάλην δὲ καὶ πυγμὴν καὶ παγκράτιον⁷ < ἕτεροι. Καὶ > καλὴ θεά ἐγένετο· πολλοὶ γὰρ κατέβησαν⁸ καὶ ἄτε θεωμένων τῶν ἐταίρων

1. Ἐφυγε : « avait été exilé ». La présence d'un meurtrier était considérée comme une souillure pour la ville où il résidait.

2. Τὰ δέρματα : « les peaux des victimes », qui doivent servir d'enjeux.

3. Ὅπου... πεποιηκῶς εἶη : « à l'endroit où il avait tracé le champ de course ».

4. Ὁ καταπεσών : « On n'en aura que plus de mal en tombant » c.-à-d. : raison de plus pour que les concurrents rivalisent d'adresse. Belle réponse et vraiment digne d'un Spartiate.

5. Στάδιον. Ici la course de vitesse, dont la longueur est déterminée par la mesure du stade d'Olympie (= 184 m.).

6. Δόλιχον (δρόμον) : la course de longueur où l'on parcourt plusieurs fois (à Olympie douze fois dans chaque sens) la longueur du stade.

7. Παγκράτιον. Le pancrace est une combinaison du pugilat (πυγμὴ) et de l'exercice du disque (πάλη).

8. Κατέβησαν : « descendirent » dans l'arène, dont le niveau est plus bas que les gradins où siègent les spectateurs.

πολλή φιλονικία ἐγίγνετο. Ἔθεον δὲ καὶ ἵπποι καὶ ἔδει αὐτούς¹ κατὰ τοῦ πρανοῦς ἐλάσαντας ἐν τῇ θαλάττῃ ὑποστρέψαντας πάλιν ἄνω πρὸς τὸν βωμόν² ἄγειν. Καὶ κάτω μὲν οἱ πολλοὶ ἐκυλινδοῦντο· ἄνω δὲ πρὸς τὸ ἰσχυρῶς ὄρθιον μόλις βάδην ἐπορεύοντο οἱ ἵπποι· ἐνθα πολλή κραυγὴ καὶ γέλως καὶ παρακείμεσις ἐγίγνετο.

LIVRE V

I. — Partage du butin à Cérasonte. — Consécration faite par Xénophon à Apollon et à Artémis d'Ephèse (V, III).

Après un séjour d'un mois à Trapézonte, où l'armée se remet de ses fatigues, on délibère sur le départ. Fatigués des pénibles étapes qu'ils viennent de fournir, les Grecs songent à s'embarquer et à suivre sur mer le littoral. Chrisophe part pour Byzance, où son ami, le Spartiate Anaxibios, a le commandement d'une flotte : il espère obtenir de lui les trières et les bâtiments de transport nécessaires aux Grecs. En attendant son retour, les Dix Mille vivent de maraude ; à la demande des Trapézontins, qui ont à se plaindre des Driles, peuple de montagnards turbulents et dangereux, la moitié de l'armée fait une expédition contre eux sous la conduite de Xénophon ; puis, Chrisophe ne revenant pas, on se met en route par terre après avoir embarqué les malades et les soldats les moins valides, et l'on arrive à Cérasonte. Là, on se partage le butin ; la dîme est réservée aux dieux et confiée aux stratèges. Xénophon insiste sur la consécration qu'il a faite pour sa part, et il prend prétexte de cet épisode pour entrer dans quelques détails sur son séjour à Scillonte, où il a fondé un culte en l'honneur d'Artémis d'Ephèse.

Ἐπεὶ δὲ οὔτε Χειρίσοφος ἦκεν οὔτε πλοῖα ἱκανὰ ἦν οὔτε τὰ ἐπιτήδεια ἦν λαμβάνειν³ ἔτι, ἐδόκει

1. Αὐτούς, régime de ἄγειν, qui a pour sujet s.-e. τὸν ἵππεα.

2. Βωμόν. C'est le tertre qui sert de point de départ à la

course, et qu'on appelle *autel*, à cause du caractère pieux de la fête.

3. Ἦν λαμβάνειν. Le pays avait été épuisé par le séjour

ἀπιτέον εἶναι. Καὶ εἰς μὲν τὰ πλοῖα τοὺς τε ἀσθενοῦντας ἐνεβίβασαν καὶ τοὺς ὑπὲρ τετταράκοντα ἔτη καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τῶν σκευῶν ὅσα μὴ ἀνάγκη ἦν ἔχειν. Καὶ¹ Φιλήσιον καὶ Σοφαίνετον τοὺς πρεσβυτάτους τῶν στρατηγῶν εἰσβιβάσαντες τούτων² ἐκέλευον ἐπιμελεῖσθαι· οἱ δὲ ἄλλοι ἐπορεύοντο³. ἡ δὲ ὁδὸς ὠδοποιημένη⁴ ἦν. Καὶ ἀφικνοῦνται πορευόμενοι εἰς Κερασοῦντα⁵ τριταῖοι⁶ πόλιν Ἑλληνίδα ἐπὶ θαλάττῃ, Σινωπέων ἀποικον ἐν τῇ Κολχίδι χώρα. Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας δέκα· καὶ ἐξέτασις σὺν τοῖς ὅπλοις ἐγίγνετο καὶ ἀριθμὸς⁷, καὶ ἐγένοντο ὀκτακισχίλιοι καὶ ἐξακόσιοι. Οὗτοι ἐσώθησαν. Οἱ δὲ ἄλλοι ἀπώλοντο⁸ ὑπὸ τε τῶν πολεμίων καὶ χιόνος καὶ εἴ τις⁹ νόσῳ.

Ἐνταῦθα καὶ διαλαμβάνουσι¹⁰ τὸ ἀπὸ τῶν αἰχμα-

prolongé de l'armée grecque, qui n'y trouvait plus de quoi vivre.

1. Καί: « de plus ». Xénophon ne manque pas d'indiquer en passant l'incapacité de deux de ses collègues, qui se trouvent hors d'état de rendre des services actifs.

2. Τούτων: ce qu'on embarque, femmes, enfants, bagages, etc.

3. Ἐπορεύοντο, c.-à-d. prirent la route de terre.

4. Ὀδοποιημένη. Xénophon, comme il le raconte précédemment, avait engagé lui-même les villes à réparer les routes pour faciliter le départ

des Grecs et se débarrasser de leur présence gênante.

5. Κερασοῦντα. Cérasonte, aujourd'hui Kiressoun. C'est de cette ville que Lucullus, apporta pour la première fois en Italie les cerises (κέρασοι).

6. Τριταῖοι: « le troisième jour ». Cf. p. 191, n. 3, σκοταίους.

7. Ἀριθμὸς: « dénombrement ». Les Grecs qui comptaient plus de treize mille hommes au départ avaient donc perdu environ le tiers de leur effectif.

8. Ἀπώλοντο. Sens du plus-que-parfait.

9. Ἐἴ τις: « maint autre ».

10. Διαλαμβάνουσι: « prennent en se distribuant (διά) ».

λώτων ἀργύριον γενόμενον¹. Καὶ τὴν δεκάτην, ἣν τῷ Ἀπόλλωνι ἐξείλον² καὶ τῇ Ἐφεσίᾳ Ἀρτέμιδι, διέλαβον οἱ στρατηγοὶ τὸ μέρος³ ἕκαστος φυλάττειν τοῖς θεοῖς· ἀντὶ δὲ Χειρισόφου Νέων⁴ ὁ Ἀσιναῖος ἔλαβε. Ξενοφῶν οὖν τὸ μὲν⁵ τοῦ Ἀπόλλωνος ἀνάθημα ποιησάμενος, ἀνατίθησιν εἰς τὸν ἐν Δελφοῖς τῶν Ἀθηναίων θησαυρόν⁶, καὶ ἐπέγραψε⁷ τὸ τε αὐτοῦ ὄνομα καὶ τὸ Προξένου, ὃς σὺν Κλεάρχῳ ἀπέθανε· ξένος γὰρ ἦν αὐτοῦ. Τὸ δὲ τῆς Ἀρτέμιδος τῆς Ἐφεσίας, ὅτ' ἀπῆει σὺν Ἀγησιλάῳ⁸ ἐκ τῆς Ἀσίας τὴν εἰς Βοιωτοὺς ὁδόν, καταλείπει παρὰ Μεγαβύζῳ τῷ τῆς Ἀρτέμιδος νεωκόρῳ⁹, ὅτι αὐτὸς κινδυνεύσων

1. Τὸ... γενόμενον : « l'argent provenant de la vente des prisonniers (comme esclaves) ». Γενόμενον, terme propre pour indiquer un *total* ou le *produit* d'une opération arithmétique.

2. Τῷ... ἐξείλον : « réserverent pour ». Apollon et Artémis sont des divinités qui président à la santé et à la vie, et qui préservent de la maladie et de la mort. — On sait qu'Artémis avait à Éphèse un temple magnifique, qui fut brûlé en 356 par Erostrate.

3. Τὸ μέρος : « leur part » de la dîme.

4. Νέων. Néon d'Asiné (en Laconie) est ὑποστράτηγος dans le corps de Chirisophe et exerce le commandement en son absence. En plusieurs circonstances il fit à Xénophon la plus vive opposition.

5. Τὸ μὲν, s.-e. μέρος. Trad. : « il fit faire avec la part d'Apollon une offrande qu'il consacra ».

6. Θησαυρόν. On appelait *trésors* de petits édifices construits par les villes dans certains sanctuaires (Delphes, Olympie), pour y déposer les offrandes qu'elles consacraient à la divinité. Celui des Athéniens à Delphes contenait surtout, d'après Pausanias (X, 11, 4), des trophées de victoires.

7. Ἐπέγραψε. Les offrandes portaient toujours une inscription dédicatoire (nom du donateur, et occasion de la dédicace).

8. Ἀγησιλάῳ. *Introd.*, § 6.

9. Νεωκόρῳ. Les fonctions du néocore, d'abord très humbles (c'est un simple serviteur chargé de nettoyer le temple), devinrent plus tard honorifiques et furent recherchées, à l'époque romaine,

ἐδόκει ἰέναι, καὶ ἐπέστειλεν, ἐὰν μὲν αὐτὸς σωθῆι, αὐτῷ ἀποδοῦναι· ἐὰν δέ τι πάθῃ¹, ἀναθεῖναι ποιησάμενον τῇ Ἀρτέμιδι ὅ,τι οἴοιτο χαριεῖσθαι τῇ θεῷ.

Ἐπεὶ δ' ἔφευγεν² ὁ Ξενοφῶν, κατοικοῦντος ἤδη αὐτοῦ ἐν Σκιλλοῦντι³ [ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων οἰκισθέντος παρὰ τὴν Ὀλυμπίαν], ἀφικνεῖται Μεγάβυζος εἰς Ὀλυμπίαν θεωρήσων⁴, καὶ ἀποδίδωσι τὴν παρακαταθήκην αὐτῷ. Ξενοφῶν δὲ λαβὼν χωρίον ὠνεῖται τῇ θεῷ ὅπου ἀνεῖλεν⁵ ὁ θεός. Ἐτυχε δὲ διαρρέων διὰ τοῦ χωρίου ποταμὸς Σελινοῦς. Καὶ ἐν Ἐφέσῳ δὲ⁶ παρὰ τὸν τῆς Ἀρτέμιδος νεῶν Σελινοῦς ποταμὸς παραρρεῖ· καὶ ἰχθύες τε ἐν ἀμφοτέροις ἔνεισι καὶ κόγχοι· ἐν δὲ τῷ ἐν Σκιλλοῦντι χωρίῳ καὶ θῆραι πάντων ὅποσα ἐστὶν ἀγρευόμενα θηρία⁷. Ἐποίησε δὲ καὶ βωμὸν καὶ ναὸν ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἀργυρίου, καὶ τὸ λοιπὸν δὲ αἰεὶ δεκατεύων τὰ ἐκ τοῦ ἀγροῦ ὠραῖα θυσίαν ἐποίει τῇ θεῷ, καὶ πάντες οἱ πολῖται καὶ οἱ πρόσχωροι ἄνδρες καὶ γυναῖκες μετεῖχον τῆς ἑορτῆς. Παρεῖχε δὲ ἡ θεὸς τοῖς σκηνοῦσιν⁸ ἄλφιστα, ἄρτους,

à l'égal des plus hautes dignités.

1. Ἐάν... τι πάθῃ. Euphémisme : « au cas où il lui arriverait malheur », c.-à-d. s'il mourait.

2. Ἐπεὶ δ' ἔφευγεν : « or, après qu'il eut été exilé ». *Introd.*, §§ 7-9.

3. Σκιλλοῦντι. *Introd.*, §§ 11-12.

4. Θεωρήσων : « pour assister » aux jeux d'Olympie, qui se célébraient tous les cinq ans. Mégabyze y vint probablement en 384.

5. Ἀνεῖλεν (s.-e. ὠνεῖσθαι). Terme propre quand il s'agit de la réponse d'un oracle (ὁ θεός).

6. Καί... δέ : « et... aussi ». P. 76, n. 2.

7. Θηρία par attraction avec ὅποσα, au lieu de θηρίων : « des chasses de toutes sortes de gibier ».

8. Σκηνοῦσιν. Trad. libre : « pour la table ». Cf. p. 213, n. 8. Les convives s'asseyaient sous les tentes et à l'ombre des arbres.

οἶνον, τραγήματα, καὶ τῶν θυομένων ἀπὸ τῆς ἱερᾶς νομῆς λάχος¹, καὶ τῶν θηρευομένων δέ. Καὶ γὰρ θήραν ἐποιοῦντο εἰς τὴν ἑορτὴν οἱ τε Ξενοφῶντος παῖδες καὶ οἱ τῶν ἄλλων πολιτῶν, οἱ δὲ βουλόμενοι καὶ ἄνδρες συνεθήρων· καὶ ἠλίσκετο τὰ μὲν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἱεροῦ χώρου, τὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Φολόης², σύες καὶ δορκάδες καὶ ἔλαφοι. Ἔστι δὲ ἡ χώρα, ἣ ἐκ Λακεδαιμόνος εἰς Ὀλυμπίαν πορεύονται, ὡς εἴκοσι στάδιοι ἀπὸ τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ Διὸς ἱεροῦ³. Ἐνὶ⁴ δ' ἐν τῷ ἱερῷ χώρῳ καὶ λειμῶν καὶ ὄρη δένδρων μεστά, ἱκανὰ σῦς καὶ αἰγᾶς καὶ βοῦς τρέφειν καὶ ἵππους, ὥστε καὶ τὰ τῶν εἰς τὴν ἑορτὴν ἰόντων ὑπόζυγια εὐωχεῖσθαι. Περὶ δὲ αὐτὸν τὸν ναὸν ἄλλος ἡμέρων δένδρων ἐφυτεύθη ὅσα⁵ ἐστὶ τρωκτὰ ὠραῖα. Ὁ δὲ ναὸς, ὡς⁶ μικρὸς μεγάλῳ, τῷ ἐν Ἐφέσῳ εἴκασται, καὶ τὸ ξόανον⁷ ἔοικεν, ὡς κυπαρίττινον χρυσοῦ ὄντι, τῷ ἐν Ἐφέσῳ. Καὶ στήλη ἔστηκε παρὰ τὸν ναὸν γράμματα ἔχουσα.

1. Λάχος, terme poétique = μέρος.

2. Φολόης. Montagne qui sépare l'Arcadie de l'Élide.

3. Ἱεροῦ. C'est le célèbre sanctuaire de Zeus, au confluent de l'Alphée et du Cladéos. Des fouilles récentes, entreprises par le gouvernement allemand, y ont mis à jour, outre une quantité de statues, dont la plus remarquable est l'*Hermès* de Praxitèle, les soubassements de tous les édifices destinés au culte et aux fêtes. Parmi eux se trouvait le temple de Zeus, qui

contenait la statue en or et en ivoire du dieu, le chef-d'œuvre de Phidias.

4. Ἐνὶ = ἐνεστί.

5. Ὅσα = πάντων ὅσα. Le relatif se rapporte grammaticalement à δένδρων. Entendez : « les arbres dont *les fruits*, parvenus à maturité, se consomment au dessert ».

6. Ὡς, ici et une ligne plus loin, avec le sens restrictif : « autant du moins que ».

7. Ξόανον : la statue en bois de la déesse, qui se trouvait à l'intérieur du temple.

ΙΕΡΟΣ Ο ΧΩΡΟΣ ΤΗΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ. ΤΟΝ ΕΧΟΝΤΑ ΚΑΙ ΚΑΡΗΙΟΥΜΕΝΟΝ ΤΗΝ ΜΕΝ ΔΕΚΑΤΗΝ ΚΑΤΑΘΥΕΙΝ¹ ΕΚΑΣΤΟΥ ΕΤΟΥΣ. ΕΚ ΔΕ ΤΟΥ ΠΕΡΙΤΤΟΥ ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΕΠΙΣΚΕΥΑΖΕΙΝ. ΑΝ ΔΕ ΤΙΣ ΜΗ ΠΟΙΗΙ ΤΑΥΤΑ ΤΗ ΘΕΩΙ ΜΕΛΗΣΕΙ².

II. — Les Mossynèques (V, iv, 11-34).

Les premiers arrivés par mer en repartent de même. Le reste suit par terre et parvient aux frontières des Mossynèques (nom dérivé de μόσσυν, qui dans leur langage signifie *maison* ou *tour de bois*). Les Grecs leur demandent le passage; ils le refusent, se fiant à leurs forteresses. On apprend alors que ces peuplades sont en guerre avec une autre partie des Mossynèques, qui habitent de l'autre côté du pays, et on décide de profiter de cette hostilité pour conclure avec ces derniers une alliance offensive. Leurs chefs se présentent et viennent traiter avec les Grecs; ils s'engagent à attaquer à revers le pays, et à envoyer aux Grecs des hommes pour les guider et combattre avec eux.

Ἐπὶ τούτοις³ πιστὰ δόντες καὶ λαβόντες ᾤχοντο. Καὶ ἦγον τῇ ὑστεραίᾳ ἄγοντες τριακόσια πλοῖα μονόξυλα⁴ καὶ ἐν ἐκάστῳ τρεῖς ἄνδρας, ὧν οἱ μὲν δύο⁵ ἐκβάντες εἰς τάξιν ἔθεντο τὰ ὄπλα⁶, ὁ δὲ εἰς ἐνέμενε. Καὶ οἱ μὲν⁷ λαβόντες τὰ πλοῖα ἀπέπλευσαν, οἱ δὲ

1. Καταθύειν. Proposition infinitive, pour exprimer un *souhait* ou un *ordre*.

2. Μελήσει. Menace présentée sous une forme adoucie.

3. Ἐπὶ τούτοις : « aux conditions » qui viennent d'être indiquées. Sujet : les chefs des Mossynèques qui viennent de traiter.

4. Μονόξυλα. Ce sont donc

des pirogues comme celles de quelques sauvages.

5. Οἱ... δύο. On met l'article avec les nombres cardinaux quand on énonce les parties constitutives d'un tout qui est connu ou dont on vient de parler (τρεῖς).

6. Ἔθεντο τὰ ὄπλα. P. 98, n. 1.

7. Οἱ μὲν désigne ceux qui

μένοντες ἐξετάζαντο ὧδε. "Ἐστησαν ἀνά ἑκατὸν μάλιστα¹ οἷον χοροὶ ἀντιστοιχοῦντες ἀλλήλοις, ἔχοντες γέρρα πάντες λευκῶν βοῶν δασέα, εἰκασμένα κιττοῦ πετάλω, ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ παλτὸν ὡς ἔξπηχυ, ἔμπροσθεν μὲν λόγχην ἔχον, ἔμπροσθεν δὲ τοῦ ξύλου² σφαιροειδές. Χιτωνίσκους δὲ ἐνεδεδύκεσαν ὑπὲρ γονάτων³, πάχος ὡς λίνου στρωματοδέσμου, ἐπὶ τῇ κεφαλῇ δὲ κράνη⁴ σκύτινα οἷάπερ τὰ Παφλαγονικά, κρωβύλον⁵ ἔχοντα κατὰ μέσον, ἐγγύτατα⁶ τιαροειδῆ· εἶχον δὲ καὶ σαγάρεις σιδηραῖς. Ἐντεῦθεν ἐξῆρχε μὲν αὐτῶν εἰς, οἱ δὲ ἄλλοι ἅπαντες ἐπορεύοντο ἄδοντες ἐν ῥυθμῷ⁷, καὶ διελθόντες διὰ τῶν τάξεων καὶ διὰ τῶν ὄπλων⁸ τῶν Ἑλλήνων ἐπορεύοντο εὐθὺς πρὸς τοὺς πολεμίους ἐπὶ χωρίον ὃ ἐδόκει ἐπιμαχώτατον εἶναι. Ὁκειτο δὲ τοῦτο πρὸ τῆς πόλεως τῆς Μητροπόλεως καλουμένης αὐτοῖς καὶ ἐχούσης τὸ ἀκρότατον τῶν Μοσσυνοίκων. Καὶ περὶ τούτου⁹ ὁ πόλεμος ἦν· οἱ γὰρ αἰεὶ τοῦτ' ἔχοντες¹⁰ ἐδόκουν ἐγκρατεῖς εἶναι καὶ πάντων

ont été nommés *en dernier lieu*, c.-à-d. ceux qui sont restés dans les barques.

1. Μάλιστα : « environ ».

2. Τοῦ ξύλου : à l'extrémité antérieure de la *hamp*e, le javelot porte une sorte de boule pour maintenir le fer (λόγχη).

3. Ὑπὲρ γονάτων. Les tuniques s'arrêtent *au-dessus* du genou.

4. Κράνη, régime d'un verbe s.-c. (ἐφόρουν) implicitement contenu dans ἐνεδέδυκεσαν.

5. Κρωβύλον. Probablement

une sorte de tresse de lanières de cuir. Hérodote (VII, 72) dit que les Paphlagoniens portent des casques en cuir tressé, κράνεα πεπλεγμένα.

6. Ἐγγύτατα, adverbial.

7. Ἐν ῥυθμῷ doit se joindre à ἐπορεύοντο.

8. Τῶν ὄπλων : « le camp » ; c'est le sens qu'a souvent l'expression τὰ ὄπλα : p. 153, n. 1.

9. Τούτου, c.-à-d. τοῦ ἀκροτάτου, la citadelle élevée qui se trouvait à l'intérieur de la ville.

10. Οἱ... αἰεὶ... ἔχοντες. La

Μοσσυνοίκων, καὶ ἔφρασαν τούτους οὐ δικαίως ἔχειν τοῦτο, ἀλλὰ κοινὸν ὄν¹ καταλαβόντας πλεονεκτεῖν². Εἶποντο δ' αὐτοῖς καὶ τῶν Ἑλλήνων τινές, οὐ ταχθέντες³ ὑπὸ τῶν στρατηγῶν, ἀλλὰ ἀρπαγῆς ἔνεκεν. Οἱ δὲ πολέμιοι προσιόντων⁴ τέως μὲν ἡσύχαζον· ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἐγένοντο τοῦ χωρίου, ἐκδραμόντες⁵ τρέπονται αὐτούς, καὶ ἀπέκτειναν συχνούς τῶν βαρβάρων καὶ τῶν συναναβάντων Ἑλλήνων τινάς, καὶ ἐδίωκον μέχρι οὐ εἶδον τοὺς Ἑλληνας βοηθοῦντας· εἶτα δὲ ἀποτραπόμενοι ᾤχοντο, καὶ ἀποτεμόντες τὰς κεφαλὰς τῶν νεκρῶν ἐπεδείκνυσαν τοῖς Ἑλλησι καὶ τοῖς ἑαυτῶν πολεμίοις, καὶ ἅμα ἐχόρευον νόμῳ⁶ τινὶ ᾄδοντες.

Οἱ δὲ Ἕλληνες μάλα ἤχθοντο ὅτι τοὺς τε πολεμίους ἐπεποιήκεσαν θρασυτέρους καὶ ὅτι οἱ ἐξελθόντες Ἕλληνες σὺν αὐτοῖς ἐπεφεύγεσαν μάλα ὄντες συχνοί· ὁ οὐπω πρόσθεν ἐπεποιήκεσαν ἐν τῇ στρατείᾳ. Ξενοφῶν δὲ συγκαλέσας τοὺς Ἕλληνας εἶπεν· « Ἄνδρες στρατιῶται, μηδὲν ἀθυμήσητε ἕνεκα τῶν γεγενημένων· ἴστε γὰρ ὅτι καὶ ἀγαθὸν οὐ μείον τοῦ κακοῦ γεγένηται. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐπίστασθε ὅτι οἱ μέλλοντες ἡμῖν ἠγεῖσθαι τῷ ὄντι⁷ πολέμιοί εἰσιν οἷσπερ καὶ ἡμᾶς

citadelle est prise et reprise par les belligérants : « ceux qui l'enlevaient *successivement* (ἀεὶ) ».

1. Κοινὸν ὄν : « bien qu'elle appartint à tous ».

2. Πλεονεκτεῖν : « usurper un avantage ».

3. Οὐ ταχθέντες : « sans avoir reçu d'ordre ».

4. Προσιόντων, s.-e. τούτων : le détachement des Grecs et leurs alliés Mossynèques.

5. Ἐκδραμόντες : les ennemis.

6. Νόμῳ : « air (de musique) ».

7. Τῷ ὄντι : « en réalité ».

ἀνάγκη¹. ἔπειτα δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων οἱ ἀμελήσαντες τῆς σὺν ἡμῖν τάξεως, καὶ ἱκανοὶ ἡγησάμενοι εἶναι σὺν τοῖς βαρβάροις ταῦτ' ἀπέρειπον σὺν ἡμῖν, δίκην δεδώκασιν· ὥστε αὖθις ἦττον τῆς ἡμετέρας τάξεως ἀπολείφονται². Ἄλλ' ὑμᾶς δεῖ παρασκευάζεσθαι, ὅπως καὶ τοῖς φίλοις οὖσι τῶν βαρβάρων δόξετε κρείττους αὐτῶν εἶναι, καὶ τοῖς πολεμίοις δηλώσετε ὅτι οὐχ ὁμοίοις ἀνδράσι μαχοῦνται νῦν τε καὶ ὅτε³ τοῖς ἀτάκτοις ἐμάχοντο ».

Ταύτην μὲν οὖν τὴν ἡμέραν οὕτως ἔμειναν· τῇ δὲ ὑστεραία θύσαντες ἐπεὶ ἐκαλλιερήσαντο, ἀριστήσαντες, ὀρθίους⁴ τοὺς λόχους ποιησάμενοι, καὶ τοὺς βαρβάρους ἐπὶ τὸ εὐώνυμον κατὰ ταῦτ' ἀτάκτοις ἐπορεύοντο, τοὺς τοξότας μεταξὺ τῶν λόχων ἔχοντες, ὑπολειπομένου δὲ μικρὸν τοῦ στόματος⁵ τῶν ὀπλιτῶν. Ἦσαν γὰρ τῶν πολεμίων οἱ⁶ εὐζωνοὶ κατατρέχοντες τοῖς⁷ λίθοις ἔβαλλον. Τούτους ἀνέστελλον οἱ τοξόται καὶ πελτασταί. Οἱ δ' ἄλλοι βάρβηρον ἐπορεύοντο πρῶτον μὲν ἐπὶ τὸ χωρίον ἀφ' οὗ τῇ προτεραίᾳ οἱ βάρβαροι ἐτρέφθησαν καὶ οἱ σὺν αὐτοῖς⁸. ἐνταῦθα γὰρ οἱ πολέμιοι ἦσαν ἀντιτεταγμένοι. Τοὺς μὲν οὖν πελταστάς ἐδέξαντο οἱ βάρβαροι⁹ καὶ ἐμάχοντο,

1. Ἀνάγκη. S.-e. πολέμιοι εἶναι.

2. Ἀπολείφονται: « s'écarteront ».

3. Οὐχ ὁμοίοις... νῦν τε καὶ ὅτε: « semblables aujourd'hui (c.-à-d. désormais) à ce qu'ils étaient quand... ».

4. Ὀρθίους. P. 202, n. 6.

5. Τοῦ στόματος: « le

front », la première ligne.

6. Ἦσαν... οἱ: « quelques-uns ». — Εὐζωνοὶ. P. 182, n. 1.

7. Τοῖς: les pierres qui se trouvaient là, ou qu'ils avaient rassemblées.

8. Οἱ σὺν αὐτοῖς: les Grecs qui les avaient suivis la veille.

9. Οἱ βάρβαροι. ici: les

ἐπειδὴ δὲ ἐγγύς ἦσαν οἱ ὀπλίται, ἐτρέποντο. Καὶ οἱ μὲν πελτασταὶ εὐθύς εἶποντο διώκοντες ἄνω¹ πρὸς τὴν πόλιν, οἱ δὲ ὀπλίται ἐν τάξει εἶποντο. Ἐπεὶ δὲ ἄνω ἦσαν πρὸς ταῖς τῆς Μητροπόλεως οἰκίας, ἐνταῦθα οἱ πολέμιοι ὁμοῦ δὴ² πάντες γενόμενοι ἐμάχοντο καὶ ἐξηκόντιζον τοῖς παλτοῖς, καὶ ἄλλα δόρατα ἔχοντες παχέα μακρά, ὅσα ἀνὴρ ἂν φέροι μόλις, τούτοις ἐπειρῶντο ἀμύνεσθαι ἐκ χειρός³. Ἐπεὶ δὲ οὐχ ὑφίεντο οἱ Ἕλληνες, ἀλλὰ ὁμόσε ἐχώρουν, ἔφευγον οἱ βάρβαροι καὶ ἐντεῦθεν⁴ λείποντες ἅπαντες τὸ χωρίον⁵. Ὁ δὲ βασιλεὺς αὐτῶν ὁ ἐν τῷ μύσσει τῷ ἐπ' ἄκρου⁶ ὠκοδομημένῳ, ὃν τρέφουσι πάντες κοινῇ αὐτοῦ μένοντα καὶ φυλάττουσιν⁷, οὐκ ἤθελεν ἐξελθεῖν, οὐδὲ ὁ⁸ ἐν τῷ πρότερον αἰρεθέντι χωρίῳ, ἀλλ' αὐτοῦ σὺν τοῖς μωσσύνοις κατεκαύθησαν.

Οἱ δὲ Ἕλληνες διαρπάζοντες τὰ χωρία εὔρισκον

Mossynèques ennemis ; deux lignes plus haut, les alliés.

1. Ἄνω. On a vu que la position dont il s'agit ici (τὸ χωρίον) se trouve en avant, et en contre-bas de la Métropole.

2. Ὁμοῦ δὴ (δὴ ici = ἦδη). Les ennemis se sont dispersés pour la fuite ; ils se rejoignent dans la ville.

3. Ἐκ χειρός : « de la main », c.-à-d. de près et sans les lancer.

4. Καὶ ἐντεῦθεν : « de cette position aussi ».

5. Τὸ χωρίον : c.-à-d. la Métropole.

6. Ἐπ' ἄκρου : dans la cita-

delle, à l'intérieur de la ville.

7. Φυλάττουσιν. Voici ce que dit Pomponius Méla de la sujétion où les Mossynèques tiennent leurs rois : « Reges suffragio delegunt, vinculisque et arctissima custodia tenent, atque ubi culpam pravo quid imperando meruere, inedia totius diei afficiunt ».

8. Οὐδὲ ὁ. Il n'a pas été question de ce roi ou chef établi dans la forteresse prise précédemment. Xénophon rappelle ici le sort qu'il subit en même temps que celui du roi de la Métropole, les deux χωρία étant étroitement unis.

θησαυρούς ἐν ταῖς οἰκίαις ἄρτων νενημένων περυσινῶν¹, ὡς ἔφασαν οἱ Μοσσύνοικοι, τὸν δὲ νέον σῖτον ἔτι σὺν τῇ καλάμῃ ἀποκείμενον ἦσαν δὲ ζειαὶ αἱ πλείσται². Καὶ δελφίνων τεμάχη ἐν ἀμφορεῦσιν εὐρίσκετο τεταριγευμένα καὶ στέαρ ἐν τεύχεσι τῶν δελφίνων, ᾧ ἐχρῶντο οἱ Μοσσύνοικοι καθάπερ οἱ Ἕλληνες τῷ ἐλαίῳ· κάρυα³ δὲ ἐπὶ τῶν ἀνώγειων ἦν πολλὰ τὰ πλατέα, οὐκ ἔχοντα διαφυήν⁴ οὐδεμίαν. Τούτων⁵ καὶ πλείστῳ σίτῳ ἐχρῶντο ἔψοντες καὶ ἄρτους⁶ ὀπτῶντες. Οἶνος δὲ εὐρίσκετο, ὃς ἄκρατος μὲν ὄξυς ἐφαίνετο εἶναι ὑπὸ τῆς αὐστηρότητος, κερασθεῖς δὲ εὐώδης τε καὶ ἠδύς.

Οἱ μὲν δὴ Ἕλληνες ἀριστήσαντες ἐνταῦθα ἐπορεύοντο εἰς τὸ πρόσω, παραδόντες τὸ χωρίον τοῖς συμμαχήσασιν τῶν Μοσσουνοίκων. Ὅποσα δὲ καὶ ἄλλα παρῆσαν χωρία τῶν σὺν τοῖς πολεμίοις ὄντων, τὰ εὐπροσοδώτατα οἱ μὲν⁷ ἔλειπον, οἱ δὲ ἐκόντες προσεχώρουν⁸. Τὰ δὲ πλείστα τοιαῦδε ἦν τῶν χωρίων. Ἀπειχον αἱ πόλεις ἀπ' ἀλλήλων στάδια ὀγδοήκοντα,

1. Ἄρτων... περυσινῶν. Il faut entendre par là sans doute des sortes de galettes, analogues à nos biscuits de soldat.

2. Αἱ πλείσται, au pluriel par attraction avec ζειαί, se rapporte pour le sens à σῖτον.

3. Κάρυα : « châtaignes ». — Τὰ πλατέα, Cf. p. 95, n. 1.

4. Διαφυήν. On sait que la châtaigne ordinaire est séparée

en deux par un repli de l'enveloppe.

5. Τούτων dépend de σίτῳ, pris ici dans un sens plus général que σῖτον plus haut : « aliment ». Καὶ πλείστῳ : « et en très grande quantité ».

6. Ἄρτους : « pour en faire des pains ».

7. Οἱ μὲν : les habitants.

8. Προσεχώρουν. Littéralement : se rapprocher de, c.-à-d. se soumettre.

αἱ δὲ πλεον, αἱ δὲ μειον· αναβοώντων δὲ ἀλλήλων
 συνήκουον εἰς τὴν ἑτέραν ἐκ τῆς ἑτέρας πόλεως· οὕτως
 ὑψηλή τε καὶ¹ κοίλη ἢ χώρα ἦν. Ἐπεὶ δὲ πορευόμε-
 νοι ἐν τοῖς φίλοις² ἦσαν, ἐπεδείκνυσαν αὐτοῖς παιδας
 τῶν εὐδαιμόνων σιτευτούς, τεθραμμένους καρύοις
 ἐφθοῖς, ἀπαλοὺς καὶ λευκοὺς σφόδρα καὶ οὐ πολλοῦ
 δέοντας ἴσους τὸ μῆκος καὶ τὸ πλάτος εἶναι³, ποικί-
 λους δὲ τὰ νῶτα καὶ τὰ ἔμπροσθεν πάντα ἐστιγμέ-
 νους ἀνθήμια⁴. Λευκοὶ δὲ πάντες οἱ ἄνδρες καὶ αἱ
 γυναῖκες. Τούτους ἔλεγον οἱ στρατευσάμενοι βαρβα-
 ρωτάτους διελθεῖν καὶ πλείστον τῶν Ἑλληνικῶν
 νόμων κεχωρισμένους. Ἐν τε γὰρ ὄχλῳ ὄντες ἐποίουν
 ἄπερ ἂν ἄνθρωποι ἐν ἐρημίᾳ ποιήσειαν⁵, μόνοι τε
 ὄντες ὅμοια ἔπραττον ἄπερ⁶ ἂν μετ' ἄλλων ὄντες,
 διελέγοντό τε αὐτοῖς καὶ ἐγέλων ἐφ' ἑαυτοῖς⁷, καὶ
 ὠρχοῦντο ἐφιστάμενοι ὅπου τύχοιεν⁸ ὥσπερ ἄλλοις
 ἐπιδεικνύμενοι.

III. — Xénophon songe à fonder une colonie sur les
 bords du Pont-Euxin. — Il y renonce devant l'oppo-
 sition qu'il rencontre (V, vi, 15-19, 28-34; vii, 1-11).

L'armée grecque traverse sans difficultés le pays des Chalybes
 et arrive à Cotyora, autre colonie de Sinope, sur le territoire des

1. Τε καί: « et à la fois ».

2. Ἐν τοῖς φίλοις: sur le
 territoire de leurs alliés Mossy-
 nèques.

3. Οὐ πολλοῦ δέοντας...
 εἶναι: « étant, ou peu s'en
 fallait... »

4. Ἐστιγμένους ἀνθήμια
 précise l'idée exprimée par
 ποικίλους: « marqués d'un

talouage en forme de fleurs ».

5. Ἄν... ποιήσειαν. Optatif
 potentiel: « pourraient faire,
 feraient ».

6. Ἄπερ = antécédent s.-c.
 τούτοις.

7. Ἐφ' ἑαυτοῖς: « sur eux-
 mêmes ».

8. Τύχοιεν. Supplétez ἐφισ-
 τάμενοι.

Tibarènes. Elle s'y arrête quarante-cinq jours, vivant de pillage, car les Cotyrites refusent de lui fournir des vivres.

Des députés de Sinope, ayant à leur tête Hécatonyme, viennent se plaindre de ces excès. Maltraiter la ville de Cotyora, c'est attaquer Sinope, sa métropole. Les Sinopéens sauront venger leurs colons, en s'alliant, s'il le faut, à leurs voisins, les Paphlagoniens. Xénophon prend la défense des Grecs. Ils ont épargné tous ceux qui les ont reçus en amis; ils n'ont pillé que lorsqu'on leur a refusé des vivres. Quant à la guerre avec Sinope, ils ne la craignent pas; car ils auront, quand ils la voudront, l'alliance des Paphlagoniens, qui convoitent la ville et les autres places maritimes.

Cette ferme réponse fait réfléchir les députés de Sinope. Ils déclarent qu'ils sont disposés à bien accueillir les Grecs, et pour leur éviter la route de terre, difficile et dangereuse, ils leur proposent de leur envoyer des bâtimens qui les transporteront jusqu'à Sinope. Les Grecs acceptent.

En attendant l'effet de ces promesses, ils restent à Cotyora. Pendant ce séjour, la division se met dans l'armée. Xénophon, voyant réunis sur les bords du Pont-Euxin cette foule de soldats aguerris, forme le projet d'y fonder une colonie dont il sera le chef. Mais avant d'y donner suite, il consulte les dieux. Le devin Silanos, qu'il a pris pour confident, divulgue ses intentions.

Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ Ξενοφῶντι ¹, ὄρωντι μὲν ὀπλίτας πολλοὺς τῶν Ἑλλήνων, ὄρωντι δὲ καὶ πελταστὰς πολλοὺς καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας καὶ ἰππέας δέ, καὶ μάλα ² ἤδη διὰ τὴν τριβὴν ἰκανοὺς, ὄντας δ' ἐν τῷ Πόντῳ, ἔνθα οὐκ ἂν ἀπ' ὀλίγων χρημάτων τοσαύτη δύναμις παρεσκευάσθη ³, καλὸν αὐτῷ ἐδόκει εἶναι καὶ χώραν καὶ δύναμιν τῇ Ἑλλάδι προσκτήσασθαι ⁴ πόλιν κατοικίσαντας. Καὶ γενέσθαι ἂν ⁵ αὐτῷ ἐδόκει μεγάλη, καταλογιζομένῳ τό τε αὐτῶν

1. Ξενοφῶντι dépend de ἐδόκει, quelques lignes plus loin, et comme ce nom se trouve assez loin du verbe, il est rapelé par le pronom αὐτῷ.

2. Καὶ μάλα : *et... quidem.*

3. Οὐκ ἂν... παρεσκευάσθη : « n'aurait pu être formée ».

L'impossibilité d'une hypothèse est exprimée par un temps *historique* (ici l'aoriste) avec ἂν.

4. Προσκτήσασθαι. Sujet s.-e. τοὺς στρατιώτας.

5. Ἄν γενέσθαι : « pouvoir devenir ». P. 87, n. 1.

πλῆθος καὶ τοὺς περιρικοῦντας τὸν Πόντον. Καὶ ἐπὶ τούτοις¹ ἐθύετο πρὶν τιμὴν εἰπεῖν τῶν στρατιωτῶν, Σιλανὸν παρακαλέσας τὸν Κύρου μάντιν γενόμενον τὸν Ἀμπρακιώτην². Ὁ δὲ Σιλανός, δεδιώς μὴ γένηται ταῦτα καὶ καταμείνη που ἡ στρατιὰ, ἐκφέρει εἰς τὸ στράτευμα λόγον, ὅτι Ξενοφῶν βούλεται καταμείναι τὴν στρατιάν καὶ πόλιν οἰκίσαι καὶ ἑαυτῷ³ ὄνομα καὶ δύναμιν περιποιήσασθαι. Αὐτὸς δ' ὁ Σιλανός ἐβούλετο ὅτι τάχιστα εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀφικέσθαι· οὓς γὰρ παρὰ Κύρου ἔλαβε τρισχιλίους δαρεικοὺς ὅτε τὰς⁴ δέκα ἡμέρας ἠλήθευσε⁵ θυόμενος Κύρῳ, διέσεσώκει. Τῶν δὲ στρατιωτῶν, ἐπεὶ ἤκουσαν, τοῖς μὲν ἐδόκει βέλτιστον εἶναι καταμείναι, τοῖς δὲ πολλοῖς⁶ οὐ.

Deux adversaires de Xénophon, Timasion de Dardanie et Thorax de Béotie, se montrent émus de ce projet et conspirent à le faire échouer. Ils avertissent des marchands d'Héraclée et de Sinope que Xénophon a l'intention de fixer l'armée dans le Pont : la colonie nouvelle sera une menace pour les Grecs de la côte. Les Sinopéens et les Héracléotes font aussitôt les plus belles promesses.

Ils offrent, outre les vaisseaux qu'on attendait, une solde à l'armée. Timasion lui propose de la conduire dans la Troade, son pays, et dans les contrées avoisinantes, où elle fera un riche butin. Thorax, à son tour, leur montre dans la Chersonèse une proie offerte. « Il est ridicule, quand la Grèce offre de si beaux pays, de chercher chez les barbares. » Enfin deux Achéens,

1. Ἐπὶ τούτοις : « à ce sujet ». — Ἐθύετο, voy. p. 154, n. 8.

2. Ἀμπρακιώτην : d'Ambracie, ville d'Épire, aujourd'hui Arta.

3. Ἐαυτῷ, joint au moyen, qu'il renforce, appelle l'attention sur l'intérêt tout personnel qui inspire le projet de Xénophon.

4. Τὰς, parce qu'il a été question de cette prédiction dans l'Anabase. Silanos, consulté par Cyrus, lui avait révélé que le roi ne livrerait pas bataille avant dix jours.

5. ἠλήθευσε : « avait prédit exactement ».

6. Τοῖς... πολλοῖς : « au plus grand nombre ».

Philésios et Lycon, se lèvent et disent qu'il est étrange que Xénophon sollicite en secret les Grecs à rester, et sacrifie dans cette vue, sans faire part publiquement de ce projet. Xénophon, mis en cause, se défend.

Ἦναγκάσθη ὁ Ξενοφῶν ἀναστῆναι καὶ εἰπεῖν τάδε·
 « Ἐγὼ, ὧ ἄνδρες, θύομαι μὲν, ὡς ὁρᾶτε, ὀπόσα¹
 δύναμαι καὶ ὑπὲρ² ὑμῶν καὶ ὑπὲρ ἑμαυτοῦ, ὅπως
 ταῦτα τυγχάνω καὶ λέγων καὶ νοῶν καὶ πράττων,
 ὅποια³ μέλλει ὑμῖν τε κάλλιστα καὶ ἄριστα ἔσεσθαι
 καὶ ἐμοί⁴. Καὶ νῦν⁵ ἐθυόμην περὶ αὐτοῦ τούτου, εἰ
 ἄμεινον εἴη ἄρχεσθαι λέγειν εἰς ὑμᾶς καὶ πράττειν⁶
 περὶ τούτων ἢ παντάπασιν μηδὲ ἀπτεσθαι τοῦ πράγ-
 ματος. Σιλανὸς δὲ μοι ὁ μάντις ἀπεκρίνατο τὸ μὲν
 μέγιστον, τὰ ἱερὰ καλὰ εἶναι· ἦδει γὰρ καὶ ἐμὲ οὐκ
 ἄπειρον⁷ ὄντα διὰ τὸ ἀεὶ παρεῖναι τοῖς ἱεροῖς· ἔλεξε
 δὲ ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς φαίνοιτό τις δόλος καὶ ἐπιβουλή
 ἐμοί⁸, ὡς ἄρα⁹ γιγνώσκων ὅτι αὐτὸς ἐπεβούλευε
 διαβάλλειν με πρὸς ὑμᾶς. Ἐξήνεγκε γὰρ τὸν λόγον
 ὡς ἐγὼ πράττειν ταῦτα διανοοίμην ἤδη οὐ πείσας

1. Ὀπόσα. On peut sup-
 pléer θύματα et traduire libre-
 ment : « toutes les fois que ».

2. Ὑπὲρ : « pour » (dans
 l'intérêt de); περὶ signifierait :
 « au sujet de », comme un peu
 plus loin.

3. Ὀποῖα. Littéralement :
 des choses de nature à.

4. Καὶ ἐμοί. La place de ces
 mots, rejetés modestement à la
 fin de la phrase, laisse entendre
 que Xénophon subordonne son
 intérêt à l'intérêt commun.

5. Καὶ νῦν, le cas particu-

lier, après la règle générale
 suivie par Xénophon.

6. Πράττειν : « entre-
 prendre une démarche, des
 négociations ».

7. Ἄπειρον. S.-e. τῶν
 ἱερῶν.

8. Ἐμοί, régime du subs-
 tantif; cf. en latin : *insidiae
 consuli* (Sall.).

9. Ἄρα : « naturellement ». Il y a une ironie amère dans ce mot. L'irritation, la déception de Xénophon se trahissent par-
 tout, et l'on peut en conclure

ὕμᾱς¹. Ἐγὼ δὲ εἰ μὲν ἐώρων² ἀποροῦντας³ ὕμᾱς, τοῦτ' ἂν ἐσκόπουν ἀφ' οὗ⁴ ἂν γένοιτο ὥστε⁵ λαβόντας ὕμᾱς πόλιν τὸν μὲν βουλόμενον ἀποπλεῖν ἤδη, τὸν δὲ μὴ βουλόμενον, ἐπεὶ⁶ κτήσαιτο ἰκανὰ ὥστε ταὶ τοὺς ἑαυτοῦ οἰκείους ὠφελῆσαι τι. Ἐπεὶ δὲ ὄρω ὑμῖν καὶ τὰ⁷ πλοῖα πέμποντας⁸ Ἡρακλεώτας καὶ Σινωπέας ὥστε ἐκπλεῖν, καὶ μισθὸν ὑπισχνουμένους ὑμῖν ἄνδρας⁹ ἀπὸ νομηνίας, καλὸν μοι δοκεῖ εἶναι σφζομένους ἔνθα βουλόμεθα μισθὸν τῆς σωτηρίας¹⁰ λαμβάνειν, καὶ αὐτός τε παύομαι ἐκείνης τῆς διανοίας, καὶ ὅποσοι¹¹ πρὸς ἐμὲ προσῆσαν λέγοντες ὡς χρὴ ταῦτα πράττειν, παύεσθαί φημι χρῆναι. Οὕτω γὰρ γινώσκω ὁμοῦ μὲν ὄντες πολλοὶ ὥσπερ νυνί, δοκεῖτε ἂν μοι καὶ ἔντιμοι εἶναι καὶ ἔχειν τὰ ἐπιτήδεια· ἐν γὰρ τῷ κρατεῖν ἐστὶ καὶ τὸ λαμβάνειν τὰ τῶν ἡττόνων· δια-

que ce projet lui tenait plus à cœur et était plus avancé qu'il n'en convient.

1. Οὐ πείσας ὕμᾱς. Silanos accuse donc Xénophon, non seulement d'avoir conçu le projet, mais de travailler secrètement à le réaliser avant d'avoir obtenu l'assentiment de l'armée tout entière.

2. Ἐώρων : sens du pl.-q.-parf. Sur le sens de cette construction, voy. p. 136, n. 6.

3. Ἀποροῦντας. C.-à-d. « dans l'impossibilité de vous procurer des vivres et de l'argent. »

4. Ἀφ' οὗ : « le moyen par lequel ».

5. Ἄν γένοιτο ὥστε : « il serait possible de ».

6. Ἐπεὶ. Devant cette proposition, s.-e. ἀποπλεῖν : « s'embarquer seulement après avoir ».

7. Τὰ : ceux qui ont été promis par Sinope.

8. Πέμποντας. Sens du part. futur : *missuros*.

9. Ἄνδρας. Timasion et Thorax.

10. Μισθὸν τῆς σωτηρίας. Ici encore, remarquez l'ironie mordante de l'expression. Il ne suffit plus aux soldats d'avoir une retraite assurée : ils exigent encore une solde pour consentir à profiter des vaisseaux mis à leur disposition.

11. Ὅποσοι. S.-e. un antécédent τούτοις ou πᾶσιν qui dépend de φημί.

σπασθέντες δ' ἄν, καὶ κατὰ μικρὰ γενομένης¹ τῆς δυνάμεως, οὔτ' ἂν τροφὴν δύνασθε λαμβάνειν οὔτε χαίροντες² ἂν ἀπαλλάξαιτε. Δοκεῖ οὖν μοι ἄπερ ὑμῖν, ἐκπορεύεσθαι εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἐάν τις³ μέντοι ἀπολιπὼν ληφθῆ πρὶν ἐν ἀσφαλεῖ εἶναι πᾶν τὸ στρατεύμα, κρίνεσθαι αὐτὸν ὡς ἀδικοῦντα. Καὶ ὁτῶ δοκεῖ, ἔφη, ταῦτα, ἀράτω τὴν χεῖρα. » Ἀνέτειναν ἅπαντες. Ὁ δὲ Σιλανὸς ἐβόα⁴, καὶ ἐπεχειρεῖ λέγειν ὡς δίκαιον εἶη ἀπιέναι τὸν βουλόμενον. Οἱ δὲ στρατιῶται οὐκ ἠνείχοντο, ἀλλ' ἠπέιλουν αὐτῷ ὅτι, εἰ λήφονται ἀποδιδράσκοντα, τὴν⁵ δίκην ἐπιθήσοιεν.

L'incident n'est pas clos. Les colons grecs, apprenant que l'armée a décidé de s'embarquer, envoient les vaisseaux, mais non l'argent promis pour la solde. Les stratèges, consternés et redoutant la colère de leurs hommes, font une démarche collective auprès de Xénophon. On le supplie, puisqu'on a des vaisseaux, de conduire l'armée vers le Phase, en Colchide, pour s'établir dans le pays. Xénophon refuse de saisir officiellement les Grecs de ce projet; mais il autorise les stratèges à le communiquer, en particulier, aux officiers de leurs corps. — La malveillance de Néon d'Asiné, qui supplée toujours Chirisophe absent, déjoue cette nouvelle tentative. Il répand le bruit que Xénophon veut abuser les Grecs et les conduire, à leur insu, vers le Phase, c'est-à-dire vers l'est. A cette nouvelle, éclate une véritable sédition. Pour la calmer, Xénophon assemble l'armée et présente une seconde fois sa justification.

Ταῦτα οὖν οἱ στρατιῶται ἀνεπύθοντο ταραττό-

1. Κατὰ μικρὰ γενομένης : *émiellée*, morcelée.

2. Οὔτε χαίροντες. Litote : la retraite (ἂν ἀπαλλάξαιτε) vous réserve encore bien des maux.

3. Τίς. Xénophon ne nomme

personne; mais l'allusion à Silanos est évidente.

4. Ἐβόα. Terme énergique et brutal. La mesure votée est un coup droit porté à Silanos; c'est une vengeance que savoure Xénophon.

5. Τὴν. Voy. p. 93, n. 4.

μενα¹. Καὶ ὁ Νέων² λέγει ὡς Ξενοφῶν ἀναπεπεικῶς τοὺς ἄλλους στρατηγοὺς διανοεῖται ἄγειν τοὺς στρατιώτας ἐξαπατήσας πάλιν³ εἰς Φᾶσιν⁴. Ἀκούσαντες δ' οἱ στρατιῶται χαλεπῶς ἔφερον, καὶ σύλλογοι⁵ ἐγίνοντο καὶ κύκλοι συνίσταντο.

Ἐπεὶ δὲ ἤσθάνετο Ξενοφῶν, ἔδοξεν αὐτῷ ὡς τάχιστα συναγαγεῖν αὐτῶν ἀγοράν⁶, καὶ μὴ ἐᾶσαι συλλεγῆναι αὐτομάτους· καὶ ἐκέλευσε τὸν κήρυκα συλλέξαι ἀγοράν. Οἱ δ' ἐπεὶ τοῦ κήρυκος ἤκουσαν, συνέδραμον καὶ μάλα ἐτοίμως. Ἐνταῦθα Ξενοφῶν τῶν μὲν στρατηγῶν οὐ κατηγόρει, ὅτι ἦλθον⁷ πρὸς αὐτόν, λέγει δὲ ὧδε :

« Ἀκούω τινὰ διαβάλλειν, ὧ ἄνδρες, ἐμὲ ὡς ἐγὼ ἄρα ἐξαπατήσας ὑμᾶς μέλλω ἄγειν εἰς Φᾶσιν. Ἀκούσατε οὖν μου πρὸς θεῶν, καὶ ἐὰν μὲν ἐγὼ φαίνωμαι ἀδικεῖν, οὐ γρή με ἐνθένδε ἀπελθεῖν πρὶν ἂν δῶ δίκην· ἂν δ' ὑμῖν φαίνωνται ἀδικεῖν οἱ ἐμὲ διαβάλλοντες,

1. Τραπτόμενα. Participe imparfait avec le sens inchoatif : « que l'on cherchait à brouiller les choses ».

2. Νέων. Voy. p. 225, n. 4.

3. Πάλιν doit se joindre à ἄγειν.

4. Φᾶσιν. Il ne s'agit pas ici du Phasé que l'armée a franchi en Arménie, le Péri-Sou, mais du fleuve qui se jette à l'extrémité orientale du Pont-Euxin, après avoir arrosé la Colchide; voy. p. 221, n. 2.

5. Σύλλογοι, rassemblements spontanés, par opposition aux assemblées régulières et

plénières de l'armée (ἐκκλησίαι). — De même les κύκλοι sont des groupes ou cercles.

6. Ἀγοράν. C'est le terme homérique. Il est très rare en attique dans ce sens = ἐκκλησία.

7. ἦλθον. On a vu que, d'après Xénophon, ce sont les stratèges qui lui ont suggéré ce projet. On a quelque peine à l'en croire, tant à cause de l'hostilité qu'ils lui ont témoignée en d'autres circonstances qu'en raison de la mauvaise humeur qui perce lorsque son projet échoue une première fois.

οὕτως αὐτοῖς χρῆσθε¹ ὡσπερ ἄξιον. Ὑμεῖς δέ, ἔφη, ἵστε δήπου² ὅθεν ἥλιος ἀνίσχει καὶ ὅπου δύεται, καὶ ὅτι ἐὰν μὲν τις εἰς τὴν Ἑλλάδα μέλλῃ ἰέναι, πρὸς ἐσπέραν δεῖ πορεύεσθαι· ἐὰν δέ τις βούληται εἰς τοὺς βαρβάρους, τοῦμπαλιν³ πρὸς ἔω. Ἔστιν οὖν ὅστις⁴ τοῦτο⁵ ἂν δύναίτο ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι, ὡς⁶ ἥλιος ἔνθεν μὲν ἀνίσχει, δύεται δὲ ἐνταῦθα, ἔνθα δὲ δύεται, ἀνίσχει δ' ἐντεῦθεν⁷; Ἀλλὰ μὴν⁸ καὶ τοῦτό γε ἐπίστασθε, ὅτι βορέας μὲν ἔξω τοῦ Πόντου εἰς τὴν Ἑλλάδα φέρει, νότος δὲ εἴσω εἰς Φᾶσιν, καὶ λέγεται, ὅταν βορρᾶς πνέῃ, ὡς καλοὶ πλοῖ εἰσιν εἰς τὴν Ἑλλάδα. Τοῦτ' οὖν ἔστιν ὅπως⁹ τις ἂν ὑμᾶς ἐξαπατήσαι ὥστε ἐμβαίνειν ὁπόταν νότος πνέῃ; Ἀλλὰ γὰρ¹⁰ ὁπόταν γαλήνη ᾗ, ἐμβιβῶ. Οὐκοῦν¹¹ ἐγὼ μὲν ἐν ἐνὶ πλοίῳ πλεύσομαι, ὑμεῖς δὲ τοῦλάχιστον ἐν

1. Αὐτοῖς χρῆσθε : « traitez-les ».

2. Δήπου. Που adoucit la force de la particule δή : « assurément, je suppose ».

3. Τοῦμπαλιν (= τὸ ἔμπαλιν), accus. adverbial : « au contraire ».

4. Ἔστιν... ὅστις : « Y a-t-il quelqu'un qui ? »

5. Τοῦτο : « sur ce point, à cet égard ».

6. Ὡς est appelé par un verbe implicitement contenu dans ἐξαπατῆσαι : « en vous affirmant que ».

7. Ἐνθεν... ἐντεῦθεν. Dans cette couple de propositions an-

tithétiques, c'est le second δέ qui s'oppose au μὲν du premier membre, et à la place du premier δέ, on attendrait plutôt une seconde particule μὲν. Sens : « que le soleil se couche à l'endroit où (littér. d'où) il se lève », et inversement.

8. Ἀλλὰ μὴν. Nouvel argument.

9. Ἔστιν ὅπως : « est-il possible que ? ».

10. Ἀλλὰ γὰρ : *at enim* : « mais, direz-vous, ceci ne prouve rien, *car*. »

11. Οὐκοῦν. L'orateur suppose un instant le soupçon justifié, et il le réfute par l'absurde.

ἐκατόν. Πῶς ἂν οὖν ἐγὼ ἢ βιασαίμην ὑμᾶς σὺν ἐμοὶ πλεῖν μὴ βουλομένους ἢ ἐξαπατήσας ἄγοιμι; Ποιῶ¹ δ' ὑμᾶς ἐξαπατηθέντας καὶ γοητευθέντας ὑπ' ἐμοῦ ἦκειν εἰς Φᾶσιν· καὶ δὴ² ἀποβαίνομεν εἰς τὴν γῶραν· γνῶσεσθε δὴπου ὅτι οὐκ ἐν τῇ Ἑλλάδι ἐστέ· καὶ ἐγὼ μὲν ἔσομαι ὁ ἐξηπατηκῶς εἰς, ὑμεῖς δὲ οἱ ἐξηπατημένοι ἐγγὺς μυρίων ἔχοντες ὄπλα. Πῶς ἂν οὖν ἀνὴρ μᾶλλον δοίη δίκην ἢ οὕτω περὶ αὐτοῦ τε καὶ ὑμῶν βουλευόμενος³; Ἄλλ' οὗτοί' εἰσιν οἱ λόγοι ἀνδρῶν καὶ ἡλιθίων κάμοι φθονούντων, ὅτι ἐγὼ ὑφ' ὑμῶν τιμῶμαι. Καίτοι οὐ δικαίως γ' ἂν μοι φθονοῖεν· τίνα γὰρ αὐτῶν ἐγὼ κωλύω ἢ λέγειν εἴ τις τι ἀγαθὸν δύναται ἐν ὑμῖν⁴, ἢ μάχεσθαι εἴ τις ἐθέλει ὑπὲρ ὑμῶν τε καὶ ἑαυτοῦ, ἢ ἐγρηγορέναι περὶ τῆς ὑμετέρας ἀσφαλείας ἐπιμελούμενον; Τί γάρ, ἄρχοντας αἰρουμένων ὑμῶν ἐγὼ τινὶ ἐμποδῶν εἰμι; Παρίημι⁵, ἀρχέτω μόνον⁶ ἀγαθὸν τι ποιῶν ὑμᾶς φαινέσθω. Ἄλλὰ γάρ⁷ ἐμοὶ μὲν ἀρκεῖ περὶ τούτων τὰ εἰρημένα· εἰ δέ τις ὑμῶν ἢ αὐτὸς ἐξαπατηθῆναι ἂν οἶεται ταῦτα⁸ ἢ ἄλλον, λέγων διδασκέτω. »

1. Ποιῶ : « j'admets ».

2. Καὶ δὴ. L'hypothèse est vivement présentée comme un fait accompli : « Eh bien, donc, nous débarquons... ».

3. Οὕτω... βουλευόμενος répète, sous une forme plus générale, l'idée de la phrase précédente; trad. libre : quand il s'est décidé, lui seul, à tromper une si grande multitude.

4. Ἐν ὑμῖν se rattache à λέγειν.

5. Παρίημι, c.-à-d. τὸ ἄρχειν : « je lui concède le commandement ».

6. Μόνον : « pourvu que ».

7. Ἄλλὰ γάρ. Voy. p. 177, n. 1.

8. Ταῦτα : ce sont les calomnies absurdes dont Xénophon vient de se justifier.

Après avoir présenté ces explications, Xénophon change brusquement d'attitude; d'accusé, il se fait accusateur. Il entretient l'armée de certains désordres qui se sont produits : plusieurs des soldats ont commis des actes de brigandage, au mépris des traités ; ils ont violé le droit des gens, attaqué en pleine paix des populations amies, lapidé des parlementaires. Ces excès compromettent le sort de tous ; on refusera d'accueillir les Grecs ; il faut donc punir les coupables et prendre des mesures pour sauver le bon renom de l'armée. — Cette proposition est acclamée par tous : on décide de faire une enquête sur les faits passés, et de soumettre l'armée à une purification.

IV. — Les généraux passent en jugement. — Xénophon, accusé d'avoir frappé des soldats, se justifie (V, VIII).
Voy. Introduction, § 61.

Ἔδοξε¹ δὲ καὶ τοὺς στρατηγοὺς δίκην ὑποσχεῖν² τοῦ παρεληλυθότος χρόνου. Καὶ διδόντων³ Φιλήσιος μὲν ὠφλε⁴ καὶ Ξανθικλῆς τῆς φυλακῆς τῶν γαυλικῶν⁵ χρημάτων τὸ μείωμα⁶ εἴκοσι μνᾶς, Σοφαίνετος δέ, ὅτι αἰρεθεῖς⁷ κατημέλει, δέκα μνᾶς.

Ξενοφῶντος δὲ κατηγόρησάν τινες, φάσκοντες παίσθαι⁸ ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ὡς ὑβρίζοντος τὴν κατηγορίαν ἐποιοῦντο. Καὶ ὁ Ξενοφῶν ἐκέλευσεν εἰπεῖν τὸν πρῶτον⁹

1. Ἔδοξε : « on décida ».

2. Δίκην ὑποσχεῖν : « être mis en jugement » ; δίκην δοῦναι : « subir une condamnation ».

3. Διδόντων (δίκην). Génitif partitif : « parmi ceux qui ».

4. ὠφλε : « fut condamné à une amende de... ». Le génitif τῆς φυλακῆς indique le motif, ici la négligence dans...

5. Γαυλικῶν. Quand les Grecs eurent reçu à Trapézonte quelques navires pour y embar-

quer les soldats fatigués ou malades, ils en avaient retiré la cargaison, dont ils s'étaient déclarés responsables.

6. Τὸ μείωμα : « le déficit ». Il faut croire que Xanthiclès et Philésios avaient laissé détériorer ou voler une partie des marchandises.

7. Αἰρεθεῖς, s.-e. ἐπιμελεῖσθαι, qui se tire du verbe suivant.

8. Παίσθαι ; comme ὑβρίζοντος, a le sens de l'imparfait.

9. Πρῶτον. Adjectif.

λέξαντα ποῦ καὶ¹ ἐπλήγη. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο; « Ὅπου καὶ ῥίγει ἀπωλλύμεθα² καὶ χιῶν πλείστη ἦν. » Ὁ δὲ εἶπεν· « Ἄλλὰ μὴν χειμῶνός γε ὄντος οἴου³ λέγεις, σίτου δὲ ἐπιλελοιπότες, οἴνου δὲ μηδ' ὀσφραίνεσθαι παρόν⁴, ὑπὸ δὲ πόνων πολλῶν ἀπαγορευόντων⁵, πολέμιων δὲ ἐπομένων, εἰ ἐν τοιούτῳ καιρῷ ὕβριζον, ὁμολογῶ καὶ τῶν ὄνων ὕβριστότερος⁶ εἶναι, οἷς φασιν ὑπὸ τῆς ὕβρεως κόπον οὐκ ἐγγίγνεσθαι. Ὅμως δὲ καὶ λέξον, ἔφη, ἐκ τίνος <αἰτίας> ἐπλήγης. Πότερον ἤτουν τί σε, καὶ ἐπεὶ μοι οὐκ ἐδίδους ἔπαιον; Ἄλλ' ἀπήτουν⁷; Ἄλλὰ μεθύων ἐπαρώνησα⁸; » Ἐπεὶ δὲ τούτων οὐδὲν ἔφησεν, ἐπήρετο αὐτὸν εἰ ὀπλιτεύοι. Οὐκ ἔφη⁹. Πάλιν εἰ πελτάζοι. Οὐδὲ τοῦτ' ἔφη, ἀλλ' ἡμίονον ἐλαύνειν ταχθεὶς ὑπὸ τῶν συσκήνων ἐλεύθερος ὢν¹⁰. Ἐνταῦθα δὴ ἀναγιγνώσκει αὐτὸν καὶ ἤρετο· « Ἡ σὺ εἶ ὁ τόν¹¹ κάμνοντα ἀγαγών; — Ναὶ μὰ Δί', ἔφη· σὺ γὰρ ἠνάγκαζες· τὰ δὲ τῶν ἐμῶν συσκήνων σκευὴ διέρριψας. —

1. Καί, après un pronom ou un adverbe interrogatif, insiste sur la question : « où donc ».

2. Ἀπωλλύμεθα. Nous disons de même en français : nous mourions de froid.

3. Οἴου = τοιούτου οἴον.

4. Παρόν. Participe impersonnel absolu : « quand on avait l'occasion. »

5. Ἀπαγορευόντων. P. 95, n. 9.

6. Ὑβριστότερος sert de comparatif à ὕβριστής.

7. Ἀπήτουν : « réclamais une dette » ; de même ἀποδιδόναι : restituer un dû. Les

questions se pressent, et le silence de l'accusateur est un aveu à chacune d'elles.

8. Ἐπαρώνησα. Double augment.

9. Οὐκ ἔφη. P. 84, n. 4.

10. Ἐλεύθερος ὢν. Ce n'est pas un esclave, ni un mercenaire, mais un soldat auquel ses compagnons de tente ont confié leurs bagages. S.-e. le verbe principal ἐπλήγη.

11. Τόν. Xénophon se rappelle les circonstances précises ; il voit le soldat conduisant le malade dont il sera question.

'Αλλ' ἡ μὲν διάρριψις, ἔφη ὁ Ξενοφῶν, τοιαύτη τις ἐγένετο. Διέδωκα¹ ἄλλοις ἄγειν καὶ ἐκέλευσα πρὸς ἐμὲ ἀπαγαγεῖν, καὶ ἀπολαβῶν ἅπαντα σὰ ἀπέδωκά σοι, ἐπεὶ καὶ σὺ ἐμοὶ ἀπέδειξας² τὸν ἄνδρα. Οἶον δὲ τὸ πρᾶγμα ἐγένετο ἀκούσατε, ἔφη· καὶ γὰρ ἄξιον. Ἄνθρωπος κατελείπετο διὰ τὸ μηκέτι δύνασθαι πορεύεσθαι. Καὶ ἐγὼ τὸν μὲν ἄνδρα τοσοῦτον ἐγίγνωσκον ὅτι³ εἰς ἡμῶν εἶη· ἠνάγκασα δὲ σὲ τοῦτον ἄγειν, ὡς μὴ ἀπόλοιτο· καὶ γάρ, ὡς ἐγὼ οἶμαι, πολέμιοι ἡμῖν ἐφείποντο. »
 Συνέφη τοῦτο ὁ ἄνθρωπος. « Οὐκοῦν, ἔφη ὁ Ξενοφῶν, ἐπεὶ προύπεμψά σε, καταλαμβάνω αὐτίς σὺν τοῖς ὀπισθοφύλαξι προσιῶν βόθρον ὀρύττοντα ὡς κατορύζοντα τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἐπιστὰς ἐπήγουν⁴ σε. Ἐπεὶ δὲ παρεστηκότων ἡμῶν συνέκαμψε τὸ σκέλος ἄνθρωπος, ἀνέκραγον οἱ παρόντες ὅτι ζῆ ἄνθρωπος, σὺ δ' εἶπας· Ὅπόσα γε βούλεται⁵. ὡς ἔγωγε αὐτὸν οὐκ ἄξω. Ἐνταῦθα ἔπαισά σε· ἀληθῆ λέγεις· ἔδοξας γάρ μοι εἰδῶτι⁶ εἰκέναι ὅτι ἔζη. — Τί οὖν; ἔφη, ἥττόν τι ἀπέθανεν⁷, ἐπεὶ ἐγὼ σοι ἀπέδειξα⁸ αὐτόν; — Καὶ γὰρ⁹

1. Διέδωκα fait contraste avec le terme brutal dont s'est servi le soldat. Remarquez aussi dans les verbes suivants le retour de la préposition ἀπό, qui marque une succession d'échanges faits régulièrement et à l'amiable.

2. Ἀπέδειξας = ἀπέδωκας : « lorsque tu me rendis mon homme ».

3. Τοσοῦτον..... ὅτι. Cf. p. 166, n. 6.

4. Ἐπήγουν. Xénophon croit

que le malade est mort, et il loue le soldat, qui lui rend les derniers devoirs.

5. Ὅπόσα... βούλεται : « qu'il vive tant qu'il voudra (peu m'importe), car » (ὡς).

6. Εἰδῶτι dépend de εἰκέναι (att. pour εἰοικέναι) : « tu me faisais l'effet de savoir ».

7. ἥττόν τι ἀπέθανεν : « en est-il moins mort ».

8. Ἀπέδειξα. Même sens que plus haut.

9. Καὶ γὰρ, dans une ré-

ἡμεῖς, ἔφη ὁ Ξενοφῶν, πάντες ἀποθανούμεθα· τούτου οὖν ἕνεκα ζῶντας ἡμᾶς δεῖ κατορυχθῆναι; » Τοῦτον μὲν ἀνέκραγον ὡς ὀλίγας¹ παίσειεν· ἄλλους δ' ἐκέλευε λέγειν διὰ τί ἕκαστος ἐπλήγη. Ἐπεὶ δὲ οὐκ² ἀνίσταντο, αὐτὸς ἔλεγεν·

« Ἐγώ, ὦ ἄνδρες, ὁμολογῶ παῖσαι δὴ ἄνδρας ἕνεκεν ἀταξίας, ὅσοις σῶζεσθαι μὲν ἤρκει³ δι' ὑμῶν ἐν τάξει τε ἰόντων καὶ μαχομένων ὅπου δέοι, αὐτοὶ δὲ⁴ λιπόντες τὰς τάξεις προθέοντες ἀρπάζειν ἤθελον καὶ ἡμῶν πλεονεκτεῖν⁵. Εἰ δὲ τοῦτο πάντες ἐποιοῦμεν⁶, ἅπαντες ἂν ἀπωλόμεθα. Ἦδη δὲ καὶ μαλακιζόμενόν τινα καὶ οὐκ ἐθέλοντα ἀνίστασθαι, ἀλλὰ προϊέμενον αὐτὸν τοῖς πολεμίοις, καὶ ἔπαισα καὶ ἐβιασάμην πορεύεσθαι. Ἐν γὰρ τῷ ἰσχυρῷ χειμῶνι καὶ αὐτὸς ποτε ἀναμένων τινὰς συσκευαζομένους καθεζόμενος συχνὸν χρόνον, κατέμαθον ἀναστᾶς⁷ μόλις καὶ τὰ σκέλη ἐκτείνας. Ἐν ἑμαυτῷ οὖν πείραν λαβὼν ἐκ τούτου⁸, καὶ ἄλλον, ὅποτε ἴδοιμι καθήμενον καὶ βλακεύοντα, ἤλαυνον· τὸ γὰρ κινεῖσθαι καὶ ἀνδρίζεσθαι παρεῖχε

ponse, suppose une idée accessoire non exprimée : sans doute il est mort; et en effet... Français : « sans doute, et nous aussi ... ».

1. Ὀλίγας. Supplétez πληγᾶς et traduisez par un adverbe.

2. Οὐκ. Français : « personne. »

3. Ὅσοις... ἤρκει : « à qui il suffisait d'être sauvés », c.-à-d. qui consentaient bien à se laisser sauver par les combats que nous soutenions.

4. Αὐτοὶ δέ. Traduisez en français par une proposition subordonnée : « tandis qu'eux-mêmes ».

5. Πλεονεκτεῖν : « faire plus de butin ».

6. Ἐποιοῦμεν. Sens du pl.-q -parf. Sur cette construction, voy. p. 136, n. 6.

7. Κατέμαθον ἀναστᾶς : « je m'aperçus que je me levais ». Μόλις porte aussi bien sur ἐκτείνας que sur ἀναστᾶς.

8. Ἐκ τούτου. P. 145, n. 3.

θερμασίαν τινὰ καὶ ὑγρότητα, τὸ δὲ καθῆσθαι καὶ ἡσυχίαν ἔχειν ἐώρων ὑπουργὸν ὄν¹ τῷ τε ἀποπήγνυσθαι τὸ αἷμα καὶ τῷ ἀποσῆπεσθαι τοὺς τῶν ποδῶν δακτύλους², ἅπερ πολλοὺς καὶ ὑμεῖς ἴστε παθόντας. Ἄλλον δὲ γε ἴσως ἀπολειπόμενόν που διὰ ῥασιτώνην καὶ κωλύοντα καὶ ὑμᾶς τοὺς πρόσθεν καὶ ἡμᾶς τοὺς ὀπισθεν πορεύεσθαι ἔπαισα πύξ, ὅπως μὴ λόγχη ὑπὸ τῶν πολεμίων παιοίτο. Καὶ γὰρ οὖν³ νῦν ἔξεστιν αὐτοῖς σωθεῖσιν, εἴ τι ὑπ' ἐμοῦ ἔπαθον παρὰ τὸ δίκαιον, δίκην λαβεῖν. Εἰ δ' ἐπὶ⁴ τοῖς πολεμίοις ἐγένοντο, τί μέγα ἂν οὕτως ἔπαθον ὅτου δίκην ἂν ἠξίουں λαμβάνειν⁵; Ἀπλοῦς μοι, ἔφη, ὁ λόγος· εἰ μὲν ἐπ' ἀγαθῷ ἐκόλασά τινα, ἀξιῶ ὑπέχειν δίκην οἷαν καὶ γονεῖς υἱοῖς καὶ διδάσκαλοι παισὶ· καὶ γὰρ οἱ ἰατροὶ κάουσι καὶ τέμνουσιν ἐπ' ἀγαθῷ· εἰ δὲ ὕβρει νομιζετε με ταῦτα πράττειν⁶, ἐνθυμήθητε ὅτι νῦν ἐγὼ θαρρῶ σὺν τοῖς θεοῖς⁷ μᾶλλον ἢ τότε, καὶ θρασύτερός εἰμι νῦν ἢ τότε, καὶ οἶνον πλείω πίνω⁸, ἀλλ' ὁμως οὐδένα παίω· ἐν εὐδίᾳ γὰρ

1. Ὑπουργὸν ὄν : « facilitait ».

2. Τοὺς δακτύλους. Voy. p. 208.

3. Καὶ γὰρ οὖν. P. 116, n. 1.

4. Ἐπὶ. P. 136, n. 7.

5. Τί μέγα... λαμβάνειν : « quelles injustices, si grandes qu'elles fussent, souffriraient-ils (de la part des ennemis), dont ils pussent prétendre (ἠξίουں) tirer vengeance? » Constr. : οὕτω μέγα. — Xénophon a sauvé les Grecs, et c'est justement parce qu'il les a sauvés,

qu'ils sont en état de demander satisfaction pour quelques légers griefs. S'ils fussent tombés au pouvoir des barbares, ils auraient à subir des injustices plus graves, et cette fois sans recours.

6. Πράττειν. Infinitif imparfait.

7. Σὺν τοῖς θεοῖς. P. 160, n. 2.

8. Πίνω. Xénophon dit que par nature il n'est pas violent; la preuve, c'est qu'il ne l'est plus aujourd'hui qu'il fait ce qui lui plaît.

ὄρῳ ὑμᾶς. Ὄταν δὲ χειμῶν ἦ καὶ θάλαττα μεγάλη¹ ἐπιφέρηται, οὐχ ὄρατε ὅτι καὶ νεύματος μόνου ἕνεκα χαλεπαίνει μὲν πρῳρεὺς² τοῖς ἐν πρῳρα, χαλεπαίνει δὲ κυβερνήτης τοῖς ἐν πρύμνῃ; Ἰκανὰ γὰρ ἐν τῷ τοιοῦτῳ³ καὶ μικρὰ ἀμαρτηθέντα⁴ πάντα συνεπιτρίψαι. Ὅτι δὲ δικαίως ἔπαιον αὐτοὺς καὶ ὑμεῖς κατεδικάσατε· ἔχοντες ξίφη, οὐ ψήφους⁵, παρέστατε, καὶ ἐξῆν ὑμῖν ἐπικουρεῖν αὐτοῖς, εἰ ἐβούλεσθε· ἀλλὰ μὰ Δία οὔτε τούτοις ἐπεκουρεῖτε, οὔτε σὺν ἐμοὶ τὸν ἀτακτοῦντα ἐπαίετε⁶. Τοιγαροῦν⁷ ἐξουσίαν ἐποιήσατε τοῖς κακοῖς αὐτῶν⁸ ὑβρίζειν ἐῶντες αὐτούς. Οἶμαι γάρ, εἰ ἐθέλετε σκοπεῖν, τοὺς αὐτοὺς εὐρήσετε καὶ τότε κακίστους καὶ νῦν ὑβριστοτάτους. Βοίσκος γοῦν⁹ ὁ πύκτης ὁ Θετταλὸς τότε μὲν διεμάχετο¹⁰ ὡς κάμνων ἀσπίδα μὴ φέρειν, νῦν δέ, ὡς ἀκούω, Κοτυωριτῶν πολλοὺς ἤδη ἀποδέδυκεν.

1. Μεγάλη doit se joindre au verbe, et se traduire par un adverbe ou un complément circonstanciel : « avec violence ».

2. Πρῳρεὺς (ou πρῳράτης) : le timonier ou pilote en second, placé à l'avant du navire, et sous les ordres du κυβερνήτης.

3. Ἐν τῷ τοιοῦτῳ : « dans la circonstance telle (que je viens de la dépeindre). »

4. Ἀμαρτηθέντα : « fautes ». Πάντα, régime de l'infinitif.

5. Οὐ ψήφους. L'armée était en campagne, et ne constituait pas, comme aujourd'hui, un tribunal.

6. Οὔτε... ἐπαίετε. Ce membre de phrase est très fortement opposé au premier. Il

faut entendre ainsi la phrase :

« Vous ne défendiez pas alors les coupables : mais aussi (et ceci est un reproche inattendu, que Xénophon adresse aux soldats), vous ne me prêtiez pas main-forte contre les indisciplinés (contrairement aux engagements pris, p. 179) ». — Le texte paraît altéré.

7. Τοιγαροῦν ne se rattache qu'àu dernier membre de phrase.

8. Αὐτῶν = τῶν ἀτακτοῦντων.

9. Γοῦν introduit un cas particulier (γε) qui vérifie la règle générale précédente (οῦν).

10. Διεμάχετο : « s'est refusé jusqu'ici (imparfait) sous prétexte que (ὡς) ».

Ἐὰν οὖν σωφρονῆτε, τοῦτον τάναντία ποιησετε ἢ τοὺς κύνας ποιούσι¹. τοὺς μὲν γὰρ κύνας τοὺς χαλεποὺς τὰς μὲν ἡμέρας διδέασι², τὰς δὲ νύκτας ἀφιᾶσι, τοῦτον δέ, ἐὰν σωφρονῆτε, τὴν νύκτα μὲν δῆσετε, τὴν δὲ ἡμέραν ἀφήσετε. Ἀλλὰ γάρ³, ἔφη, θαυμάζω ὅτι εἰ μὲν τινι ὑμῶν ἀπηχθόμεν, μέμνησθε καὶ οὐ σιωπᾶτε⁴, εἰ δὲ τῷ ἢ χειμῶνα⁵ ἐπεκούρησα, ἢ πολέμιον ἀπήρυξα, ἢ ἀσθενοῦντι ἢ ἀποροῦντι συνεξεπόρισά τι, τούτων δὲ⁶ οὐδεὶς μέμνηται, οὐδ' εἴ τινα καλῶς τι ποιούντα ἐπήνεσα, οὐδ' εἴ τινα ἄνδρα ὄντα ἀγαθὸν ἐτίμησα ὡς ἐδυνάμην, οὐδὲν τούτων μέμνησθε. Ἀλλὰ μὴν καλόν γε καὶ δίκαιον καὶ ὅσιον καὶ ἥδιον τῶν ἀγαθῶν μᾶλλον ἢ τῶν κακῶν μεμνηθῆσθαι. »

Ἐκ τούτου μὲν δὴ ἀνίσταντο καὶ ἀνεμίμνησκον⁷. Καὶ περιεγένετο⁸ ὥστε καλῶς ἔχειν.

LIVRE VI

I. — Alliance avec les Paphlagoniens.

Fêtes et danses (VI, I, 1-13).

Ἐκ τούτου δὲ ἐν τῇ διατριβῇ⁹ οἱ μὲν ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς ἔζων, οἱ δὲ καὶ ληζόμενοι ἐκ τῆς Παφλαγονίας.

1. Ποιούσι. Sujet indéterminé : on.

2. Διδέασι. Δίδημι, rare en prose pour δέω.

3. Ἀλλὰ γάρ. P. 177, n. 1.

4. Οὐ σιωπᾶτε. Litote : « vous ne voulez pas vous en faire, vous protestez ».

5. Χειμῶνα : accus. de relation, *relativement à* ; ici *contre*.

6. Τούτων δέ, comme si la prop. principale précédente était : τούτων μὲν μέμνησθε.

7. Ἀνεμίμνησκον : des services rendus par Xénophon.

8. Περιεγένετο : « le résultat qui *prévalut* fut ».

9. Διατριβῇ. Les Grecs sont toujours à Cotyora, attendant les vaisseaux qu'on leur a promis.

Ἐκλώπευον δὲ καὶ οἱ Παφλαγόνες εὖ μάλα¹ τοὺς ἀποσκεδαννυμένους, καὶ τῆς νυκτὸς τοὺς πρόσω σκηνοῦντας ἐπέιρωντο κακουργεῖν· καὶ πολεμικώτατα πρὸς ἀλλήλους εἶχον ἐκ τούτων. Ὁ δὲ Κορύλας, ὃς ἐτύγγανε τότε Παφλαγονίας ἄρχων², πέμπει παρὰ τοὺς Ἕλληνας πρέσβεις ἔχοντας ἵππους καὶ στολὰς καλὰς, λέγοντας ὅτι Κορύλας ἔτοιμος εἶη τοὺς Ἕλληνας μῆτε ἀδικεῖν μῆτε ἀδικεῖσθαι³. Οἱ δὲ στρατηγοὶ ἀπεκρίναντο ὅτι περὶ μὲν τούτων σὺν τῇ στρατιᾷ βουλευσοῖντο, ἐπὶ ξένια⁴ δὲ ἐδέχοντο αὐτούς· παρεκάλεσαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀνδρῶν οὓς ἐδόκουν δικαιοτάτους⁵ εἶναι.

Θύσαντες δὲ βοῦς τῶν αἰχμαλώτων⁶ καὶ ἄλλα ἱερεῖα εὐωχίαν μὲν ἀρκοῦσαν παρεῖχον, κατακείμενοι δὲ ἐν σχίμποσιν⁷ ἐδείπνουν, καὶ ἔπινον ἐκ κερατίνων ποτηρίων, οἷς ἐνετύγγανον ἐν τῇ χώρᾳ. Ἐπεὶ δὲ σπονδαί⁸

1. Εὖ μάλα. Familièrement : « s'entendaient fort bien à ». Xénophon ne néglige pas l'occasion de relever que les Grecs ont eu, eux aussi, à se plaindre de certains actes de brigandage.

2. Ἄρχων. Corylas est un roi indigène et jouit d'une certaine indépendance. Nous trouvons, à Cunaxa, un millier de cavaliers paphlagoniens dans les rangs de Cyrus.

3. Ἀδικεῖσθαι. Supplétez ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων.

4. Ξένια : « repas d'hospitalité. »

5. Δικαιοτάτους : ceux qui, parmi les Grecs (ἀνδρῶν), sont les plus qualifiés pour prendre

part à ce repas (suppl. παρακαλεῖσθαι).

6. Αἰχμαλώτων : le bétail capturé.

7. Σχίμποσιν : petits lits à une place. On s'asseyait en posant le coude gauche sur un coussin.

8. Σπονδαί. Le repas proprement était suivi du συμπόσιον, c -à-d. d'une buverie, qui s'ouvrait par des libations au bon Génie ou à Zeus Soter et par des péans; pendant le συμπόσιον même, l'hôte offrait à ceux qu'il traitait des divertissements, pantomimes, danses, chants. Ici, les différentes peuplades de l'armée exécutent leurs danses nationales en armes.

τε ἐγένοντο καὶ ἐπαιάνισαν, ἀνέστησαν πρῶτον μὲν Θραῖκες καὶ πρὸς¹ αὐλὸν ὠρχήσαντο σὺν τοῖς ὅπλοις, καὶ ἤλλοντο ὑψηλά τε καὶ κούφως, καὶ ταῖς μαχαίραις ἐχρῶντο². τέλος δὲ ὁ ἕτερος τὸν ἕτερον παίει, ὡς³ πᾶσιν ἐδόκει [πεπληγέναι τὸν ἄνδρα]. ὁ δ' ἔπεσε τεχνικῶς πῶς. Καὶ ἀνέκραγον οἱ Παφλαγόνες. Καὶ ὁ μὲν σκυλεύσας τὰ ὅπλα τοῦ ἐτέρου ἐξήει ἄδων τὸν Σιτάλκαν⁴. ἄλλοι δὲ τῶν Θρακῶν τὸν ἕτερον ἐξέφερον ὡς τεθνηκότα· ἦν δὲ οὐδὲν πεπονθῶς.

Μετὰ τοῦτο Αἰνιᾶνες⁵ καὶ Μάγνητες ἀνέστησαν, οἱ ὠρχοῦντο τὴν καρπαίαν⁶ καλουμένην ἐν τοῖς ὅπλοις. Ὁ δὲ τρόπος τῆς ὀρχήσεως ἦν ὅδε· ὁ μὲν παραθέμενος τὰ ὅπλα σπείρει καὶ ζευγηλατεῖ, πυκνά δὲ στρεφόμενος ὡς φοβούμενος, ληστής⁷ δὲ προσέρχεται· ὁ δ' ἐπειδὰν προΐδηται, ἀπαντᾷ ἀρπάσας τὰ ὅπλα καὶ μάχεται πρὸ τοῦ ζεύγους· καὶ οὗτοι⁸ ταῦτ' ἐποιοῦν ἐν ῥυθμῷ πρὸς τὸν αὐλόν· καὶ τέλος ὁ ληστής δῆσας τὸν ἄνδρα τὸ ζεῦγος ἀπάγει· ἐνίοτε δὲ καὶ ὁ ζευγηλάτης τὸν ληστήν⁹.

1. Πρὸς: *au son de, avec accompagnement de.*

2. Ἐχρῶντο: « maniaient, jouaient de ». Dans cette phrase, le verbe de l'action principale est à l'aoriste, les autres à l'imparfait (circonstances accessoires ou *concomitantes*).

3. Ὡς: « de telle sorte que ». La mimique est si expressive qu'il semble que les exécutants se portent de vrais coups.

4. Τὸν Σιτάλκαν. Chant de guerre probablement en l'honneur d'un ancien roi thrace.

5. Αἰνιᾶνες. Ce peuple ha-

bitait la vallée supérieure du Sperchios, au sud de la Thessalie; les *Magnètes*, à l'est du même pays, dans la région du Pélion et de l'Ossa.

6. Καρπαίαν (ὀρχησιν): probablement la danse de la poisson (*καρπός*).

7. Ληστής. Tournure vive: « un brigand » (simulé par un guerrier).

8. Καὶ οὗτοι: « et ceux-ci aussi ».

9. Τὸν ληστήν, s.-e. ἀπάγει.

εἶτα παρὰ τοὺς βουῖς ζεύξας ὀπίσω τῷ χεῖρε δεδεμένον ἐλαύνει.

Μετὰ τοῦτο Μυσὸς εἰσῆλθεν ἐν ἑκατέρᾳ τῇ χειρὶ ἔχων πέλτην, καὶ τοτὲ μὲν ὡς δύο ἀντιταπτομένων μιμούμενος ὠρχεῖτο, τοτὲ δὲ ὡς πρὸς ἓνα ἐχρήτο ταῖς πέλταις, τοτὲ δ' ἐδινεῖτο καὶ ἐξεκυβίστα¹ ἔχων τὰς πέλτας, ὥστε ὄψιν καλὴν φαίνεσθαι. Τέλος δὲ τὸ περσικὸν ὠρχεῖτο· κρούων τὰς πέλτας καὶ ὠκλαζε καὶ ἐξανίστατο· καὶ ταῦτα πάντα ἐν ῥυθμῷ ἐποίει πρὸς τὸν αὐλόν.

Ἐπὶ δὲ τούτῳ [ἐπιόντες] οἱ Μαντινεῖς καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν Ἀρχάδων ἀναστάντες ἐξοπλισάμενοι ὡς ἐδύναντο κάλλιστα, ἦσαν τε ἐν ῥυθμῷ πρὸς τὸν ἐνόπλιον ῥυθμὸν² αὐλούμενοι³, καὶ ἐπαιάνισαν καὶ ὠρχήσαντο ὥσπερ ἐν ταῖς πρὸς τοὺς θεοὺς⁴ προσόδοις⁵.

Ὅρωντες δὲ οἱ Παφλαγόνες δευνὰ ἐποιοῦντο⁶ πάσας τὰς ὠρχήσεις ἐν ὄπλοις εἶναι. Ἐπὶ τούτοις ὄρων ὁ Μυσὸς ἐκπεπληγμένους αὐτούς, πείσας τῶν Ἀρχάδων τινὰ πεπαμένον⁷ ὠρχηστρίδα εἰσάγει ἐνσκευάσας ὡς κάλλιστα καὶ ἀσπίδα δούς κούφην αὐτῇ. Ἡ δὲ ὠρχήσατο πυρρίχην⁸ ἐλαφρῶς. Ἐνταῦθα κρότος ἦν πολὺς,

1. Ἐξεκυβίστα : « il faisait la culbute (la tête en bas, comme nos clowns) », en tenant les boucliers en main

2. Ἐνόπλιον ῥυθμὸν : rythmie de la danse en armes, analogue probablement à celui de la pyrrhique.

3. Αὐλούμενοι, passif : « accompagnés de la flûte ».

4. Πρὸς τοὺς θεοὺς, c.-à-d. qui se rendent aux *sanctuaires*.

5. Προσόδοις. Les processions solennelles qui se terminaient d'ordinaire par des sacrifices, étaient accompagnées de danses et de chants.

6. Ἐποιοῦντο, dans cette expression, a le même sens que dans *περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι* = ἡγεῖσθαι : « admiraient, comme qqch. d'extraordinaire ».

7. Πεπαμένον. P. 120, n. 2.

8. Πυρρίχην. Danse en

καὶ οἱ Παφλαγόνες ἤροντο εἰ καὶ γυναῖκες συνεμάχοντο αὐτοῖς. Οἱ δ' ἔλεγον ὅτι αὐτὰ καὶ αἱ τρεψάμεναι¹ εἶεν βασιλέα ἐκ τοῦ στρατοπέδου. Τῇ μὲν νυκτὶ ταύτῃ τοῦτο τὸ τέλος ἐγένετο.

II. — Xénophon refuse le commandement en chef et le fait attribuer à Chirisophe (VI, 1, 17-33).

Quand les Grecs jugent qu'ils ont assez de bâtiments, ils s'embarquent et après avoir longé la Paphlagonie pendant un jour et une nuit, ils arrivent à Sinope; ils mouillent un peu plus loin à Harmène, petit port qui appartenait à Sinope. Chirisophe les y rejoint avec des trières, et leur apporte quelques promesses de la part d'Anaxibios. — Les Grecs songent alors à nommer un général en chef; ils proposent ce titre à Xénophon qui le refuse après quelques hésitations et fait élire Chirisophe (*Introd.*, § 59).

Ὡς δὲ τῆς Ἑλλάδος ἐδόκουν ἐγγὺς γίγνεσθαι, ἤδη μᾶλλον ἢ πρόσθεν εἰσῆει αὐτούς² ὅπως ἂν καὶ³ ἔχοντές τι οἴκαδε ἀφίκωνται. Ἠγήσαντο οὖν, εἰ ἓνα ἔλοιτο ἄρχοντα, μᾶλλον ἂν ἢ πολυαρχίας⁴ οὔσης δύνασθαι τὸν ἓνα χρῆσθαι τῷ στρατεύματι καὶ νυκτὸς καὶ ἡμέρας,

armes expressive et mimique, dont on attribuait l'invention aux Curètes. Elle s'exécutait au son de la flûte, sur un rythme vif et rapide. Elle imitait tous les exercices du soldat, la défense et l'attaque. — On voit que la *danse a*, chez les Grecs, un sens beaucoup plus compréhensif que chez nous : c'est la science de tous les mouvements du corps.

1. Τρεψάμεναι. A la bataille de Cunaxa. Les Grecs s'amuseut de la naïveté des Paphlagoniens.

2. Εἰσῆει αὐτούς : *veniebat*

in mentem : l'idée, la préoccupation leur vint de savoir comment...

3. Καὶ a une certaine force et indique que le participe exprime l'idée principale : ils songent non seulement au retour, *mais aussi* à... "ἔχοντές τι : euphémisme, qui en dit long sur le désintéressement des mercenaires.

4. Πολυαρχίας, expression abstraite = πολλῶν ἀρχόντων. Cf. *II.* II, 204 : οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίῃ· εἰς κοίρανος ἔστω.

καὶ εἴ τι¹ δέοι λανθάνειν, μᾶλλον ἂν κρύπτεσθαι, καὶ εἴ τι αὖ δέοι φθάνειν, ἤττον ἂν ὑστερίζειν· οὐ γὰρ ἂν λόγων δεῖν πρὸς ἀλλήλους, ἀλλὰ τὸ δόξαν τῷ ἐνι² περαίνεσθαι ἂν· τὸν δ' ἔμπροσθεν χρόνον ἐκ τῆς νικώσης³ ἔπραττον πάντα οἱ στρατηγοί. Ὡς δὲ ταῦτα διεννοοῦντο, ἐτράποντο ἐπὶ τὸν Ξενοφῶντα· καὶ οἱ λογαχοὶ ἔλεγον προσιόντες αὐτῷ ὅτι ἡ στρατιὰ οὕτω γινώσκει, καὶ εὖνοιαν ἐνδεικνύμενος ἕκαστος ἔπειθεν⁴ αὐτὸν ὑποστῆναι τὴν ἀρχήν. Ὁ δὲ Ξενοφῶν τῇ μὲν⁵ ἐβούλετο ταῦτα, νομίζων καὶ τὴν τιμὴν μείζω οὕτως ἑαυτῷ γίνεσθαι πρὸς τοὺς φίλους, καὶ εἰς τὴν πόλιν τοῦνομα μείζον ἀφίξεσθαι αὐτοῦ, τυχόν⁶ δὲ καὶ ἀγαθοῦ τινος ἂν αἴτιος τῇ στρατιᾷ γενέσθαι. Τὰ μὲν δὴ τοιαῦτα ἐνθυμήματα ἐπῆρεν αὐτὸν ἐπιθυμεῖν αὐτοκράτορα γενέσθαι ἄρχοντα. Ὄποτε δ' αὖ ἐνθυμοῖτο ὅτι ἄδηλον μὲν παντὶ ἀνθρώπῳ ὅπῃ τὸ μέλλον ἔξει, διὰ τοῦτο δὲ [καὶ] κίνδυνος εἶη καὶ τὴν προειργασμένην⁷ δόξαν ἀποβαλεῖν, ἠπορεῖτο. Ἀπορουμένῳ δὲ αὐτῷ διακρίναι⁸ ἔδοξε κράτιστον εἶναι τοῖς θεοῖς ἀνακοινῶσαι· καὶ παραστησάμενος δύο⁹ ἱερεῖα ἐθύετο τῷ Διὶ τῷ

1. Τι, ici et une ligne plus loin : « en qqch., en qq. circonstance ».

2. Τὸ δόξαν τῷ ἐνι : « les ordres du chef unique ».

3. Τῆς νικώσης (γνώμης) : « l'opinion qui prévaut à la pluralité des suffrages ».

4. Ἐπειθεν : imparfait de *conatu* : « cherchait à ».

5. Τῇ μὲν : « d'une part ». Les considérations contraires

sont introduites plus loin par ὅποτε δ' αὖ.

6. Τυχόν, part. absolu, comme ἐξόν, δέον : « le cas échéant ».

7. Προειργασμένην : la gloire *acquise auparavant*.

8. Διακρίναι : *pour se décider*.

9. Δύο. C'est la seconde des victimes immolées qui donnait les indications utiles.

βασιλεῖ, ὅσπερ αὐτῷ μαντευτός¹ ἦν ἐκ Δελφῶν· καὶ τὸ ὄναρ δὴ ἀπὸ τούτου τοῦ θεοῦ ἐνόμιζεν ἐορακέναι ὃ εἶδεν ὅτε ἤρχετο ἐπὶ τὸ συνεπιμελεῖσθαι τῆς στρατιᾶς καθίστασθαι². Καὶ ὅτε ἐξ Ἐφέσου ὠρμάτο Κύρῳ συσταθησόμενος³, ἀετὸν ἀνεμιμνήσκετο ἐαυτῷ δεξιὸν⁴ φθεγγόμενον, καθήμενον μέντοι, ὅνπερ ὁ μάντις <ὁ> προπέμπων αὐτὸν ἔλεγεν ὅτι μέγας μὲν οἰωνός εἴη καὶ οὐκ ἰδιωτικός⁵, καὶ ἐνδοξος, ἐπίπνονος μέντοι· τὰ γὰρ ὄρνεα μάλιστα ἐπιτίθεσθαι τῷ ἀετῷ καθημένῳ· οὐ μέντοι χρηματιστικόν⁶ εἶναι τὸν οἰωνόν· τὸν γὰρ ἀετὸν πετόμενον μᾶλλον⁷ λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια. Οὕτω δὴ⁸ θυομένῳ αὐτῷ διαφανῶς ὁ θεὸς σημαίνει μῆτε προσδεῖσθαι· τῆς ἀρχῆς μῆτε, εἰ αἰροῖντο, ἀποδέχεσθαι. Τοῦτο μὲν δὴ οὕτως ἐγένετο. Ἡ δὲ στρατιὰ συνῆλθε, καὶ πάντες ἔλεγον ἓνα αἰρεῖσθαι· καὶ ἐπεὶ τοῦτο ἔδοξε, προυβάλλοντο αὐτόν. Ἐπεὶ δὲ ἐδόκει δῆλον εἶναι ὅτι αἰρήσοντα· αὐτόν, εἴ τις ἐπιψηφίζοι, ἀνέστη καὶ ἔλεξε τάδε·

« Ἐγὼ, ὦ ἄνδρες, ἦδομαι μὲν ὑφ' ὑμῶν τιμώμενος, εἴπερ ἄνθρωπός εἰμι, καὶ χάριν ἔχω καὶ εὐχομαι δοῦναι

1. Μαντευτός, tournure personnelle = ὡπερ (θύειν) αὐτῷ μαντευτόν ἦν.

2. Καθίστασθαι dépend de ἤρχετο. Voy. p. 156.

3. Συσταθησόμενος : « pour être présenté à ».

4. Δεξιόν. Les Grecs se tournaient vers le nord pour interpréter le vol des oiseaux ; quand ils l'observaient à leur droite, c.-à-d. du côté du soleil le-

vant, le présage était favorable.

5. Ἰδιωτικός. Le présage signifie à Xénophon que sa condition s'élèvera au-dessus de celle d'un particulier.

6. Χρηματιστικόν : « signe de richesse ».

7. Μᾶλλον : « c'est de préférence quand il vole que l'aigle »...

8. Οὕτω δὴ : « dans les circonstances qu'on vient d'indiquer ».

μοι τοὺς θεοὺς αἰτιόν τινος ὑμῖν ἀγαθοῦ γενέσθαι· τὸ μέντοι ἐμὲ προκριθῆναι ὑφ' ὑμῶν ἄρχοντα, Λακεδαιμονίου ἀνδρὸς παρόντος, οὔτε¹ ὑμῖν μοι δοκεῖ συμφέρον εἶναι, ἀλλ' ἦττον ἂν διὰ τοῦτο τυγχάνειν², εἴ τι δέοισθε παρ' αὐτῶν³. ἐμοί τε αὖ οὐ πάνυ τι νομίζω ἀσφαλὲς εἶναι τοῦτο. Ὀρῶ γὰρ ὅτι καὶ τῇ πατρίδι μου οὐ πρόσθεν ἐπαύσαντο πολεμοῦντες πρὶν ἐποίησαν πᾶσαν τὴν πόλιν ὁμολογεῖν Λακεδαιμονίους καὶ αὐτῶν ἡγεμόνας⁴ εἶναι. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ὁμολόγησαν⁵, εὐθύς ἐπαύσαντο⁶ πολεμοῦντες καὶ οὐκέτι πέρα ἐπολιόρκησαν τὴν πόλιν. Εἰ οὖν ταῦτα ὀρῶν ἐγὼ δοκοῖην, ὅπου δυναίμην, ἐνταῦθ' ἄκυρον ποιεῖν τὸ ἐκείνων ἀξίωμα, ἐκεῖνο ἐννοῶ μὴ⁷ λίαν ἂν ταχὺ σωφρονισθείην. Ὁ δὲ⁸ ὑμεῖς ἐννοεῖτε, ὅτι ἦττον ἂν στάσις εἴη ἐνὸς ἄρχοντος ἢ πολλῶν, εὖ ἴστε ὅτι, ἄλλον μὲν ἐλόμενοι, οὐχ εὐρήσετε ἐμὲ στασιάζοντα· νομίζω γὰρ ὅστις ἐν πολέμῳ ὦν στασιάζει πρὸς ἄρχοντα, τοῦτον πρὸς τὴν ἑαυτοῦ

1. Οὔτε a pour corrélatif τε qui suit ἐμοί.

2. Ἄλλ(ᾶ)... τυγχάνειν. Supplétez δοκεῖτε, qui se tire de δοκεῖ. Cette phrase est une parenthèse explicative : « il me semble que vous obtiendriez moins facilement, à cause de cela ».

3. Αὐτῶν = τῶν Λακεδαιμονίων.

4. Ἡγεμόνας. A la paix de 404, qui mit fin à la guerre du Péloponnèse, les Athéniens avaient reconnu et accepté l'hégémonie de Sparte. — Καὶ

αὐτῶν = τῶν Ἀθηναίων.

5. Ὁμολόγησαν, les Athéniens.

6. Ἐπαύσαντο, les Spartiates.

7. Ἐννοῶ μὴ... Après cette tournure, on attendrait le futur de l'indicatif, au lieu de l'optatif avec ἂν (forme hypothétique dans une prop. indépendante); ἐννοῶ μὴ se trouve intercalé sans influencer sur la construction. Trad. : « ce que je craindrais, c'est de n'être que trop tôt rappelé à la raison ».

8. Ὁ δέ : « quant à ce que ».

σωτηρίαν στασιάζειν· ἐὰν δὲ ἐμὲ ἔλησθε, οὐκ ἂν θαυμάσαιμι εἴ τινα¹ εὐροίτε καὶ ὑμῖν καὶ ἐμοὶ ἀχθόμενον. »

Ἐπεὶ δὲ ταῦτα εἶπε, πολὺ πλείονες² ἐξανίσταντο λέγοντες ὡς δέοι αὐτὸν ἄρχειν. Ἀγασίας δὲ Στυμφάλιος εἶπεν ὅτι γελοῖον εἶη, εἰ οὕτως ἔχοι· ἢ ὀργιοῦνται Λακεδαιμόνιοι καὶ ἐὰν σύνδειπνοι συνελθόντες μὴ Λακεδαιμόνιον συμποσίαρχον³ αἰρῶνται; « Ἐπεὶ⁴ εἰ οὕτω γε τοῦτο ἔχει, ἔφη, οὐδὲ λοχαγεῖν ἡμῖν ἔξεστιν, ὡς ἔοικεν, ὅτι Ἀρχάδες ἐσμὲν. » Ἐνταῦθα δὴ, ὡς εὖ εἰπόντος τοῦ Ἀγασίου, ἀνεθορύβησαν. Καὶ ὁ Ξενοφῶν ἐπεὶ ἑώρα πλείονος⁵ ἐνδέον, παρελθὼν εἶπεν· « Ἄλλ', ὦ ἄνδρες, ἔφη, ὡς πάνυ εἰδῆτε, ὀμνύω ὑμῖν θεοὺς πάντας καὶ πάσας, ἢ μὴν ἐγώ, ἐπεὶ τὴν ὑμετέραν γνώμην ἡσθανόμην, ἐθυρόμην εἰ⁶ βέλτιον εἶη ὑμῖν τε ἐμοὶ ἐπιτρέψαι ταύτην τὴν ἀρχὴν καὶ ἐμοὶ ὑποστῆναι· καὶ μοι οἱ θεοὶ οὕτως ἐν τοῖς ἱεροῖς ἐσήμηναν⁷, ὥστε καὶ ἰδιώτην⁸ ἂν γινῶναι, ὅτι τῆς μοναρχίας ἀπέχεσθαι με δεῖ. » Οὕτω δὴ Χειρίσορον αἰροῦνται. Χειρίσοφος δ' ἐπεὶ ἠρέθη, παρελθὼν εἶπεν· « Ἄλλ', ὦ ἄνδρες, τοῦτο

1. Τινά. C'est Chirisophe qui est visé ici, et pour atténuer l'imputation, Xénophon emploie ensuite l'expression ἀχθόμενον, au lieu de στασιάζοντα, qui est plus énergique.

2. Πολὺ πλείονες. C'est la modestie affichée par Xénophon qui lui gagne de nouveaux suffrages. Il ne néglige aucune occasion de faire valoir sa popularité et rendre son désintéressement plus méritoire.

3. Συμποσίαρχον : le prési-

ΧΕΝΟΦΩΝ. ANABASE.

dent d'un banquet (ἄρχων ou βασιλεὺς τῆς πόσεως).

4. Ἐπεὶ : « car ».

5. Πλείονος : « d'autres arguments ».

6. Εἰ : pour savoir si.

7. Οὕτως..... ἐσήμηναν : « m'ont indiqué par de tels signes ».

8. Ἰδιώτην, s'oppose ici à μάντις : un homme qui n'a pas le caractère sacerdotal, un laïque.

μὲν ἴστε, ὅτι οὐδ' ἂν ἔγωγε ἰστασίουζον, εἰ ἄλλον εἴλεσθε· Ξενοφῶντα μέντοι, ἔφη, ὠνήσατε¹ οὐχ ἐλόμενοι· ὡς καὶ νῦν Δέξιππος² ἤδη διέβαλλεν αὐτὸν πρὸς Ἀναξίβιον ὃ, τι ἐδύνατο, καὶ μάλα ἐμοῦ αὐτὸν σιγάζοντος. Ὁ δ'³ ἔφη νομίζειν αὐτὸν Τιμασίωνι μᾶλλον ἄρχειν συνεθελῆσαι Δαρδανεῖ ὄντι τοῦ Κλεάρχου στρατεύματος ἢ ἑαυτῷ Λάκωνι ὄντι. Ἐπεὶ μέντοι ἐμὲ εἴλεσθε, ἔφη⁴, καὶ ἐγὼ πειράσομαι ὃ, τι ἂν δύνωμαι ὑμᾶς ἀγαθὸν ποιεῖν. Καὶ ὑμεῖς οὕτω παρασκευάζεσθε ὡς αὔριον, ἐὰν πλοῦς⁵ ᾖ, ἀναξόμενοι· ὁ δὲ πλοῦς ἔσται εἰς Ἡράκλειαν· ἅπαντας οὖν δεῖ ἐκεῖσε πειρᾶσθαι κατασχεῖν⁶. τὰ δ' ἄλλα, ἐπειδὴν ἐκεῖσε ἔλθωμεν, βουλευσόμεθα. »

III. — Victoire sur les Bithyniens et les troupes de Pharnabaze (VI, v, 7-32).

Un bon vent conduit l'armée en deux jours à Héraclée. La ville leur fait bon accueil mais les Grecs se montrent exigeants et veulent imposer aux habitants une forte contribution de guerre. Les Héracléotes ferment leurs portes et se montrent prêts à faire résistance. On s'en prend à Chirisophe et à Xénophon de l'échec de cette démarche. Les Arcadiens et les Achéens saisissent ce prétexte pour se séparer du reste de l'armée et gagnent par mer le port de Calpé. Deux autres corps, commandés l'un par Chirisophe, l'autre par Xénophon, opèrent aussi séparément leur retraite, par l'intérieur des terres.

Arrivés à Calpé, les Arcadiens et les Achéens sont surpris par des forces supérieures et assiégés sur une colline. Xénophon,

1. ὠνήσατε : « Vous avez rendu service à ».

2. Δέξιππος. Dexippe, à qui l'on avait confié un vaisseau à Trapézonte, avait secrètement quitté l'armée et avait gagné Byzance.

3. Ὁ δέ : Dexippe; αὐτόν, Xénophon.

4. Ἐφη : Chirisophe.

5. Πλοῦς : « un vent favorable à la navigation ». Cf. p. 241, πλοῖ καλοί.

6. Κατασχεῖν : « aborder ».

qui apprend leur situation critique, se hâte de leur porter secours et les délivre. On se retrouve avec transport, les soldats s'embrasent comme des frères, et l'armée se trouvant réunie tout entière au port de Calpé, on vote un décret qui condamne à mort quiconque proposera à l'avenir la séparation de l'armée. Les anciens chefs reprennent leurs commandements; Chirisophe, qui vient de mourir de la fièvre, est remplacé par Néon d'Asiné.

Cependant les Grecs sont réduits à la disette; les sorties qu'ils tentent dans les villages environnants sont repoussées par les Bithyniens et les troupes du satrape Pharnabaze. Ils se décident alors à une sortie en masse et, après une rude journée de combats, ils dispersent les ennemis.

Ἐξαίφνης ὀρώσι τοὺς πολεμίους ὑπερβάλλοντας¹ κατὰ λόφους τινὰς ἐκ τοῦ ἐναντίου, τεταγμένους ἐπὶ φάλαγγος² ἰππέας τε πολλοὺς καὶ πεζοὺς· καὶ γὰρ Σπιθριδάτης καὶ Ῥαθίνης ἦκον παρὰ Φαρναβάζου³ ἔχοντες τὴν⁴ δύναμιν. Ἐπεὶ δὲ κατεΐδον τοὺς Ἕλληνας οἱ πολέμιοι, ἔστησαν ἀπέχοντες αὐτῶν ὅσον πεντεκαίδεκα σταδίου. Ἐκ τούτου εὐθύς Ἀρηξίων [ὁ μάντις τῶν Ἑλλήνων] σφαγιαῖζεται, καὶ ἐγένετο ἐπὶ τοῦ πρώτου⁵ καλὰ τὰ σφάγια. Ἐνθα δὲ Ξενοφῶν λέγει· « Δοκεῖ μοι, ὦ ἄνδρες στρατηγοί, ἐπιτάξασθαι⁶ τῇ φάλαγγι λόχους φύλακας⁷ ἵν', ἂν που δέη, ὧσιν οἱ ἐπιβοηθήσοντες τῇ φάλαγγι, καὶ οἱ πολέμιοι τεταραγ-

1. Ὑπερβάλλοντας. Ils franchissent la crête pour redescendre (κατὰ) du côté des Grecs.

2. Φάλαγγος. P. 83, n. 3.

3. Φαρναβάζου. Satrape qui joua un grand rôle dans les guerres des Perses contre les Grecs en Asie. Il avait le commandement des provinces septentrionales de l'Asie Mineure, en particulier de la Bithynie.

4. Τὴν : sens possessif.

5. Ἐπὶ τοῦ πρώτου. Supplétez ἱερείου. P. 200, n. 3.

6. Ἐπιτάξασθαι : « adjoindre », sur les flancs ou plutôt ici, comme l'indique la suite, *par derrière*.

7. Φύλακας : comme compagnies de réserve ou de renfort.

μένοι ἐμπίπτωσιν εἰς τεταγμένους καὶ ἀκεραίους¹. »
 Συνεδόκει ταῦτα πᾶσιν. « Ὑμεῖς μὲν τοίνυν, ἔφη,
 προηγεῖσθε τὴν² πρὸς τοὺς ἐναντίους, ὡς μὴ ἐστήκω-
 μεν, ἐπεὶ ὠφθημεν καὶ εἶδομεν τοὺς πολεμίους· ἐγὼ
 δὲ ἤξω τοὺς τελευταίους λόχους καταχωρίσας³ ἢ περ
 ὑμῖν δοκεῖ. » Ἐκ τούτου οἱ μὲν ἤσυχον⁴ προῆγον, ὁ
 δὲ, τρεῖς ἀφελὼν τὰς τελευταίας τάξεις⁵ ἀνὰ διακοσίους
 ἄνδρας, τὴν μὲν ἐπὶ τὸ δεξιὸν⁶ ἐπέτρεψεν ἐφέπεσθαι
 ἀπολιπόντας ὡς πλῆθρον· Σαμόλας Ἀχαιοὺς ταύτης
 ἤρχε τῆς τάξεως· τὴν δ' ἐπὶ τῷ μέσῳ ἐχώρισεν ἔπε-
 σθαι⁷. Πυρρίας Ἀρκὰς ταύτης ἤρχε· τὴν δὲ μίαν ἐπὶ
 τῷ εὐωνύμῳ· Φρασίας Ἀθηναίους ταύτη ἐφειστήκει.

Προϊόντες δέ, ἐπεὶ ἐγένοντο οἱ ἠγούμενοι ἐπὶ νάπει
 μεγάλῳ καὶ δυσπόρῳ, ἔστησαν ἀγνοοῦντες εἰ διαβατέον
 εἶη τὸ νάπος. Καὶ παρεγγυῶσι στρατηγούς καὶ λοχα-
 γούς παριέναι ἐπὶ τὸ ἠγούμενον. Καὶ ὁ Ξενοφῶν θαυ-
 μάσας ὅ, τι τὸ ἴσχον εἶη τὴν πορείαν, καὶ ταχὺ ἀκούων
 τὴν παρεγγύην, ἐλαύνει ἢ⁸ τάχιστα. Ἐπεὶ δὲ συνῆλ-
 θον, λέγει Σοφαίνετος πρεσβύτατος ὧν⁹ τῶν στρατηγῶν
 ὅτι βουλῆς οὐκ ἄξιον¹⁰ εἶη εἰ διαβατέον ἐστὶ τοιοῦτον

1. Ἀκεραίους (de à privatif et κεράννυμι). Troupes fraîches, qui n'ont pas pris part à la mêlée.

2. Τὴν. Supplétez ὁδόν.

3. Καταχωρίσας : « après avoir posté ».

4. Ἡσυχον. Traduisez par un adverbe.

5. Τάξεις. La τάξις est une unité de combat dont la formation peut varier. Elle compte ici

deux cents hommes (deux loches).

6. Ἐπὶ τὸ δεξιὸν : « dans la direction de l'aile droite ».

7. Ἐπεσθαι « pour qu'elle suivit ».

8. ἢ : correspond au latin *quam* devant un superlatif.

9. Πρεσβύτατος ὧν. Cf. p. 224, n. 1 : il y a une intention légèrement malveillante dans ces mots.

10. Βουλῆς... ἄξιον. : Ten-

νάπος. Καὶ ὁ Ξενοφῶν σπουδῇ ὑπολαβῶν ἔλεξεν·
 « Ἄλλ' ἴστε μὲν με, ὦ ἄνδρες, οὐδένα πω κίνδυνον
 προξενήσαντα¹ ὑμῖν ἐθελούσιον· οὐ γὰρ δόξης ὀρῶ δεο-
 μένους ὑμᾶς εἰς² ἀνδρειότητα, ἀλλὰ σωτηρίας. Νῦν δὲ
 οὕτως ἔχει· ἀμαχεῖ μὲν ἐνθένδε οὐκ ἔστιν ἀπελθεῖν· ἐὰν
 γὰρ μὴ ἡμεῖς ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, οὗτοι ἡμῖν,
 ὁπότεν ἀπίωμεν, ἔψονται καὶ ἐπιπεσοῦνται. Ὅρατε δὴ
 πότερον κρεῖττον ἰέναι ἐπὶ τοὺς ἄνδρας προβαλομένους³
 τὰ ὄπλα, ἢ μεταβαλομένους ὀπισθεν ἡμῶν⁴ ἐπιόντας
 τοὺς πολεμίους θεᾶσθαι. Ἴστε μέντοι ὅτι τὸ μὲν ἀπιέναι·
 ἀπὸ πολεμίων οὐδενὶ καλῶ⁵ ἔοικε, τὸ δὲ ἐφέπεσθαι καὶ
 τοῖς κακίοσι θάρρος ἐμποιεῖ. Ἐγὼ γοῦν ἥδιον ἂν σὺν
 ἡμίσεσιν ἐπιόην ἢ σὺν διπλασίοις ἀποχωροίην. Καὶ
 τούτους οἶδ' ὅτι, ἐπιόντων⁶ μὲν ἡμῶν, οὐδ' ὑμεῖς ἐλπίζετε⁷
 αὐτοὺς δέξασθαι ἡμᾶς, ἀπιόντων δέ, πάντες
 ἐπιστάμεθα ὅτι τολμήσουσιν ἐφέπεσθαι. Τὸ δέ⁸ διαβάν-

reprise lui semble tellement difficile qu'elle ne mérite même pas d'être mise en délibération.

1. Προξενήσαντα. Le *proxène* est un citoyen d'une ville chargé par un État voisin de défendre ses intérêts et de recevoir ses ambassadeurs ou ses nationaux; le verbe *προξενεῖν* a pris par extension le sens général de *soigner, procurer, ici occasionner*.

2. Εἰς : relativement à. Ξενοφῶν veut dire : vous n'avez plus besoin de faire vos preuves de courage (votre réputation est établie), mais il s'agit de votre salut.

3. Προβαλομένους. P. 83, n. 4. Μεταβαλέσθαι : se couvrir le dos de son bouclier pour protéger la retraite.

4. Ὅπισθεν ἡμῶν doit se joindre à ἐπιόντας. Θεᾶσθαι a pour régime τοὺς πολεμίους et pour sujet s.-e. ἡμᾶς.

5. Οὐδενὶ καλῶ : neutre.

6. Ἐπιόντων, gén. absolu, avec le sens d'une prop. conditionnelle : « si nous ».

7. Ἐλπίζετε : « vous présumez, vous pensez bien ». Δέξασθαι (= recevoir, soutenir le choc) a pour sujet αὐτούς (qui rappelle τούτους).

8. Τὸ δέ... Littéralement :

τας ὄπισθεν νάπος χαλεπὸν ποιήσασθαι μέλλοντας μάχεσθαι, ἄρ' οὐχὶ καὶ ἀρπάσαι ἄξιον; Τοῖς μὲν γὰρ πολεμίοις ἐγὼ βουλοίμην ἂν εὐπορα πάντα φρίνεσθαι ὥστε ἀποχωρεῖν· ἡμᾶς δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ χωρίου δεῖ διδάσκεσθαι ὅτι οὐκ ἔστι μὴ' νικῶσι σωτηρία. Θαυμάζω δ' ἐγώ γε καὶ τὸ νάπος² τοῦτο εἶ τις μᾶλλον φοβερὸν νομίζει εἶναι τῶν ἄλλων ὧν³ διαπεπορεύμεθα χωρίων. Πῶς γὰρ δὴ διαβατὸν τὸ πεδίον, εἰ μὴ νικήσομεν τοὺς ἰππέας; Πῶς δὲ ἂ διεληλύθαμεν⁴ ὄρη, ἐὰν πελτασται τοσοῖδε ἐφέπωνται; Ἐὰν δὲ δὴ καὶ σωθῶμεν ἐπὶ θάλατταν, πόσον τι νάπος ὁ Πόντος; Ἐνθα οὔτε πλοῖα ἔστι τὰ ἀπάξοντα οὔτε σίτος ᾧ θρεψόμεθα μένοντες, δεήσει δέ, ἐὰν θᾶττον⁵ ἐκεῖ γενώμεθα, θᾶττον πάλιν ἐξιέναι ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια. Οὐκοῦν νῦν κρεῖττον ἡριστηκότας μάχεσθαι ἢ αὔριον ἀναρίστους. Ἄνδρες, τά τε ἱερὰ ἡμῖν καλὰ οἷ τε οἰωνοὶ αἴσιοι τά τε σφάγια⁶ κάλλιστα ἴωμεν ἐπὶ τοὺς ἄνδρας. Οὐ δεῖ ἔτι τούτους, ἐπεὶ ἡμᾶς πάντως⁷ εἶδον, ἡδέως δειπνήσαι, οὐδ' ὅπου ἂν θέλωσι σκηνηῆσαι. »

« Rendre ce vallon dangereux derrière nous, après l'avoir franchi, au moment de livrer bataille, n'est-ce pas un avantage qui mérite que nous le saisissons? » En d'autres termes : le meilleur moyen de nous obliger à vaincre, c'est de nous rendre la retraite très périlleuse.

1. Μή, parce que le participe est *hypothétique* : « si nous ne sommes pas vainqueurs ».

2. Τὸ νάπος, régime anticipé de la proposition εἶ τις.

3. ὧν, par attraction = ἄ?

4. Ἀ διεληλύθαμεν. Pour rejoindre la côte, les Grecs auront à franchir des hauteurs qu'ils ont déjà traversées en faisant leur sortie dans l'intérieur du pays.

5. Ἐὰν θᾶττον : « dès que ». De même plus loin θᾶττον = τάχιστα.

6. Σφάγια, les convulsions des victimes; ἱερὰ, les signes que révèle l'inspection des entrailles.

7. Πάντως : « de toute façon, en tous les cas ». Ce dernier

Ἐντεῦθεν οἱ λοχαγοὶ ἠγεῖσθαι¹ ἐκέλευον, καὶ οὐδεὶς ἀντέλεγε. Καὶ ὅς² ἠγεῖτο, παραγγείλας διαβαίνειν ἢ ἕκαστος ἐτύγγανε τοῦ νάπους³ ὧν· θάττον γὰρ ἀθρόον ἐδόκει ἂν⁴ οὕτω πέραν γενέσθαι τὸ στράτευμα ἢ εἰ κατὰ τὴν γέφυραν⁵, ἢ ἐπὶ τῷ νάπει ἦν, ἐξεμηρύνοντο⁶. Ἐπεὶ δὲ διέβησαν, παριῶν παρὰ τὴν φάλαγγα ἔλεγεν· « Ἄνδρες, ἀναμιμνήσκεσθε ὅσας δὴ μάχας σὺν τοῖς θεοῖς ὁμόσε⁷ ἰόντες νενικήκατε καὶ οἷα πάσχουσιν οἱ πολεμίους φεύγοντες, καὶ τοῦτο ἐννοήσατε ὅτι ἐπὶ ταῖς θύραις τῆς Ἑλλάδος ἐσμέν. Ἄλλ' ἔπεσθε ἠγεμόνι τῷ Ἡρακλεῖ καὶ ἀλλήλους παρακαλεῖτε ὀνομασί. Ἴδύ τοι⁸ ἀνδρείόν τι καὶ καλὸν νῦν⁹ εἰπόντα καὶ ποιήσαντα¹⁰, μνήμην ἐν οἷς¹¹ ἐθέλει παρέχειν ἑαυτοῦ. »

Ταῦτα παρελθόντων ἔλεγε καὶ ἅμα ὑφηγεῖτο ἐπὶ¹² φάλαγγος, καὶ τοὺς πελταστάς ἐκατέρωθεν ποιησάμενοι¹³ ἐπορεύοντο ἐπὶ τοὺς πολεμίους. Παρήγγελτο δὲ τὰ

argument est tiré du point d'honneur : il serait humiliant, après avoir été aperçus, de se retirer sans avoir engagé le combat.

1. ἠγεῖσθαι, c.-à-d. τὸν ἔνοφροντα.

2. Καὶ ὅς. P. 109, n. 2.

3. Τοῦ νάπους, gén. partitif qui dépend de ἦ.

4. Ἄν se rattache à γενέσθαι.

5. Γέφυραν. On avait établi un pont au fond du ravin, sans doute parce que les pluies pouvaient rendre le passage impraticable.

6. Ἐξεμηρύνοντο : « défilier » en rompant leur ligne de combat.

7. Ὅμοσε. P. 186, n. 8.

8. Τοι, dans une maxime ou une réflexion générale, donne plus de gravité et de force au discours.

9. Νῦν représente comme actuel le moment (à venir).

10. Καὶ ποιήσαντα, « quand on a accompli cet exploit ».

11. Ἐν οἷς (= ἐν τούτοις ἐν οἷς) παρέχει (τις) : « dans le cercle d'auditeurs où l'on veut ». Μνήμην, régime de πορέγειν.

12. Ὑφηγεῖτο ἐπὶ : « il commandait à la tête de ».

13. Ποιησάμενοι : « après avoir placé ».

μὲν δόρατα ἐπὶ τὸν δεξιὸν ὤμων¹ ἔχειν, ἕως σημαίνοι² τῇ σάλπιγγι· ἔπειτα δὲ εἰς προβολὴν καθέντας³ ἔπεσθαι βάδην καὶ μηδένα δρόμῳ διώκειν. Ἐκ τούτου σύνθημα παρήει Ζεὺς σωτήρ, Ἡρακλῆς ἡγεμῶν. Οἱ δὲ πολέμιοι ὑπέμενον, νομίζοντες καλὸν⁴ ἔχειν τὸ χωρίον. Ἐπεὶ δ' ἐπλησίαζον⁵, ἀλαλάξαντες οἱ Ἕλληνες πελτασταὶ ἔθεον ἐπὶ τοὺς πολεμίους πρὶν τινα κελεύειν· οἱ δὲ πολέμιοι ἀντίοι ὠρμήσαν, οἱ θ' ἰππῆς καὶ τὸ στίφος τῶν Βιθυνῶν καὶ τρέπονται τοὺς πελταστάς. Ἄλλ' ἐπεὶ ὑπηντίαζεν ἡ φάλαγξ τῶν ὀπλιτῶν ταχὺ πορευομένη καὶ ἅμα ἡ σάλπιγξ ἐφθέγγετο καὶ ἐπαιάνιζον καὶ μετὰ ταῦτα ἠλάλαζον καὶ ἅμα τὰ δόρατα καθίεσαν, ἐνταῦθα οὐκέτι ἐδέξαντο οἱ πολέμιοι, ἀλλὰ ἔφευγον. Καὶ Τιμασίῳ μὲν ἔχων τοὺς ἰππέας ἐφείπετο, καὶ ἀπεκτίννυσαν ὅσουςπερ ἐδύναντο ὡς ὀλίγοι ὄντες⁶. Τῶν δὲ πολεμίων τὸ μὲν εὐώνυμον εὐθὺς διεσπάρη, καθ' ὃ οἱ Ἕλληνες ἰππῆς ἦσαν, τὸ δὲ δεξιὸν ἅτε οὐ σφόδρα διωκόμενον ἐπὶ λόφου συνέστη. Ἐπεὶ δὲ εἶδον οἱ Ἕλληνες ὑπομένοντας αὐτούς, ἐδόκει ῥᾶστόν τε καὶ ἀκινδυνότατον εἶναι ἰέναι ἤδη ἐπ' αὐτούς. Παιανίσαντες οὖν εὐθὺς ἐπέκειντο· οἱ δ' οὐχ ὑπέμειναν. Καὶ ἐνταῦθα οἱ πελτασταὶ ἐδίωκον μέχρι τὸ δεξιὸν αὖ⁷ διεσπάρη· ἀπέθανον δὲ ὀλίγοι· τὸ γὰρ ἰππικὸν φόβον παρείχε τὸ τῶν πολεμίων πολὺ ὄν. Ἐπεὶ δὲ εἶδον οἱ Ἕλληνες τὸ τε Φαρναβάζου ἰππικὸν ἔτι συνεστηκὸς καὶ τοὺς Βιθυνοὺς ἰππέας πρὸς

1. Ἐπὶ... ὤμων : l'accus., parce que cette attitude suppose un mouvement.

2. Σημαίνοι : impersonnel : p. 186, n. 7.

3. Καθέντας (τὰ δόρατα).

4. Καλόν : « avantageux ».

5. Ἐπλησίαζον : les Grecs.

6. Ὡς... ὄντες : « étant donné leur petit nombre ».

7. Αὖ : « à son tour » (comme l'aile gauche).

τοῦτο συναθροιζομένους καὶ ἀπὸ λόφου τινὸς καταθεω-
 μένους τὰ γιγνόμενα, ἀπειρήκεσαν μὲν¹, ὅμως δὲ ἐδόκει
 καὶ ἐπὶ τούτους ἰτέον εἶναι οὕτως ὅπως δύναιτο, ὡς
 μὴ τεθαρρηκότες ἀναπαύσαιντο. Συνταξάμενοι δὲ
 πορεύονται. Ἐντεῦθεν οἱ πολέμιοι ἰππῆς φεύγουσι κατὰ
 τοῦ πρανοῦς ὁμοίως ὥσπερ ὑπὸ ἰππέων διωκόμενοι·
 νάπος γὰρ αὐτοὺς ὑπεδέχετο, ὃ² οὐκ ἤδεσαν οἱ Ἕλλη-
 νες, ἀλλὰ προαπετράποντο³ διώκοντες· ὄψε γὰρ ἦν.
 Ἐπανελθόντες δὲ ἔνθα ἡ πρώτη συμβολή ἐγένετο,
 στησάμενοι τρόπαιον ἀπῆσαν ἐπὶ θάλατταν περὶ
 ἡλίου δυσμᾶς· στάδιοι δ' ἦσαν ὡς ἐξήκοντα ἐπὶ τὸ
 στρατόπεδον.

LIVRE VII

I. — Les Grecs à Byzance. — Xénophon sauve la ville
 du pillage (VII, 1, 15-32).

En six jours, les Grecs traversent la Bithynie et arrivent à Chrysopolis (aujourd'hui *Scutari*), en face de Byzance. A ce moment Pharnabaze, craignant qu'ils ne portent la guerre dans son gouvernement, décide Anaxibios, chef de la flotte lacédémonienne qui stationne à Byzance, à tout mettre en œuvre pour les engager à passer en Europe. Anaxibios leur promet une solde s'ils veulent franchir le détroit, en attendant de trouver du service en Thrace. L'armée accepte la proposition et entre à Byzance. Là Anaxibios se dérobe à ses engagements, refuse la paie aux Grecs

1. Ἀπειρήκεσαν μὲν :
 « malgré leur fatigue », ils
 crurent nécessaire de...

2. Ὁ se rapporte non pas à
 νάπος, mais au membre de
 phrase qui précède. Les Grecs ne
 savaient pas que les barbares
 s'étaient réfugiés dans un ravin.

sans cela ils les auraient pour-
 suivis jusque-là.

3. Προαπετράποντο. Προ
 = avant d'avoir atteint le ravin.
 Le verbe est construit avec un
 participe, par analogie avec
 παύομαι.

et les fait sortir avec armes et bagages, en leur donnant le conseil de se ravitailler dans les villages thraces, où ils trouveront des vivres. Les soldats, in lignés de ce procédé, attaquent la ville et vont la mettre à sac, quand Xéuophon les ramène au calme.

Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα διελέγοντο ¹, οἱ στρατιῶται ἀναρπάσαντες τὰ ὄπλα θέουσι δρόμῳ πρὸς τὰς πύλας, ὡς πάλιν εἰς τὸ τεῖχος εἰσιόντες ². Ὁ δὲ Ἐτεόνικος ³ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ὡς εἶδον προσθέοντας τοὺς ὀπλίτας, συγκλείουσι τὰς πύλας καὶ τὸν μοχλὸν ἐμβάλλουσιν. Οἱ δὲ στρατιῶται ἔκοπτον τὰς πύλας καὶ ἔλεγον ὅτι ἀδικώτατα πάσχοιεν ἐκβαλλόμενοι εἰς τοὺς πολεμίους· κατασχίσειν τε τὰς πύλας ἔφασαν, εἰ μὴ ἐκόντες ἀνοίξουσιν ⁴. Ἄλλοι δὲ ἔθεον ἐπὶ θάλατταν καὶ παρὰ τὴν χηλὴν ⁵ τὸ τεῖχος ὑπερβαίνουσιν εἰς τὴν πόλιν, ἄλλοι δὲ οἱ ἐτύγχανον ἔνδον ὄντες ⁶ τῶν στρατιωτῶν, ὡς ὀρώσι τὰ ἐπὶ ταῖς πύλαις πράγματα, διακόπτοντες ταῖς ἀξίναῖς τὰ κλεῖθρα ἀναπεταννύασι τὰς πύλας· οἱ δ' εἰσπίπτουσιν.

Ὁ δὲ Ξενοφῶν ὡς εἶδε τὰ γιγνόμενα, δείσας μὴ ἐφ' ἀρπαγὴν τράποιτο τὸ στράτευμα καὶ ἀνήκεστα κακὰ γένοιτο τῇ πόλει καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς στρατιώταις, ἔθει καὶ συνεισπίπτει εἴσω τῶν πυλῶν σὺν τῷ ὄχλῳ. Οἱ δὲ Βυζάντιοι, ὡς εἶδον τὸ στράτευμα βίᾳ εἰσπίπτον, φεύγουσιν ἐκ τῆς ἀγορᾶς, οἱ μὲν εἰς τὰ πλοῖα, οἱ δὲ οἴκαδε, ὅσοι δὲ ἔνδον ἐτύγχανον ὄντες,

1. Διελέγοντο : Anaxibios et les stratèges grecs.

2. Εἰσιόντες : futur.

3. Ἐτεόνικος : général spartiate.

4. Ἀνοίξουσιν : les habitants.

5. Χηλὴν : « môle », dont le talus a la courbure du fer à cheval, et qui protégeait contre la mer les remparts de Byzance.

6. Ἐνδον ὄντες. Quelques-uns des soldats étaient encore restés en ville.

ἔξω¹, οἱ δὲ καθειλκον τὰς τριήρεις, ὡς ἐν ταῖς τριήρεσι σφύζοιντο, πάντες δὲ ὄντο ἀπολωλέναι, ὡς ἑαλωκυίας τῆς πόλεως. Ὁ δὲ Ἐτεόνικος εἰς τὴν ἄκραν² ἀποφεύγει. Ὁ δὲ Ἀναξίβιος καταδραμὼν ἐπὶ θάλατταν ἐν ἀλιευτικῷ πλοίῳ περιέπλει εἰς τὴν ἀκρόπολιν, καὶ εὐθὺς μεταπέμπεται ἐκ Καλχηδόνης³ φρουρούς· οὐ γὰρ ἱκανοὶ ἐδόκουν εἶναι οἱ ἐν τῇ ἀκροπόλει σχεῖν⁴ τοὺς ἄνδρας.

Οἱ δὲ στρατιῶται ὡς εἶδον Ξενοφῶντα, προσπίπτουσιν πολλοὶ αὐτῷ καὶ λέγουσι· « Νῦν σοι ἔξεστιν, ὦ Ξενοφῶν, ἀνδρὶ⁵ γενέσθαι. Ἔχεις πόλιν, ἔχεις τριήρεις, ἔχεις χρήματα, ἔχεις⁶ ἄνδρας τοσοῦτους. Νῦν ἄν, εἰ βούλοιο, σύ τε ἡμᾶς ὀνήσαις καὶ ἡμεῖς σὲ μέγαν ποιήσαιμεν. » Ὁ δ' ἀπεκρίνατο· « Ἄλλ' εὖ γε λέγετε καὶ ποιήσω ταῦτα⁷· εἰ δὲ τούτων ἐπιθυμεῖτε, θέσθε τὰ ὄπλα⁸ ἐν τάξει ὡς τάχιστα· » καὶ αὐτὸς τε παρηγγύα

1. Ἐνδον... ἔξω : « dans leurs maisons, sortirent de chez eux ».

2. Τὴν ἄκραν = τὴν ἀκρόπολιν : la pointe où est bâti aujourd'hui le sérail.

3. Καλχηδόνης : ville située sur la côte d'Asie, à une petite distance au sud de Chrysopolis.

4. Σχεῖν : « contenir », c.-à-d. repousser l'attaque.

5. Ἀνδρὶ : « devenir *quelqu'un* », c.-à-d. arriver à une haute situation, comme l'indiquent les mots σὲ μέγαν ποιήσαιμεν (ἄν). Xénophon

laisse entrevoir qu'il lui a été possible, à ce moment, de prendre l'autorité qu'il avait toujours déclinée.

6. Ἔχεις. La répétition de ce mot peint l'agitation et l'insistance des soldats. — Τοσοῦτους : « nombreux comme nous le sommes ».

7. Ποιήσω ταῦτα. Pour calmer les hommes, Xénophon commence par abonder dans leur sens; mais nous verrons qu'il n'acceptera pas la proposition qui lui est faite.

8. Θέσθε τὰ ὄπλα. P. 98, n. 1.

τὰ καὶ τοὺς ἄλλους ἐκέλευε παρεγγυᾶν¹. Οἱ δέ, αὐτοὶ ὑφ' ἑαυτῶν ταττόμενοι, οἱ τε ὀπίτται ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ εἰς² ὀκτῶ ἐγένοντο, καὶ οἱ πελτασταὶ ἐπὶ τὸ κέρασ ἐκάτερον παρεδεδραμήκεσαν. Τὸ δὲ χωρίον οἶον³ κάλλιστον ἐκτάξασθαι ἐστὶ τὸ Θράκιον⁴ καλούμενον, ἔρημον οἰκιῶν καὶ πεδινόν. Ἐπεὶ δὲ ἔκειτο τὰ ὄπλα καὶ κατηρεμίσθησαν, συγκαλεῖ ὁ Ξενοφῶν τὴν στρατιάν καὶ λέγει τάδε·

« Ὅτι μὲν ὀργίζεσθε, ὦ ἄνδρες στρατιῶται, καὶ νομίζετε δεινὰ πάσχειν ἐξαπατῶμενοι⁵, οὐ θαυμάζω. Ἐὰν δὲ τῷ θυμῷ⁶ χαριζώμεθα, καὶ Λακεδαιμονίους τε τοὺς παρόντας τῆς ἐξαπάτης τιμωρησώμεθα καὶ τὴν πόλιν τὴν οὐδὲν αἰτίαν διαρπάσωμεν, ἐνθυμεῖσθε ἃ ἔσται ἐντεῦθεν⁷. Πολέμιοι μὲν ἐσόμεθα ἀποδειγμένοι Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς συμμάχοις. Οἷος δ' ὁ πόλεμος ἂν γένοιτο, εἰκάζειν δὴ πάρεστιν, ἑορακότας καὶ ἀναμνησθέντας τὰ νῦν δὴ⁸ γεγενημένα. Ἡμεῖς γὰρ οἱ Ἀθηναῖοι ἤλθομεν εἰς τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς συμμάχους ἔχοντες τριήρεις, τὰς μὲν ἐν θαλάττῃ, τὰς δ' ἐν τοῖς νεωρίοις, οὐκ ἐλάττους τριακοσίων⁹, ὑπαρχόντων δὲ πολλῶν

1. Παρεγγυᾶν. Entendez : ὀφείσθαι τὰ ὄπλα.

2. Εἰς, comme ἐπὶ et le génitif : « sur huit hommes de profondeur ».

3. Οἶον, comme ὡς ou ὅτι, devant un superlatif.

4. Τὸ Θράκιον : cette place se trouvait dans le voisinage de la porte de Thrace.

5. Ἐξαπατῶμενοι : « que

vous êtes l'objet d'un procédé indigne, attendu qu'on vous a trompés ».

6. Τῷ θυμῷ : « notre ressentiment ».

7. Ἐστὶ ἐντεῦθεν : « ce qui résultera de là ».

8. Νῦν δὴ : « tout récemment ».

9. Τριακοσίων. Thucydide, II, 13, 8, donne le même nom-

χρημάτων ἐν τῇ πόλει¹, καὶ προσόδου² οὔσης κατ' ἐνιαυτὸν ἀπὸ τε τῶν ἐνδῆμων καὶ τῆς ὑπερορίας³ οὐ μείον χιλίων ταλάντων· ἄρχοντες⁴ δὲ τῶν νήσων ἀπασῶν καὶ ἐν τε τῇ Ἀσίᾳ πολλὰς ἔχοντες πόλεις καὶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ ἄλλας τε πολλὰς καὶ⁵ αὐτὸ τοῦτο τὸ Βυζάντιον, ὅπου νῦν ἐσμεν, ἔχοντες, κατεπολεμήθημεν οὕτως ὡς πάντες ὑμεῖς ἐπίστασθε. Νῦν δὲ δὴ τί ἂν οἰόμεθα παθεῖν, Λακεδαιμονίοις μὲν καὶ τῶν ἀρχαίων συμμάχων ὑπαρχόντων, Ἀθηναίων δὲ καὶ οἱ ἐκείνοις τότε ἦσαν σύμμαχοι πάντων προσγεγεννημένων⁶, Τισσαφέρνους δὲ καὶ τῶν ἐπὶ θαλάττῃ ἄλλων βαρβάρων πάντων πολεμίων ἡμῖν ὄντων, πολεμιωτάτου δὲ αὐτοῦ τοῦ ἄνω⁷ βασιλέως, ὃν⁸ ἤλθομεν ἀφαιρη-

bre : τριήρεις πλωίμους τριακοσίας.

1. Πόλει : « l'Acropole ». L'excédent des recettes était déposé dans l'*opisthodomé* du Parthénon, sous la garde des trésoriers de la déesse. Thucyd. (*ibid.*) évalue pour cette époque la réserve à 6 000 talents d'argent monnayé (près de 35 millions, somme qu'il faudrait décupler pour avoir l'équivalent en monnaie actuelle). A cette somme, on doit ajouter l'or et l'argent non monnayés. c.-à-d. les offrandes consacrées dans les temples : c'était un trésor où l'État puisait au besoin.

2. Προσόδου : « revenu ».

3. Τῆς ὑπερορίας (γῆς). Xénophon distingue le produit des *impôts* prélevés en Attique même et les *contributions* (φόροι)

des alliés : celles-ci s'élevaient jusqu'à 600 talents annuellement, et à la paix de Nicias (421) jusqu'à plus de 1200.

4. Ἀρχοντες. L'empire athénien est dans le principe une confédération ; mais les tributaires d'Athènes sont dans le fait réduits à une étroite sujétion. Cet empire comprenait, ou peu s'en faut, toutes les îles et toutes les côtes de la mer Égée (sauf le Péloponnèse) et la Propontide.

5. Ἄλλας τε... καί : « sans compter les autres, précisément cette ville de Byzance ».

6. Προσγεγεννημένων. Voy. p. 256, n. 4.

7. Τοῦ ἄνω : le roi de la Haute Asie, le grand roi.

8. Ὀν : régime des deux participes (on sait que ἀφαιρεῖ-

σόμενοι τὴν ἀρχὴν καὶ ἀποκτενοῦντες, εἰ δυναίμεθα; Τούτων δὴ πάντων ὁμοῦ ὄντων¹, ἔστι τις οὕτως ἄφρων, ὅστις² οἶεται ἂν ἡμᾶς περιγενέσθαι; Μὴ πρὸς θεῶν μαινώμεθα, μὴδ' αἰσχυρῶς ἀπολώμεθα πολέμιοι ὄντες καὶ ταῖς πατρίσι καὶ τοῖς ἡμετέροις αὐτῶν³ φίλοις τε καὶ οἰκείοις. Ἐν γὰρ ταῖς πόλεσιν εἰσι πάντες⁴ ταῖς ἐφ' ἡμᾶς στρατευσομέναις, καὶ δικαίως⁵, εἰ βάρβαρον μὲν⁶ πόλιν οὐδεμίαν ἠθελήσαμεν κατασχεῖν, καὶ ταῦτα⁷ κρατοῦντες, Ἑλληνίδα δὲ εἰς ἣν πρῶτην πόλιν ἦλθομεν, ταύτην ἐξαλαπάξομεν⁸. Ἐγὼ μὲν τοίνυν εὐχομαι πρὶν ταῦτα ἐπιδεῖν ὑφ' ὑμῶν γενόμενα μυρίας ἐμέ γε κατὰ τῆς γῆς⁹ ὀργυιᾶς γενέσθαι. Καὶ ὑμῖν δὲ συμβουλεύω Ἑλληνας ὄντας τοῖς τῶν Ἑλλήνων προεστηκόσι πειθομένους πειρᾶσθαι τῶν δικαίων τυγχάνειν. Ἐὰν δὲ μὴ δύνησθε ταῦτα, ἡμᾶς δεῖ ἀδικουμένους τῆς γούν¹⁰ Ἑλλάδος μὴ στέρεσθαι. Καὶ νῦν μοι δοκεῖ πέμψαντας Ἀναξιβίῳ εἰπεῖν ὅτι

σθαι se construit avec deux accusatifs). Trad. : « contre lequel nous avons marché pour ».

1. Ὅμοῦ ὄντων : « étant ligüés ».

2. Ὅστις. P. 134, n. 7.

3. Αὐτῶν, dans cette locution, ne sert qu'à insister sur l'idée du pronom possessif : « nos propres ».

4. Πάντες : « nos amis et parents se trouvent tous dans les villes qui auront à faire campagne contre nous » (si nous nous emparons de Byzance).

5. Δικαίως ne porte que sur

στρατευσομέναις : « et elles auront raison de nous faire la guerre ».

6. Εἰ βάρβαρον μὲν... Cette première partie de la phrase doit se traduire par une prop. subordonnée : « si, tandis que ».

7. Καὶ ταῦτα. Idiotisme : « et cela, alors que ».

8. Ἐξαλαπάξομεν. Verbe poétique.

9. Κατὰ τῆς γῆς. Nous disons de même ; « être à cent pieds sous terre ».

10. Γούν : « du moins ».

ἡμεῖς οὐδὲν βίαιον ποιήσοντες παρεληλύθαμεν εἰς τὴν πόλιν, ἀλλ' ἐὰν μὲν δυνώμεθα παρ' ὑμῶν ἀγαθόν τι εὐρίσκεισθαι¹, εἰ δὲ μή, ἀλλὰ² δηλώσοντες ὅτι οὐκ ἐξαπατώμενοι, ἀλλὰ πειθόμενοι ἐξερχόμεθα. »

Ταῦτα ἔδοξε, καὶ πέμπουσιν Ἰερώνυμόν τε Ἡλείον ἐροῦντα ταῦτα καὶ Εὐρύλοχον Ἀρχίδα καὶ Φιλήσιον Ἀχαιόν. Οἱ μὲν ταῦτα ὄχοντο ἐροῦντες.

II. — Banquet offert par Seuthès aux officiers grecs

(VII, III, 15-33).

Gagnés par la modération de Xénophon, les soldats consentent à sortir de la ville. Mais Anaxibios reconnut mal leur désintéressement; il fit saisir et vendre comme esclaves tous ceux qui étaient restés à Byzance. La situation de l'armée devient plus critique que jamais. Elle songe à repasser en Asie; mais Aristarque, le nouvel hamos e spartiate, gagné par Pharnabaze, lui interdit le retour et menace de couler tout vaisseau grec pris sur mer. Elle se décide alors à traiter avec le roi thrace Seuthès, qui cherche à recouvrer son héritage paternel, et qui à différentes reprises lui avait offert de la prendre à son service. Xénophon, ayant enfin accepté le commandement en chef, se charge des négociations. Il obtient pour les soldats et les officiers la promesse d'une solde avantageuse, et pour lui-même la résidence de la ville de Bisanthe, sur la Propontide. Cette convention est ratifiée par les troupes. et Seuthès, pour fêter ses nouveaux alliés, reçoit à un festin les stratèges et les officiers.

Στρατηγούς δὲ καὶ λοχαγούς ἐπὶ δεῖπνον Σεύθης ἐκάλεσε, πλησίον κώμην ἔχων. Ἐπεὶ δ' ἐπὶ θύραις ἦσαν ὡς ἐπὶ δεῖπνον παριόντες, — ἦν τις³ Ἡρακλείδης⁴

1. Εὐρίσκεισθαι. Pour la régularité de la construction, on doit s.-e. ici le participe εὐρησόμενοι.

2. Ἀλλὰ : « tout au moins ».

3. Ἦν τις. La phrase est

suspendue, pour marquer d'une manière plus vive l'intervention du personnage.

4. Ἡρακλείδης, de Maronée sur la côte thrace de la Propontide (mer de Marmara).

Μαρωνείτης· οὗτος προσιῶν ἐνὶ ἐκάστῳ οὔστινας ᾤετο ἔχειν τι δοῦναι· Σεύθη, πρῶτον μὲν πρὸς Παριανούς¹ τινας, οἳ παρῆσαν φιλίαν διαπραξόμενοι πρὸς Μήδοκον² τὸν Ὀδρυσῶν βασιλέα, καὶ δῶρα ἄγοντες³ αὐτῷ τε καὶ τῇ γυναικί, ἔλεγεν ὅτι Μήδοκος μὲν ἄνω⁴ εἶη δώδεκα ἡμερῶν ἀπὸ θαλάττης ὁδόν, Σεύθης δ' ἐπεὶ τὸ στράτευμα τοῦτο⁵ εἴληφεν, ἄρχων ἔσοιτο ἐπὶ θαλάττῃ. « Γείτων οὖν ὧν ἰκανώτατος ἔσται ὑμᾶς καὶ εὖ καὶ κακῶς ποιεῖν. Ἐὰν οὖν σωφρονῆτε, τούτῳ δώσετε ὅ,τι ἄγετε· καὶ ἄμεινον ὑμῖν διακείσεται⁶ ἢ ἂν Μηδόκῳ τῷ πρόσω οἰκοῦντι δῶτε. » Τούτους μὲν οὕτως ἔπειθεν. Αὐθις δὲ Τιμασίῳνι τῷ Δαρδανεῖ προσελθὼν, ἐπεὶ ἤκουσεν αὐτῷ εἶναι καὶ ἐκπώματα καὶ τάπιδας βαρβαρικὰς, ἔλεγεν ὅτι νομίζοιτο⁷, ὁπότε ἐπὶ θείπνον καλέσαι Σεύθης, δωρεῖσθαι⁸ αὐτῷ τοὺς κληθέντας. « Οὗτος δ' ἂν μέγας ἐνθάδε γένηται, ἰκανὸς ἔσται σε καὶ οἴκαδε καταγαγεῖν καὶ ἐνθάδε πλούσιον ποιῆσαι. » Τοιαῦτα προὔμνητο ἐκάστῳ προσιῶν.

1. Παριανούς : des habitants de Parium, sur la côte asiatique de la même mer.

2. Μήδοκον, oncle de Seuthès. Les Odryses, sur lesquels il règne, sont une des plus riches et des plus puissantes parmi les tribus thraces.

3. Δῶρα ἄγοντες. Voy. Thuc., II, 97 : « Chez les Odryses, il règne une coutume opposée à celle des rois de Perse : c'est de recevoir plutôt que de donner. Les Odryses ont encore exagéré

cet usage, à raison de leur puissance : chez eux on ne vient à bout de rien sans présents ; aussi leurs rois ont-ils acquis des richesses immenses ».

4. Ἄνω : « dans l'intérieur du pays ».

5. Τοῦτο : l'armée que voici, celle des Grecs.

6. Ὑμῖν διακείσεται : « sera disposé pour vous ».

7. Νομίζοιτο : « c'était l'usage que ».

8. Δωρεῖσθαι : au moyen, sans régime.

Προσελθὼν δὲ καὶ Ξενοφῶντι ἔλεγε· « Σὺ καὶ πόλεως
 μεγίστης εἶ καὶ παρὰ Σεύθη τὸ σὸν ὄνομα μέγιστόν
 ἐστὶ, καὶ ἐν τῇδε τῇ χώρᾳ ἴσως ἀξιώσεις καὶ τείχη¹
 λαμβάνειν, ὥσπερ καὶ ἄλλοι² τῶν ὑμετέρων ἔλαβον.
 καὶ χώραν ἄξιον οὖν σοὶ καὶ μεγαλοπρεπέστατα
 τιμῆσαι Σεύθην. Εὖνους δέ σοι ὦν παραινῶ· εὐ οἶδα
 γὰρ ὅτι ὅσῳ ἂν μείζω τούτῳ δωρήσῃ, τοσούτῳ μείζω
 ὑπὸ τούτου ἀγαθὰ πείσει³. » Ἀκούων ταῦτα Ξενο-
 φῶν ἠπόρει· οὐ γὰρ διεβεβήκει ἔχων ἐκ Παρίου⁴ εἰ
 μὴ⁵ παῖδα καὶ ὅσον⁶ ἐφόδιον.

Ἐπεὶ δὲ εἰσῆλθον ἐπὶ τὸ δεῖπνον τῶν τε Θρακῶν
 οἱ κράτιστοι⁷ τῶν παρόντων καὶ οἱ στρατηγοὶ καὶ οἱ
 λοχαγοὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ εἴ τις⁸ πρεσβεία παρῆν
 ἀπὸ πόλεως, τὸ δεῖπνον μὲν ἦν⁹ καθημένοις κύκλῳ.
 Ἐπειτα δὲ τρίποδες¹⁰ εἰσηνέχθησαν πᾶσιν ὅσον εἴκοσιν·

1. Τείχη : « des places fortes ». On a vu que Seuthès avait déjà promis à Xénophon la ville de Bisanthe.

2. Ἄλλοι. Allusion à Alcibiade qui avait profité de ses campagnes en Thrace pour s'y ménager une retraite dans quelques places fortes.

3. Πείσει, fut. de πείσχω, qui se prend aussi dans un sens favorable.

4. Ἐκ Παρίου. Après les incidents de Byzance, Xénophon, considérant son rôle comme terminé, avait quitté l'armée et avait passé à Parium pour retourner en Grèce. Il revint sur les instances d'Anaxibios.

5. Εἰ μὴ : « si ce n'est ». Παῖδα, un esclave.

6. Ὅσον : « suffisamment (d'argent) pour ».

7. Κράτιστοι. P. 114, n. 1.

8. Εἴ τις : « toute députation qui. » Πρεσβεία, l'abstrait pour le concret = εἴ τινες πρέσβεις.

9. Ἦν, m. à m. : « eul lieu pour eux assis en cercle ». C.-à-d. : on s'assit en cercle pour. L'habitude des Grecs était, au contraire, de se distribuer par deux ou trois autour des différentes tables.

10. Τρίποδες : *mensæ tripodæ*. On en apporte vingt qui sont communes à tous les convives.

οὔτοι δ' ἦσαν κρεῶν μεστοὶ νενεμημένων, καὶ ἄρτοι ζυμίται μεγάλοι προσπεπερονημένοι ἦσαν πρὸς τοῖς κρέασι. Μάλιστα δ' αἱ τράπεζαι¹ κατὰ τοὺς ξένους αἰετίθοντο· νόμος γὰρ² ἦν — καὶ πρῶτος τοῦτο³ ἐποίει Σεύθης, καὶ ἀνελόμενος τοὺς ἑαυτῷ παρακειμένους ἄρτους διέκλα κατὰ μικρὸν⁴ καὶ ἐρρίπτει οἷς αὐτῷ ἐδόκει, καὶ τὰ κρέα ὡσαύτως, ὅσον μόνον γεύσασθαι ἑαυτῷ καταλιπών. Καὶ οἱ ἄλλοι δὲ κατὰ ταῦτα ἐποιοῦν καθ' οὓς αἱ τράπεζαι ἔκειντο. Ἀρκὰς δέ τις Ἀρύστας ὄνομα, φαγεῖν δεινός⁵, τὸ μὲν διαρριπτεῖν εἷα χαίρειν⁶, λαβὼν δὲ εἰς τὴν χεῖρα ὅσον τριχοίνικον⁷ ἄρτον καὶ κρέα θέμενος ἐπὶ τὰ γόνατα ἐδέειπνε. Κέρατα⁸ δὲ οἴνου περιέφερον, καὶ πάντες ἐδέχοντο· ὁ δ' Ἀρύστας, ἐπεὶ παρ' αὐτὸν φέρων τὸ κέρας ὁ οἰνοχόος ἦκεν, εἶπεν ἰδὼν τὸν Ξενοφῶντα οὐκέτι δειπνοῦντα· « Ἐκείνω, ἔφη, δός· σχολάζει γὰρ ἤδη, ἐγὼ δὲ οὐδέπω. » Ἀκούσας Σεύθης τὴν φωνὴν

1. Τράπεζαι = τρίποδες. Ces tables sont disposées de préférence (μάλιστα) à la portée des hôtes : on va voir pourquoi.

2. Γάρ donne la raison de cette répartition des tables. D'après l'usage, les principaux convives, et parmi eux les invités, jetaient aux autres convives leurs parts de viande et de pain. Seuthès donne l'exemple. C'est une mode qui s'est perpétuée dans le Caucase; et il est honteux, paraît-il, de manquer le morceau qui vous est lancé.

3. Τοῦτο : ce qui va suivre.

4. Κατὰ μικρὸν : « en petits morceaux. »

5. Φαγεῖν δεινός : « un terrible mangeur ».

6. Εἷα χαίρειν. On connaît le sens de cette expression : « omettre, négliger ».

7. Τριχοίνικον. La *chénice* (χοῖνιξ) est une mesure de capacité qui contient un peu plus d'un litre; il en faut 48 pour un *medimne* (= 52 lit.).

8. Κέρατα. Nous avons déjà vu cet usage de boire dans des cornes d'animaux, p. 250.

ἤρῳτα τὸν οἰνοχόον τί λέγει. Ὁ δὲ οἰνοχόος εἶπεν· ἑλληνίζειν¹ γὰρ ἠπίστατο. Ἐνταῦθα μὲν δὴ γέλως ἐγένετο.

Ἐπεὶ δὲ προύχῳρει ὁ πότος², εἰσῆλθεν ἀνὴρ Θραξῆ ἵππον ἔχων λευκόν, καὶ λαβὼν κέρας μεστὸν εἶπε· « Προπίνω³ σοι, ὦ Σεύθη, καὶ τὸν ἵππον τοῦτον δωροῦμαι, ἐφ' οὗ καὶ διώκων ὃν ἂν ἐθέλης αἰρήσεις καὶ ἀποχωρῶν οὐ μὴ⁴ δείσης τὸν πολέμιον. » Ἄλλος παῖδα εἰσαγαγὼν οὕτως ἐδωρήσατο προπίνων, καὶ ἄλλος ἱμάτια τῇ γυναικί. Καὶ Τιμασίων προπίνων ἐδωρήσατο φιάλην τε ἀργυρᾶν καὶ τάπιδα ἀξίαν δέκα μνῶν. Γνήσιππος δὲ τις Ἀθηναῖος ἀναστάς εἶπεν ὅτι· ἀρχαῖος εἶη νόμος κάλλιστος, τοὺς μὲν ἔχοντας⁵ διδόναι τῷ βασιλεῖ τιμῆς ἕνεκα, τοῖς δὲ μὴ ἔχουσι διδόναι τὸν βασιλέα· « ἵνα καὶ ἐγὼ⁶, ἔφη, ἔχω σοὶ δωρεῖσθαι καὶ τιμᾶν. » Ὁ δὲ Ξενοφῶν ἠπορεῖτο τί ποιήσει· καὶ γὰρ ἐτύγγανεν ὡς τιμώμενος ἐν τῷ πλησισαιτάτῳ δίφρῳ Σεύθη καθήμενος. Ὁ δὲ Ἡρακλείδης ἐκέλευεν αὐτῷ τὸ κέρας ὀρέξαι τὸν οἰνοχόον. Ὁ δὲ Ξενοφῶν, ἡδὴ γὰρ ὑποπεπωκώς⁷ ἐτύγγανεν.

1. Ἑλληνίζειν : « parler grec ». L'échanson traduit à Seuthès la boutade de l'Arcadien.

2. Ὁ πότος. Voy. p. 250, n. 8.

3. Προπίνω : « je bois à la santé ». Les Grecs connaissent aussi l'usage de faire un présent en vidant sa coupe; et ce verbe a pris quelquefois le sens de donner en buvant. Dem. Cour., 295 : τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες Φιλίππῳ.

4. Οὐ μὴ : « tu n'auras pas lieu de ».

5. Τοὺς... ἔχοντας : « ceux qui possèdent ».

6. Ἴνα καὶ ἐγὼ. Cet Athénien se tire habilement d'affaire : « Il faut, dit-il, que tu commences à me donner qqch. pour que je sois en mesure de te faire un présent ».

7. Ὑποπεπωκώς. C'est un aimable euphémisme : « il se

ἀνέστη θαρραλέως δεξάμενος τὸ κέρας καὶ εἶπεν· « Ἐγὼ δέ σοι, ὦ Σεύθη, δίδωμι ἑμαυτὸν καὶ τοὺς ἑμούςς τούτους ἑταίρους φίλους εἶναι.¹ πιστούς, καὶ οὐδένα ἄκοντα, ἀλλὰ πάντας μᾶλλον ἔτι ἐμοῦ σοι βουλομένους φίλους εἶναι. Καὶ νῦν πάρεισιν οὐδέν σε προσαιτοῦντες, ἀλλὰ καὶ προϊέμενοι² καὶ πονεῖν ὑπὲρ σοῦ καὶ προκινδυνεύειν ἐθέλοντες· μεθ' ὧν, ἂν οἱ θεοὶ θέλωσι, πολλὴν χώραν τὴν μὲν ἀπολήψει³ πατρῶαν οὖσαν, τὴν δὲ κτήσει, πολλοὺς δὲ ἵππους, πολλοὺς δὲ ἄνδρας καὶ γυναῖκας κατακτήσει, οὓς οὐ λήξεσθαί σε δεήσει, ἀλλ' αὐτοὶ φέροντες παρέσονται πρὸς σὲ δῶρα. » Ἀναστάς ὁ Σεύθης συνεξέπιε καὶ συγκατεσκεδάσατο⁴ μετ' αὐτοῦ τὸ κέρας. Μετὰ ταῦτα εἰσῆλθον κέρασί τε οἷσις⁵ σημαίνουσιν αὐλοῦντες καὶ σάλπιγγιν ὠμοβοεῖαις⁶ ῥυθμούς⁷ τε καὶ οἶον μαγάδι⁸ σαλπίζοντες. Καὶ αὐτὸς Σεύθης ἀναστάς ἀνέκραγέ τε πολεμι-

trouvait avoir déjà *un peu bu* ». Sa légère surexcitation explique l'assurance qu'il prend (θαρραλέως) pour porter son toast.

1. Εἶναι : « pour être ».

2. Προϊέμενοι : « se dévouant à ».

3. Ἀπολήψει : « tu recouvreras, selon ton droit (ἀπό, cf. p. 244, n. 7) ».

4. Συγκατεσκεδάσατο. Les Thraces répandaient sur les convives les dernières gouttes du liquide. Peut-être faut-il entendre que Xénophon ne vient pas à bout de vider la corne à lui seul ; Seuthès l'y aide (συνεξ-

έπιε) et tient la corne avec lui pour répandre ce qui reste.

5. Οἷσις : semblables à celles avec lesquelles on donne le signal.

6. Σάλπιγγιν ὠμοβοεῖαις : « trompettes en cuir de bœuf cru (non tanné) ».

7. Ῥυθμούς : « des airs rythmés », comme pour la danse ou la marche.

8. Μαγάδι (dat. dor. pour μαγάδιδι). D'après Athénée, il y aurait deux instruments de ce nom, un à cordes (guitare ou luth), l'autre à vent (flûte).

κόν¹ καὶ ἐξήλατο ὡσπερ βέλος φυλαττόμενος² μάλα ἐλαφρῶς. Εἰσήσαν δὲ καὶ γελωτοποιοί.

III. — Expédition contre les Thyniens (VII, iv, 3-6, 14-24)

La même nuit Seuthès part avec les Grecs pour surprendre à l'improviste quelques villages. On y met le feu ; les habitants se réfugient dans la montagne. Un butin considérable, deux mille bœufs, dix mille têtes de bétail, et un millier de prisonniers tombent entre les mains des Grecs. Puis on se remet en route pour attaquer les Thyniens.

Ἦν δὲ γιῶν πολλή καὶ ψῦχος οὕτως ὥστε τὸ ὕδωρ, ὃ ἐφέροντο ἐπὶ δεῖπνον, ἐπήγνυτο καὶ ὁ οἶνος ὁ ἐν τοῖς ἀγγείοις, καὶ τῶν Ἑλλήνων πολλῶν καὶ ῥίνες ἀπεκάνοντο³ καὶ ὤτα. Καὶ τότε δῆλον ἐγένετο οὐ ἔνεκα οἱ Θραῖκες τὰς ἀλωπεκᾶς⁴ ἐπὶ ταῖς κεφαλαῖς φοροῦσι καὶ τοῖς ὠσί, καὶ χιτῶνας⁵ οὐ μόνον περὶ τοῖς στέρνοις ἀλλὰ καὶ περὶ τοῖς μηροῖς, καὶ ζειράς⁶ μέχρι τῶν ποδῶν ἐπὶ τῶν ἵππων ἔχουσιν, ἀλλ' οὐ χλαμύδας⁷. Ἀφιεῖς δὲ τῶν αἰχμαλώτων⁸ ὁ Σεύθης

1. Πολεμικόν : un cri ou signal de guerre.

2. Φυλαττόμενος : « comme pour se gaver d'un trait ».

3. Ἀπεκάνοντο. Voy. p. 206, n. 4.

4. Ἀλωπεκᾶς : « peaux de renards » en guise de bonnets.

5. Χιτῶνας : « tuniques » avec de très courtes manches qui ne recouvrent que la partie supérieure du bras : elles se portaient, comme nos chemises, immédiatement sur la peau.

6. Ζειράς : « manteaux ».

Hérod., VII, 75, nous donne le même renseignement sur les Thraces d'Asie : « Ils avaient sur la tête des peaux de renards, et pour habillement des tuniques, et par-dessus un manteau bigarré, très ample, avec des brodequins de peaux de jeunes chevretails ».

7. Χλαμύδας. C'est le court manteau des cavaliers grecs, celui que représente la frise du Parthénon.

8. Τῶν αἰχμαλώτων : « quelques prisonniers ».

εἰς τὰ ὄρη ἔλεγεν ὅτι εἰ μὴ καταθήσονται οἰκήσοντες¹ καὶ πείσονται², ὅτι κατακαύσει καὶ τούτων τὰς κώμας καὶ τὸν σῖτον, καὶ ἀπολοῦνται τῷ λιμῷ³. Ἐκ τούτου κατέβαινον καὶ γυναῖκες καὶ παῖδες καὶ πρεσβύτεροι· οἱ δὲ νεώτεροι ἐν ταῖς ὑπὸ⁴ τὸ ὄρος κώμαις ἠυλίζοντο. Καὶ ὁ Σεύθης καταμαθῶν ἐκέλευσε τὸν Ξενοφῶντα τῶν ὀπλιτῶν τοὺς νεωτάτους λαβόντα συνεπισπέσθαι. Καὶ ἀναστάντες τῆς νυκτὸς ἅμα τῇ ἡμέρᾳ παρῆσαν εἰς τὰς κώμας. Καὶ οἱ μὲν πλείστοι ἐξέφυγον· πλησίον γὰρ ἦν τὸ ὄρος· ὅσους δὲ ἔλαβε κατηκόντισεν ἀφειδῶς Σεύθης.

Εἰς⁵ δὲ τὴν ἐπιούσαν νύκτα ἐπιτίθενται ἐλθόντες ἐκ τοῦ ὄρους οἱ Θυνοί⁶. Καὶ ἡγεμῶν⁷ μὲν ἦν ὁ δεσπότης ἐκάστης τῆς οἰκίας· χαλεπὸν γὰρ ἦν ἄλλως τὰς οἰκίας σκότους ὄντος ἀνευρίσκειν ἐν ταῖς κώμαις· καὶ γὰρ αἱ οἰκίαι κύκλῳ περιεσταύρωντο μεγάλαις σταυροῖς τῶν προβάτων ἕνεκα. Ἐπεὶ δ' ἐγένοντο κατὰ τὰς θύρας ἐκάστου τοῦ οἰκήματος, οἱ μὲν εἰσηκόντιζον, οἱ δὲ τοῖς σκυτάλοις ἔβαλλον, ἃ ἔχειν ἔφασαν ὡς⁸ ἀποκόφοντες τῶν δοράτων τὰς λόγχας, οἱ δ' ἐνεπίμ-

1. Οἰκήσοντες : « pour occuper de nouveau leurs maisons. »

2. Πείσονται. De πείθομαι.

3. Τῷ λιμῷ. L'article, parce que la faim serait la conséquence naturelle, *é idente*, de leur refus.

4. Ὑπὸ avec l'accus., parce qu'il y a une idée implicite de mouvement : « allèrent s'établir ».

5. Εἰς : « jusqu'à ».

6. Θυνοί. Peuplade thrace, fixée au nord-ouest de Byzance, dans les environs de Salmydessus, sur les bords de la mer Noire.

7. Ἠγεμῶν. Les Thyniens sont conduits par les villageois qui ont quitté leurs maisons.

8. Ἄ ἔχειν ἔφασαν ὡς : Ils espéraient, avec ces massues, briser la pointe des lances grecques.

πρασαν, και Ξενοφῶντα ὀνομαστὶ καλοῦντες ἐξιόντα ἐκέλευον ἀποθνήσκειν, ἢ αὐτοῦ¹ ἔρασαν κατακαυθήσεται αὐτόν. Καὶ ἤδη τε διὰ τοῦ ὀρόρου ἐφαίνετο πῦρ, καὶ ἐντεθωρακισμένοι οἱ περὶ τὸν Ξενοφῶντα ἔνδον² ἦσαν ἀσπίδας καὶ μαχαίρας καὶ κράνη ἔχοντες, καὶ Σιλανὸς Μακίστιος³ ἐτῶν ὡς ὀκτωκαίδεκα σημαίνει τῇ σάλπιγγι· καὶ εὐθὺς ἐκπηδῶσιν ἐσπασμένοι τὰ ξίφη⁴ καὶ οἱ ἐκ τῶν ἄλλων σκηνωμάτων. Οἱ δὲ Θραῖκες φεύγουσιν; ὡσπερ⁵ δὴ τρόπος ἦν αὐτοῖς, ὀπισθεν⁶ περιβαλλόμενοι τὰς πέλτας· καὶ αὐτῶν ὑπεραλλομένων τοὺς σταυροὺς ἐλήφθησάν τινες κρεμασθέντες ἐνεγομένων τῶν πελτῶν τοῖς σταυροῖς· οἱ δὲ καὶ ἀπέθανον ἀμαρτόντες τῶν ἐξόδων· οἱ δὲ Ἕλληνες ἐδίωκον ἔξω τῆς κώμης. Τῶν δὲ Θυνῶν ὑποστραφέντες τινὲς ἐν τῷ σκότει τοὺς παρατρέχοντας παρ' οἰκίαν καομένην ἠκόντιζον εἰς τὸ φῶς⁷ ἐκ τοῦ σκότους· καὶ ἔτρωσαν Ἰερώνυμόν τε Εὐοδέα⁸ λοχαγὸν καὶ Θεογένην Λοκρὸν λοχαγόν· ἀπέθανε δὲ οὐδεὶς· κατεκαύθη μέντοι

1. Αὐτοῦ, à l'endroit même, dans la maison qu'il occupait.

2. Ἐνδον. Xénophon, à l'intérieur, ne s'est pas encore aperçu que le feu prend à la maison, et fait ses préparatifs de défense.

3. Μακίστιος. Macistos, ville d'Élide (dans la Triphylie).

4. Ἐσπασμένοι τὰ ξίφη : « ayant dégainé ».

5. Ὠσπερ. Cette incidente se rattache au participe qui suit.

6. Ὀπισθεν. Ils se couvrent

le dos de leurs boucliers. en les fixant *autour* du corps (περιβαλλόμενοι) sans doute au moyen de courroies ; c'est ce qui explique que plusieurs se prennent aux palissades en voulant les franchir.

7. Εἰς τὸ φῶς : quand les Grecs arrivent à la lueur des flammes ; quant aux barbares, ils se tiennent *dans l'ombre* (ἐκ τοῦ σκότους) pour viser.

8. Εὐοδέα paraît altéré, car on ne connaît pas de ville qui corresponde à cet ethnique.

καὶ ἐσθῆς τινων καὶ σκεύη. Σεύθης δὲ ἦκε βοηθῶν σὺν ἑπτὰ ἰππεῦσι τοῖς πρώτοις¹ καὶ τὸν σαλπικτὴν ἔχων τὸν Θράκιον. Καὶ ἐπεὶπερ ἦσθετο², ὅσονπερ χρόνον ἐβοήθει, τοσοῦτον καὶ τὸ κέρας ἐφθέγγετο αὐτῷ³. ὥστε καὶ τοῦτο φόβον συμπαρέσχε τοῖς πολεμίοις. Ἐπεὶ δ' ἦλθεν, ἐδεξιούτο τε καὶ ἔλεγεν ὅτι οἶοιτο τεθνεῶτας πολλοὺς εὐρήσειν.

Ἐκ τούτου ὁ Ξενοφῶν δεῖται τοὺς ὀμήρους τε αὐτῷ παραδοῦναι καὶ ἐπὶ τὸ ὄρος, εἰ βούλεται, συστρατεύεσθαι· εἰ δὲ μή, αὐτὸν ἐᾶσαι⁴. Τῇ οὖν ὑστεραία παραδίδωσιν ὁ Σεύθης τοὺς ὀμήρους, πρεσβυτέρους ἄνδρας ἤδη, τοὺς κρατίστους, ὡς ἔφασαν, τῶν ὀρειῶν, καὶ αὐτὸς ἔρχεται σὺν τῇ⁵ δυνάμει. Ἦδη δὲ εἶχε καὶ τριπλασίαν⁶ δύναμιν ὁ Σεύθης· ἐκ γὰρ τῶν Ὀδρυσῶν ἀκούοντες ἅ πράττοι⁷ ὁ Σεύθης, πολλοὶ κατέβαινον συστρατευσόμενοι. Οἱ δὲ Θυνοὶ ἐπεὶ εἶδον ἀπὸ τοῦ ὄρους πολλοὺς μὲν ὀπλίτας, πολλοὺς δὲ πελταστάς, πολλοὺς δὲ ἰππέας, καταβάντες ἰκέτευον σπείσασθαι, καὶ πάντα ὠμολόγουν ποιήσειν καὶ πιστὰ⁸ λαμβάνειν ἐκέλευον. Ὁ δὲ Σεύθης καλέσας τὸν Ξενοφῶντα ἐπεδείκνυεν ἅ λέγοιεν, καὶ οὐκ ἂν ἔφη⁹ σπείσασθαι, εἰ

1. Τοῖς πρώτοις : « les premiers », c.-à-d. ceux qui l'enlourent ; Seuthés n'arrive qu'avec peu d'hommes, croyant qu'il ne s'agit que d'un incendie.

2. Ἦσθετο : « quand il comprit » ce qui venait de se passer. Il s'aperçoit en approchant qu'il s'agit d'une attaque.

3. Αὐτῷ : « chez lui » ; c.-à-d. il fit sonner.

4. Ἐᾶσαι. Supplétez στρατεύεσθαι.

5. Τῇ. Sens possessif.

6. Τριπλασίαν : triple de celle qu'il avait avant l'arrivée des Grecs.

7. Ἄ πράττοι : « la puissance qu'il avait acquise ».

8. Πιστὰ. V. p. 99, n. 10.

9. Οὐκ... ἔφη : p. 84, n. 4.

Ξενοφῶν βούλοιοτο τιμωρήσασθαι αὐτοὺς τῆς ἐπιθέσεως. Ὁ δ' εἶπεν· « Ἄλλ' ἔγωγε ἰκανὴν νομίζω καὶ νῦν δίκην¹ ἔχειν, εἰ οὗτοι δοῦλοι ἔσονται ἀντ' ἐλευθέρων. » Συμβουλευεῖν μέντοι ἔφη αὐτῷ τὸ λοιπὸν ὁμήρους λαμβάνειν τοὺς δυνατωτάτους κακόν τι ποιεῖν, τοὺς δὲ γέροντας οἴκοι ἑᾶν. Οἱ μὲν οὖν ταύτη² πάντες δὴ προσωμολόγουν.

IV. — Xénophon, accusé de s'entendre avec Seuthès au détriment de l'armée, se défend dans l'assemblée des soldats (VII. VI, 8-14, 18-21, 23-28, 30-32, 36-38).

Seuthès distribue aux officiers une part du butin. Xénophon refuse celle qu'on lui offre. Quant à la solde, bien qu'il y eût un mois d'échu, Seuthès n'en paye que vingt jours. Les soldats s'emportent contre Xénophon; ils lui reprochent de ne pas défendre leurs intérêts; et Seuthès lui en veut au contraire parce qu'il prend leur cause trop à cœur. L'armée consent néanmoins à continuer la campagne pendant un mois encore. Sur ces entrefaites arrivent deux députés Spartiates, Charminos et Polynice, de la part de Thibron. Ils annoncent que les Lacédémoniens veulent reprendre la guerre contre Tissapherne, proposent à l'armée d'y prendre part et lui offrent une solde. Xénophon assemble les troupes pour leur communiquer ces propositions: elles sont accueillies avec joie; mais la perspective de quitter le service de Seuthès ne suffit pas à calmer les mécontents. Un Arcadien se lève pour accuser Xénophon de déloyauté et de vénalité; celui-ci se défend, dans un long plaidoyer, de ce double reproche.

Καὶ οἱ στρατιῶται ἄσμενοί τε ἤκουσαν³ καὶ εὐθὺς ἀνίσταται τις τῶν Ἀρχάδων τοῦ Ξενοφῶντος κατηγορήσων. Παρῆν δὲ καὶ Σεύθης βουλόμενος εἰδέναι τίπραχθήσεται, καὶ ἐν ἐπηκόῳ⁴ εἰστήκει ἔχων ἑρμηνέα.

1. Δίκην, ici « satisfaction ».
2. Ταύτη: tous les habitants de cette région.

3. Ἦκουσαν: les propositions faites par les députés spartiates.

4. Ἐν ἐπηκόῳ. P. 142, n. 2.

συνίει δὲ καὶ αὐτὸς ἑλληνιστὶ τὰ πλείστα¹. Ἐνθα δὲ λέγει ὁ Ἀρκάς· « Ἄλλ' ἡμεῖς μὲν², ὧ Λακεδαιμόνιοι, καὶ πάλαι³ ἂν ἦμεν παρ' ὑμῖν, εἰ μὴ Ξενοφῶν ἡμᾶς δεῦρο πείσας ἀπήγαγεν, ἔνθα δὲ ἡμεῖς μὲν τὸν δεινὸν χειμῶνα στρατευόμενοι καὶ νύκτα καὶ ἡμέραν οὐδὲν πεπαύμεθα· ὁ δὲ τοὺς ἡμετέρους πόνους⁴ ἔχει· καὶ Σεύθης ἐκείνον μὲν ἰδίᾳ πεπλούτικεν, ἡμᾶς δὲ ἀποστερεῖ τὸν μισθόν· ὥστε ἐγὼ μὲν εἰ τοῦτον ἴδοιμι καταλευσθέντα καὶ δόντα δίκην ὧν ἡμᾶς περιεῖλκε⁵, καὶ τὸν μισθὸν ἂν⁶ μοι δοκῶ ἔχειν καὶ οὐδὲν ἐπὶ τοῖς πεποντημένοις ἄχθεσθαι. »

Μετὰ τοῦτον ἄλλος ἀνέστη ὁμοίως καὶ ἄλλος. Ἐκ δὲ τούτου Ξενοφῶν ἔλεξεν ὧδε·

« Ἄλλὰ πάντα μὲν ἄρα⁷ ἀνθρωπον ὄντα προσδοκᾶν δεῖ, ὅποτε γε⁸ καὶ ἐγὼ νῦν ὑφ' ὑμῶν αἰτίας ἔχω ἐφ' ὧ⁹ πλείστην προθυμίαν ἐμαυτῷ γε δοκῶ συνειδέναι.

1. Συνίει... τὰ πλείστα : « comprenait en grande partie (ce qui était dit) en grec ».

2. Ἡμεῖς μὲν. Après cette tournure, on attendrait la proposition corrélatrice Ξενοφῶν δέ, qui est remplacée par εἰ μὴ Ξενοφῶν.

3. Καὶ πάλαι. On se rappelle qu'après l'accueil qui leur avait été fait à Byzance, les Grecs avaient voulu repasser en Asie ; ils en avaient été empêchés par Aristarque, gagné par Pharnabaze.

4 Πόνους : c.-à-d. le salaire, l'argent gagné par nos fatigues et nos souffrances.

5 Ὦν... περιεῖλκε = τούτων ἃ (accus. de relation) ἡμᾶς περιεῖλκε : « pour nous avoir entraînés ».

6. Ἄν porte sur les deux infinitifs qui suivent.

7. Μὲν ἄρα. De ces deux particules, la première n'est ici qu'une forme adoucie de μὴν : « assurément » ; la seconde, qui équivaut à peu près à ὡς εἰπαι, et qui exprime l'étonnement et la déception, porte sur le participe ὄντα : « c'est sans doute parce que je suis ».

8. Ὅποτε γε : *quandoquidem*.

9. Ἐφ' ὧ : « à propos d'une circonstance où ».

περὶ ὑμᾶς παρεσχημένος. Ἀπετραπόμην μὲν γε ἤδη οἴκαδε¹ ὠρμημένος, οὐ μὰ τὸν Δία οὔτοι πυνθανόμενος ὑμᾶς εὖ πράττειν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀκούων ἐν ἀπόροις εἶναι, ὡς ὠφελήσων εἴ τι δυναίμην. Ἐπεὶ δὲ ἦλθον, Σεύθου τουτουὶ πολλοὺς ἀγγέλους πρὸς ἐμὲ πέμποντος καὶ πολλὰ ὑπισχνουμένου μοι, εἰ πείσαιμι ὑμᾶς πρὸς αὐτὸν ἐλθεῖν, τοῦτο μὲν οὐκ ἐπεχείρησα ποιεῖν, ὡς αὐτοὶ ὑμεῖς ἐπίστασθε. Ἦγον δὲ ὄθεν² ὤμην τάχιστ' ἂν ὑμᾶς εἰς τὴν Ἀσίαν διαβῆναι. Ταῦτα γὰρ καὶ βέλτιστα ἐνόμιζον ὑμῖν εἶναι καὶ ὑμᾶς ἤδη βουλομένους. Ἐπεὶ δ' Ἀριστάρχος ἐλθὼν σὺν τριήρεσιν ἐκώλυε διαπλεῖν ἡμᾶς, ἐκ τούτου³, ὅπερ εἰκὸς δήπου ἦν, συνέλεξα ὑμᾶς, ὅπως βουλευσάμεθα ὃ, τι χρὴ ποιεῖν. Οὐκοῦν ὑμεῖς ἀκούοντες μὲν Ἀριστάρχου ἐπιτάττοντος ὑμῖν εἰς Χερρόνησον πορεύεσθαι, ἀκούοντες δὲ Σεύθου πείθοντος ἐαυτῷ συστρατεύεσθαι, πάντες μὲν ἐλέγετε σὺν Σεύθῳ εἶναι, πάντες⁴ δ' ἐψηφίσασθε ταῦτα. Τί οὖν ἐγὼ ἐνταῦθα ἠδίκησα ἀγαγὼν ὑμᾶς ἐνθα πᾶσιν ὑμῖν ἐδόκει :

1. Οἴκαδε Xénophon, on l'a vu. avait quitté l'armée après l'arrivée à Byzance (p. 273, n. 4). Il revient (ἀπετραπόμην) pour rendre service (ὡς ὠφελήσων). S'il rappelle ces circonstances dans l'*Anabase*, c'est pour bien établir qu'il n'a pas cédé, en conduisant l'armée à Scuthès, à des considérations d'intérêt ou d'ambition.

2. Ὄθεν = ἐκεῖσε ὄθεν : à Périnthe, sur la mer de Marmara.

3. Ἐκ τούτου a. une grande

force. Xénophon tient à bien préciser la succession des différentes circonstances : c'est *seulement à ce moment-là*, c.-à-d. après la défense intimée par Aristarque, que Xénophon saisit l'armée des offres de Scuthès.

4. Πάντες. Remarquez la répétition intentionnelle de ce mot, et celle du participe ἀκούοντες. Il s'agit de rappeler aux soldats qu'ils ont tous été consentants, et après mûre délibération.

Xénophon se justifie ensuite de l'imputation d'avoir retenu l'argent destiné aux troupes. Seuthès écoute ce qu'il dit; il pourrait témoigner qu'il ne lui a rien remis.

« Ἀλλὰ πολλοῦ μοι δοκῶ δεῖν¹ τὰ ὑμέτερα ἔχειν· ὀμνύω γὰρ ὑμῖν θεοὺς πάντας καὶ πάσας μηδ' ἃ ἐμοὶ ἰδίᾳ ὑπέσχετο Σεύθης ἔχειν· πάρεστι δὲ καὶ αὐτὸς² καὶ ἀκούων σύνοιδέ μοι³ εἰ ἐπιορκῶ· ἵνα δὲ μᾶλλον θαυμάσητε, συνεπόμνυμι μηδὲ ἃ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ ἔλαβον εἰληφέναι, μὴ τοίνυν μηδὲ⁴ ὅσα τῶν λοχαγῶν ἔνιοι. Καὶ τί δὴ ταῦτ' ἐποίουν⁵; Ὁμῆν, ἄνδρες, ὅσω μᾶλλον συμφέροισι⁶ τούτῳ τὴν τότε πενίαν, τοσοῦτῳ μᾶλλον αὐτὸν φίλον ποιήσεσθαι, ὅποτε δυνασθεῖη⁷. Ἐγὼ δὲ ἅμα τε αὐτὸν ὀρῶ εὖ πράττοντα καὶ⁸ γινώσκω δὴ αὐτοῦ τὴν γνώμην⁹. Εἶποι δὴ τις ἄν· Οὐκουν αἰσχύνει οὕτῳ μῶρος ἐξαπατῶμενος; — Ναὶ μὰ Δία ἡσχυνόμην μέντοι, εἰ ὑπὸ πολεμίου γε ὄντος ἐξηπατήθην· φίλῳ δὲ ὄντι ἐξαπατᾶν αἰσχίον μοι δοκεῖ εἶναι ἢ ἐξαπατᾶσθαι.

Seuthès n'a pas tenu ce qu'il a promis. Mais quand les Grecs sont entrés à son service, ils étaient dans la détresse et n'avaient rien de mieux à faire. Et d'ailleurs la campagne de Thrace n'a pas été sans profit et sans gloire.

1. Πολλοῦ... δεῖν. On sait que le verbe δέω s'emploie *personnellement* dans ce sens : « il s'en faut de beaucoup que ». Μοι δοκῶ = *mihī videor*.

2. Αὐτὸς. Il est présent et il écoute ce qui se dit.

3. Σύνοιδέ μοι : voy. p. 88, n. 8 : « il m'est témoin ».

4. Μή... μηδέ : *non... pas même*.

5. Ταῦτ' ἐποίουν. C.-à-d. : « ai-je agi ainsi », avec ce désintéressement.

6. Συμφέροισι. Ce verbe est pris ici dans son sens propre : « supporter avec, partager ».

7. Ὄποτε δυνασθεῖη : « lorsqu'il en aurait les moyens ».

8. Ἄμα τε.. καὶ : « c'est du même coup que... et que ».

9. Γνώμην. Ici *dispositions, ingratitude*.

« Ἀλλά, φαίτε ἄν, ἔδει τὰ ἐνέχυρα τότε λαβεῖν, ὡς, μηδ' εἰ ἐβούλετο, ἐδύνατο¹ ἕξαπατᾶν. Πρὸς ταῦτα δὴ ἀκούσατε ἃ ἐγὼ οὐκ ἄν ποτε εἶπον τούτου ἐναντίον², εἰ μή μοι παντάπασιν ἀγνώμονες ἔδοκεῖτε εἶναι ἢ λίαν εἰς ἐμὲ ἀχάριστοι. Ἀναμνήσθητε γὰρ ἐν ποίοις τισὶ πράγμασιν ὄντες ἐτυγχάνετε, ἐξ ὧν ὑμᾶς ἐγὼ ἀνήγαγον πρὸς Σεύθην. Οὐκ εἰς μὲν Πέρινθον προσῆτε τὴν πόλιν, Ἀρίσταρχος δ' ὑμᾶς ὁ Λακεδαιμόνιος οὐκ εἶα³ εἰσιέναι ἀποκλείσας τὰς πύλας; Ὑπαίθριοι δ' ἐξω ἐστρατοπεδεύετε, μέσος δὲ χειμῶν ἦν, ἀγορᾶ δὲ ἐχρῆσθε σπάνια μὲν ὀρῶντες τὰ ὄνια, σπάνια δ' ἔχοντες ὄτων⁴ ὠνοῖσθε, ἀνάγκη δὲ ἦν μένειν ἐπὶ⁵ Θράκης· τριήρεις γὰρ ἐφορμῶσαι ἐκώλυον διαπλεῖν· εἰ δὲ μένοι τις, ἐν πολέμῳ εἶναι⁶, ἔνθα πολλοὶ μὲν ἱππῆς ἦσαν ἐναντίοι, πολλοὶ δὲ πελτασταί, ἡμῖν δὲ ὀπλιτικὸν μὲν ἦν ᾧ⁷ ἀθρόοι μὲν ἰόντες ἐπὶ τὰς κώμας ἴσως ἄν ἐδυνάμεθα σίτον λαμβάνειν οὐδὲν τι ἄφθονον⁸, ὅτῳ⁹ δὲ διώκοντες ἄν ἢ ἀνδράποδα ἢ πρόβατα κατελαμβάνομεν, οὐκ ἦν ἡμῖν· οὔτε γὰρ ἱππικὸν οὔτε πελταστικὸν ἔτι· ἐγὼ συνεστηχὸς¹⁰

1. Ἐδύνατο. L'indicatif, au lieu de l'optatif (construction régulière dans les prop. finales, quand le verbe principal est à un temps historique) : parce que le fait ne s'est pas réalisé.

2. Ἐναντίον. Seuthès est à proximité.

3. Οὐκ εἶα est soumis aussi à la négation οὐκ qui est en tête de la phrase. « N'est-il pas vrai... qu'il ne vous permettait pas? »

4. Ὀτων : des ressources au moyen desquelles.

5. Ἐπὶ : « à la frontière de », c.-à-d. sur la côte.

6. Εἶναι : s.-e. ἀνάγκη ἦν.

7. ᾧ : « avec lesquels (hoplites) ».

8. Οὐδὲν τι ἄφθονον. M. à m. : « nullement en surabondance », c.-à-d. tout juste la quantité nécessaire.

9. Ὀτῳ : « un corps de troupes grâce auquel ». Il s'agit des troupes légères, comme la fin de la phrase l'indique.

10. Συνεστηχὸς : « constitué, formé ».

κατέλαβον παρ' ὑμῖν. Εἰ οὖν ἐν τοιαύτῃ ἀνάγκῃ ὄντων ὑμῶν μηδ' ὄντιναοῦν¹ μισθὸν προσαιτήσας Σεύθην σύμμαχον ὑμῖν προσέλαβον, ἔχοντα καὶ ἱππέας καὶ πελταστὰς ὧν ὑμεῖς προσεδείσθε, ἢ κακῶς ἂν ἐδόκουν ὑμῖν βεβουλευῆσθαι: πρὸ ὑμῶν; Τούτων² γὰρ δῆπου κοινωρήσαντες, καὶ σίτον ἀφθονώτερον ἐν ταῖς κώμαις εὕρισκετε³ διὰ τὸ ἀναγκάζεσθαι τοὺς Θραῶνας κατὰ σπουδὴν μᾶλλον φεύγειν, καὶ προβάτων καὶ ἀνδραπόδων μετέσχετε.

« Εἰ δὲ δὴ ὁ συμπαρέχων ὑμῖν ταύτην τὴν ἀσφάλειαν μὴ πάνυ πολὺν μισθὸν προσετέλει τῆς ἀσφαλείας⁴, τοῦτο δὴ⁵ τὸ σθένιον πάθημα, καὶ διὰ τοῦτο οὐδαμῆ οἴεσθε χρῆναι ζῶντα ἐμὲ ἀνεῖναι; Νῦν δὲ δὴ πῶς ἀπέρχεσθε; Οὐ διαχειμάσαντες μὲν ἐν ἀφθόνοις τοῖς ἐπιτηδείοις, περιττόν⁶ δ' ἔχοντες τοῦτο εἴ τι ἐλάβετε παρὰ Σεύθου; Τὰ γὰρ τῶν πολεμίων ἔδαπανᾶτε. Καὶ ταῦτα πράττοντες⁷ οὔτε ἀνδρας ἐπέιδετε ὑμῶν αὐτῶν ἀποθανόντας, οὔτε ζῶντας ἀπεβάλετε. Εἰ δέ τι καλόν⁸ πρὸς

1. Ὀντιναοῦν: une solde n'importe laquelle, c.-à-d. sans solde.

2. Τούτων, c.-à-d. les cavaliers et les peltastes. Les Grecs ont profité du concours de ces troupes pour battre les ennemis et se procurer des vivres.

3. Εὕρισκετε: imparfait.

4. Μισθὸν... τῆς ἀσφαλείας. Il y a une certaine ironie dans cette expression; « une solde pour prix de la sécurité qu'il vous accordait (Seuthès) ». Cf. p. 238, n. 10.

5. Τοῦτο δὴ... « Est-ce là donc?... »

6. Περιττόν. Le peu qu'ils ont reçu de Seuthès est encore un *surplus*.

7. Ταῦτα πράττοντες: « dans cette situation »; c.-à-d.: « outre ces avantages ».

8. Καλόν. Appel à l'amour-propre. Le service chez Seuthès était imposé par la nécessité; il a été profitable malgré tout; enfin il est glorieux. Aux exploits qu'ils ont accomplis en Asie s'ajoutent ceux de Thrace.

τοὺς ἐν τῇ Ἀσίᾳ βαρβάρους ἐπέπρακτο ὑμῖν¹, οὐ κάκεινο σῶν ἔχετε καὶ πρὸς ἐκείνοις² νῦν ἄλλην εὐκλειαν προσειλήφατε καὶ τοὺς ἐν τῇ Εὐρώπῃ Θράκας ἐφ' οὓς ἐστρατεύσασθε κρατήσαντες³; Ἐγὼ μὲν ὑμᾶς φημι δικαίως ἄν, ὧν⁴ ἐμοὶ χαλεπαίνετε, τούτων τοῖς θεοῖς χάριν εἰδέναι ὡς ἀγαθῶν.

En terminant le discours, Xénophon revient sur sa propre situation. Les Grecs ont oublié tout ce qu'ils lui doivent; il lui est douloureux de penser que c'est au moment où ils touchent au terme de leurs misères qu'ils lui témoignent tant d'ingratitude.

« Ἄλλ' ἔχετε⁵ μὲν με οὔτε φεύγοντα λαβόντες οὔτε ἀποδιδράσκοντα· ἐὰν δὲ ποιήσητε ἃ λέγετε⁶, ἴστε ὅτι ἄνδρα κατακεκονότες ἔσεσθε⁷ πολλὰ μὲν δὴ πρὸ ὑμῶν ἀγρυπνήσαντα, πολλὰ δὲ σὺν ὑμῖν πονήσαντα καὶ κινδυνεύσαντα καὶ ἐν τῷ μέρει⁸ καὶ παρὰ τὸ μέρος, θεῶν δ' ἰλεων ὄντων⁹ καὶ τρόπαια βαρβάρων¹⁰ πολλὰ δὴ σὺν ὑμῖν στησάμενον, ὅπως δέ γε μηδενὶ τῶν Ἑλλήνων πολέμιοι γένοισθε, πᾶν ὅσον ἐγὼ ἐδυνάμην πρὸς ὑμᾶς¹¹ διατεινάμενον. Καὶ γὰρ οὖν νῦν ὑμῖν ἔξῃστιν ἀνεπιλήπ-

1. Ὑμῖν = ὑφ' ὑμῶν.

2. Ἐκείνοις. Pluriel neutre, parce que εἷ τι est un collectif; cf. p. 119, n. 5.

3. Κρατήσαντες: « par ce fait que vous ».

4. ὧν: « en raison desquelles (circonstances) ».

5. Ἐχετε: « vous me tenez en votre pouvoir ».

6. Ἄ λέγετε. L'Arcadien qui a accusé Xénophon proposait de le lapider.

7. Κατακεκονότες ἔσεσθε: périphrase du futur de κατακαίνω = κατακτείνω.

8. Ἐν τῷ μέρει: « quand c'était mon tour, mon rôle ».

9. Θεῶν... ὄντων: « par la grâce des dieux ».

10. Βαρβάρων: « sur les barbares ».

11. Πρὸς ὑμᾶς: « contre vous ». On en a vu un exemple dans l'affaire de Byzance, p. 265.

τως πορεύεσθαι ὅπη ἂν ἔλησθε καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. Ὑμεῖς δέ, ὅτε πολλὴ ὑμῖν εὐπορία φαίνεται, καὶ πλείτε ἔνθα δὴ ἐπεθυμεῖτε πάλαι, δέονται τε ὑμῶν οἱ μέγιστον δυνάμενοι¹, μισθὸς δὲ φαίνεται, ἡγεμόνες δὲ ἦκουσι Λακεδαιμόνιοι οἱ κράτιστοι νομιζόμενοι εἶναι, νῦν δὴ² καιρὸς ὑμῖν δοκεῖ εἶναι ὡς τάχιστα ἐμὲ κατακανεῖν : Οὐ μὴν ὅτε γε ἐν τοῖς ἀπόροις ἦμεν, ὧ πάντων μνημονικώτατοι³, ἀλλὰ καὶ πατέρα ἐμὲ ἐκαλεῖτε καὶ ἀεὶ ὡς εὐεργέτου μεμνήσεσθαι ὑπισχνεῖσθε. Οὐ μέντοι ἀγνώμονες οὐδὲ οὗτοι⁴ εἰσιν οἱ νῦν ἦκόντες ἐφ' ὑμᾶς ὥστε, ὡς ἐγὼ οἶμαι, οὐδὲ τούτοις δοκεῖτε βελτίονες εἶναι τοιοῦτοι⁵ ὄντες περὶ ἐμέ. » Ταῦτ' εἰπὼν ἐπαύσατο.

V. — Xénophon réclame à Seuthès la solde des Grecs

(VII, vii, 20-26, 41-47).

Après les explications qu'il a fournies, Xénophon est justifié aux yeux des Grecs. Un des députés de Sparte parle encore en sa faveur : Seuthès, qu'il a consulté, ne lui adresse qu'un reproche : c'est d'aimer trop ses soldats. On décide de faire une nouvelle tentative auprès de Seuthès pour se faire payer ; Xénophon porte la parole au nom de l'armée.

Ἐντεῦθεν πέμπουσι Ξενοφῶντα καὶ σὺν αὐτῷ οἱ ἐδόκουν ἐπιτηδειότατοι εἶναι. Ὁ δὲ ἐλθὼν λέγει πρὸς

1. Οἱ... δυνάμενοι. Les Spartiates.

2. Νῦν δὴ : « c'est précisément maintenant ».

3. Μνημονικώτατοι. Ironique.

4. Οὔτοι. Les députés de Thibron.

5. Τοιοῦτοι, c.-à-d. ingrats : Xénophon insinue que l'ingratitude des Grecs envers lui n'est pas la meilleure manière de se faire bien voir des députés, qui lui sont, quant à eux, reconnaissants des services qu'il a rendus à la Grèce tout entière.

Σεύθην· α Οὐδὲν ἀπαιτήσω, ὦ Σεύθη, πάρειμι, ἀλλὰ διδάξων, ἐὰν δύνωμαι, ὡς οὐ δικαίως μοι ἠχθέσθης ὅτι ὑπὲρ τῶν στρατιωτῶν ἀπήτουν σε προθύμως ἅ ὑπέσχου αὐτοῖς· σοὶ γὰρ ἔγωγε οὐχ ἦττον ἐνόμιζον σύμφορον εἶναι ἀποδοῦναι ἢ ἐκείνοις ἀπολαβεῖν¹. Πρῶτον μὲν γὰρ οἶδα μετὰ τοὺς θεοὺς εἰς τὸ φανερόν² σε τούτους³ καταστήσαντας, ἐπεὶ γε βασιλέα σε ἐποίησαν πολλῆς χώρας καὶ πολλῶν ἀνθρώπων· ὥστε οὐχ οἷόν τέ σοι λανθάνειν⁴ οὔτ' ἐάν τι καλὸν οὔτ' ἐάν τι αἰσχροὺν ποιήσης. Τοιοῦτω δὲ ὄντι ἀνδρὶ μέγα μὲν μοι ἐδόκει εἶναι μὴ δοκεῖν ἀχαρίστως ἀποπέμψασθαι ἄνδρας εὐεργέτας, μέγα δὲ εὖ ἀκούειν⁵ ὑπὸ ἑξακισχιλίων⁶ ἀνθρώπων, τὸ δὲ μέγιστον μηδαμῶς ἄπιστον σαυτὸν καταστήσαι ὅ, τι⁷ λέγοις. Ὅρῳ γὰρ τῶν μὲν ἀπίστων ματαιοὺς καὶ ἀδυνάτους καὶ ἀτίμους τοὺς λόγους πλανωμένους⁸· οἱ δ' ἂν φανεροὶ ὧσιν ἀλήθειαν ἀσκοῦντες, τούτων οἱ λόγοι, ἐὰν τι δέωνται, οὐδὲν μείον⁹ δύνανται ἀνύσασθαι

1. Ἀπολαβεῖν. Sur le sens de ἀπό dans ce verbe et dans le précédent, voy. p. 172, n. 7.

2. Εἰς τὸ φανερόν : « à un rang qui met en évidence ».

3. Τούτους : les Grecs que voici.

4. Λανθάνειν. On trouve une idée analogue dans Salluste (CATIL. 51, *disc. de César*) : « Qui demissi in obscuro vitam habent, si quid iracundia deliquere, pauci sciunt ; fama atque fortuna eorum pares sunt ; qui magno imperio præditi, in excelso ætatem agunt, eorum facta cuncti mortales noverè ».

5. Εὖ ἀκούειν. C'est le latin *bene audire* « avoir bonne réputation, être loué ». Μέγα ajoute l'idée de superlatif.

6. Ἑξακισχιλίων. C'est le nombre des survivants des Dix Mille, déduction faite de ceux qui s'étaient séparés de l'armée. Cf. p. 224, n. 7. Diodore (XIV, 39) évalue ce nombre à 5 000.

7. Ἄπιστον... ὅ, τι : « indigne de confiance pour ce que »...

8. Πλανωμένους « errant », c.-à-d. *restant sans effet*.

9. Οὐδὲν μείον. Litote familière aux Grecs = *plus*.

ἢ ἄλλων ἢ βία· ἐὰν τέ τινας σωφρονίζειν¹ βούλωνται, γινώσκω τὰς τούτων ἀπειλὰς οὐχ ἥττον σωφρονιζούσας ἢ ἄλλων τὸ ἤδη² κολάζειν· ἐὰν τέ τῷ τι ὑπισχνῶνται οἱ τοιοῦτοι ἄνδρες, οὐδὲν μείον διαπραττόνται ἢ ἄλλοι παραχρῆμα διδόντες. Ἀναμνήσθητι δὲ καὶ σὺ τί προτελέσας³ ἡμῖν συμμάχους ἡμᾶς ἔλαβες. Οἶσθ' ὅτι οὐδὲν· ἀλλὰ πιστευθεὶς ἀληθεύσειν ἃ⁴ ἔλεγες, ἐπῆρας τοσούτους ἀνθρώπους συστρατεύεσθαι τε καὶ κατεργάσασθαι σοι ἀρχὴν οὐ τριάκοντα μόνον ἀξίαν ταλάντων, ὅσα οἶονται δεῖν οὗτοι νῦν ἀπολαβεῖν, ἀλλὰ πολλαπλασίων. Οὐκοῦν τοῦτο μὲν πρῶτον τὸ πιστεύεσθαι, τὸ καὶ τὴν βασιλείαν σοι κατεργασάμενον⁵, τούτων τῶν χρημάτων πιπράσκειται⁶.

α Ἐγὼ δέ, ὦ Σεύθη, οὐδὲν νομίζω ἀνδρὶ ἄλλως τε καὶ⁷ ἄρχοντι κάλλιον εἶναι κτῆμα οὐδὲ λαμπρότερον ἀρετῆς καὶ δικαιοσύνης καὶ γενναιότητος⁸. Ὁ γὰρ ταῦτα ἔχων πλουτεῖ μὲν ὄντων φίλων πολλῶν, πλουτεῖ δὲ καὶ ἄλλων βουλομένων γενέσθαι, καὶ εὖ μὲν πράττων ἔχει τοὺς συνησθήσομένους, ἐὰν δέ τι σφαλῆ⁹, οὐ σπα-

1. Σωφρονίζειν : « rendre raisonnables », c.-à-d. « obéissants ».

2. Ἦδη : « immédiatement ».

3. Προτελέσας. Seuthès, en prenant les Grecs à son service, ne leur a fait aucune avance d'argent.

4. Ἀληθεύσειν ἃ : « devoir être véridique dans les choses que ».

5. Τὸ πιστεύεσθαι, τὸ... κατεργασάμενον : « la confiance qui t'a procuré ».

6. Πιπράσκειται. Il en coûterait trente talents à Seuthès pour garder la confiance des Grecs ; en refusant de les payer, il la rend pour cette somme.

7. Ἄλλως τε καί. Littéralement : « dans d'autres circonstances et aussi » ; c.-à-d. surtout.

8. Γενναιότητος : la noblesse innée des sentiments, la générosité.

9. Ἐάν... τι σφαλῆ, euphémisme connu : « dans l'adversité ».

νίζει τῶν βοηθησόντων. Ἄλλὰ γὰρ εἰ μήτε ἐκ τῶν ἐμῶν ἔργων κατέμαθες ὅτι σοι ἐκ τῆς ψυχῆς φίλος ἦν, μήτε ἐκ τῶν ἐμῶν λόγων δύνασαι τοῦτο γνῶναι, ἀλλὰ¹ τοὺς τῶν στρατιωτῶν λόγους πάντως² κατανόησον· παρῆσθα³ γὰρ καὶ ἤκουες ἃ ἔλεγον οἱ ψέγειν ἐμὲ βουλόμενοι. Κατηγόρουν γὰρ μου πρὸς Λακεδαιμονίους ὡς σὲ περὶ πλείονος⁴ ποιοίμην ἢ Λακεδαιμονίους, αὐτοὶ δ' ἐνεκάλουν ἐμοὶ ὡς μᾶλλον μέλοι μοι ὅπως τὰ σὰ καλῶς ἔχοι ἢ ὅπως τὰ ἑαυτῶν ἔρασαν δέ με καὶ δῶρα ἔχειν παρὰ σοῦ. Καίτοι⁵ τὰ δῶρα ταῦτα πότερον οἶει αὐτοὺς καχόνοιάν τινα ἐνιδόντας μοι πρὸς σὲ αἰτιᾶσθαι με ἔχειν παρὰ σοῦ ἢ προθυμίαν πολλήν περὶ σὲ κατανόησαντας⁶; Ἐγὼ μὲν οἶμαι πάντας ἀνθρώπους νομίζειν εὖνοιαν δεῖν ἀποκεῖσθαι⁷ τούτῳ παρ' οὐ ἂν δῶρά τις λαμβάνη. Σὺ δέ, πρὶν μὲν ὑπηρετῆσαι τί σοι, ἐμὲ ἐδέξω ἠδέως καὶ ὄμμασι καὶ φωνῇ καὶ ξενίοις, καὶ ὅσα ἔσοιτο ὑπισγνούμενος οὐκ ἐνεπίμπλασο⁸. ἐπεὶ δὲ κατέπραξας ἃ ἐβούλου καὶ γεγένησαι ὅσον ἐγὼ ἐδυνάμην⁹ μέγιστος, νῦν οὕτω με ἄτιμον ὄντα ἐν τοῖς στρα-

1. Ἄλλὰ : « du moins ».

2. Πάντως. P. 262 n. 7.

3. Παρῆσθα. Voy. l'extrait précédent.

4. Περὶ πλείονος. P. 115, n. 12.

5. Καίτοι. Construisez : καίτοι πότερον οἶει αὐτοὺς αἰτιᾶσθαι με ἔχειν τὰ δῶρα ταῦτα παρὰ σοῦ ἐνιδόντας μοι (= en ayant remarqué en moi) καχόνοιάν τινα πρὸς σέ.

6. Κατανόησαντας. Sens de la phrase : s'ils m'accusent

d'avoir reçu des présents de ta part, n'est-ce pas parce qu'ils ont remarqué mon zèle à te servir ?

7. Ἀποκεῖσθαι. Cette reconnaissance est comme un *dépôt* ou une *réserve* qui doit rester intacte.

8. Ὅσα... ἐνεπίμπλασο : « tu ne te rassasiais pas de me promettre tous les biens qui devaient m'arriver ».

9. Ὅσον ἐγὼ ἐδυνάμην : autant qu'il a été en mon pouvoir (de te rendre puissant).

τιώταις τολμᾶς περιορᾶν; Ἄλλὰ μὴν ὅτι σοι δόξει¹ ἀποδοῦναι πιστεύω καὶ τὸν χρόνον διδάξειν σε, καὶ αὐτόν γέ σε οὐχὶ ἀνέξεσθαι² τοὺς σοὶ προεμένους εὐεργεσίαν³ ὁρῶντά σοι ἐγκαλοῦντας. Δέομαι οὖν σου, ὅταν ἀποδιδῶς, προθυμεῖσθαι ἐμὲ παρὰ τοῖς στρατιώταις τοιοῦτον ποιῆσαι οἰόνπερ⁴ καρέλλαβες ».

Ces réclamations eurent enfin leur effet. Scuthès, n'ayant pas assez d'argent pour payer la solde complète, fit remettre aux Grecs un talent, six cents bœufs, quatre mille moutons et cent vingt esclaves. Tout cela fut vendu par les soins des commissaires lacedémoniens, et le produit fut distribué aux troupes. Puis toute l'armée passa à Lampsaque, traversa la Troade et la Lydie; arrivée à Pergame, elle se mit sous les ordres de Thibron, qui l'incorpora à ses troupes pour commencer la campagne contre Tissapherne et Pharnabaze.

1. Ὅτι σοι δόξει dépend de διδάξειν. Il y a ici un mélange de deux constructions : « Il te paraîtra juste, j'en suis sûr », et « le temps t'enseignera (qu'il est nécessaire) ».

2. Ἀνέξεσθαι se rattache immédiatement à ὁρῶντα : « supporter de voir ».

3. Προεμένους εὐεργεσίαν : M. à m. « qui l'ont sacrifié

leurs services », c.-à-d. l'ont servi sans avoir de garantie qu'ils seraient payés. — Ἐγκαλοῦντας, a également (τῆν) εὐεργεσίαν pour régime : « te reprocher ces services ».

4. Οἰόνπερ. Xénophon demande à être réhabilité aux yeux des Grecs ; il dépend de Scuthès qu'il recouvre sa réputation et son influence.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----------------|
| AVANT-PROPOS..... | 3 ² |
| INTRODUCTION..... | 7 |
| NOTES CRITIQUES..... | 70 |
| CARTE DE L'ITINÉRAIRE DES DIX MILLE..... | 73 |

LIVRE PREMIER

| | |
|--|-----|
| I. Causes de l'expédition; préparatifs de Cyrus..... | 75 |
| II. Cyrus passe la revue de son armée à Tyriéum..... | 81 |
| III. Mutinerie des soldats de Cyrus. — Harangue de Cléarque..... | 84 |
| IV. Traversée du désert d'Arabie..... | 94 |
| V. Trahison et jugement d'Orontas..... | 96 |
| VI. Bataille de Cunaxa. — Mort de Cyrus..... | 101 |
| VII. Éloge de Cyrus..... | 113 |

LIVRE II

| | |
|---|-----|
| I. Artaxerxès fait sommer les Grecs de rendre les armes..... | 121 |
| II. Entrevue de Cléarque et de Tissapherne. — Les généraux sont surpris dans un guet-apens..... | 129 |
| III. Portrait des généraux assassinés..... | 143 |

LIVRE III

| | |
|---|-----|
| I. Détresse des Grecs. — Xénophon convoque les officiers. — Élection de nouveaux stratèges..... | 152 |
| II. Xénophon harangue l'armée..... | 167 |
| III. Escarmouches entre les Grecs et les Perses. — Formation d'un corps de frondeurs..... | 181 |
| IV. Xénophon, avec un détachement, s'empare d'une hauteur avant les ennemis..... | 186 |

LIVRE IV

| | |
|--|-----|
| I. Les Grecs traversent les montagnes des Cardouques..... | 190 |
| II. Arrivée au Centrite. — Nouvelles difficultés. — Passage du fleuve..... | 197 |

| | | |
|------|--|-----|
| III. | Traversée de l'Arménie. — Les Grecs sont surpris par la neige..... | 203 |
| IV. | Halte dans les villages arméniens..... | 211 |
| V. | Assaut livré aux Taoques..... | 214 |
| VI. | Arrivée au mont Théchès. — La mer..... | 217 |
| VII. | Arrivée à Trapézonte. — Célébration des jeux..... | 220 |

LIVRE V

| | | |
|------|---|-----|
| I. | Partage du butin à Cérasonie. — Consécration faite par Xénophon à Apollon et à Artémis d'Éphèse... .. | 223 |
| II. | Les Mossynèques..... | 228 |
| III. | Xénophon songe à fonder une colonie sur les bords du Pont-Euxin — Il y renonce devant l'opposition qu'il rencontre..... | 231 |
| IV. | Les généraux passent en jugement. — Xénophon, accusé d'avoir frappé des soldats, se justifie..... | 243 |

LIVRE VI

| | | |
|------|---|-----|
| I. | Alliance avec les Paphlagoniens. — Fêtes et danses.. | 249 |
| II. | Xénophon refuse le commandement en chef et le fait attribuer à Chrisophe..... | 253 |
| III. | Victoire sur les Bithyniens et les troupes de Pharnabaze..... | 258 |

LIVRE VII

| | | |
|------|--|-----|
| I. | Les Grecs à Byzance. — Xénophon sauve la ville du pillage..... | 265 |
| II. | Banquet offert par Seuthès aux officiers grecs..... | 271 |
| III. | Expédition contre les Thyniens..... | 277 |
| IV. | Xénophon, accusé de s'entendre avec Seuthès au détriment de l'armée, se défend dans l'assemblée des soldats..... | 281 |
| V. | Xénophon réclame à Seuthès la solde des Grecs..... | 288 |

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — Imp. d'Éditions, 9, rue Edouard-Jacques. 2-27.



4
8

3.34861. 13. X. 62



ANTICARIAT NR. 1
LEI 8

593
6

